39120 A

M. XXVII
18/0

LES
AMUSEMENS INNOCENS,
OU
LE PARFAIT OISELEUR.

55150

LES

AMUSEMENS INNOCENS,

CONTENANT

LE TRAITÉ DES OISEAUX DE VOLIÈRE,

OU

LE PARFAIT OISELEUR.

OUVRAGE dans lequel on trouve la description de quarante Oiseaux de chant, la construction de leurs nids, la couleur de leurs œufs, la durée & le tems de leurs pontes, leurs caracteres, leurs mœurs, la maniere de les élever, la nourriture qui leur convient, les différentes ruses que l'on employe pour les prendre, la façon de faire les filets, la pipée, &c. la maniere de les apprivoiser, & la cure de leurs différentes maladies

*Traduit en partie de l'Ouvrage Italien d'*OLINA*, & mis en ordre d'après les avis des plus habiles Oiseleurs.*

A PARIS,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine de Paris, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PRÉFACE.

De tous les amuſemens champêtres, le plus agréable, & en même-tems le plus innocent, eſt l'Art de l'Oiſeleur; cet Art conſiſte dans la chaſſe aux oiſeaux, dans la maniere de les élever & de les apprivoiſer. L'homme, auquel le Créateur a donné le pouvoir ſur tous les animaux qui habitent le globe, a inventé mille petites ruſes pour ſoumettre à ſon empire les habitans de l'air; il a profité du penchant de chacun d'eux pour pouvoir leur tendre plus facilement des embûches, contre leſquelles ils ont bien de la peine à ſe défendre; ce ſont ces différentes ruſes & piéges que nous tâchons de développer dans cet ouvrage. Nous l'avons diviſé en deux parties; dans la pre-

miere, nous parlons d'environ quarante eſpeces d'oiſeaux de chant; nous en donnons la deſcription; nous rapportons la conſtruction de leurs nids, la couleur de leurs œufs, la durée & le tems de leurs pontes; nous faiſons connoître leurs caracteres & leurs mœurs; nous indiquons la maniere de les élever, la nourriture qui leur convient, tant en cage, que lorſqu'ils jouiſſent de leurs libertés; nous parlons en outre de leurs chants: nous nous ſommes ſur-tout attachés aux Roſſignols & aux Serins, comme étant de tous les oiſeaux ceux dont le chant eſt le plus mélodieux.

La ſeconde Partie concerne la chaſſe de ces Oiſeaux; nous y avons donné la deſcription des différens filets dont on ſe ſert pour tendre; nous y rapportons tous les moyens qu'on a découverts juſqu'à préſent pour les attraper; l'article de la Pipée eſt ſur-tout très-intéreſſant.

Nous avons consulté pour publier cet Ouvrage, différens Oiseleurs très-expérimentés ; nous avons en outre profité de notre propre expérience : nous avons puisé dans le Traité des Oiseaux de Voliere, par Olina, tout ce qui pouvoit s'y trouver de plus intéressant ; nous avons en outre profité des connoissances qui se trouvent répandues dans différens Ouvrages sur ces objets, telles que dans le Dictionnaire économique, le Dictionnaire domestique portatif, le Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques, le Traité de la Pipée, & les Traités sur les Rossignols & les Serins ; enfin nous n'avons rien négligé pour rendre notre Ouvrage également curieux & utile : nous osons nous flatter d'y avoir réuni la plus grande partie des connoissances nécessaires à un Oiseleur. Les personnes qui voudront s'amuser pendant l'automne à la chasse

des Oiſeaux, trouveront dans ce petit Ouvrage tout ce qui leur eſt néceſſaire de ſavoir, tant pour s'y amuſer, que pour en tirer du profit; mais comme les Oiſeaux, lorſque nous voulons les rendre domeſtiques, ſont expoſés à un plus grand nombre de maladies que ceux qui habitent les campagnes, nous avons cru qu'il étoit néceſſaire d'expoſer à la fin de cet Ouvrage les traitemens qu'il faut obſerver dans leurs maladies; c'eſt par-là même que nous le finiſſons: nous eſpérons que nos Lecteurs, en le liſant, voudront bien avoir quelque indulgence pour nous; c'eſt la grace que nous vous prions de vouloir bien nous accorder en faveur de notre zèle, qui nous engage à leur mettre ſous les yeux ce qui pourra leur faire paſſer quelques inſtans dans leurs campagnes.

LES AMUSEMENS INNOCENS, OU TRAITÉ DES OISEAUX DE VOLIERE.

PARTIE PREMIERE.

Des différens Oiſeaux de chant.

CHAPITRE I.

Du Rossignol.

Le Roſſignol eſt de tous les oiſeaux celui dont le chant eſt le plus mélodieux : auſſi occupe-t il la premiere place, ſuivant les Naturaliſtes, parmi les

oiſeaux de chant. Les Latins le nomment *Luſcinia*, d'où vient le diminutif *Luſciniola*, & par corruption celui de Roſſignol. Il eſt un peu moins gros que le Moineau, & eſt à-peu-près de la groſſeur de la Fauvette : ſa tête, ſon col & ſon dos ſont communément d'un gris brun tirant ſur le roux : ſa gorge, ſa poitrine & ſon ventre ſont gris-blancs ; mais cette couleur eſt un peu plus foncée à la partie inférieure de la gorge, & très-claire ſur le ventre : les aîles ſont mêlangées de gris brun & de blanc rouſſeâtre : la premiere plume de chaque aîle eſt fort courte : il y a douze plumes à ſa queue, nuancées de brun plus ou moins roux, & la longueur de cette queue n'eſt que de deux pouces & demi : ſon bec eſt tout au plus de trois quarts de pouces de long, & eſt fait en alene : chaque pied a trois doigts en avant, & par derriere un quatrieme dont l'ongle eſt courbé en arc.

Deſcription.

Eſpeces & variétés.

On diſtingue le mâle de la femelle par ſon plumage, qui eſt d'un gris plus cendré ; mais le vrai caractere diſtinctif, ſuivant Adrouande, c'eſt que l'anus de celui-là forme un tubercule ou éminence qui excede de deux lignes au moins le niveau de la peau, tandis que

cela ne se rencontre pas dans la femelle. Il y a de plusieurs especes de Rossignols, 1°. le grand Rossignol de Sybérie, qui habite les plaines : il est un peu plus grand que le Rossignol ordinaire ; il est cendré presque par-tout le corps, & a fort peu de roux : il l'emporte de beaucoup par son chant sur le Rossignol ordinaire ; 2°. le Rossignol blanc ; c'est une variété de celui que nous avons décrit ; 3°. le Rossignol de Madagascar ; comme il n'est pas connu dans le pays, nous ne rapporterons pas ici sa description ; 4°. le Rossignol de muraille. Olina a donné une figure très-exacte de la femelle, sous le nom de *Codirollo ordinario* : il est beaucoup moins gros que le Rossignol ordinaire : les parties supérieures de sa tête & de son col, son dos, ses plumes scapulaires & les couvertures du dessus de ses aîles, sont d'un fort joli cendré : la base du bec est toute entourée de plumes noires : celles des joues, de la gorge & de la partie inférieure du col, le sont aussi : le synciput est blanc ; le croupion, les couvertures du dessus de la queue, la poitrine, le ventre, les jambes & les côtés sont roux, quoiqu'on remarque cependant un peu de blanc au bas-ventre : les couvertures du dessous

des aîles sont rousses ; celles du dessous de la queue sont d'un blanc roussêâtre ; les plumes de l'aîle sont d'un gris brun : il y a douze plumes dans sa queue de même que dans celle du Rossignol ordinaire : les deux du milieu sont d'un gris brun, & les latérales sont rousses, & comme les plumes du milieu sont plus courtes que les latérales, sa queue est fourchue. L'iris de ses yeux est d'une couleur de noisette : les coins de sa bouche sont jaunes, & son bec, ses pieds & ses ongles sont noirs. Cette espece de Rossignol fait son nid dans les trous de muraille : c'est de-là que lui est venu son nom. Il s'en trouve de deux variétés : l'un est cendré ; c'est la variété du mâle : & l'autre est à poitrine tachetée ; c'est la variété de la femelle. 4°. le Rossignol de muraille de Gibraltar ; c'est encore une espece étrangere qui ne doit pas entrer dans notre plan.

D'autres Naturalistes admettent une division différente des Rossignols : ils les divisent en Rossignols de montagne, qui sont plus petits que les autres ; en Rossignols de campagne, qui sont de moyenne grandeur ; & en Rossignols aquatiques, qui habitent le long des

eaux. Quelques Amateurs préferent même cette derniere eſpece aux deux autres, parce qu'ils croient que ces Roſſignols chantent pendant huit mois de l'année, tandis que les Roſſignols communs ne chantent que deux ou trois mois; mais en cela ils ſe trompent très-fort, car avec un peu de ſoin on peut parvenir à ſe procurer des Roſſignols qui chantent toute l'année. D'ailleurs les Roſſignols aquatiques ne ſont pas, ſuivant M. Briſſon & d'autres Auteurs, de vrais Roſſignols. Les Ornithologiſtes même en font un genre à part, où ils les placent dans un autre ordre. Ils les nomment Rouſſeroles ou Roucherolles.

Caractere du Roſſignol.

Le Roſſignol ne vit point en ſociété de même que les autres oiſeaux: auſſi ne place-t-il jamais ſon nid dans le voiſinage d'un autre. Il eſt de ſa nature craintif & ſauvage, & ce n'eſt qu'avec peine qu'on peut l'apprivoiſer: cependant on parvient à le rendre familier. Il eſt jaloux de ſa femelle, vorace, gourmand, quoiqu'il cherche toujours un endroit à l'abri du vent du Nord: on l'a vu néanmoins réſiſter pluſieurs fois au froid, & chanter même en plein air ſur un arbre pendant les jours de froids piquans qui regnent quelque-

fois en Avril. Il n'est pas par conséquent aussi délicat qu'on l'a pensé jusqu'à présent. Des Amateurs & des Curieux assurent en avoir conservés pendant douze & quinze ans, même davantage. C'est un de ces oiseaux qu'on nomme de passage : il ne paroît gueres avant la mi-Avril, & dès la fin d'Octobre on n'en voit plus pour l'ordinaire.

Nourriture du Roſſignol lorſqu'il eſt en plein champ.

Quant à sa nourriture, lorsque cet oiseau est en liberté, comme il est naturellement vorace & carnassier, il se nourrit d'araignées, de cloportes, de mouches, d'œufs de fourmis, de vers & autres insectes, de figues & de bayes de cornouillier. Les lieux frais & ombragés, tels que les bosquets, taillis, haies vives, forment pour l'ordinaire son séjour. Il se garantit même par-là du froid, qui généralement parlant lui est nuisible. Il n'habite que fort rarement sur les arbres élevés, si on en excepte cependant le chêne. Une observation qu'on a encore fait au sujet de l'habitation du Roſſignol, c'est qu'il choisit par préférence les endroits où se trouvent des échos, & que pour chanter, il se place communément dans un lieu le plus convenable à être entendu par sa femelle pendant qu'elle couve, & à pouvoir

Lieux de son habitation.

veiller en même tems ſur ſon nid : mais il ne ſe tient cependant pas toujours dans la même place, il en adopte deux ou trois, qui lui paroiſſent les plus avantageuſes. Il s'y rend conſtamment pour récréer ſa femelle par ſon chant, & pour faire en même temps ſentinelle.

C'eſt au mois de Mai que cet oiſeau commence à entrer en amour : il ſe fabrique un nid de forme hémiſphérique, & c'eſt avec le plus grand art qu'il le conſtruit. Il emploie à cet effet de la paille, des feuilles d'arbre & de la mouſſe, & il arrange ſi bien ces divers matériaux, qu'on diroit qu'ils ſont collés enſemble, pour ne former qu'un ſeul tout. Cependant ſi on manie un peu rudement ce petit édifice, il eſt bientôt détruit. Ce nid eſt pour l'ordinaire placé dans des boſquets épais, de façon néanmoins que le ſoleil, dans ſon lever & dans ſon coucher, y puiſſe darder ſes rayons : mais pour les rayons brûlans du ſoleil du midi, notre architecte a grand ſoin d'en défendre ſon petit édifice. On trouve encore quelquefois les nids de Roſſignol placés à terre ſous des haies & des rejettons d'arbres, & d'autres fois à une petite élévation de la terre, dans Nid.

des buissons verds & touffus. Quand les nids des Rossignols sont ainsi placés, il arrive rarement que leurs pontes réussissent, les œufs ou les petits deviennent presque toujours la proie des renards, des fouines, des belettes, des chiens de chasse & d'autres animaux.

Ponte & œufs.

La ponte des femelles est de trois œufs, quatre ou cinq au plus, fort agréables à la vue, d'une écaille très-fine & d'une couleur obscure d'olives; & chaque femelle ne fait gueres que trois pontes par année; encore la derniere ne réussit que très-rarement, d'autant qu'elle tombe au mois de Septembre, & que c'est pour l'ordinaire dans ce mois que le froid commence à se faire sentir. Quelques Oiseleurs croient que la ponte d'Août est la meilleure; mais d'autres préferent la premiere: ils prétendent même, & avec raison, que les petits qui en proviennent, ont plus de force & de vigueur que ceux des autres pontes, & qu'ainsi ils doivent l'emporter de beaucoup pour le chant sur ceux de ces dernieres pontes. Un autre agrément qu'on a encore en se procurant les petits de la premiere ponte, c'est que la mue, si meurtriere pour les oiseaux, arrivant durant l'été, ceux-ci y

réſiſtent plus facilement que ceux chez leſquels elle ſe feroit en hiver, & c'eſt là préciſément celui des petits de la derniere ponte.

Il s'agit actuellement de pouvoir découvrir les nids des Roſſignols pour en enlever les petits & les élever dans les appartemens : rien n'eſt plus facile ; comme le Roſſignol mâle ne s'éloigne jamais beaucoup de ſon nid, il ne s'agit que de ſe rendre le matin, au lever du ſoleil, ou le ſoir à ſon coucher, vers l'endroit où on l'a entendu chanter les jours précédens, pourvu qu'on ſe tienne tranquille ſans faire le moindre bruit, les allées & venues du mâle & de la femelle, & les cris des petits, décéleront bien vîte ce que l'on cherche. Mais on ſe gardera bien, ſi on veut élever les petits du Roſſignol, de les tirer hors du nid, ou du moins de les enlever avec leurs nids, qu'ils ne ſoient bien couverts de plumes. Après les avoir ainſi ſouſtrait à leur pere & mere, on les mettra avec le nid ou de la mouſſe dans un panier de paille ou d'ozier, muni de ſon couvercle, qu'on tiendra cependant un peu ouvert pour la communication de l'air, & on ne placera le panier que dans un endroit qui ne ſoit pas des plus

Maniere pour trouver le nid.

Maniere de les élever.

fréquentés. On leur préparera pour nourriture du cœur de mouton ou de veau crud : on en enlevera exactement les peaux, les nerfs & la graisse, & on le hachera fort menu : on en formera des boulettes de la grosseur d'une plume à écrire, & on donnera aux petits Rossignols de ces boulettes deux ou trois, huit ou dix fois par jour, & à défaut de ces boulettes, on leur donnera du jaune d'œuf dur : on aura attention de les faire boire deux ou trois fois par jour avec un peu de coton trempé dans l'eau. On pourroit aussi leur donner pour nourriture une préparation faite avec de la mie de pain, du chenevis broyé & du bœuf bouilli, & haché avec un peu de persil.

Méthode pour élever les jeunes Rossignols.

On continuera de tenir les petits dans un panier couvert, jusqu'à ce qu'ils commencent à se bien soutenir sur leurs jambes : on les mettra pour lors dans une cage, dont on garnira le fond de mousse nouvelle. Dès qu'ils pourront prendre la nourriture au bout d'un petit bâton, & dès qu'on s'appercevra qu'ils veulent manger seuls, on attachera à leur cage un morceau de la grosseur d'une noix de cœur de bœuf préparé de la façon prescrite ci-dessus. On mettra

auſſi dans la cage une auge pleine d'eau, & on renouvellera cette eau une ou deux fois par jour, ſur-tout pendant les grandes chaleurs de l'été : on renouvellera auſſi leurs alimens ſolides, qui pourroient très-bien ſe corrompre en peu de temps dans cette ſaiſon. Quand les petits mangeront une fois ſeuls, on mettra leur nourriture dans les augets de la cage ; on en garnira le fond d'une petite pierre quarrée pour que cette nourriture puiſſe s'y conſerver ſans ſe gâter : on placera la pâte d'un côté & le cœur de l'autre. On connoît le mâle de la nichée, à ce qu'on dit, aux ſignes ſuivans : dès qu'il a mangé, il ſe perche & s'eſſaye à former des ſons; du moins on peut en juger par le mouvement de ſa gorge. Il ſe tient aſſez long temps ferme ſur un ſeul pied, & quelquefois il voltige tout autour de ſa cage avec une ardeur inquiete & une eſpece de fureur.

Méthode pour connoître le mâle de la nichée.

Il y a des perſonnes qui prétendent que les petits ainſi enlevés du nid, ne chantent pas ſi bien que ceux qui ſont élevés dans les bois, & la raiſon qu'elles en donnent, c'eſt que ceux-là n'ont pas été inſtruits par les pere & mere : auſſi recommandent-elles de tenir ces jeunes

Roſſignols à portée d'entendre le chant d'un Roſſignol de bois. L'expérience nous apprend cependant qu'une pareille précaution eſt très-inutile.

Maniere pour apprendre aux jeunes Roſſignols des airs ſifflés.

Quand on veut apprendre à un jeune Roſſignol mâle des airs ſifflés ou de flageolet, dès qu'il peut manger ſeul, on le met dans une cage couverte de ſerge verte ; on le place dans une chambre éloignée, non-ſeulement de tout oiſeau étranger, mais encore des autres Roſſignols tant jeunes que vieux, pour qu'il ne puiſſe entendre aucun ramage : on mettra la cage les huit premiers jours à côté de la fenêtre ou à la clarté du plus grand jour de la chambre, après quoi on l'éloignera peu à peu juſqu'au fond de la chambre, & on l'y laiſſera tout le temps qu'on ſifflera le Roſſignol.

Mais il ne ſuffit pas encore que le Roſſignol, auquel on veut apprendre des airs, ſoit éloigné de tout autre oiſeau, il faut encore qu'il ſoit tranquille, & qu'il ne vienne preſque perſonne dans l'endroit où on l'a placé.

Quant au temps & aux heures qu'il faut obſerver pour le ſiffler, voici l'uſage le plus communément reçu ; ce n'eſt pas à force de leçons qu'on parvient à lui apprendre à ſiffler plus vîte, c'eſt une

erreur dans laquelle tombent bien des gens ; une demi douzaine de leçons par jour ſuffit, deux le matin en ſe levant, deux autres dans le milieu de la journée & autant le ſoir en ſe couchant. Les leçons du matin & du ſoir ſeront les plus longues, l'oiſeau eſt moins diſſipé, & il retient pour lors plus aiſément : à chaque leçon on répete au moins dix fois l'air qu'on lui enſeigne ; mais il faut avoir attention de lui ſiffler ou jouer le même air tout de ſuite, ſans lui répéter deux fois le commencement ou la fin : on ne lui en apprendra que deux au plus ; on doit être bien content quand un Roſſignol en ſçait chanter deux.

L'inſtrument dont on ſe ſervira pour les inſtruire doit être plus moëlleux & plus bas que celui du petit flageolet ordinaire, ou des ſerinettes propres à ſiffler les ſerins de Canarie & autres petits oiſeaux : on ſe ſervira donc à la place de ceux-ci d'un gros flageolet fait en flûte à bec, ſon ton grave & plein convient mieux au goſier du Roſſignol On pourroit très-bien conſtruire un inſtrument dont les tons ſeroient ſemblables à celui de ce flageolet, & on nommeroit cet inſtrument *roſſignolette* : on ne ſe fatigueroit pas par ce moyen la poi-

trine. Il est cependant vrai de dire qu'en sifflant un oiseau avec la bouche, on peut plus facilement se conformer au ton naturel de l'oiseau, & quand même on feroit quelque faute, dit l'Auteur du Traité du Rossignol, ou qu'on ne pourroit pas donner à l'air les ports de voix & les inflexions qui le rendroient gracieux, l'oiseau lui redonneroit ce qui manqueroit du côté de l'agrément.

Il faut profiter du jeune âge du Rossignol pour l'instruire ; autrement on court risque de perdre son temps & ses peines ; mais il ne faut pas s'attendre que cet oiseau puisse répéter une partie des leçons qu'on lui a données, même après la muë : il s'en est trouvé qui ne l'ont fait qu'après l'hiver ; c'est la raison pour laquelle il ne faut pas se rebuter lorsqu'on les siffle, s'ils ne profitent pas tout de suite.

Rossignols qui parlent.

On peut encore apprendre aux Rossignols à parler. Pline rapporte que les fils de l'Empereur Claude avoient des Rossignols qui prononçoient très bien le grec & le latin : tous les jours on leur entendoit dire quelque chose de nouveau. Pour parvenir à les faire parler, il faut, selon ce Naturaliste, les instruire en secret, précisément dans un endroit

où les oiſeaux ne puiſſent entendre d'autres voix que celle de la perſonne qui leur donne ſa leçon. Cette perſonne leur inculque aſſidûment ce qu'elle veut leur faire entendre : elle les careſſe même à cet effet en leur donnant quelques friandiſes.

Maniere de prendre les vieux Roſſignols.

Mais c'eſt aſſez parler des jeunes Roſſignols, venons actuellement aux vieux : lorſqu'on a bien remarqué l'endroit où un Roſſignol a enfin établi ſa demeure, rien n'eſt plus facile que de l'attraper : le vrai temps pour cette eſpece de chaſſe eſt depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin ; ceux qui ſont pris plus tard, & lorſqu'ils ſont déja accouplés, ne chantent preſque plus du reſte de l'année. Pour ce qui eſt de l'heure propre à les attraper, c'eſt au lever du ſoleil, temps où l'oiſeau ſe trouvant à jeun & beaucoup plus vorace & plus avide de vers & d'inſectes : la veille au ſoir on ſe rend au lieu qu'on a remarqué propre pour tendre le filet le lendemain ; après y avoir un peu remué la terre, on y enfonce une petite baguette longue d'un pied, à l'extrémité ſupérieure de laquelle on attache quelques vers de farine. Au point du jour le Roſſignol en cherchant ſa nourriture, apperçoit les

vers dont il doit faire sa proie, & il revient sûrement au même endroit: ainsi dès qu'on trouve tous les vers mangés dans cet endroit, on y tend son filet, & on est sûr d'y prendre l'oiseau.

Différentes sortes de filets.

Il y a toutes sortes de filets ou trébuchets propres à cette chasse. M. Salerne, auteur de l'Œdélogie, décrit ainsi le sien: il est simple dans sa construction, & comme on peut le mettre facilement dans la poche sans faire de volume considérable, il est fort commode: on fait faire à cet effet un demi-cercle de fer de huit pouces de diametre, & de l'épaisseur de la moitié du petit doigt. Il doit y avoir un trou à chaque bout, par lequel on passe de la ficelle double & menue, mais très-forte: dans les ficelles on arrête un second demi-cercle de fer par le moyen de deux petits morceaux de bois plats, dans lesquels sont arrêtés les deux bouts de ce second demi-cercle, qui doit être plié & accommodé ainsi qu'on peut le remarquer dans la figure qu'en donne M. Salerne, & de la grosseur du fil de fer dont on se sert pour les cages des perroquets. Aux deux demi-cercles sera attaché un filet qui sera de soie, & qui doit être un peu large, afin que quand le Rossignol est pris, il

ne s'y trouve pas trop à l'étroit : le tout ſe trouvant ainſi diſpoſé, on tend le trébuchet par le moyen d'un piton de bois pointu ; on le paſſe au milieu des ficelles doubles : on le tourne aſſez pour que le trébuchet ſoit bien bandé, & on l'enfonce enſuite en terre juſqu'à la tête ; au moyen de quoi le trébuchet ſe trouve fermé & poſé contre terre. On aura un autre piton de bois à crochet pour arrêter le demi-cercle plus fermement à terre, afin qu'il ne ſe leve point du derriere lorſque l'autre ſe fermera.

Pour tendre le trébuchet, on levera le ſecond demi-cercle, on ouvrira le trébuchet & on l'arrêtera par le moyen d'un crochet ou d'une petite machine de bois, à laquelle on aura fait deux coches avec un canif, dans leſquelles s'arrêtent les deux demi-cercles. A ce crochet ſeront attachés les vers de farine avec des épingles ; après quoi on retire le filet de ſoie du milieu du trébuchet, en le plaçant entre les deux demi-cercles, & le reculant en arriere autant qu'il ſe pourra, afin de ne pas l'accrocher dans les coches du crochet de bois, qui tient le trébuchet ouvert. On aura ſoin que le trébuchet étant tendu, le demi-

cercle soit élevé de terre d'environ deux pouces, ce qui empêchera le Rossignol de venir prendre les vers de farine par derriere, & de passer le bec par-dessus des demi-cercles sans entrer au-dedans du trébuchet. On aura encore attention que le trébuchet puisse tomber facilement, & qu'il ne soit point arrêté dans sa détente par quelque pierre ou de la terre qui se trouveroit sous les deux petits morceaux de bois, ou sous la partie inférieure du crochet où sont attachés les vers de farine.

Lorsqu'on est maître de l'oiseau, on le tire adroitement du trébuchet, afin de lui conserver son plumage & de ne point lui casser les pattes : on le transporte chez soi dans une espece de bourse construite de maniere que l'oiseau puisse entrer d'un côté & sortir de l'autre : on le met ensuite dans une cage qu'on place au-dehors d'une fenêtre, & qu'on attache solidement sous un petit auvent, à l'exposition du soleil levant.

Description de la cage. Cette cage sera construite avec des planches de sapin ou de hêtre bien saines & bien séches, en forme de caisse quarrée de seize pouces de longueur, sur quatorze de hauteur & dix de profondeur. Le devant en est fermé par

une grille de fil de fer ou de bois. On recouvre dans les premiers jours cette cage avec une ſerge verte qu'on arrête par le moyen de petits cloux : la portiere en eſt placée ſur le côté & au bas ; elle ſera aſſez grande pour que la main puiſſe y entrer & ſortir aiſément, afin de pouvoir donner à manger & à boire à l'oiſeau ſans l'effaroucher. Au-deſſus du pot deſtiné à mettre la mangeaille ou la pâtée, on pratiquera au haut de la cage un petit trou pour pouvoir y mettre un entonnoir de fer blanc, au moyen duquel on pourra jetter au Roſſignol les vers de farine. C'eſt donc dans une pareille cage ainſi couverte & obſcure qu'on tiendra le Roſſignol nouvellement pris, & cependant tout le temps qu'il a coutume de chanter. Mais quand on ſera au mois de Juillet, on l'habituera peu à peu au grand jour, en élevant inſenſiblement la ſerge qui ferme le devant de la cage. Quelques Amateurs conſeillent de le mettre dans une autre cage ; mais celle-ci, dont ils donnent la deſcription, peut très-bien être la premiere demeure du Roſſignol : il ſuffit uniquement de lui mettre un double fond, & de pratiquer une ſeconde porte en-devant, afin de le pouvoir

mettre en liberté quand on le veut.

Quant au boire & au manger, dès que l'oiseau ne sera plus dans l'obscurité, on placera les pots qui contiennent l'un & l'autre un peu plus haut, à la hauteur des bâtons; tant & si long-tems que le Rossignol est privé du grand jour, il ne faut pas nettoyer sa cage de peur de l'effaroucher, il n'en résulte aucun inconvénient pour les pattes de cet oiseau, car dans sa prison il est presque toujours sur ses bâtons : il ne descend que pour manger & boire. Rendu à la lumiere, on ne sera pas même obligé de le nettoyer bien souvent : il suffit de répandre sur le fond de sa cage de la mousse séche ; la fiente de l'oiseau s'y desséche bien vîte : l'entonnoir qui servoit à faire tomber dans les pots la pâte, les vers de farine, devient pour lors inutile ; car on peut très-bien habituer l'oiseau à venir les prendre à la main. Il est à observer que si on donne trop de vers de farine au Rossignol, il devient maigre : l'excès les fait même tomber toujours dans l'étisie.

Maniere d'apareïer les Rossignols.

On se sert quelquefois des Rossignols pour élever leurs petits : on les fait même nicher ; mais il faut auparavant les apareïer : il ne s'agit pour cela que de tendre

deux filets près l'endroit où on aura découvert un nid : il ne faut pas cependant que ce ſoit au commencement du printemps, afin qu'ils ſoient déja au fait d'élever des petits. *Le mâle & la femelle ſeront bientôt pris.* On les place pour lors dans une grande voliere ou dans un cabinet, où il n'y ait que très-peu de jour ; ils ſe chargeront eux-mêmes du ſoin d'élever leurs familles : on leur donne à boire & on leur prépare un mêlange de mie de pain, de chenevis broyé & de foie de bœuf bouilli & haché avec un peu de perſil. On y ajoute de temps en temps un jaune d'œuf dur, ou bien la pâte décrite ci-deſſus. Quand les petits mangeront ſeuls, on en ſéparera le pere & la mere, que l'on mettra dans deux cages différentes, & on les y laiſſera juſqu'au printemps ſuivant : on les mettra pour lors en liberté dans le cabinet, & on y jettera des feuilles ſéches de chêne, du chiendent, de la mouſſe, & un ou deux nids de Roſſignols qu'on aura conſervés des années précédentes. On placera dans un des angles de la voliere ou du cabinet une botte de branchages ſecs, dont on aſſujettira le gros bout : on imitera ainſi un buiſſon dans lequel ces oiſeaux ont

coutume de conſtruire leurs nids. On mettra auſſi dans le cabinet une petite caiſſe profonde de deux ou trois pouces & de trois pieds de diametre, qu'on remplira de terre ; & une petite baignoire de terre ou de fayance, dont on renouvellera l'eau tous les jours. Dès que la femelle commencera à couver, on ôtera la baignoire, de peur qu'en ſortant de l'eau & étant entierement mouillée, elle n'aille ſe remettre ſur ſes œufs, qui pourroient très bien en ſouffrir.

Le cabinet ou la voliere où on les mettra, doit être expoſé au midi. On a obſervé pluſieurs fois qu'on pouvoit lâcher le pere & la mere tant & ſi longtemps que les petits ne ſont pas en état de voler ni de manger ſeuls, ſans craindre de les perdre ; il ſuffit ſeulement d'avoir d'abord l'attention de ne pas les laiſſer ſortir tous deux à la fois, mais de lâcher d'abord le mâle ſeul, enſuite la femelle encore ſeule ; après quoi ſeulement tous les deux enſemble : mais il faut ſur-tout que l'ouverture par laquelle ils ſortent & rentrent, ſoit proche de leurs nids. Ils profiteront de cette liberté pour attraper mille eſpeces d'inſectes qu'ils apporteront à leurs petits. On ſe

gardera bien encore d'entrer ſouvent dans le cabinet tandis que le mâle & la femelle ont la liberté d'en ſortir, & de n'y laiſſer entrer ſur-tout aucun animal, tel que chien, chat, &c. Il n'en faudroit pas davantage pour les empêcher de reſter dans leur demeure.

CHAPITRE II.

Du Roitelet.

Le Roitelet eſt un des plus petits oiſeaux de l'Europe, il a trois pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du bec juſqu'à celui de la queue, & trois pouces onze lignes juſqu'au bout des ongles : ſon bec eſt long de ſix lignes & demi depuis ſa pointe juſqu'aux coins de la bouche ; ſa queue a quinze lignes de longueur & ſon pied huit lignes ; celui du milieu des trois doigts antérieurs joint avec l'ongle, ſix lignes & demi ; mais les latéraux ſont beaucoup plus courts, & on obſerve en outre que celui de derriere eſt un peu plus long que les derniers : ſon envergure eſt de cinq pouces huit lignes, & ſes aîles, quand

Roitelet commun.

Deſcription.

elles ſe trouvent pliées, s'étendent juſqu'à la moitié de la longueur de la queue. Les parties ſupérieures de la tête & du col, le dos, les plumes ſcapulaires & le croupion, ſont d'un brun tirant un peu ſur le roux. Les couvertures du deſſus de la queue ſont de la même couleur : elles approchent cependant un peu plus du roux ; elles ſont même rayées de petites lignes tranſverſales brunes, qui paroiſſent fort peu : ſes joues ſont tachetées de blanc ſale & rouſſeâtre. On remarque de chaque côté de ſa tête une petite bande de la même couleur ; cette bande s'étend au-deſſus de l'œil. La gorge, la partie inférieure du col & la poitrine ſont d'un blanc ſale & rouſſeâtre. Le ventre, le côté, les jambes & les couvertures du deſſous de la queue, ſont d'un brun tirant un peu ſur le rouſſeâtre, & rayé tranſverſalement de petites lignes brunes. Les plumes du ventre & les couvertures du deſſous de la queue ſont de plus terminées d'un peu de blanchâtre. Les couvertures du deſſous des ailes ſont d'un blanc ſale : celles de deſſus ſont de la même couleur que le dos ; elles ſont en outre rayées tranſverſalement de brun : les moyennes ſont terminées par une petite tache ronde & blanchâtre.

Les

Les plumes de l'aîle ſont cendrées en-deſſous : elles ſont brunes en-deſſus du côté intérieur, & du côté extérieur elles ſont d'un brun roux, rayées tranſverſalement de petites lignes brunes. Le brun roux s'éclaircit beaucoup & devient preſque blanchâtre ſur les grandes plumes. M. Briſſon, qui nous a fourni toute cette deſcription, dit que la premiere des plumes de l'aîle de cet oiſeau eſt très-courte ; la quatrieme & la cinquieme ſont les plus longues de toutes, ſuivant qu'il l'a obſervé. La queue eſt compoſée de douze plumes d'un brun roux, rayée de petites lignes tranverſales brunes. Le Roitelet a très-ſouvent ſa queue relevée. L'iris de ſes yeux eſt d'une couleur de noiſette ; le dedans de ſa bouche eſt jaune ; le demi-bec ſupérieur eſt noirâtre & l'inférieur eſt brun ; les pieds & les ongles ſont d'un gris brun.

M. Briſſon a placé cet oiſeau dans le genre du Becfigue, dont le caractere eſt d'avoir quatre doigts dénués de membranes, trois devant, un derriere, tous ſéparés environ juſqu'à leur origine, les jambes couvertes de plumes juſqu'au talon, le bec en alêne, les narines découvertes & l'ongle du doigt de derriere courbé en arc, & pas plus long que le doigt.

Especes de Roitelets.

Les Ornithologistes distinguent deux autres especes de Roitelets, outre celui que nous venons de décrire, le Roitelet huppé & le non huppé. M. Brisson a rangé la premiere espece dans un genre différent du Roitelet commun. Le Roitelet huppé est encore plus petit que celui ci, il est long de 3 pouces 8 lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & de 3 pouces 5 lignes jusqu'au bout des ongles. La longueur du bec depuis sa pointe jusqu'aux coins de la bouche est de cinq lignes: sa queue a un pouce cinq lignes de longueur, & son pied sept lignes & demi. Celui du milieu des trois doigts antérieurs, joint avec l'ongle, a six lignes; mais les latéraux sont beaucoup plus courts: quant à celui de derriere, il est presque aussi long que celui du milieu de ceux de devant. Son envergure est de six pouces, & quand les aîles de cet oiseau sont pliées, elles s'étendent jusqu'aux deux tiers de la longueur de la queue. Le sommet de sa tête est d'un bel orangé, il est bordé de chaque côté d'une bande noire, qui part d'auprès de la base du bec, & qui s'étend jusques vers l'occiput. Le derriere de la tête, la partie supérieure du col, le dos, le croupion, les plumes scapulaires & les couvertures du dessus

Description du Roitelet huppé.

de la queue ſont d'un olivâtre tirant un peu ſur le jaune : néanmoins les plumes qui couvrent le croupion ſont rayées d'une bande tranſverſale d'un blanc ſale, quoique cette couleur paroiſſe fort peu : les petites plumes qui couvrent la baſe du bec, les joues, la gorge, la partie inférieure du col, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes & les couvertures du deſſous de la queue, ſont d'un gris rouſſeâtre ; mais cette couleur prend une teinte olivâtre ſur les côtés : les couvertures du deſſous des aîles ſont d'un blanc mêlé d'une très-légere teinte de jaune : les plus petites du deſſus ont la même couleur que celles du dos : les grandes les plus proches du corps & les moyennes ſont d'une couleur gris brun ; à l'extérieur elles ſont bordées d'olivâtre, & elles ſe terminent par une couleur blanchâtre, d'où réſultent ſur chaque aîle deux bandes tranſverſales de cette couleur : la couleur des grandes qui ſont les plus éloignées du corps, eſt d'un gris brun, & leur bord extérieur eſt olivâtre : en géneral les grandes plumes de l'aîle ſont d'un gris brun, bordées intérieurement de blanc, & ſi on en excepte les deux premieres, elles ont toutes leur bord extérieur d'un olive jaunâtre ;

les plumes moyennes de ces mêmes aîles ſont blanches à leur origine ; mais tout le reſte de ces plumes eſt d'un gris brun bordé à l'extérieur d'olive jaunâtre & de blanc à l'intérieur. Il y a néanmoins pluſieurs de ces plumes, notamment depuis la ſeptieme juſqu'à la quatorzieme incluſivement, qui ſe trouvent bordées à l'extérieur de noirâtre vers le tiers de leur longueur : la premiere de ces différentes plumes eſt très-courte ; la troiſieme & la quatrieme ſont les plus longues. La queue de cet oiſeau eſt formée par douze plumes, qui ſont toutes d'un gris brun, mais bordées à l'extérieur d'olivâtre ; les latérales ſont bordées à l'intérieur de blanc. L'iris des yeux de cet oiſeau eſt d'une couleur de noiſette ; ſon bec eſt noir, & ſes pieds & ſes ongles ſont jaunâtres. Ce qui différentie la femelle du mâle, eſt le ſommet de ſa tête, qui eſt uniquement jaune, ſans être orangé, & ſon dos qui ne tire pas ſur le jaune. Le Roitelet huppé ſe perche ordinairement ſur les plus grands arbres, notamment ſur les chênes.

Deſcription du Roitelet non huppé.

Quant au Roitelet non huppé, il n'eſt gueres plus gros que le Roitelet ordinaire, il a quatre pouces huit lignes de longueur depuis le bout du bec juſqu'à

celui de la queue, & quatre pouces deux lignes jusqu'au bout des ongles : son bec est long de six lignes depuis la pointe jusqu'au coin de sa bouche, & sa queue est longue d'un pouce onze lignes. M. Brisson dit que son pied a huit lignes & demi de longueur, & que le milieu de ses trois doigts antérieurs, joint avec l'ongle, a six lignes. Pour ce qui est des latéraux, ils sont beaucoup plus courts, comme à la plûpart des oiseaux ; mais celui de derriere est de la même longueur que l'extérieur de ceux de devant. Son envergure est de six pouces huit lignes, & quand ses aîles sont pliées, elles s'étendent jusqu'à la moitié de la longueur de la queue. Les parties supérieures de la tête & du col, le dos & le croupion, sont d'un olive clair, de même que les plumes scapulaires. Les couvertures du dessus de la queue, la gorge, la partie inférieure du col, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes, les couvertures du dessous de la queue, & celles du dessous des aîles sont jaunâtres ; de chaque côté de la tête regne une bande longitudinale de la même couleur : elle tire sa naissance du bec & passe par-dessus les yeux. Les petites couvertures du dessus des aîles sont

d'un olive clair ; les grandes ſont d'un cendré brun, & bordées d'olive clair : les plumes ſont auſſi d'un cendré brun, bordées à l'extérieur d'un olive clair & de blanc à l'intérieur. Douze plumes forment la queue de cet oiſeau, & ces plumes ſont d'un cendré brun, bordées ſeulement à l'extérieur d'un olive clair : celles du milieu ſont plus courtes que les latérales ; auſſi la queue eſt un peu fourchue : ſon bec & ſes ongles ſont bruns & ſes pieds ſont jaunâtres. Ce qui conſtitue la différence de la femelle d'avec le mâle dans cette eſpece, c'eſt que le deſſus de ſon corps eſt d'un olive un peu moins clair ; que le bas de ſon ventre eſt blanc, & ſes pieds noirâtres. Sa ponte eſt de cinq œufs à chaque couvée, & les œufs ſont blancs, parſémés de taches rouges. Cet oiſeau habite les forêts & ſe nourrit d'inſectes.

Après avoir décrit les trois eſpeces de Roitelets, nous allons entrer dans quelques détails à leur ſujet : le Roitelet commun, qui eſt le premier décrit, a cela de particulier, qu'il tient preſque
Nid. toujours la queue redreſſée. Il conſtruit ſon nid avec de la mouſſe, & il lui donne la figure d'un œuf dreſſé ſur un de ſes bouts : il place l'entrée dans un

des côtés. Frisch donne à cet oiseau le nom de *Roitelet de neige*, ou de *Roitelet de haie d'hiver*. Il se nomme en Toscan *Sericciolo*, & en Latin *Passer troglodites*. Cet oiseau se glisse dans les brousailles ou buissons ; quand l'automne est sur sa fin, & lorsque l'hiver commence, il paroît ordinairement : il va chercher dans les murailles des vers & des araignées : il se montre sur tout & se fait entendre quelque temps après qu'il a neigé. Quand il chante il le fait si fortement, & en même temps si agréablement, qu'on désireroit toujours l'entendre. Olina dit qu'il chante presque toute l'année, mais principalement dans le mois de Mai, qui est le temps qu'il a coutume de faire ses petits : sa ponte est de cinq ou six œufs suivant le même Auteur, & quelquefois il recommence en Août. On prétend que le Roitelet commun vit trois ou quatre ans. M. de Salerne n'est pas du sentiment d'Olina sur la seconde ponte du Roitelet, il assure que malgré ses recherches, il n'en a jamais observé. Le Roitelet commun peut vivre pendant quelque temps dans une chambre ; mais à la fin il disparoît sans qu'on puisse savoir comment. Les Oiseleurs s'y prennent de la même fa-

Nourriture.

Chant.

Ponte.

Méthode pour les attraper.

çon, pour l'attraper, qu'ils font pour les Méſanges.

Caractère de ses oiſeaux.

Nous liſons dans Olina que le Roitelet, quand il eſt à terre, va toujours en ſautillant, & qu'il eſt extraordinairement vif; qu'il eſt même d'un naturel ſi pétulent, qu'il court continuellement de côté & d'autre, ſans le voir jamais retourner au même endroit, à moins qu'il n'y ait ſon nid. Le même Auteur dit que de ſon temps on en voyoit une ſi grande quantité à Rome, qu'on en entendoit par-tout, ſoit dans les jardins, ſoit dans les maiſons dès la pointe du jour, ſiffler ſi fortement, qu'on avoit peine à concevoir comment une pareille voix pouvoit ſortir d'un corps auſſi foible pour ſe faire ouir d'un quartier de la ville à un autre : c'eſt par cette raiſon qu'Olina recommande d'en élever pour ſiffler dans les maiſons ; mais il faut pour cet effet, ſelon cet Auteur, les prendre dans leurs nids. Il décrit même la cage qui convient pour élever cet oiſeau : il veut qu'elle ſoit de fil de fer, & qu'il y ait une eſpece d'auget à-peu-près ſemblable à ceux dont on ſe ſert pour lui donner à manger : cet auget ſera doublé d'étoffe & bien fermé tout autour, excepté ſeulement du côté du de-

Cage & méthode pour les élever.

dans de la cage, par où il peut entrer, au moyen d'un petit trou rond, capable ſeulement de le contenir. Vis-à-vis cet auget il y en aura trois autres réunis enſemble; celui qui eſt à droite ſera deſtiné pour y mettre du cœur de mouton haché; celui qui eſt à gauche contiendra la même pâte qu'on donne aux Roſſignols; *voyez Chap. I.* & celui du milieu, qui ſera un peu plus large, ſervira d'abreuvoir: il ſera toujours plein d'eau; & même en aſſez grande quantité pour que l'oiſeau s'y puiſſe baigner. On eſt encore ſouvent dans l'uſage, ſuivant Olina, d'attacher dans un des côtés de la cage une eſpece de petit flacon ſemblable à ceux d'eau de ſenteur: il ſera fait de paille & ſans col, pour que l'oiſeau puiſſe y entrer; il s'y repoſe très-bien, & même plus volontiers qu'ailleurs, d'autant que ce réceptacle a une forme ſemblable à celle de ſon nid, du moins en partie. On obſervera ponctuellement pour l'élever la même méthode que nous avons indiquée pour le Roſſignol. On aura ſur-tout attention que pendant ce temps il ne mange trop de mouches, parce qu'elles pourroient le conſtiper: cependant ſa nourriture de campagne n'eſt autre choſe que de ces

Nourriture du Roitelet en cage.

mêmes mouches, des moucherons, des fourmis, des vers, des araignées & d'autres choſes ſemblables; mais la domeſticité change en quelque façon leur nature.

M. Salerne, dans ſon Ornithologie, rapporte qu'il connoît un Amateur d'oiſeaux qui ſçait élever ou nourrir dans une cage faite exprès, (c'eſt ſans doute celle que nous venons de décrire) des Roitelets avec du pain émiété qu'il tire de Strasbourg, où l'on fait beaucoup d'huile d'œillets, c'eſt-à dire de pavot noir. Il s'en trouve chez lui qui chantent en cage comme à la campagne, même pendant l'hiver le plus rigoureux. On peut cependant dire qu'en général ces oiſeaux ſont fort difficiles à élever pour les nourrir en cage, lorſqu'ils ſont petits; mais quand ils ſont une fois élevés, ils s'apprivoiſent ſi bien qu'on peut les laiſſer ſortir de leur cage, ſans craindre qu'ils s'en aillent, ni qu'ils diſcontinuent de chanter. Le caractere du Roitelet, c'eſt d'aimer la ſolitude: il ſe tient toujours ſeul; auſſi s'il ſe trouve avec un de ſes ſemblables, principalement ſi c'eſt un mâle, il ſe bat avec lui juſqu'à ce qu'il l'ait vaincu ou qu'il en ſoit vaincu. M. Vallemont de Bomare,

Qualités du Roitelet.

dans ſon Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle, dit avoir été témoin que dans certaines provinces de France les gens de campagne ſe faiſoient un ſcrupule, non-ſeulement de tuer cet oiſeau, mais même de toucher à ſon nid : qu'ailleurs on le regardoit comme un ſpécifique contre la pierre des reins ou de la veſſie, ſi on en mangeoit la chair toute crue ou ſi on le brûloit, & qu'on en prenoit les cendres dans du vin blanc : mais de quelque façon qu'on le mange, ſi on en croit les Continuateurs de la Matiere Médicale de Geoffroy, il pouſſe puiſſamment les urines. Propriétés.

Le Roitelet crêté eſt, ſuivant Friſch, le vrai Roitelet des Anciens, & en effet il a un bouquet de plumes de diverſes couleurs ſur la tête, qui lui fait une couronne, ainſi que nous l'avons fait voir dans la deſcription. On l'appelle en Toſcan *Fior rancio*, ou Fleur de ſouci. Cette eſpece d'oiſeau ne chante point ; ſon cri eſt plutôt une piaillerie qu'un chant : on diroit entendre des ſauterelles. Comme il habite les bois les plus élevés de chênes & de ſapins, on l'y prend quelquefois à l'amorce des Méſanges. Si on le tire avec de la cendrée, on le met en pieces : à Détails concernant le Roitelet huppé.

passe à travers les filets des Oiseleurs ; ainsi on ne peut pas non plus l'attraper par ce moyen : si on veut donc l'avoir pour la curiosité, il faut le tirer avec le sable. Aldrouande dit que le Roitelet crêté pond sept ou huit œufs, qui ne sont pas plus gros que des pois. On prétend que cet oiseau est de passage en France, bien différent en cela du Roitelet commun : il n'y passe que l'automne & l'hiver ; il en sort pour le printemps : il va pour-lors faire son nid ailleurs.

Caractère du Roitelet huppé.

Quand on les voit pendant l'hiver, c'est ordinairement deux à deux, grimpant le long des branches des arbustes dans les haies, ou se perchant sur les sommets des chênes & des ormes, dans un mouvement presque continuel, à-peu-près semblable à celui des Mésanges : dès qu'ils s'envolent, ils s'entr'appellent & ne se quittent jamais, probablement qu'ils sont toujours accouplés mâle & femelle. Ils ne craignent point l'homme, & ils s'en laissent approcher jusqu'à les toucher quelquefois du bout de la canne. Le nid du Roitelet huppé est de la grosseur d'une grosse balle, au rapport de M. Valmont de Bomare ; car nous n'en avons jamais vu : il est

Nid de cette espece de Roitelet.

conſtruit avec de la mouſſe verte entremêlée de toile d'araignées : on en trouve, dit cet Auteur, dans les ifs & dans les ſapins. Le nid du Roitelet commun eſt de mouſſe en-dehors & de plumes & de crin en-dedans.

Détails concernant le Roitelet non huppé.

Le Roitelet non huppé ſe nomme en Toſcan *Lui*, & en françois chanteur ou chantre, & en effet ce petit oiſeau varie infiniment ſon chant, & même ce chant n'eſt pas déſagréable ſelon M. Salerne. C'eſt donc à tort, ajoute cet Auteur, qu'Olina dit qu'il ne chante point. Ray n'a pas plus de raiſon de comparer ſon chant à celui d'une ſauterelle : il eſt même un des premiers oiſeaux qui annoncent le retour du printemps. M. Salerne l'a oui chanter près de trois ſemaines avant le Roſſignol franc : il eſt un des derniers à nous quitter aux approches de l'hiver. Il ne pond ordinairement que cinq œufs, ainſi que nous l'avons déja obſervé : mais M. Salerne remarque très-bien qu'on peut le faire pondre à volonté, & la raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'il eſt tellement attaché à ſon nid, qu'il ne l'abandonne qu'avec peine. Un des amis de M. Salerne lui raconta qu'un jour ayant trouvé le nid d'un Roitelet non huppé, il lui fit

Ponte & nid.

pondre jusqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours son œuf à mesure qu'il étoit pondu ; après quoi il en eut pitié, & il lui en laissa assez pour couver. Son nid est de mousse & de paille, & garni en-dedans de poils & de plumes. Cet oiseau est si foible que quand on lui jette une motte de terre sur l'arbre où il se tient, on le fait tomber. Il se prend à la pipée.

CHAPITRE III.

Du Serin de Canarie.

Le Serin de Canarie, *Avis Canaria*, étoit inconnu aux Anciens : il nous a été apporté dans ces derniers temps des Isles Canaries : il s'est naturalisé dans
Description notre climat, ou pour mieux dire il y est devenu un oiseau domestique : il est gros à-peu-près comme le Friquet ou Moineau de Campagne : il a de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, 5 pouces trois lignes, & jusqu'à celui des ongles, quatre pouces huit lignes. Son bec est long de quatre lignes & demie depuis la pointe

jusqu'aux coins de sa bouche : sa queue a deux pouces deux lignes de longueur ; son pied sept lignes, & celui du milieu des trois doigts extérieurs, joint avec l'ongle, huit lignes & demie : les doigts latéraux sont beaucoup plus courts, & celui de derriere est de la même longueur que ceux-ci : son envergure est de sept pouces six lignes, & ses aîles étant pliées, s'étendent un peu au-delà de la moitié de la longueur de la queue. Tout le corps de cet oiseau est couvert de plumes blanches à leur origine, & d'une belle couleur de citron vers le bout ; ensorte cependant qu'il n'y a que cette derniere couleur qui paroît quand elles se trouvent couchées les unes sur les autres : les couvertures du dessus & du dessous des aîles sont de la même couleur, si on excepte cependant le côté intérieur des grandes du dessus les plus éloignées du corps, qui est entierement blanc. Les plumes des aîles sont au-dessus d'une belle couleur de citron du côté extérieur, & blanches du côté intérieur : elles sont tout-à-fait blanches en-dessous. Sa queue est composée de douze plumes : les deux du milieu sont en-dessus d'une couleur de citron ; les latérales sont de la même couleur du

côté extérieur, & blanches du côté intérieur. Le dessous de ces douze plumes est blanc : celles du milieu sont beaucoup plus courtes que les latérales, ce qui fait que la queue est fourchue : son bec est blanc, petit, pointu : ses pieds & ses ongles sont d'un blanc tirant sur la couleur de chair. La femelle differe du mâle par sa couleur, qui est d'un jaune pâle. La couleur de ces oiseaux varie cependant beaucoup, & on leur donne en conséquence de cette variété différens noms. Nous les allons tous désigner en commençant par les plus communs & en finissant par les plus rares : le premier est le Serin gris commun : le second le Serin gris, aux duvets & aux pattes blanches, qu'on appelle race de pannachés : le troisieme le Serin gris à queue blanche, race de panachés : le quatrieme le Serin blond commun : le cinquieme le Serin blond aux yeux rouges : le sixieme le Serin blond doré : le septieme le Serin blond aux duvets, race de panachés : le huitieme le Serin blond à queue blanche, race de panachés : le neuvieme le Serin jaune commun : le dixieme le Serin jaune aux duvets, race de panachés : le onzieme, le Serin jaune à queue blanche, race

Variétés & especes.

de panachés : le douzieme le Serin agathe commun : le treizieme le Serin agathe aux yeux rouges : le quatorzieme le Serin agathe à queue blanche, race de panachés : le quinzieme le Serin agathe aux duvets, race de panachés : le seizieme le Serin isabelle commun : le dix-septieme le Serin isabelle aux yeux rouges : le dix-huitieme le Serin isabelle doré : le dix-neuvieme le Serin isabelle aux duvets, race de panachés : le vingtieme le Serin blanc aux yeux rouges : le vingt-unieme le Serin panaché commun : le vingt-deuxieme le Serin panaché aux yeux rouges : le vingt-troisieme le Serin panaché de blond : le vingt-quatrieme le Serin panaché de blond aux yeux rouges : le vingt-cinquieme le Serin panaché de noir : le vingt-sixieme le Serin panaché de noir jonquille aux yeux rouges : le vingt-septieme le Serin panaché de noir jonquille & régulier : le vingt-huitieme le Serin plein, qui est le plus rare : le vingt-neuvieme enfin, le Serin à huppe. Nous en avons un de cette espece qui est des plus beaux. Tels sont les différens noms que les Curieux donnent aux variétés de ces oiseaux.

Il y a en Italie une espece de Serin qui approche très-fort de celle des Serins de

Serins d'Italie. Canarie; sa forme, sa couleur, son aliment & son chant, sont à-peu-près les mêmes, à la différence seulement que cet oiseau a le corps un peu plus petit, & que son chant n'est ni si beau ni si clair. Le Serin l'emporte sur tous les oiseaux par la douceur & la mélodie de son ramage, par la beauté & la richesse de son plumage, par la douceur de son caractere, par la facilité qu'on a de l'apprivoiser & de lui apprendre à parler & à siffler. L'étimologie de son nom vient de Syrene, parce qu'on prétend que cet oiseau a le chant aussi mélodieux que celui des Syrenes; car de même que les Syrenes, dit Belon, endormoient les Mariniers par la douceur de leurs chansons, ainsi & de même le Serin chante à ravir & à charmer les cœurs. La Serine pond cinq à six œufs d'une couvée; c'est la femelle qui est ordinairement chargée de la couvaison, & quand le mâle est bon, il a soin de lui porter à manger, ce qui n'arrive pas cependant toujours : pourlors la femelle est obligée de quitter son nid de temps à autre pour fienter & pour prendre de la nourriture.

Apologie du Serin.

Ponte.

Dans tous les pays de l'Europe on se fait un amusement d'élever des Serins : on les fait non-seulement couver en-

ſemble dans des volieres, mais on les accouple avec d'autres oiſeaux d'un genre approchant, & on en obtient une eſpece bâtarde, à laquelle on donne le nom de Mulet. Les Mulets ont pour l'ordinaire la tête & la queue du pere; mais ils ſont tous inférieurs, comme provenans de différens genres. Les genres avec leſquels on apparie ordinairement le Serin, ſont le Bruan, le Pinçon, la linotte, & ſur-tout le Chardonneret. Serins-mulets.

M. d'Arnaud a aſſuré à M. Salerne avoir vu à Orléans une Serine griſe qui s'étoit échappée de ſa voliere, s'accoupler avec un Moineau, & faire dans *un pot à paſſer* ſa couvée, qu'elle amena à bien. Ceux qui font nicher des Serins ont toujours obſervé que la femelle pond ſon œuf ſur les ſix heures du matin, & qu'elle ne paſſe jamais ſept heures, à moins qu'elle ne ſoit malade, ou que l'œuf ne puiſſe ſortir à cauſe de ſa groſſeur, ou parce qu'il eſt ſans coquille, & dans ce cas il faut faciliter ſon eſpece d'accouchement. Ils ont encore obſervé que les petits éclosent à la même heure que les œufs ont été pondus. Olina dit que le Serin peut vivre depuis dix juſqu'à quinze ans : mais il faut qu'on en ait bien ſoin. Le Docteur Marquet en Heure de la ponte.

a conſervé un pendant dix-neuf ans.

Obſervations au ſujet des Serins qui s'échappent de leurs cages.

On a vu des Serines chanter comme le mâle ; mais cela eſt bien rare. Il eſt auſſi à obſerver que quand un Serin ſort de ſa cage, & qu'il s'envole dans un jardin où il y a des arbres, les Moineaux & les autres petits oiſeaux du voiſinage qui l'apperçoivent, courent auſſitôt après lui, ſans néanmoins lui faire aucun mal.

M. Salerne rapporte une hiſtoire ſinguliere au ſujet d'un Serin & d'un chat : il dit avoir vu à Paris ce dernier, qui tous les matins, à l'ordre de ſa maîtreſſe, miauloit pour appeller le Serin, qu'elle avoit accoutumé à ce manége ; on ouvroit la cage, le Serin voloit à la tête du chat, où il chantoit à gorge déployée ; enſuite le chat baiſoit l'oiſeau, & l'on donnoit à déjeûner à l'un & à l'autre.

Amuſement d'un Serin avec un chat.

On ne peut voir ſans étonnement, dit M. Valmont de Bomare, ce que la patience, & des ſoins aſſidus, ſont capables de produire ſur quelques uns de ces animaux, & pour le prouver, cet Auteur rapporte qu'en 1761 il y avoit à la Foire S. Germain un Serin qui connoiſſoit parfaitement toutes les couleurs, & ſçavoit aſſortir les nuances de toutes

Serin appriwoiſé.

les étoffes qu'on lui montroit. Il formoit enſuite avec des caracteres détachés tous les mots que les ſpectateurs demandoient. Il marquoit auſſi très-exactement avec des chiffres qu'il alloit choiſir, l'heure & les minutes d'une montre. Il faiſoit auſſi les quatre régles de l'arithmétique avec les fractions. Ces faits ſont-ils bien vrais ?

M. Sprengel a fait pluſieurs obſervations ſur les Canaries-Mulets : il a ſuivi à cet effet très-exactement la multiplication des oiſeaux qui provenoient de l'accouplement des Serins avec les Chardonnerets, & cet Oiſeleur aſſure que les Mulets provenus de ces oiſeaux, ont multipliés entr'eux & avec leurs races paternelles & maternelles : les preuves qu'il en donne ne laiſſent même rien à deſirer à ce ſujet, quoiqu'on ait toujours regardé avant lui les Serins-mulets comme ſtériles. Ceux-ci ont la voix beaucoup plus forte que les Serins ordinaires. Ils ont cependant tous en général la voix douce & perçante : ils la ſoutiennent encore long-temps ſans perdre haleine. Ils peuvent auſſi la baiſſer & l'élever de temps en temps par différentes inflexions, avec leſquelles ils font une mélodie fort agréable. Quand on les

Obſervations ſur les Serins mulets.

instruit dès leur tendre jeunesse, ils apprennent aisément des airs de flageolet & de serinette, qu'on est charmé de leur entendre répéter. On nourrit les Serins avec du chenevis, du millet, de la navette & de l'alpiste. Le mouron les rejouit beaucoup & les maintient en santé.

Nourriture.

M. Hervieux a publié un traité sur les Serins de Canarie; nous ne pouvons mieux faire que d'en donner ici l'extrait: il parle d'abord de leur origine; ils nous viennent, ainsi que nous l'avons déja observé, des Isles Canaries, qui appartiennent aux Espagnols. On lit dans Olina qu'on trouve dans l'Isle d'Albe des Serins bâtards qui viennent originairement des Serins de Canarie: ils sont cependant plus gros & plus sujets au tournoiement de tête, comme s'ils étoient foux. Cette Isle a été ainsi peuplée à l'occasion d'un vaisseau parti des Canaries pour l'Europe. Ce vaisseau surpris par une tempête fut brisé contre les écueils de cette Isle: il se trouvoit pourlors chargé de quantité de ces oiseaux, qui se sauvant des débris du navire, se jetterent dans l'Isle, où la race s'en est toujours conservée depuis. Les Serins bâtards sont plus jaunes par le dessous

Serins de l'Isle d'Albe.

du bec que les naturels des Canaries ; d'ailleurs les mâles ont les pieds noirs. Ces Serins ſont ceux que nous avons appellés Serins d'Italie. On vante beaucoup les Serins d'Allemagne : ils ſurpaſſent ceux de Canarie par leur beauté & leur chant. Ils ne ſont jamais ſujets à s'engraiſſer, leur grande vigueur & la longueur de leur ramage étant à ce qu'on prétend un obſtacle à ce qu'ils deviennent gras. On éleve ces eſpeces de Serins dans des cages ou dans des chambres préparées & expoſées au levant : ils y couvent trois fois l'année depuis le mois d'Avril juſqu'au mois d'Août.

Serins d'Allemagne.

Mais revenons aux Serins de Canarie, examinons d'abord avec M. Hervieux quelle doit être la forme de leurs cages & de leurs cabanes. M. Hervieux prétend que pour avoir de bonnes cabanes à Serins, il faut qu'elles ſoient faites de bois de noyer bien ſain, & que les fonds & les tiroirs ſoient d'une ſeule piece. Il rejette abſolument celles de bois de ſapin, à cauſe des mittes & des punaiſes qui pourroient s'y ramaſſer. Pour celles de hêtre, on pourroit en faire uſage à défaut de celles de noyer. M. Hervieux aime en outre les cabanes toutes à découvert, c'eſt-à-dire celles

Forme des cages & cabanes.

dont les quatre faces ſoient de fil d'archal avec deux portes aux deux côtés, auſſi grandes que celles du milieu. Il en apporte deux raiſons : la premiere, c'eſt que dans ces ſortes de cabanes on voit toujours les oiſeaux à découvert : la ſeconde, c'eſt que par-là on rend les oiſeaux familiers, ayant habitude de voir perpétuellement du monde. Quant aux deux portes, elles ſont d'une grande utilité, elles ſervent à faciliter aux Serins le paſſage d'une cabane dans une autre, ſans qu'on ſoit obligé de les toucher : on ouvre les deux portes, on paſſe ou on fait ſemblant de paſſer ſa main par la porte qui eſt devant ſoi ; les oiſeaux voyant l'autre porte ouverte à l'extrêmité de la cabane ouverte, courent à l'inſtant dans l'autre cabane que l'on préſente à côté de la leur, & par ce moyen on les fait paſſer & repaſſer autant qu'on aura beſoin, ſoit pour nettoyer leurs cabanes, ſoit pour d'autres choſes qui ſurviennent, ſans les toucher ni les effaroucher : on peut même en rapprochant ici toutes les cabanes les unes auprès des autres, en faire une voliere parfaite. Pour ce qui eſt des cages les plus commodes, ce ſont celles qui ſont longues, moins larges & fort élevées ; l'oiſeau

l'oiſeau qui habite une pareille cage n'eſt point ſujet à s'étourdir, ayant de quoi voler par la hauteur & ſe promener par la longueur. Il devient même par-là plus fort & plus robuſte. La cage que M. Hervieux préfere doit être longue & large à proportion de la hauteur. Il ne doit point s'y trouver d'augets aux deux côtés comme dans les autres cages; enſorte qu'on puiſſe toujours voir à découvert l'oiſeau, quelqu'éloigné qu'on ſoit de ſa cage : les deux plombs de ce modele ſont placés par bas, enchaſſés dans le tiroir à l'extrêmité de la cage; enſorte qu'en ôtant le tiroir, qui ſe tire par le derriere de la cage, on ôte en même temps les deux augets où eſt la nourriture de l'oiſeau : par devant les deux augets ſont grillés de place en place en-dedans de la cage, afin que le Serin ne pouvant que paſſer ſa tête, ne renverſe pas ſa graine, ce qui ne peut ſe faire aux autres cages.

Cage de M. Hervieux

M. Hervieux obſerve au ſujet des cabanes qu'on fera très-bien de fabriquer proprement ſur le deſſus deux petites couliſſes du même bois dont la cabane eſt conſtruite, poſées directement deſſus les deux paniers; enſorte qu'on peut voir pluſieurs fois le jour en ou-

vrant cette couliſſe, tout ce qui ſe paſſe dans le nid des Serins, ſans toucher en aucune maniere aux paniers, & par ce moyen on ne les effarouche jamais pour voir en quel état ſont les œufs, ou de quelle force ſont les petits.

Tems de l'accouplement.

On ne peut pas déterminer ici le temps propre pour l'accouplement des Serins; il faut ſe diriger ſur la ſaiſon: il y a des années plus avancées les unes que les autres; quand le ſoleil commence à faire ſentir ſes rayons, & lorſque les froids & les gelées commencent à diſparoître, on pourra ſe préparer à accoupler ſes Serins: on prend à cet effet une cage neuve, ou, en cas qu'elle ait déja ſervie, qui ſoit bien nettoyée; on y met un Serin mâle avec la femelle qu'on lui deſtine: ils ſe connoiſſent & s'appareillent plus promptement dans une petite cage, qu'ils ne font dans une grande cabane. On prendra garde de ne pas faire comme certaines perſonnes, en mettant deux mâles ou deux femelles enſemble, faute d'avoir ſéparé de bonne heure les mâles d'avec les femelles; on les confond ſouvent lorſque le temps de l'accouplement arrive: quand on aura laiſſé pendant 8 ou 10 jours ſa paire de Serins dans une petite cage, & quand on connoîtra qu'ils ſont

bien appareillés, on les lâchera pour lors dans la cabane qu'on leur deſtine, & on expoſera cette cabane au levant préférablement à tout autre endroit. Si on appareille un mâle gris avec une femelle griſe, on doit s'attendre à avoir des Serins gris. Il en eſt de même des mâles blonds, iſabelles, agathes, jaunes, accouplés avec des femelles de la même couleur : ils ne peuvent produire des Serins que de la même eſpece ; mais ſi on entremêle ces eſpeces, l'on réuſſit à en avoir ſouvent de très-beaux & de très-rares. Il n'eſt pas toujours néceſſaire d'avoir des Serins panachés pour en avoir de beaux, il ſuffit ſeulement qu'ils ſortent de panachés, pour que leurs deſcendans ſoient ſouvent plus beaux que s'ils provenoient directement de panachés. Pour en avoir de très-beaux, il faut aſſortir un mâle panaché de blond avec une femelle jaune, queue blanche, ou bien un mâle panaché avec une femelle blonde queue blanche ou autre, excepté ſeulement la femelle griſe queue blanche, & lorſqu'on veut ſe procurer un beau jonquille, il faut mettre un mâle panaché de noir avec une femelle jaune queue blanche.

Réſultat de l'appareillement.

On préſente ordinairement aux Serins pour faire leurs nids de la bourre

Matiere propre aux nids.

de cerf, neuve ou commune, du foin, de la mouſſe, du coton haché, du gros chanvre, ou filaſſe de chiendent; mais de toutes ces différentes choſes, il n'y en a qu'une ou deux, ſelon M. Hervieux, dont ces oiſeaux peuvent valablement ſe ſervir pour faire leur nid, par les raiſons que cet Auteur déduit dans ſon ouvrage. Rien n'eſt meilleur, ajoute cet Auteur, que le petit foin fort délié & menu pour faire le corps du nid des Serins; mais il faut encore avoir attention que ce foin ſoit cueilli & ſéché au ſoleil bien auparavant que de le leur préſenter. Quand le nid eſt preſque fait, on peut leur donner une petite pincée de mouſſe bien ſéchée au ſoleil, & autant de bourre de cerf. Il ſe trouve chez les faiſeurs de vergettes un chiendent qui leur eſt tout-à-fait propre: on prend le plus délié; on le ſecoue bien pour en faire ſortir la pouſſiere, & quand on veut mieux faire, on le lave & on le fait ſécher au ſoleil; après quoi on le coupe & on l'éparpille dans la cabane; le chiendent peut ſuffire ſeul pour faire le nid, & ce qu'il y a de meilleur dans cette matiere, c'eſt qu'en le lavant dans de l'eau bouillante, on peut encore le leur donner de rechef pour faire un autre nid.

On peut donner aux Serins trois ſortes de choſes pour poſer leurs nids, des petits paniers d'oſier, des ſabots de bois & des ſabots de terre. Les premiers ſont cependant de beaucoup préférables. Il faut s'en tenir, ſelon l'ancien uſage, aux paniers d'oſier; encore ne faut-il pas qu'ils ſoient trop grands. On ne donnera d'abord qu'un panier à la fois, pour que ces oiſeaux ne s'aviſent pas de porter tantôt dans un panier, tantôt dans un autre. Douze jours ſeulement après que les petits ſont éclos, on en mettra un de l'autre côté, parce qu'alors ces oiſeaux font leur ſecond nid, quoiqu'ils nourriſſent leurs petits. M. Hervieux dit qu'on feroit cependant mieux de leur donner leurs nids tout faits, ſur-tout pour le ſecond, le troiſieme & le quatrieme.

Endroits propres à faire le nid.

La nourriture des Serins eſt un article auquel les Curieux doivent principalement s'attacher; car ce qui eſt propre à ces oiſeaux dans une ſaiſon, devient ſouvent un poiſon dans une autre. Lorſque les Serins ſeront en état de manger ſeuls, on leur donnera pour nourriture ordinaire de la navette, du millet, de l'alpiſte & du chenevis; mais on mêlangera ces graines de façon que

Nourriture.

ſur un demi litron de chenevis, autant d'alpiſte & un litron de millet, on y mettra ſix litrons de navette bien vannée. On conſerve ce mêlange dans une boîte de chêne bien fermée : on remplit avec cette graine l'auget des Serins, & on leur en donne pour deux jours à la fois.

Quand les Serins ſont accouplés & mis en cabane, on leur donne outre les graines indiquées ci deſſus, un petit morceau d'échaudée ou de biſcuit dur, ſur-tout lorſqu'on s'apperçoit que la femelle eſt prête à pondre. On leur donnera encore pendant les huit premiers jours qu'ils ſont en cabane, beaucoup de laitue : cela les purge.

Gouvernement des Serins lorſqu'ils ſont petits.

Le temps le plus difficile de gouverner les Serins, c'eſt quand ils ſont petits. La veille que les petits doivent éclore, ce qui eſt le treizieme jour depuis celui que la femelle couve, on change le ſable fin & tamiſé qu'on a eu la précaution de mettre dans leur cabane dès le moment même qu'on les y a fait entrer : on nettoie tous les bâtons; on remplit l'auget de graine, après avoir ôté celle qui y étoit : on leur met auſſi de l'eau fraîche dans leur plomb bien net, & tout cela afin de ne les point tour-

menter les premiers jours que les petits naiſſent. On leur donne encore une moitie d'échaudée, dont la croûte de deſſus eſt ôtée & un petit biſcuit, le tout bien dur, par la raiſon que ſi l'un ou l'autre étoient tendres, ces oiſeaux en mangeroient beaucoup, & buvant enſuite par-deſſus, ils étoufferoient infailliblement. Tant que cet échaudé & biſcuit dureront, on ne leur en donnera point d'autre ; mais pour la nourriture ſuivante, on la leur renouvellera deux ou trois fois par jour, ſur-tout pendant les grandes chaleurs. Cette nourriture conſiſte dans un quartier d'œuf dur, blanc & jaune haché fort menu, & dans un morceau d'échaudé trempé dans de l'eau ; on preſſe le tout dans ſa main & on le poſe ſur une petite ſauciere : on met dans une autre de la graine ordinaire qu'on aura trempée environ deux heures auparavant : on en jette l'eau ; & pour mieux faire encore, on donnera à cette graine un bouillon : on la rincera enſuite dans une eau fraîche pour lui ôter toute ſa force & ſon âcreté. On leur donnera en outre de la verdure, mais en petite quantité, telle que du mouron, du ſeneçon, & à défaut de ces plantes, un cœur de laitue pommée, un peu de chicorée &

Nourriture des Serins quand ils ſont petits.

un peu de plantain bien mûr. On leur préſentera de la nouvelle nourriture trois fois par jour, le matin à 5 ou 6 heures, à midi & vers les 5 heures du ſoir, & on leur ôtera la vieille, de peur qu'elle ne ſoit aigrie. M. Hervieux leur donne en outre de la graine d'œillet ou pavot, de laitue & d'argentine, qu'il a ſoin de mêler enſemble dans un petit pot : en un mot il faut leur donner pour nourriture, ce que le mâle aime par préférence, & même ſans rien épargner. Il n'y a que la verdure qu'on ne doit leur donner qu'avec précaution. Un petit morceau de réglisſe dans leur boiſſon, y fait très-bien, cela vaut mieux que du ſucre. Pendant les grandes chaleurs, il ne faut pas oublier de leur donner de l'eau fraîche dans une petite cuvette pour ſe baigner : cela leur eſt très-ſalutaire.

Boiſſon.

On eſt quelquefois obligé de nourrir les petits Serins à la brochette, ſoit pour maladie de la femelle, ſoit pour quelques autres cauſes, ſur-tout lorſqu'on veut leur apprendre des airs de ſerinettes ou de flageolets : quand c'eſt ſeulement pour ce dernier cas qu'on veut les élever ainſi, il faut qu'ils ſoient aſſez forts pour les ôter de deſſous la mere, ſans cependant qu'ils le ſoient

Maniere d'élever à la brochette les Serins.

trop. On ne les ſévrera donc de leurs meres, quand ils ſont d'une race délicate, qu'au quatorzieme jour, & au douzieme jour s'ils ſont plus robuſtes. On leur préparera pour nourriture une des deux pâtes ſuivantes : on mettra dans un grand mortier, ou ſur une table unie, en deux ou trois fois, un demi litron de navette bien ſéche & bien vannée ; on l'écraſera avec un rouleau de bois, en le roulant & déroulant pluſieurs fois, de façon que la navette ſe trouvant bien broyée, on puiſſe en faire ſortir l'écaille pour qu'elle reſte nette : on y ajoute environ trois échaudés ſecs écraſés & réduits en poudre, après en avoir ôté la premiere croûte : on y met un biſcuit d'un ſol ; tout cela étant mêlé & réduit en poudre, on le met dans une boîte neuve de chêne, & on la poſe dans un lieu qui ne ſoit point expoſé au ſoleil. On prendra de cette poudre une cuillerée ou plus, ſelon le beſoin ; par ce moyen on trouve dans le moment la nourriture de ſes Serins faite, en y ajoutant un peu de jaune d'œuf & une goutte d'eau pour humecter le tout enſemble : mais après vingt jours que cette mixtion pulvériſée eſt faite, il ne faut plus leur en donner, parce que la

navette s'aigrit. Quand passé ce temps il en reste, il faut la donner aux pere & mere. La nourriture suivante est un composé de la façon de M. Hervieux ; nous l'allons rapporter ici : elle paroît plus profitable.

Nourriture indiquée par M. Hervieux pour les Serins à la brochette.

Les trois premiers jours qu'on commence à donner la becquée aux Serins, on prend un morceau d'échaudé, dont la croûte est ôtée, à cause de son amertume ; on y ajoute un très-petit morceau de biscuit : ils doivent être l'un & l'autre très-durs ; on les réduit en poudre : on y met ensuite une moitié ou plus, s'il est besoin, de jaune d'œuf, que l'on détrempe avec un peu d'eau, le tout bien délayé ; enforte qu'il ne s'y trouve aucun durillon. On aura soin que la pâte ne soit pas trop liquide ; quand l'œuf dur est frais, le blanc peut aussi bien se délayer que le jaune, les petits n'en sont pas si échauffés. Après que les trois premiers jours sont écoulés, on ajoute à ce composé une pincée de navette bouillie, sans être écrasée ; mais on aura attention de la laver dans de l'eau fraîche, après qu'elle aura fait un bouillon ou deux. On leur donnera aussi de temps en temps une amande douce pelée & bien pilée, qu'on confondra avec leur

pâte. Quelquefois auſſi, lorſqu'on s'apperçoit que les petits ſont bien échauffés, on leur mettra une petite pincée de graine de mouron, la plus mûre qu'on puiſſe trouver. On fera ce composé deux fois par jour dans les grandes chaleurs, de peur qu'il ne s'aigriſſe. Si les petits Serins deviennent malades pendant le tems qu'on les éleve ainſi, ce qui peut fort bien arriver, on prendra pour-lors une poignée de chenevis, on le lavera dans de l'eau de fontaine, & après l'avoir écraſé avec un pilon de bois dans une ſeconde eau, on l'exprimera fortement dans un linge blanc, & on ſe ſervira de cette eau, qu'on appelle lait de chenevis, pour linifier le compoſé ci-deſſus indiqué. On peut jetter auſſi de temps en temps aux Serins de la mie de pain dans leurs volieres, pourvu qu'elle ne ſoit pas tendre.

Mais ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir faire la pâte propre aux Serins, il faut encore ſçavoir leur refuſer & leur donner leur nourriture à propos. Voici donc les régles qu'on ſuivra : la premiere fois on leur donnera à ſix heures & demi du matin au plus tard : la ſeconde fois à huit heures : la troiſieme, à neuf heures & demi : la quatrieme, à onze heures : la

Regles pour donner & refuſer la nourriture aux Serins à propos.

cinquieme, à midi & demi : la ſixieme à deux heures : la ſeptieme, à trois heures & demi : la huitieme, à cinq heures : la neuvieme, à ſix heures & demi : la dixieme, à huit heures : la onzieme & derniere fois à huit heures 3 quarts. Cette derniere becquée n'eſt pas cependant abſolument néceſſaire. On a une petite brochette de bois bien unie & mince par le bout : il faut qu'elle ſoit de la largeur du petit doigt au plus. Les plumes taillées exprès ne ſont pas à beaucoup près auſſi aiſées. On donnera aux petits Serins à chaque fois environ quatre ou cinq becquées; enſorte que leur jabot ne ſe trouve pas trop bouffi, car ils pourroient fort bien étouffer.

Temps où il faut ceſſer de donner la becquée aux Serins.

A vingt-quatre ou vingt-cinq jours on ceſſera de leur donner la becquée, ſur-tout lorſqu'on les verra éplucher aſſez bien. Pour les jonquilles & agathes, on continuera de le faire juſqu'à trente jours. On les met, quand ils commencent à manger ſeuls, dans une cage ſans bâtons : on aura un peu de petit foin ou mouſſe bien ſeche au bas de la cage, & on leur donnera pour nourriture pendant le premier mois qu'ils mangent ſeuls, du chenevis écraſé, du jaune d'œuf dur, de l'échaudé ou biſcuit ſec ou rapé, un

peu de mouron bien mûr, & de l'eau dans laquelle il y ait un peu de réglisse. On placera tout cela au milieu de la cage. On mettra aussi de la navette séche dans leur mangeaille.

Il s'agit actuellement de distinguer les Serins mâles d'avec les femelles ; la chose n'est pas si facile qu'on se l'imagine : une régle cependant certaine, c'est que le Serin mâle a une espece de feu jaune sous le bec, qui descend beaucoup plus bas qu'à la femelle, & qu'il a les tempes fort dorées. De plus le mâle a la tête un peu plus grosse & un peu plus longue ; d'ailleurs il est d'ordinaire plus haut monté que la femelle : le Serin mâle est en outre plus haut & plus vif en couleur que la femelle. Enfin le mâle commence à gasouiller presqu'aussi tôt qu'il mange seul. Mais après que la premiere muë l'a quitté, on entend le mâle qui ne faisoit que gasouiller auparavant, faire connoître par son chant ce qu'il est, sans qu'on puisse en douter.

Maniere de distinguer le Serin mâle d'avec la femelle.

Si on veut actuellement connoître les vieux Serins & les distinguer d'avec les jeunes, on y peut parvenir de trois façons ; la force, la couleur & le chant, sont les signes auxquels il faut s'attacher. Tout Serin vieux a la couleur bien plus foncée & plus vive dans son espece

Maniere de distinguer les vieux Serins d'avec les jeunes.

qu'un jeune : ſes pattes ſont rudes & tirant ſur le noir, ſur-tout s'il eſt gris ; d'ailleurs il a les ergots plus gros & plus longs que les jeunes. Les Serins vieux, après avoir paſſé deux muës, ſont auſſi plus forts, plus vigoureux & en meilleure chair que les jeunes. Leur chant eſt auſſi plus fort & dure plus long-temps.

Précautions à prendre lorſqu'on veut apprendre à ſiffler aux Serins.

Quand on veut inſtruire un Serin au flageolet, on le met dans une cage ſéparée huit ou quinze jours après qu'il mange ſeul : ſi quinze jours après il commence à gaſouiller, ce qui prouve qu'il eſt un mâle, on le ſépare auſſi-tôt des autres, & on le met dans une cage couverte d'une toile fort claire pendant les premiers huit jours, on le place dans une chambre éloignée de tout autre oiſeau, enſorte qu'il ne puiſſe entendre aucun ramage ; après quoi on joue d'un petit flageolet, dont les tons ne ſoient pas trop élevés. Ces quinze jours écoulés, on change cette toile claire, pour y ſubſtituer une ſerge verte ou rouge bien épaiſſe, & on laiſſe l'oiſeau toujours dans cette ſituation, juſqu'à ce qu'il ſçache parfaitement ſon air. Quand on lui donne de la nourriture, qui doit être pour deux jours au moins, il ne faut la

lui donner que le ſoir & non pendant le jour, pour qu'il ne ſe diſſipe pas, & qu'il apprenne plus vîte ce qu'on lui enſeigne. A l'égard des airs, on ne leur apprendra qu'un beau prélude, avec un air choiſi ſeulement ; car trop d'airs ou des airs trop longs peuvent s'oublier très-facilement. A défaut de flageolets, on ſe ſert de ſerinettes pour les inſtruire. Ces oiſeaux n'apprennent pas tous auſſi aiſément : les uns ſe déclarent au bout de deux mois, & à d'autres il en faut plus de ſix. Cela dépend, dit M. de Hervieux, des différens tempéramens & inclinations de ces oiſeaux. Il faut lire ce qu'en dit cet Auteur dans ſon ouvrage.

Accidens qui peuvent ſurvenir aux Serins lorſqu'on les veut faire couver.

M. de Hervieux entre enſuite dans les détails ſur les accidens qui peuvent ſurvenir aux Serins, lorſqu'on les fait couver. Il arrive quelquefois qu'un Serin mâle tombe malade, lorſque ſa femelle a le plus beſoin de lui, comme quand elle va pondre ſes œufs, ou lorſque ſes petits ont déja ſept ou huit jours, qui eſt le temps où un bon Serin mâle doit décharger la femelle du ſoin de nourrir ſes petits, afin qu'elle ſe repoſe. Si le Serin eſt donc atteint pour-lors de maladie, on ne perdra point de temps,

on prendra ſon Serin malade & on le mettra dans une petite cage. On examinera alors, autant qu'on le pourra, quelle eſt la maladie dont il eſt attaqué, & après l'avoir reconnue, on y apportera promptement les remèdes qui lui conviennent, ſelon que nous l'expliquerons ci-après. On commencera par mettre le Serin malade au ſoleil, on lui ſoufflera un peu de vin blanc ſur le corps, remede qui convient à toutes ſes maladies. On lui donne enſuite les remedes appropriés au genre du mal: s'ils n'operent point, ſi au contraire la maladie du Serin empire, & ſi la femelle commence à ſe chagriner de l'abſence de ſon mâle, on ſongera pour lors à lui procurer un autre mâle, pour ſubſtituer à la place du malade. Le remede infaillible pour la premiere maladie du mâle, eſt huit ou dix jours de repos, & pour la ſeconde, de lui faire faire diette pendant pluſieurs jours, afin de le dégraiſſer, en ne lui donnant pour toute nourriture que de la navette. Peu de jours après on remettra le Serin avec ſa femelle, il ſera comme à ſon ordinaire gai & réjoui; mais s'il retombe malade, il faut le retirer & ne plus le remettre quoiqu'il en guériſſe; car c'eſt une preuve d'une trop grande délicateſſe.

On en peut dire autant de la femelle, ſi elle devient malade quand elle couve ſes œufs, il faut en la retirant de ſa cabane lui ôter auſſi ſes œufs & les donner au plutôt à d'autres femelles qui couvent à-peu-près du même tems. Si elle devient malade après que les petits ſe trouvent éclos, on examinera s'ils ſont aſſez forts pour les élever à la brochette, & en cas qu'ils ne le ſoient pas aſſez, on les donnera à une femelle qui aura des petits de la même force, quoique le mâle pût & voulût les nourrir.

Accidens qui arrivent aux œufs.

Il arrive encore dans la ponte des Serins des accidens faute de précaution, comme de caſſer des œufs pour n'avoir pas porté aſſez d'attention. Une femelle s'aviſe de pondre ſon œuf dès le grand matin dans un petit coin de ſa cabane : celui qui eſt chargé du ſoin de ces oiſeaux, vient dès le matin nettoyer leur cabane, il ne s'apperçoit pas de l'œuf & il le caſſe : auſſi dès qu'on ne trouvera pas dans le nid l'œuf qu'on attendoit la veille, on cherchera pourlors avec les yeux plutôt qu'avec la main dans tous les coins & recoins de la cabane, ſi l'œuf n'y eſt pas. Quand on le trouve, on le prend délicatement avec deux doigts par ſes deux extrêmités ; il

ſera moins en riſque d'être caſſé qu'en le prenant par le milieu, & on le place dans le nid.

Maladies qui arrivent aux femelles dans le tems de leur ponte.

Les femelles, dans le temps de leur ponte, ſont ſujettes à une maladie fort grave, dont voici les ſymptômes : on les voit bouffies en un moment, ne voulant plus manger : quelquefois même elles ſont ſi malades, que ne pouvant ſe tenir ſur leurs pattes, elles ſe renverſent ſur le ſable ; ſi on ne les ſecoure promptement, elles meurent bien vîte. Cela leur arrive pour l'ordinaire le ſoir ou dès le grand matin : lorſqu'on s'en apperçoit, on prend dans ſa main la femelle malade, & après s'être bien aſſuré que ſa maladie eſt la ponte, on lui met avec la tête d'une groſſe épingle de l'huile d'amande douce aux conduits de l'œuf : cela dilatera les pores, & l'œuf paſſera aiſément : mais ſi cela ne ſuffit pas, on lui fera avaler quelques gouttes de cette même huile, cela lui appaiſera les tranchées & les douleurs aiguës qu'elle reſſent : on la laiſſera dans une petite cage garnie de menu foin ; on la mettra au ſoleil ou devant le feu, juſqu'à ce qu'elle ait ratrappé ſa premiere vigueur. On lui donnera de la bonne nourriture, telle que de la graine

bouillie, du biſcuit, de l'échaudé ſec & de la graine d'œillet, & quand malgré toutes ces bonnes nourritures elle a de la peine à revenir, on lui ſoufflera quelques gouttes de vin blanc & on lui en fera avaler un peu de tiéde, où il y ait du ſucre candi ou autre. Les femelles ne ſont ordinairement ſujettes à cette maladie que pour la ponte du premier ou ſecond œuf.

Petits Serins déplumé par leur mere, & moyens d'y remédier.

Il y a de certaines femelles qui déplument leurs petits à meſure que la plume commence à leur pouſſer, & c'eſt ordinairement ſept ou huit jours après qu'ils ſont nés. On remédie à cet inconvénient de deux manieres différentes: on ôte les petits, s'ils ſont aſſez forts pour les élever à la brochette, ou bien ſi on eſt obligé de les laiſſer, on les met dans une petite cage avec leur nid poſé au milieu de la cabane: mais il faut que les bâtons de cette petite cage ſoient éloignés les uns des autres à une diſtance convenable, pour que le pere & la mere puiſſent nourrir leurs petits à travers les bâtons, ſans les déplumer autant qu'ils feroient, s'ils n'étoient point renfermés dans cette petite cage.

Femelles qui fuent.

Il arrive encore quelquefois que des femelles fuent ſur leurs petits quand ils

n'ont que deux ou trois jours, & quelquefois même auſſi-tôt qu'ils ſont nés: on s'en apperçoit fort aiſément, la femelle a pour-lors les plumes de deſſous le ventre & de l'eſtomac mouillées, ce qui empêche le duvet des petits de venir aiſément. Quand les petits ont atteint ſix jours avant que la femelle ſue, ils ſont hors de danger; mais il en meurt beaucoup qui ne perviennent pas juſqu'à cet âge. Le remede le plus sûr & le plus infaillible dans ce cas, eſt d'ôter au plutôt les petits de deſſous la mere, & quand on ſe trouve ſans avoir de femelles qui ayent des petits éclos à-peu-près du même temps, il faut chercher quelque ami qui en ait, pour les mettre avec les ſiens ſous ſa femelle, afin de les élever.

Femelles qui abandonnent leurs œufs.

On ſe trouve encore ſouvent avoir des femelles qui pondent trois ou quatre œufs à la premiere couvée, & qui enſuite les abandonnent. Quand cela arrive, dit M. Hervieux, après les avoir laiſſés deux ou trois jours dans le nid, pour voir ſi elles ne s'aviſeront point de les couver, ſi on s'apperçoit qu'après le temps elles n'y vont plus, ſi au contraire elles défont les nids où ſont les œufs, on les ôtera & on les mettra ſous

d'autres femelles qui couvent. M. Hervieux a cependant obſervé que ſouvent les œufs que ces femelles ne vouloient pas couver, ſe trouvoient ordinairement clairs. Il ajoute même avoir mis de faux œufs clairs à certaines femelles, à la place des ſiens, elles les caſſoient & les jettoient même hors du nid preſqu'auſſitôt qu'il les leur avoit préſentés. Ce Curieux ſe trouvoit pour-lors obligé de leur en donner de faux d'ivoire pour les amuſer, juſqu'à ce que leur couvée fût entierement finie. On ne doit cependant pas ſe rebuter, lorſqu'on voit une femelle abandonner ſes œufs à la premiere couvée; cela n'arrive ordinairement qu'à des jeunes femelles, qui n'ont jamais couvé. Quand elles font de nouvelles pontes, elles les couvent fort aſſidûment; elles nourriſſent même très-bien leurs petits. Comme il peut cependant ſe rencontrer des femelles (ce qui eſt très-rare, qui ne veulent jamais couver, ou du moins qui ne veulent couver que leur derniere ponte, on les laiſſera toujours pondre, & on donnera leurs œufs à couver à d'autres, après les avoir néanmoins laiſſés dans leurs nids pendant un jour ou deux, pour voir ſi elles ne voudroient pas s'y attacher.

Patte caſſée aux Serins.

Un accident qui arrive auſſi aux Serins dans leurs cabanes ; c'eſt de leur trouver quelquefois la patte caſſée ſans ſçavoir d'où cela provient ; pour éviter cet accident, il y a deux moyens : le premier eſt de ne point faire de trous aux bâtons de ſureau, que pour y paſſer la pointe d'une aiguille, car c'eſt ordinairement par des trous trop grands qu'on a fait au ſureau, que cet accident ſurvient. Le ſecond, c'eſt de ne jamais mettre les Serins en cabane, qu'on n'ait regardé auparavant s'ils n'ont pas les ongles trop grands ; dans ce cas il faut leur en couper la moitié, mais pas plus ; car ſi on les coupoit trop courts, ils ne pourroient ſe ſoutenir ſur leurs bâtons. On aura ſur-tout grand ſoin que les bâtons de la cabane ſoient bien ſtables, & qu'ils ne puiſſent pas tomber, cela eſt de la derniere importance.

Femelle qui ne nourrit pas ſes petits.

Un autre fâcheux accident qui peut encore arriver, & auquel ſouvent on ne s'attend pas, c'eſt quand une femelle ne nourrit pas ſes petits, quoiqu'elle les couve cependant toujours ; lorſqu'on s'apperçoit de cela, on leur ôtera ſans perdre de temps les petits, & on les donnera promptement à une autre femelle : on choiſira ſur-tout celle qui nourrit bien, & dont les petits ſoient à-peu-

près de la même force que ceux qu'on lui donne. Lorſque dans une couvée il s'en trouve de moins forts que les autres, & lorſqu'on en a de pareils dans l'autre, on pourra les changer en mettant les plus forts avec les plus forts, & les plus petits enſemble.

S'il arrive qu'on ait des femelles qu'on ſoupçonne de ne pas vouloir nourrir leurs petits, telles que ſont ordinairement les agathes, les blanches aux yeux rouges, quelques blondes & jonquilles, ou même quelques panachées, il faut avoir la précaution, avant que les petits ſortent des œufs, de remettre ceux-ci ſous des femelles griſes, & on ôte les œufs de ces dernieres, pour les jetter, en cas qu'on n'ait point d'autres femelles auxquelles on puiſſe les donner. Les Amateurs donnent aux femelles griſes le nom de nourrices : il ſuffit qu'une femelle couve depuis quatre ou cinq jours pour lui donner des œufs prêts à éclore.

Quand on ſe trouve à la campagne, on peut mettre les œufs de ſes Serins dans des nids de Chardonnerets : on peut par-là être aſſuré d'avoir des petits Serins ſans la moindre peine, pourvu cependant qu'on ait la précaution de ne

point mettre des œufs de Serins qui ne ſoient point couvés, dans le nid de Chardonnerets où les œufs ſeroient bien avancés; lors donc qu'on a découvert un nid de Chardonnerets, on commence par caſſer un œuf, & l'on voit s'il eſt avancé, afin d'y mettre des œufs de Serins, couvés à-peu-près dans le même tems. Quand les petits qu'on y a mis ont dix ou douze jours, on les en retire pour les nourrir à la brochette; mais ſi on veut continuer de leur faire donner à manger par les Chardonnerets, on les met dans une cage baſſe, avec un petit roſeau par-deſſus; enſorte que quand le pere & la mere viendront nourrir les petits priſonniers, ceux-ci puiſſent recevoir la becquée. Quand on aura habitué pendant quelques jours le pere & la mere de leur venir donner à manger, on pourra d'eſpace en eſpace les approcher du logis, en mettant toujours la cage dans un lieu bien à découvert; & quand les petits peuvent ſortir du nid, on les remet dans une plus grande cage, & on les laiſſe au même endroit, juſqu'à ce qu'on ne s'apperçoive plus d'y voir aller le pere & la mere: on met pendant ce temps quelque choſe à manger dans la cage, telle

que

que du jaune d'œuf & du chenevi écrasé, pour que les petits puissent s'accoutumer à manger seuls. Les nids de tous les autres oiseaux ne leur conviennent pas pour cela, même ceux des Linottes.

Quand une femelle tombe malade quelques jours après que ses petits sont éclos, ou lorsqu'elle les abandonne, il faut pour lors, n'ayant point d'autres femelles à qui on puisse les donner à nourrir, acheter promptement une nichée de moineaux tout jeunes, & en mettre à proportion qu'il en est besoin dans le nid des petits orphelins, afin que se trouvant les uns avec les autres, ils entretiennent la chaleur naturelle des petits; on donne la becquée pendant toutes les heures à ces petits Serins, selon la méthode ci-dessus prescrite; quand le temps est un peu froid, on ajoute encore par-dessus une petite peau d'agneau bien douce. On nourrit les moineaux d'une nourriture plus commune que celle des Serins, pour qu'ils ne viennent pas si gros en peu de temps.

Maniere d'élever les petits Serins lorsqu'ils sont abandonnés.

Si on remarque une certaine antipathie parmi quelques Serins, on se gardera bien de les appareiller, car quoi qu'on fasse, on ne peut les apprivoiser

Antipathie entre les Serins.

enſemble, dès que cette antipathie regne une fois.

Pour appareiller pluſieurs femelles avec un mâle.

Quand on a plus de femelles que de mâles, & lorſqu'on ne veut pas faire la dépenſe d'acheter des mâles, on s'y prend de la maniere ſuivante pour appareiller deux femelles avec un mâle: cela peut même très bien ſe faire, ſi ce mâle eſt fort & vigoureux, s'il chante d'un ton fort élevé, longtems & ſouvent pendant le jour, & s'il eſt ſi vif qu'il ne puiſſe reſter un ſeul inſtant en place dans ſa cage ou cabane. On a pour cet effet deux petites cabanes poſées à côté l'une de l'autre, & on lâche le mâle dans l'une des deux; ce mâle étant appellé par ces deux femelles, ira tantôt à l'une, tantôt à l'autre, & par ce moyen il les ſatisfera toutes deux. Quand on n'a qu'une ſeule cabane, on peut encore s'en ſervir ſans s'en pourvoir d'une autre, mais il faut que cette cabane ſoit grande, & qu'il y ait une petite ſéparation au milieu par le moyen d'un petit ais, pour que les deux femelles, qui ſe trouvent dans les paniers poſés aux deux extrémités de la cabane, ne ſoient point diſtraites en ſe voyant; la planche qui formera cette ſéparation doit être mince, & ne doit deſcendre

au plus qu'à un quart de hauteur de la cabane, ce qui ſuffit uniquement pour que les deux femelles ne ſe voyent point quand elles couvent leurs œufs. Il y a encore une autre méthode pour mettre les femelles avec un petit nombre de mâles. Lorſqu'on a un cabinet bien clair & à l'expoſition du levant, on le démeuble totalement pendant les quatre mois qu'on met couver, & on le remplit de Serins mâles & femelles ; on peut y lâcher quatre femelles ſur un mâle, c'eſt-à-dire, ſi on y met douze mâles, on pourra leur donner quarante-huit femelles : on place de diſtance en diſtance des petits paniers en auſſi grand nombre qu'il y a de femelles, & on met dans le milieu du cabinet tout ce qui eſt néceſſaire pour faire les nids ; on met auſſi une table au milieu de ce cabinet, & on place deſſus trois ou quatre grands augets remplis d'eau & de grains ordinaires. On range de longs bâtons de ſureaux de diſtance à autre, pour que les Serins puiſſent s'y percher. On fera faire une fenêtre grillée, afin de pouvoir ouvrir le chaſſis lorſqu'il fera beau, pour donner de l'air aux Serins, ſans crainte qu'ils s'envolent. Chaque femelle prendra ſon lit dans ce cabinet, & ſans ſe

tromper n'ira jamais dans celui d'une autre. On peut placer autour du cabinet quelques caiſſes de verdure, tels que des petits orangers, ou d'autres arbriſſeaux, cela les réjouira, & même pluſieurs femelles y pourront faire leurs nids, en leur mettant un panier au milieu de la caiſſe.

Nombre d'œufs que pondent les Serines.

Parmi les Serines, il s'en trouve qui ne pondent point, on les appelle femelles brehaines; d'autres ſont ſi peu œuvées, qu'elles ne font qu'une ponte ou deux au plus pendant toute l'année, & ſouvent même il arrive qu'elles ne pondent que de deux jours l'un. Il y en a qui font trois pontes bien reglées, & qui ont trois œufs à chaque ponte; les plus communes en font quatre de quatre à cinq œufs chacune; & les plus fécondes en font cinq, même de ſix ou ſept œufs chacune. Quand cette derniere eſpece de Serines nourrit bien, c'eſt une eſpece ou plutôt une race parfaite.

Méthode pour connoître la bonté des œufs.

Pour connoître enſuite ſi les œufs ſont bons, il faut les regarder quand la femelle aura paſſé ſix à ſept jours à les couver; on les tire pour cet effet de deſſous la mere, & on les conſidere à la chandelle, ou même au ſoleil. Si on s'apperçoit que ces œufs ſoient troubles & peſans, c'eſt une marque qu'ils ſont

bons, & que les petits se forment dedans. Si au contraire ils sont aussi clairs que le jour que la femelle a commencée à les couver, c'est un indice qu'ils sont mauvais, & sans aucun risque on peut les jetter, sans laisser fatiguer inutilement une femelle. Si on a plusieurs Serines qui couvent dans le même temps, on fera donc bien de retirer les œufs clairs de chaque femelle, & de trois couvées de n'en faire que deux; on donnera, par exemple, cinq ou six œufs à une femelle robuste, & celle à laquelle on les aura ôté, ne tardera pas à faire un nouveau nid.

Il est encore à observer que lorsqu'une femelle a pondu son premier œuf, il faut aussitôt le lui ôter, & lui en substituer un d'yvoire pour l'amuser; on ôte aussi le second, & on fait de même que pour le premier, & quand on s'apperçoit que la femelle n'a plus d'œufs à pondre, on lui rend de grand matin ses œufs, en lui ôtant les faux d'yvoire. On empêche par-là que les petits naissent en différens temps, & on a l'avantage de les voir les uns & les autres de la même force. Le tonnerre est à craindre, souvent il tue les petits dans les œufs; on fera aussi très-bien de ne

Observations sur la ponte des Serines.

les pas toucher trop ſouvent, rien n'eſt plus mauvais : il faut pour l'ordinaire qu'une femelle couve treize jours pour que les petits écloſent. Il y en a même qui écloſent au bout de douze jours, & il s'en trouve d'autres qui n'écloſent qu'au quatorzieme jour. Quant à la fatigue d'une Serine femelle, il eſt de fait que celle qui nourrit fatigue beaucoup plus que celle qui pond ou qui couve, parce que celle qui pond n'a qu'une heure au plus à ſouffrir, & celle qui couve s'accontume ſouvent dans la ſituation tranquille où elle eſt, tandis que celle qui nourrit s'épuiſe après ſes petits, & il arrive même ſouvent que le mâle, qui ne lui porte point de nourriture, lui laiſſe impitoyablement ce lourd fardeau. Quand on voudra donc ménager une femelle plus que les autres, ſoit parce qu'elle eſt délicate, ou qu'elle eſt plus belle & d'un plus grand prix, on lui préſentera d'abord ſon nid tout fait, on lui donnera cependant quelque choſe pour y mettre, pour qu'elle le puiſſe changer, en cas qu'elle ne le trouve pas bien : quand ſa premiere ponte ſera faite, on lui donnera ſes œufs à couver pendant ſept jours, après quoi on les examinera ; s'ils ſont

Moyens pour ménager une bonne femelle.

clairs, on les jettera ; s'ils ſont bons, on les donnera à une autre femelle pour les achever de couver ; on laiſſera repoſer cette femelle deux jours ; après ce tems, on lui préſentera un ſecond nid fait comme le premier, & lorſqu'elle aura couvé pendant cinq ou ſix jours ſa ſeconde ponte, on lui ôtera ſes œufs, & on lui en donnera d'autres prêts à éclorre ; on lui laiſſera nourrir pendant douze jours les petits qui ſortiront de ces œufs qui ne ſont pas à elle, ſi toutefois elle nourrit comme il faut ; car ſi elle ne nourriſſoit pas bien, il faudroit ôter ces œufs la veille qu'ils doivent éclorre. Après qu'on lui aura ôté les petits pour les élever à la brochette, on la laiſſera encore repoſer deux jours, on lui donnera ſon troiſieme panier, dont le nid ſera auſſi tout fait : quand elle aura couvé les œufs de cette nouvelle ponte douze jours, on les lui ôtera, on les donnera à éclorre à une autre femelle, & on ôtera la femelle d'avec le mâle, on les laiſſera enſemble dans une petite cage, juſqu'à ce qu'ils commencent à muer ; on peut pour lors ſans aucun riſque, les ſéparer ; par le moyen de cet expédient, une femelle ne ſe trouvera point fatiguée

de ſes trois couvées, & peut vivre fort longtems; elle a même la force de ſupporter la muë, qui fait ordinairement mourir celles qui ſe trouvent trop épuiſées.

Avalure, maladie. Les maladies des Serins ſont en grand nombre : la premiere eſt l'avalure; cette maladie leur eſt d'autant plus dangereuſe, que les remedes qu'on y peut apporter, ne ſervent qu'à prolonger leur vie de quelques jours; elle vient ordinairement à ces oiſeaux un mois ou ſix ſemaines après qu'ils ſont nés; le ſigne de cette maladie eſt externe; ceux qui en ſont attaqués ſe trouvent très-maigres; ils ont le ventre clair, très-gros, fort dur, & couvert de petites veines rouges, leurs boyaux ſe trouvent deſcendus à l'extrémité de leurs corps; ces oiſeaux ne laiſſent pas ſouvent que de bien manger, quoiqu'ils ayent cette infirmité; mais ils n'en meurent pas moins, à moins qu'on n'employe au plutôt les remedes propres à cette maladie. Pluſieurs cauſes peuvent y contribuer; la premiere provient de ce que les Serins ont le corps brûlé en-dedans, parce qu'on leur a donné des nourritures trop ſucculentes pendant qu'on les élevoit à la brochette: la fe-

conde vient de ce que les jeunes Serins trouvent si fort à leur goût tout ce qu'on leur donne lorsqu'ils commencent à manger seuls. Quand donc on a des jeunes Serins qui mangent continuellement, pour obvier à cette maladie, on ôte de leurs cages ce dont on s'apperçoit qu'ils mangent le plus, & on ne leur remet que de tems à autre, sans leur en faire une habitude. Si malgré ces précautions, ils tombent dans cette maladie, on aura recours aux différens remedes ci-dessous détaillés.

Muë. La muë est une maladie qui n'est pas moins dangereuse aux Serins que l'avalure. Cette maladie fait autant de ravages sur ces oiseaux, que la maladie des dents sur les petits enfans. Dans le temps de la muë, qui commence à leur prendre cinq ou six semaines après qu'ils sont nés, & qui leur dure plus de deux mois, on les voit tout bouffis, mélancoliques, & souvent endormis pendant le jour mettant la tête dans leurs plumes: on trouve aussi la cage ou cabane où ils sont, remplie de petit duvet; les jeunes ne jettent que le duvet la premiere année, & à la seconde ils jettent les grosses plumes, telles que celles de leurs aîles & de leurs queues; ils font

pour lors fort dégoûtés, ils mangent peu, ils ne touchent pas même à ce qu'ils aiment le mieux lorſqu'ils ſe portent bien: c'eſt là l'état le plus triſte où les Serins puiſſent ſe trouver ; ils ſe voyent tout dépouillés de leurs plumes dans un temps où la froidure ſe fait ſouvent ſentir. Nous indiquerons ci-après les remedes pour cette maladie, de même que ceux pour l'avalure.

Bouton. Une autre maladie propre aux Serins, eſt ce qu'on appelle le *bouton* : & en effet, c'eſt une eſpece de bouton qui ſe forme ſur leur croupion. Il faut laiſſer agir la nature, c'eſt-à dire, laiſſer percer le bouton de lui-même. Cependant ſi on s'apperçoit que les Serins ſoient bouffis ſans être dans le temps de la muë, on regardera ſur leur croupion, & quand on s'apperçoit que c'eſt cet abſcès, on tâchera de les ſoulager le plus promptement que faire ſe pourra, & ce ſuivant la méthode ci-deſſous preſcrite. Il arrive quelquefois que ces oiſeaux ſont ſi malades, qu'ils n'ont pas la force de percer eux mêmes le bouton, & ſi on ne les ſeconde, ils en meurent ; ce qui leur provient ſouvent, ou de mélancolie, ſe trouvant placés dans un lieu ſombre, ou de ce qu'on ne les purge point aſſez ſouvent.

Il arrive encore quelquefois que les Serins ſe trouvent avoir quelques galles jaunes à la tête, & quelquefois même autour des yeux : quand ces galles ſe trouvent trop étendues, il n'y a rien à faire; il faut tout attendre du temps & des nourritures rafraîchiſſantes. Galles jaunes à la tête.

Ces oiſeaux ſont auſſi ſouvent malades & deviennent maigres par la grande quantité de petits inſectes qui ſe forment dans leurs plumes, ce dont il eſt facile de s'appercevoir, lorſqu'on les voit s'éplucher à tous les inſtans du jour. Nous donnerons ci deſſous le remede pour les ſoulager dans ce cas. Maigreur.

Rien n'eſt ſi commun que de voir des Serins d'une cabane neuve devenir malades & mourir quelquefois même peu de jours après qu'on les y a mis; on tâche pour lors de leur procurer du ſecours par les remedes qu'on leur donne, mais ils n'en meurent pas moins: la cauſe de leur maladie eſt interne; c'eſt la raiſon pour laquelle la plûpart des curieux ne la connoiſſent pas; elle provient ordinairement de ce que la cabane ſe trouve conſtruite tout récemment de vieilles douves de tonneaux, où il s'eſt trouvé renfermé pendant pluſieurs années des vins fumeux : ce bois conſerve Maladie ſinguliere.

toujours en lui-même une odeur forte & vineuſe, qui étourdit & enyvre les petits Serins, auſſi y meurent-ils la plûpart en peu de jours; & quoique quelquefois les peres & meres s'habituent à vivre dans cette cabane, cela n'empêche pas que les petits étant plus délicats, y périſſent pour l'ordinaire. Rien n'eſt plus naturel pour éviter de pareils accidens, que de ne ſe point ſervir d'ouvriers pour conſtruire ces cabanes, qui employent de pareils bois. On s'en apperçoit facilement, lorſqu'on remarque que la cabane ſe trouve conſtruite de vingt ou vingt-quatre pieces rapportées, ce qui ne doit pas être. Mais ſi par hazard, on a de ces ſortes de cabanes, il faut, avant que de s'en ſervir, les placer dans un lieu bien airé, pour leur faire perdre peu à peu la mauvaiſe odeur qu'elles ont naturellement, après quoi ſeulement on y met ſûrement les Serins.

Remedes contre l'avalure.

Mais il eſt inutile de connoître les différentes maladies des Serins, ſi on ne ſait les remedes qu'on doit employer pour les guérir; auſſi les allons-nous rapporter à nos Lecteurs. Il y a pluſieurs remedes contre l'avalure: quand on a un Serin attaqué de cette maladie,

ce qu'on reconnoît aux ſignes caractériſtiques ci-deſſus indiqués, notamment lorſqu'en ſoufflant les plumes du ventre, on voit ſes boyaux fort rouges & tortillés. On peut prendre pour lors gros comme un pois d'alun, & on le met fondre dans ſon eau; on lui renouvelle cette eau tous les jours pendant l'eſpace de trois ou quatre jours. Ce remede, à ce qu'on dit, eſt très-bon.

Ou bien on lui met pour remede un morceau de fer dans ſon eau, & on change cette eau deux fois la ſemaine, en laiſſant toujours le clou.

Il y a des perſonnes qui ôtent le ſoir la boiſſon ordinaire de l'oiſeau malade, & qui lui en remettent de la ſalée le lendemain matin; l'oiſeau ne manque pas d'en boire d'abord quelques gouttes, & quand il en a bû pluſieurs fois, on lui ôte cette eau ſalée, & on lui remet de l'eau ordinaire. On continuera ainſi pendant cinq ou ſix jours, & en cas qu'on ne trouve point d'amandement, on lui donnera le compoſé ſuivant. Après avoir ôté ſa graine ordinaire, on lui préſentera du lait bouilli avec de la mie de pain en égale quantité, & on lui mettra auſſi de l'alpiſte bouilli en pareille quantité, dans un petit pot, au

milieu de la cage : on réitérera de lui donner cette nourriture pendant quatre ou cinq matinées de ſuite, & l'après-midi on lui remettra ſa graine ordinaire dans ſon auget. Après les cinq jours, on jettera dans ſon eau, à ſix heures du matin, gros comme la moitié d'une lentille de thériaque, & on la lui laiſſera juſqu'à ce qu'on l'ait vû boire une fois ou deux. On continuera cette boiſſon au moins trois jours de ſuite, après cela on lui donnera une mangeaille apprêtée de la maniere ſuivante.

On prend une pincée de millet, autant de graine d'alpiſte, quelque peu de navette, avec quelques grains de chenevis, le tout mêlé enſemble. On fait bouillir ces graines dans de l'eau un ou deux bouillons, & on change la premiere eau pour rincer cette graine dans une eau fraîche : on fait durcir un œuf frais, on en écraſe le jaune & le blanc enſemble, n'en mettant au plus qu'un quartier : on ajoute à tout cela un petit morceau de biſcuit dur, plein une coquille de noix de graine de laituë, avec autant de graine d'œillet, & après avoir compoſé avec toutes ces différentes choſes une pâte, on en donne à l'oiſeau malade, avec quelques feuilles

de chicorée bien jaune. On réitere ce remede pendant tout le temps de la maladie.

Autre remede pour l'avalure. On donnera à l'animal malade de la noix concaſſée, avec de l'alpiſte bouillie, après quoi une feuille de chou blanc, & du céleri.

Remede pratiqué en Franche-Comté contre l'avalure.

Un Curieux de Monteau proche Gray en Franche-Comté, s'y prenoit de la maniere ſuivante pour traiter les Serins attaqués de l'avalure. D'abord que je m'apperçois, dit ce Curieux, que mon oiſeau eſt avalé, je lui fais d'abord tous les remedes indiqués ci-deſſus, mais en outre je prends mon oiſeau malade, & je lui mets, ſans différer davantage, le derriere & tout le ventre dans du bon lait tiede, pour que cela puiſſe pénétrer un peu ſa peau : après l'y avoir laiſſé un demi-quart d'heure au plus, je l'en retire, enſuite je le lave dans de l'eau claire de fontaine un peu tiede, après quoi je me ſers d'un linge fin que je chauffe, pour l'eſſuyer par tout le corps; je remets pour lors mon malade qui eſt un peu agité, dans une cage que j'expoſe auprès du feu, ou au ſoleil : mon oiſeau étant revenu dans ſa premiere tranquillité, & étant bien ſec, je le

remets à ſa place ordinaire, en lui donnant force graine de laituë. Après l'avoir laiſſé repoſer le lendemain pendant toute la journée, je recommence la même choſe le troiſieme jour, je la réitere même une troiſieme fois, en laiſſant néanmoins entre chaque fois un jour d'intervalle, tant pour le repos de l'oiſeau, que pour donner le temps au remede d'opérer. Notre Amateur prétend que ce remede eſt ſouverain.

Quand un Serin eſt dans ſa muë, il faut l'expoſer au ſoleil, ou s'il n'en fait point, le mettre dans un lieu chaud, où il n'y ait aucun vent, car le moindre froid peut pour lors lui devenir mortel.

Remede contre la muë.

On lui met dans un petit pot à pommade, au milieu de ſa cage, pendant tout le temps de ſa muë, de la graine de talitron, ou argentine, mêlée avec un peu de graine d'œillet. On lui donne un autre jour un peu de biſcuit & d'échaudé à ſec, & on lui en met auſſi de trempé dans du vin blanc; quand il en mange, cela lui fait un grand bien. On aura ſoin auſſi de lui ſouffler trois fois la ſemaine, en laiſſant un jour d'intervalle entre chaque fois, du vin blanc ſur le corps, & auſſitôt on le met ſécher au ſoleil ou devant le feu. Si on

le voit bien malade, on lui fait avaler tous les jours trois ou quatre gouttes de ce vin blanc, dans lequel on fera fondre un petit morceau de sucre candi ou autre : on jette dans son abreuvoir un peu de reglisse nouvelle bien ratissée, elle donne une saveur à l'eau, sans le trop échauffer, & quand malgré cela, on ne remarque aucun amandement au Serin, on lui donnera toutes sortes de nourritures, telles que des œufs durs, blanc & jaune, échaudé, un peu de graine de laituë, du chenevis concassé, de l'alpiste, de la graine bouillie, &autres, &c.

Remedes contre l'abscès du croupion.

Quand un Serin est attaqué d'un abscès qui se forme sur le croupion, & lorsqu'on s'apperçoit qu'il ne chante plus, qu'il est même fort malade, on le prend dans les mains, & avec une pointe de ciseaux, on lui coupe adroitement la moitié du bouton qui est blanc, on en fait ensuite sortir le pus, en le pressant un peu avec le doigt, & on met aussitôt sur la playe un petit grain de sel fondu dans la bouche, ce qui fera sécher certainement le mal. Si on s'apperçoit que le Serin souffre un peu, parce que le sel lui cuit, on peut, une heure après ou environ, mettre sur son mal un petit morceau de sucre

fondu avec la ſalive : cela adoucit l'âcreté du ſel, & acheve de ſécher la playe.

Remedes contre les mittes qui infectent les Serins.

On employe pluſieurs petits remedes pour débarraſſer les Serins des inſectes connus ſous le nom de *Mittes*. D'abord on aura ſoin de les tenir toujours proprement, c'eſt-à-dire, de nettoyer la cabane ou la cage où ils ſont deux ou trois fois la ſemaine, & de changer ſouvent leur ſable; on leur laiſſera auſſi pendant toute l'année des bâtons de ſureau ou de figuier, qu'on aura ſoin de percer de diſtance en diſtance avec la pointe d'une aiguille; on en vuidera toute la moëlle, & on ôtera l'écorce qui eſt deſſus, pour les rendre bien polis; on ratiſſera au moins deux fois la ſemaine, & on ſecouera les bâtons pour faire ſortir le peu de mittes qui pourroient y ſéjourner. On pourra encore mettre un linge blanc de leſſive le ſoir dans la cabane; il eſt sûr que s'il y a des mittes, on les verra le lendemain attachés à ce linge; mais comme il y a des Serins qui pourroient s'effaroucher de pareils linges ſur leurs cabanes, on pourra ſubſtituer à ce procédé le remede ſuivant.

Avant que de mettre les Serins dans

leur cabane, ſi elle eſt vieille, on la lavera fortement avec de l'eau nette bouillante; on en fera de même aux cages, quand elles ſe trouvent en pareil cas; on empêche par-là que les Serins ne ſoient tourmentés de mittes; car l'eau bouillante fera périr tous les inſectes avec leurs œufs. Si on avoit beaucoup de Serins, il ſeroit à propos d'avoir une infirmerie: on choiſira pour cette infirmerie une cage de bonne grandeur, doublée deſſus, au fond, & des deux côtés, d'une ſerge épaiſſe, rouge ou verte, pour qu'elle ne reçoive du jour que par le devant: les barreaux de cette infirmerie ſeront de petit oſier, & non de fil de fer; on placera la cage au ſoleil, ſi c'eſt l'été, & pendant l'hyver, dans un lieu où il y ait du feu. On évitera de mettre cette cage dans un endroit expoſé à la fumée, elle eſt très-pernicieuſe aux Serins malades, elle fait même ſouvent mourir ceux qui ſont en parfaite ſanté. Un Serin malade mis dans l'infirmerie, eſt à moitié guéri, pour peu qu'on lui donne ce qui eſt approprié à ſa maladie. Si malgré tous ces ſoins, le Serin malade vient à perdre ſa chaleur naturelle, ce qu'on reconnoît facilement par ſon air triſte

Infirmerie pour les Serins.

& endormi, ayant toujours le bec dans ſes aîles, & par ſon indifférence pour les alimens; on le prend alors ſans perdre de temps, & après lui avoir fait avaler deux ou trois gouttes de bon vin blanc ſucré, on le met ſeul dans une petite cage, qu'on appelle aigrenoir, où il y aura au bas une petite peau fine d'agneau, de même qu'autour de la cage; on le laiſſera repoſer la nuit dans cet état, ayant encore ſoin de mettre la cage dans un endroit bien chaud; le lendemain on en retirera le malade, pour le mettre dans une autre petite cage bien couverte ſans bâtons, & on ne le remettra avec les autres que quand il ſera une fois en parfaite ſanté.

Maladie d'amour.

Rien n'eſt ſi commun que de voir une Serine tomber malade au commencement du printemps, quand on eſt ſur le point de l'appareiller. Rien ne décourage plus un Curieux; car il arrive même quelquefois que malgré tous les ſoins qu'on puiſſe apporter à cet oiſeau, il en meure. M. Hervieux prétend que cette maladie de la Serine eſt l'amour, & que ſi on lui donne un mâle, qu'elle récupere bien vîte ſa ſanté. On en peut dire autant du mâle qui tombe malade avant que d'être appareillé.

On purge les Serins comme les autres animaux, c'eſt-à-dire, qu'on leur change pour un jour ou deux leur nourriture ordinaire, pour leur donner de la navette toute pure, de la laituë en feuilles, du mouron & feneçon : on peut même encore leur donner quelques petites feuilles de rave, de même que de la poirée ; & quand la ſaiſon de toutes ces herbes rafraîchiſſantes eſt paſſée, on les remplacera par de la bonne graine de melon mondée & de laituë. Façon de purger les Serins.

On connoît qu'il faut purger les Serins par les deux ſignes ſuivans: 1°. quand ils ont de la peine à fienter: 2°. lorſqu'ils renverſent continuellement avec le bec la graine qui eſt dans leur auget. Pendant les deux jours qu'on purge les Serins, on leur mettra un peu de ſucre ordinaire, ou du ſucre candi dans leur eau : on les purgera ainſi tous les mois.

On lit dans le traité des Serins de Canarie, la compoſition d'une pâte propre à réveiller leur appétit. Cette pâte ſe nomme *Salegre*. On prend pour la faire de la terre graſſe, telle qu'on la donne aux pigeons ; on y met une petite quantité de ſel ; on y joint une Pâte propre à réveiller l'appétit des Serins.

quantité ſuffiſante de bon millet & d'alpiſte, avec quelque peu de chenevis: on pêtrit le tout avec cette terre rouge, comme ſi on faiſoit du pain: on partage enſuite la pâte en petits pains d'environ un quarteron au plus; on la met enſuite au four, on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle ſoit bien séche; étant retirée, on la met refroidir, & on en peut donner à ſes Serins dès le jour même. En la mettant dans un lieu ſec de ſa chambre, on peut la conſerver pendant toute l'année, ſans craindre qu'elle ſe gâte.

Serins trop gras. Les Serins ſont ſouvent malades pour avoir été trop bien nourris, ils deviennent pour lors trop gras. Quand on s'en appercevra, on leur ôtera toutes les nourritures ſucculentes, qu'on a coutume de leur donner, comme alpiſte, millet, ſucre, échaudé, biſcuit, &c. & on y ſubſtituera de la navette toute pure, & lorſqu'ils paroiſſent avoir de la peine d'en manger, on la fait tremper pendant quelques heures avant que de la leur donner.

Galle à la tête. Ces oiſeaux ſont encore ſujets à avoir quelque galle jaune à la tête. Quand cette galle ne ſe trouve pas plus groſſe qu'un grain de chenevi, on peut avec une pointe de ciſeaux l'ouvrir, on en

fait ſortir le pus, enſuite on l'amollit avec de l'huile d'amande-douce, du ſaindoux, de la graiſſe de chapon, ou du beurre frais.

Il ſurvient quelquefois aux Serins une maladie pour les avoir voulu prendre bruſquement; on les entend pour lors, lorſqu'on les tient dans la main, faire un tic ſemblable à ce petit bruit qui ſe fait ordinairement entendre, lorſqu'on tire un doigt en l'allongeant. Ce tic du Serin eſt ſouvent ſuivi de quelques gouttes de ſang, qu'ils jettent par le bec : on les voit dans ce moment comme pâmés, ne pouvant plus remuer leurs aîles : on les remettra promptement dans leur cage; on les couvrira d'une toile un peu claire, & on les placera dans un lieu éloigné du monde, pour qu'ils ne ſe tourmentent point. On leur mettra leur boire & leur manger au bas de leur cage, après en avoir ôté les bâtons; on aura ſoin pour lors de leur donner une bonne nourriture. Quand ces oiſeaux ainſi atteints, paſſent deux heures, ils ſont hors de danger. Mais il ne s'agit pas de rémédier à cette maladie, il faut prendre des précautions pour ne pas y expoſer ces oiſeaux. On préludera, ſi on peut

Tic; maladie du Serin.

ſe ſervir de ce terme, en approchant de la cage ou cabane, dont on veut tirer les Serins, & on les attirera de la bouche ou de la main, avant que de les prendre réellement. On employe ordinairement une puiſette, qui eſt une eſpece de petit fil fait exprès pour les prendre dans la voliere. Il y a des Amateurs qui font faire un petit trébuchet; ils le poſent dans la voliere, ils y mettent de l'échaudé ou biſcuit: en peu de temps les Serins s'y jettent les uns après les autres, & quelquefois même pluſieurs enſemble. On prend ceux qui ſont tombés dans le trébuchet, on les met dans une cage; on remet enſuite le trébuchet dans la voliere, juſqu'à ce qu'on ait attrapé celui qu'on ſouhaite.

Langueur. Une maladie très-commune chez les Serins, eſt la langueur. Quand ils en ſont attaqués, ils ont le corps gros, enflé, & tout couvert de petites veines rouges; leur eſtomac ſe deſſeche; ils mangent peu pendant le jour, & ils ne s'occupent qu'à jetter avec leur bec toute leur mangeaille. Cette langueur peut être ſouvent occaſionnée de ce qu'ils ſont placés dans un lieu ſombre & triſte, ou de ce qu'étant pluſieurs mâles dans une même cage, ils ont pris

pris de l'averſion l'un contre l'autre. Quand la premiere cauſe a lieu, il faut les égayer, en les mettant dans un lieu plus clair & plus favorable à leur ſanté. Si c'eſt la derniere qui paroît, on ſéparera les mâles dans différentes cages. On aura ſoin en outre, juſqu'à ce que les oiſeaux ſoient entierement guéris, de leur donner quelque petite douceur à manger, & de mettre un peu de reglisſe dans leur eau.

La pepie chez les Serins n'eſt autre choſe qu'un chancre qui vient dans leur bec: ce qui leur provient d'un trop grand feu dans les entrailles. Pour les en guérir, il ne faut que les rafraîchir: on leur donnera à manger de la graine de laituë, & on mettra dans leur boiſſon une pincée de graines de melons pendant trois ou quatre jours. Quand on s'appercevra qu'ils ſe porteront mieux, on aura ſoin de leur ôter cette eau, & on leur en donnera de l'autre en place, où il y ait un peu de ſucre candi; on leur continuera cette boiſſon pendant cinq ou ſix jours.

Le flux de ventre eſt auſſi une maladie commune aux Serins. Quand ils en ſont attaqués, ils remuent & ſerrent leur queue, & ſont tout débiffés. Si ce

flux leur continue, on leur arrachera les plumes de leurs queues, & celles qui ſont autour de l'anus; on graiſſera leur anus avec de l'huile d'amande-douce, ou du beurre frais, enſuite on leur donnera de la graine de laituë & de melon mondée, pendant l'eſpace de quatre ou cinq jours; on leur préſentera auſſi à manger du jaune d'œuf dur, & on ne leur laiſſera qu'un peu de leur manger ordinaire, ſurtout pendant les trois premiers jours.

Les Serins deviennent ſouvent éclamés, c'eſt-à-dire, qu'ils ont une aîle rompue ou une jambe caſſée. Quand ils ſeront dans ce cas, on les gouvernera de la façon ſuivante: on les mettra d'abord dans une petite cage de mouſſe ou de menu foin; on leur ôtera les bâtons ſur leſquels ils ſe perchent, & conſéquemment on leur mettra leur boiſſon & leur manger au bas de la cage dans un petit coin: on ne leur liera point la pate, lors même qu'elle eſt caſſée, de peur qu'il ne ſurvienne quelqu'inflammation dans la ligature; on placera la cage dans un lieu écarté, & on la couvrira. La nature opérera ſeule la guériſon.

Le mal caduc eſt très-dangereux pour

les Serins de Canarie, mais ils en ſont rarement attaqués. Quand ce mal leur arrive, il faut, s'ils en réchappent la premiere fois, leur rogner les ongles, & les arroſer au moins deux fois la ſemaine avec du gros vin tiede.

Quand les Serins ſont trop échauffés, on leur ôtera l'alpiſte, le millet, & même le ſenevis, & on ne leur donnera pendant quinze jours que de la navette, de la graine de laituë, du feneçon & du mouron, pourvu qu'il ſoit bien mûr; on peut leur donner auſſi quelquefois des feuilles de raves, & autres herbes rafraîchiſſantes. Il eſt à obſerver, au ſujet du mouron & du feneçon, qu'il eſt dangereux d'en donner aux Serins de Canarie pendant l'hyver & aux approches du printemps, au lieu de leur faire du bien, il leur eſt ſouvent très-funeſte. On donne aux Serins aſthmatiques de la graine de plantain, & du biſcuit dur trempé dans du bon vin blanc. On reconnoît que ces oiſeaux ſont attaqués de ce mal, quand ils font pluſieurs fois le jour une eſpece de petit cri qui ſort de l'eſtomac.

Les Curieux donnent le nom de *peau caſſée* à l'extinction de voix des Serins; ce qui leur arrive pour l'ordinaire après

la muë, pour avoir été trois mois ſans chanter. On leur donnera pour lors du jaune d'œuf haché avec de la mie de pain ; on mettra dans leur eau de la regliſſe nouvelle, bien ratiſſée ; cela donnera une ſaveur à l'eau, & leur humectera le goſier.

Quand une femelle qui a des petits vient à ſuer, ce dont on s'apperçoit, lorſqu'elle a toutes les plumes de deſſous le ventre & de l'eſtomac mouillées, les petits qui ſont ſous elle ſont en danger d'étouffer, leur duvet ne peut pas même pouſſer. Pour remédier à cet inconvénient, on jette une petite pincée de ſel dans un demi verre d'eau fraîche, & après que le ſel eſt bien fondu, on tire la femelle incommodée de ſon nid, & on lui lave le ventre avec cette eau ſalée ; après l'avoir bien lavé pendant l'eſpace d'un demi quart-d'heure, on trempe cette même femelle dans de l'eau pure pour en ôter toute la ſalaiſon ; on la met enſuite dans une petite cage au ſoleil ou devant le feu, elle s'y épluche & ſe ſeche dans un inſtant, après quoi on la remet dans ſa cabane ; on peut encore ſe ſervir pour cet effet de l'os de Seiche, on le réduit en poudre, & on en frotte l'eſtomac

de la femelle ſuante, cela lui enleve la plus grande partie de ſa ſueur ; on réitere ce remede tous les trois heures, juſqu'à ce que les petits ayent atteints cinq ou ſix jours.

Nous nous ſommes peut-être un peu trop étendus ſur cet oiſeau, mais comme il ſe trouve généralement dans toutes les maiſons, nous avons cru devoir entrer en quelques détails à ſon ſujet.

CHAPITRE IV.

De la Linotte.

La Linotte eſt un petit oiſeau que Linnæus place dans la famille des moineaux. Nous en diſtinguerons de pluſieurs eſpeces, avec les Ornithologiſtes. Ces eſpeces ſont la Linotte ordinaire, la Linotte griſe, la grande Linotte des vignes, la petite Linotte des vignes, la groſſe Linotte des montagnes, la très-petite Linotte, la Linotte de Lorraine.

La Linotte ordinaire eſt un petit oiſeau gros comme un moineau, qui a la tête couverte d'un plumage cendré noir ; ſon dos eſt mêlé de noir & de

Deſcription & eſpeces.

roux, sa poitrine est blanche, son bas-ventre proche du croupion, tire sur le blond jaunâtre; le haut de sa gorge est d'un beau rouge, & le bord des aîles est roux; leurs grandes plumes sont noirâtres & blanchâtres par les côtés & à leurs extrémités, ainsi que la queue; la couleur de ses pieds est d'un brun obscur.

La Linotte grise, ou petite Linotte, a ses plumes beaucoup moins rousseâtres que la commune; c'est ce qui en constitue uniquement la différence. La grande Linotte des vignes est un peu moins grande que la Linotte ordinaire; le plumage de sa poitrine & du dessus de sa tête est rougeâtre; aussi l'appelle-t on *Linotte rouge*. La petite Linotte des vignes a le bec moins gros & plus aigu; la femelle, de même que le mâle, est rouge au-dessus de la tête, & ses pieds sont plus noirs. Albin rapporte que la région de la base de ces oiseaux, & la base de leur gosier, sont d'un rouge charmant; plusieurs ont les bords de leurs plumes jaunâtres. M. Lothinger prétend que cet oiseau n'est pas une Linotte; c'est, selon lui, le petit Chesne ou Sisin, il le nomme néanmoins Linotte de Lorraine, autrement de Sarre-

bourg ; il a, selon la définition qu'il en donne, les pieds très-courts & foibles, le bec noir, petit, propre à rompre les menus grains.

La grosse Linotte des montagnes est plus grande du double que la grande Linotte des vignes ; son croupion est rouge, & sa queue est longue.

Ce qui distingue le genre des Linottes des autres oiseaux, c'est son bec court fait en cône. les bords en sont coupans & le bout très-pointu ; leurs pieds sont d'ailleurs très-courts, & leur queue est un peu fourchue.

Les Linottes mâles se distinguent des femelles par trois ou quatre plumes de leurs aîles qui se trouvent blanches. Il y a des Linottes totalement blanches. Quoique ces oiseaux soient communs en France, on ignore encore leur lieu natal ; ils chantent très-bien de suite, & ils s'apprivoisent très-aisément ; ils font leur séjour dans les plaines & sur les collines ; ils font leurs nids dans les buissons d'épine noire, d'aubépine, ou dans ceux de genest : les nids sont fort propres, ils imitent ceux du Pinçon ou du Chardonneret ; ils sont rembourés de laine : ces oiseaux y déposent cinq ou six œufs d'un blanc de lait, Nid & œufs.

ſemés de taches rouges brunes : ils en font un ſecond pour leur autre nichée : car ils pondent deux fois pendant l'été, & quand on vient à détruire leurs nids, ce qu'il y a de ſingulier dans ces oiſeaux, c'eſt qu'ils le rétabliſſent ſouvent juſqu'à trois fois. La Linotte griſe fait ſes œufs dès le mois de Mars ; mais la commune ne les fait gueres qu'en Avril.

Maniere de les élever. On ne nourrit les Linottes en cage, que quand elles ont été priſes toutes jeunes dans le nid : elles apprennent pour lors à ſiffler beaucoup plus aiſément. Une Linotte eſt bonne pour s'inſtruire, lorſqu'on lui entend dire en ſon ramage: *Dieu ſoit loué, Dieu ſoit béni*, & d'autres choſes ſemblables. On inſtruit ces oiſeaux le ſoir à la chandelle avec un flageolet, ou avec une ſerinette : ils apprennent d'autant mieux, qu'on eſt attentif à leur ſiffler des airs doux & agréables, qui approchent même de la parole. Il n'y a que les mâles qui puiſſent ſiffler.

Nourriture. Lorſqu'on éleve avec ſoin les Linottes priſes dans leur nid, c'eſt-à-dire en leur donnant de bons alimens, & les tenant dans un endroit chaud, on peut dire qu'elles deviennent très-jolies: on variera leur nourriture : on leur don-

nera, par exemple, à manger du panis, de la ſemence de melon mondée, & pilée conjointement avec le panis, & avec un peu de pâte de maſſepain: on leur préſente quelquefois cette nourriture à la main, & on les rend privées: on les maintient auſſi en ſanté. De toutes les graines qu'on peut leur donner, on peut dire que le panis eſt la plus ſaine.

Accouplement de la Linotte avec le Serin.

La Linotte rouge ou Linotte de vignes s'appareille très-bien avec la femelle des Serins de Canarie, & la raiſon, c'eſt qu'elle nourrit ſes petits en dégorgeant; mais les Mulets qui en proviennent n'ont point la couleur blanche de la mere, & quelques taches rouges du pere, comme quelques-uns l'ont prétendus. La vraye nourriture de la Linotte en cage eſt de la navette, & quelquefois du millet & de l'alpiſte, & non de la farine d'avoine, quoiqu'on l'ait avancé. Les Linottes vivent ordinairement cinq ou ſix ans. On peut habituer ces oiſeaux, ainſi que les Chardonnerets, à tirer avec de petits ſeaux leur manger: on les prend au filet, ſurtout en automne, pendant le paſſage des autres oiſeaux.

Durée de leur vie.

Temps de la mue.

Les Linottes muent ſur la fin de Juillet, elles perdent pour lors leurs plumes, ce qui les rend ſi malades, que cela les empêche le plus ſouvent de chanter : elles ſont auſſi ſujettes à une autre maladie, qui leur roidit les plumes, & pendant laquelle elles demeurent triſtes & ſont pareillement ſans ſiffler. On nomme cette maladie *ſubtile.* Leur ventre devient pour-lors dur ; leurs veines ſont groſſes & rouges ; leur poitrine eſt tuméfiée ; leurs pieds ſont enflés, calleux, & ne peuvent qu'à peine les ſupporter. Pour les préſerver de cette maladie, il faut, dit-on, mettre dans leur cage un morceau de craie : cela les ſoulage auſſi de la conſtipation, à laquelle elles ſont ſujettes. Elles ſouffrent encore beaucoup de l'aſthme ; c'eſt ce qui eſt cauſe qu'elles frappent ſouvent du bec avec colere. On leur donne dans ce cas un peu d'oxymel dans leur abreuvoir, & on met dans leur cage un peu de chicorée ſauvage, qui ſoit tendre & pilée avec de l'épine-vinette, ou du chou, ſi c'eſt pendant l'hiver. Rien n'eſt meilleur pour rendre les Linottes ſaines & alertes, que de leur donner des groſeilles rouges.

Maladies

CHAPITRE V.

De la Fauvette a tête noire.

LA Fauvette à tête noire, en latin *Acricapilla ſive Ficedula aldrovandi*, eſt un petit oiſeau qui a le ſommet de la tête noir, d'où lui vient ſon nom. Son cou eſt cendré, & tout le dos d'un verd obſcur : ſa poitrine eſt d'un cendré clair : le bas de ſon ventre eſt d'un blanc jaunâtre : ſon bec eſt noir, plus menu que celui de la Méſange, & ſes pieds ſont plombés. Selon Linnæus, il n'y a que le mâle qui ait le ſommet de la tête noirâtre, ſa femelle l'ayant d'un jaune rouſsâtre. Il ajoute que le dos du mâle eſt de couleur de terre cuite, & le deſſous du corps cendré, tandis que le corps entier eſt d'un blanchâtre clair en deſſous. Friſche nomme cet oiſeau Fauvette gris de ſouris, & comme il approche de bien près du Roſſignol par la beauté de ſon chant, il prétend qu'on peut l'appeller *Roſſignol bâtard*. Cette Fauvette peſe, ſelon Willuglby, une demi-once : elle eſt longue d'un demi pied, & ſon vol a

Deſcription.

neuf pouces ou douze doigts d'étendue. Il se trouve dix-huit grandes plumes à chaque aîle, & douze à la queue. Celle-ci est longue d'un peu plus de deux doigts.

Nid & œufs. La Fauvette à tête noire est un oiseau de passage : elle fait son nid deux fois l'année, à la fin du mois de Mai & au mois d'Août : elle le fait néanmoins tantôt plutôt, tantôt plus tard : elle le place dans les arbrisseaux, les haies de lierre & de laurier : elle le construit avec de mauvaises racines d'herbes, ou des écorces de bryone ou de vignes, suivant les différens endroits où elle se trouve : elle le revêt en dedans de crin. Elle y pond d'une couvée quatre ou cinq œufs, dont le fond est d'un blanc de lait semé de taches brunes roussârres.

Mœurs & caractere. Le propre de la Fauvette à tête noire est de courir çà & là par les buissons, en chantant continuellement. Au printemps quand il a plu, elle passe légerement sur les herbes encore mouillées. C'est ainsi qu'elle se baigne. De tous les oiseaux qu'on éleve en cage, il n'y en a point qui connoisse plus particulierement son maître : il en donne même des signes par une maniere de chanter différente de l'ordinaire, dès qu'il l'apperçoit autour

de sa cage, & par un battement d'aîles continuel, en descendant au bas de cette même cage, & en s'approchant des barreaux le plus qu'il est possible.

Chant.

Son chant est à-peu-près semblable à celui du Rossignol, ainsi que nous l'avons observé : il n'est pas cependant si fort, il n'a point de clefs qui durent si long-temps : d'ailleurs il n'a pas tant de changemens. Cet oiseau chante jusques bien avant dans le mois de Juin. Il se nourrit en campagne de mouches & de vers.

Nourriture.

Maniere d'élever cet oiseau & de la prendre.

Quand on veut élever cet oiseau en cage, il le faut prendre au filet encore jeune : sitôt qu'il est pris, on lui lie les extrémités des aîles, & on lui donne la même nourriture qu'on donne aux jeunes Rossignols. Voyez cet art. c'est-à-dire du cœur de mouton. Il ne tarde pas à siffler son chant ordinaire, & ce qui plus est, il prend même le chant des différens oiseaux qui l'avoisinent. Quand on prend les petits de la Fauvette à tête noire dans le nid, ils n'apprennent pas moins tout ce qu'on leur enseigne. Quelques Amateurs sont dans l'usage de donner à cet oiseau pour nourriture de la farine de chataigne : ils attachent aussi aux bar-

reaux de la cage une figue seche après l'avoir mâchée.

On lit dans l'Ornithologie de M. Salerne qu'il y a à Orléans un Coutellier qui réussit à merveille à élever des Fauvettes & à leur apprendre avec la bouche différens airs : il leur fait une pâtée avec de la mie de pain, du chanvre broyé & un peu de persil haché, le tout humecté avec de l'eau, quand elles sont encore jeunes ; mais quand elles savent une fois manger seules, on n'a que faire d'humecter leur mangeaille : on leur mettra pour-lors séparément leur pot à boire.

Il est à observer qu'après la mue, c'est-à dire au mois d'Août, ces oiseaux prennent leur couleur naturelle, & leur tête devient noire au-dessus, & que vers le temps de leur passage ils s'agitent & se tourmentent si fort dans leur cage, surtout pendant la nuit, qu'il en périt souvent un grand nombre. Mais quand ils ont une fois atteint un certain nombre d'années, ils cessent à se tourmenter. On en a conservé en cage pendant dix ans. Quand la Fauvette est bien soignée, elle vit cinq ou six ans. Il faut sur-tout la maintenir propre, autrement elle tombe dans la maladie, & il lui survient aux pieds

n mal qui la fait mourir en peu de jours, i on n'y apporte un prompt secours. Le in chaud eſt très-bon pour y remédier. On confond quelquefois la Fauvette à ête noire avec la Fauvette babillarde: lles different néanmoins l'une de l'au- re en ce que la Fauvette à tête noire le dedans du bec de couleur rouge ou ermeille, tandis que la Fauvette babil- arde l'a de couleur jaune.

Maniere de diſtinguer la Fauvette à tête noire.

La Fauvette à tête noire vit pour l'or- linaire cinq ou ſix ans.

Durée de la vie.

CHAPITRE VI.

Du Chardonneret.

LE Chardonneret eſt un petit oiſeau qu'on place parmi ceux de chant: il a le bec de figure conique, blanchâtre: il eſt plus petit que le Moineau; le ſommet de ſa tête eſt noir; ſes mâchoires ſont blanches, de même que le derriere de la tête; une large ligne noire, qui va du ſommet de la tête preſque juſqu'au cou, termine la blancheur: la baſe de ſon bec eſt entourée d'un anneau écarlate; une marque noire s'étend des deux côtés de-

Deſcription.

puis les yeux jusqu'au bec; son cou & la partie antérieure de son dos sont d'un roux fauve ou cendré; le croupion, la poitrine & les côtés sont de la même couleur, mais plus claire; son ventre est blanc; ses aîles & sa queue sont noires; les bouts des principales plumes sont néanmoins blancs aux aîles & à la queue; ses aîles sont ornées d'une très-belle marque jaune transversale. Le Chardonneret pese ordinairement une demi-once: il est long de six doigts & demi; son envergure est de neuf doigts & un quart; sa queue a deux doigts de longueur & elle est formée de douze plumes. M. Salerne rapporte dans son Ornithologie qu'on a vu des Chardonnerets qui étoient devenus presqu'entierement blancs: il leur restoit seulement quelques plumes jaunes aux aîles.

Distinction du mâle d'avec la femelle.

On distingue le mâle du Chardonneret d'avec la femelle, en ce qu'il a le tour du bec noir, de même que les épaules, tandis que la femelle a le tour du bec & des épaules brun; d'ailleurs on ne remarque point sur la tête de la femelle de taches rouges.

Caractere & durée de la vie.

Le Chardonneret vit douze à quinze ans: il est indigene à la France: il passe l'hiver dans nos climats; s'il n'étoit pas

si commun, on en feroit grand cas, car c'est un joli oiseau ; d'ailleurs il chante assez bien, quoique d'une voix perçante. Ces oiseaux volent par bandes en automne & en hiver, quelquefois même jusqu'à près de deux mille. On les apprivoise très-facilement ; on leur apprend même à tirer leur eau, ou à sauter sur une roue dans une cage, à y monter & à y descendre en volant. Du temps du cardan, on prenoit pour cette petite manœuvre un Chardonneret, qu'on attachoit par un fil à un demi cercle de bois fiché dans une planche de miroir, mettant au-dessous un autre demi cercle plus grand, pour qu'il puisse monter & descendre : on suspendoit deux petits seaux au petit cercle d'enhaut, & on mettoit dans l'un le manger, & le boire dans l'autre, de façon que l'un ne pouvoit baisser sans tirer l'autre en haut. Rien n'est plus admirable que de voir pour-lors l'industrie de cet oiseau, qui jusqu'à cet instant n'avoit pas eu besoin de faire cette manœuvre pour vivre.

Nourriture du Chardonneret dans la campagne.

Le Chardonneret aime beaucoup les chardons, d'où lui en vient son nom : on le trouve presque toujours perché sur les chardons à Bonnetiers, dont il mange

les graines : il vole auſſi ſur le grand treffle & en mange la ſemence : il becquete pour ſe nourrir, la tête du pavot ; il en tire très-bien la graine : il aime encore celle de laitue, de chou & de chanvre.

Nid&pontes. Il fait ſon nid ſur les arbres, les buiſſons & les épines ; mais il choiſit par préférence les endroits où il y a beaucoup de chardons & diverſes eſpeces de graines qui tombent ſur terre après l'hiver, ou qui reſtent dans leurs enveloppes ſur de vieilles tiges. Le nid eſt petit, rond & conſtruit dans la derniere perfection : il eſt fait de mouſſe de laine, & garni en dedans de toute ſorte de poils. La ponte du Chardonneret n'eſt que de 4 ou 5 œufs, quoiqu'en puiſſe dire Belon : il couve juſqu'à trois fois par année, en Mai, Juin & Août. La derniere couvée eſt la meilleure. Si l'on prend au trebuchet le pere & la mere pour les mettre en cage avec leurs petits, ils deviennent ſur le champ familiers, oublient leur captivité, & ne ſongent qu'à élever leurs petits, comme s'ils jouiſſoient d'une liberté entiere.

Accouplement avec le Serin de Canarie. Le Chardonneret s'accouple facilement avec la femelle du Serin de Canarie, & ce n'eſt ni par la conformité du chant, & encore moins par celle du plu-

nage, que cet accouplement a lieu ; car l'un & l'autre en different totalement : auſſi ces différences ne caractériſent-elles pas les genres ; mais ces oiſeaux s'accouplent enſemble parce que les uns & les autres dégorgent leur manger dans le bec de la femelle, la mettent ainſi en amour, & deviennent enſuite plus propres à nourrir leurs petits, au lieu que le Pinçon, par exemple, ne peut jamais s'accoupler ni avec le Serin ni avec le Chardonneret, ni avec aucune eſpece d'oiſeaux qui dégorgent, parce qu'il porte la becquée à ſa femelle lorſqu'elle couve, & qu'il nourrit ainſi ſes petits. Cela doit ſervir de regle pour tous les oiſeaux qu'on veut accoupler.

Pour avoir de beaux mulets de Chardonnerets & de Serins, il faut que la femelle ſoit toute blanche ou jonquille, & que le mâle ſoit un Chardonneret de la groſſe eſpece. Lorſqu'on les deſtine à cet uſage, il eſt eſſentiel de les ſévrer de chenevis & de les accoutumer au millet & à la navette, qui eſt la nourriture ordinaire des Serins, & qui devroit être celle de toutes ces ſortes d'oiſeaux, ſur-tout ſi on y mêle de la graine d'aliſte.

Pour élever les jeunes Chardonne-

Maniere d'élever les jeunes Chardonnerets.

rets, il faut les prendre dans le nid, lorſque leurs plumes ſont entierement pouſſées, & on les nourrira enſuite de la maniere ſuivante : on prendra des échaudés, des amandes mondées & de la ſemence de melon ; on pilera le tout enſemble & on en fera une pâte : on pourra encore faire la pâte avec des noix & un peu de maſſepain ; on fait avec ce mêlange des boulettes comme des petits grains de veſce : on les préſente une à une au bout d'une brochette aux petits ; on en donne de ſuite trois ou quatre à chaque petit oiſeau. A l'autre bout du bâton on a un peu de coton, on le trempe dans de l'eau & on le préſente enſuite à l'oiſeau. Quand les petits Chardonnerets commencent à manger ſeuls, on leur donne du chanvre broyé avec de la graine de melon & le panis, & quand ils ſeront forts, on leur donnera pour unique nourriture du chenevis.

Chardonnerets les meilleurs à élever.

Les meilleurs Chardonnerets à élever ſont ceux du mois d'Août, ainſi que nous l'avons déja obſervé, & principalement ceux qui ſe couvent dans les nids faits ſur des pruniers & dans les brouſſailles, ou ſur les orangers. On a obſervé que plus les Chardonnerets ſont

iais étant jeunes, meilleurs ils ſont pour tre élevés en cage. Si on met ces jeunes Chardonnerets auprès d'une Linotte, 'un Serin & d'une Fauvette, leur chant e coupe par ſa variété : il forme une eſ- ece de petit chœur. Des Chardonnerets levés en cage y ont vécu juſqu'à vingt ns ; cela dépend du bon ſoin qu'on en rend.

On prend ordinairement les Char- onnerets au trebuchet ou à la pipée, u au retz ſaillant.

Cet oiſeau eſt ſujet à pluſieurs mala- ies, ſur-tout à l'épilepſie ou mal caduc. M. Salerne prétend que cette maladie ui provient d'un très-petit ver qu'il dans la cuiſſe : ce ver, dit-il, eſt uelquefois très-long, angulaire, & gé entre la peau & la chair ; quelque- ois il ſort de lui-même, en faiſant une uverture ; quelquefois même l'oiſeau en tire avec ſon bec quand il peut le iſir. Maladies.

L'Auteur du Traité curieux des Serins e Canarie parle ainſi de cette maladie u Chardonneret : le Chardonneret eſt ujet à une maladie très-violente & dan- ereuſe, puiſque ſouvent en moins d'un emi quart-d'heure il en meurt. On ap- elle cette maladie *mal caduc* ; quand

elle lui prend, il tombe après avoir fait quelques mouvemens fort précipités, tout étendu dans sa cage, les deux pattes en l'air & les yeux renversés, dans le triste néant ; si on ne lui apporte un prompt & souverain secours, il rend les derniers soupirs.

Traitement. De tous les remedes qu'on lui peut faire, il n'y en a point de plus sûr, ni qui réussisse mieux, que de le prendre promptement & de lui couper, avec de bons ciseaux, l'extrémité de ses ergots, sur-tout ceux qu'il a derriere : il en sort quelques gouttes de sang; on lui lave ensuite les pattes plusieurs fois dans du bon vin blanc tiede : si c'est en hiver, on lui en fait avaler aussi quelques gouttes, en y mettant un peu de sucre fondu. Par le moyen de ce remede innocent, ajoute notre Auteur, l'oiseau malade, qui étoit comme agonisant, reprend de nouvelles forces & se trouve en peu d'heures dans une santé aussi parfaite que celle dont il avoit joui auparavant. Quant aux autres maladies du Chardonneret, qui sont l'épilepsie, la mélancolie, nous n'en fetons pas mention dans ce Chapitre, nous en traiterons dans le Chapitre qui traite des maladies des oiseaux en général.

CHAPITRE VII.

Du Becfigue des Chenevières.

LE Becfigue des Chenevieres n'eſt
lécrit par aucun Auteur, ou du moins
ue l'eſt que très-ſuperficiellement : il s'en
rouve beaucoup dans la Lombardie,
armi les chanvres. Ce petit oiſeau fait
on ſéjour preſqu'ordinaire dans les che- Deſcription.
evieres : il y court çà & là en chantant,
'où lui eſt venu le nom d'oiſeau des
henevieres, & on lui a donné le nom
e Becfigue, à cauſe de la reſſem-
llance qu'il a, tant pour ſes façons que
our ſa graiſſe, avec les Becfigues :
n peut dire qu'en général cet oiſeau
ient également du Becfigue & du
oſſignol ; du Becfigue par ſa gran-
eur & par la couleur de ſon ventre &
e deſſous ſa gorge, qui eſt d'un verd
âle tirant ſur le jaune ; ſon croupion,
n col, ſes aîles & ſa tête, de même
ue ſa queue, qui tire ſur le tannée,
rendent ſemblable pour la couleur au
oſſignol. Le mâle eſt plus rouge ſur le
oupion que la femelle.

Nid & œufs. Le Becfigue des chenevieres place ſon nid dans le chanvre, dans des brouſſailles ou quelques arbuſtes & haies, & pour le conſtruire il emploie des fragmens de couleuvrées & de vigne, qu'il entrelaſſe enſemble. Sa ponte eſt de 4 ou 5 œufs; mais néanmoins le plus ordinairement de 4.

Maniere de l'élever. Quand on veut élever cet oiſeau, il ne le faut pas tirer du nid que les plumes ne ſoient entierement pouſſées en dehors: on le nourrira avec du cœur de mouton haché, en lui en préſentant avec un petit bâton pendant quelques jours, juſqu'à ce qu'il commence à becqueter de lui-même. Sa nourriture ordinaire ſera la même que celle du Roſſignol. Voyez le Chapitre qui en traite.

Le Becfigue ſiffle très-agréablement, il a dans ſon chant pluſieurs tons qui approchent de ceux de la Fauvette à tête noire & du Roſſignol.

Mue. On a obſervé que dans la muë cet oiſeau meurt preſque toujours, à moins qu'il n'ait la commodité de ſe baigner: il eſt donc plus à propos de l'aſperger légerement pendant ce temps, que de lui mettre dans ſa cage un vaſe tout exprès où il puiſſe ſe baigner; mais il faut avoir la précaution de l'expoſer enſuite

au

au ſoleil pour l'y faire ſécher. La durée de ſa vie eſt de huit à dix ans.

CHAPITRE VIII.

De l'Alouette commune.

Le nom d'Alouette eſt un nom générique, qui comprend diverſes eſpeces, qu'on diſtingue par les attributs de huppée, de grande, de petite; mais quand on ne ſe ſert ſimplement que du nom d'Alouette, on entend par-là l'Alouette commune; c'eſt de celle-ci dont il ſera fait mention dans ce Chapitre. Willughby eſt de tous les Ornithologiſtes celui qui nous en a donné la deſcription la plus exacte. Cette eſpece n'eſt guere plus grande que le Moineau domeſtique; mais ſon corps eſt plus long: elle peſe une once & demi: elle a ſix pouces ſur quatre de longueur depuis le bout du bec juſqu'au bout des ongles ou de la queue: l'étendue de ſes aîles eſt de dix pouces un quart; ſon bec eſt long de trois quarts de pouces depuis la pointe juſqu'aux angles de la bouche: la mâchoire ſupérieure eſt noire, quelquefois de cou- Deſcription.

leur de corne, & l'inférieure preſque blanchâtre : ſa langue eſt un peu large, dure & fourchue ; ſes narines ſont rondes : ſa tête eſt de couleur cendrée, tirant ſur le roux, dont le milieu des plumes eſt verd. Quelquefois l'oiſeau les redreſſe & forme des crêtes : le derriere de ſa tête eſt ceint d'une couronne grisâtre, qui va d'un œil à l'autre, plus jolie cependant & moins apparente que dans l'Alouette des bois : le dos eſt de la même couleur que la tête ; le menton eſt blanchâtre ; la gorge eſt jaunâtre avec des taches brunes, & les côtés roux jaunâtres : il y a dix-huit grandes plumes à chaque aîle, dont les quatre ou cinq premieres ſont blanchâtres par les bords, les autres rouſsâtres, & les plus proches du corps grisâtres : celles qui ſont entre la ſixieme & la dix-ſeptieme ont les pointes mouſſes, crénelées, blanchâtres ; les bords des petites plumes de l'aîle ſont d'un roux cendré ; la queue eſt longue de trois pouces, compoſée de douze plumes, dont la derniere de chaque côté eſt blanche, tant dans ſa moitié ſuperieure qu'aux barbes inférieures, le long du tuyau ; les plus proches de celles-ci ont ſeulement le côté inférieur blanc & l'extérieur verd ; les trois ſui-

vantes ſont noires ; les deux du milieu ont les pointes aigues ; celle de deſſous eſt toute grisâtre par le bout, au lieu que celle de deſſus eſt grisâtre vers l'extrémité & noirâtre vers le fond ; les jambes & les doigts ſont bruns ; les ongles ſont noirs, à l'exception de leurs extrémités, qui ſont blanchâtres ; le doigt extérieur eſt joint par bas à celui du milieu : le foie eſt diviſé en deux lobes, dont le gauche eſt beaucoup plus petit que le droit, afin qu'il y ait de la place pour l'eſtomac, qui eſt charnu & plus grand qu'on ne ſe l'imagineroit, eu égard à la groſſeur de l'oiſeau. Le mâle ſe diſtingue de la femelle par ſon plumage plus brun, & ſur-tout par la longueur de l'éperon ou de l'ongle de derriere, qui paſſe le genoux : cet éperon s'allonge avec l'âge, & Geſner dit en avoir vu un qui étoit long d'environ deux pouces.

L'Alouette poſe ſon nid à terre dans les guerets, à l'abri de quelques mottes, & plutôt deſſous que deſſus : elle le conſtruit avec des filamens & des herbes ſeches. Elle pond trois fois l'année, c'eſt à-dire en Mai, Juillet & Août : ſa ponte eſt de quatre ou cinq œufs ; elle eſt au plus quinze jours pour les couver, Nid & ponte.

& il lui faut encore moins de temps pour élever sa nichée ; conséquemment si on veut tirer du nid les petits de l'Alouette, il faut y veiller attentivement ; car si on attend trop tard, ils ne s'y trouvent plus, & si on les prend trop tôt, ils n'ont pas encore leur plumes poussées : pour les élever, on les nourrira d'abord avec les mêmes alimens que le Rossignol. Voyez cet article, c'est à-dire, avec du cœur de mouton haché, & quand ils sont assez forts, on leur donnera simplement du froment, de l'épeautre, de l'avoine, des criblures & du millet.

Méthode pour élever les petits.

Le chant de l'Alouette est très-divertissant, il est varié, les bémols & les békarres s'y distinguent très bien ; c'est ordinairement le matin que cet oiseau fait son ramage, & toujours en l'air, rarement à terre & pendant un tems serein : dans son vol il va en tournoyant continuellement, en montant & en chantant, prenant plaisir de temps en temps de se soutenir en l'air avec un balancement convenable des aîles, d'où s'abattant ensuite peu à peu, elle descend à la fin avec tant de furie, qu'elle se précipite plutôt qu'elle ne s'abbat. L'Alouette est de tous les oiseaux le premier

Chant, vol & caractere de l'alouette.

qui chante au printemps, & elle continue ſon chant pendant fort long-temps. On peut l'apprivoiſer juſqu'à la faire tenir ſur la main nuë, ou bien même la faire promener ſur la table & manger au plat : elle n'avale pas d'abord ſa mangeaille, mais elle la goûte avec la langue. On prétend qu'en lui donnant du chenevis tout pur à manger, elle prend bien vîte une couleur noire. Ces oiſeaux volent par bandes en hiver, & en été ſeulement deux à deux. Il eſt paſſé en proverbes que les Allouettes changent de conſtitution, ſelon le changement des ſaiſons ; on aſſure que quand le vent du midi ſouffle, elles maigriſſent, & qu'elles s'engraiſſent par un vent du nord, ſur-tout dans un temps de brouillards épais. Ces oiſeaux, au rapport d'Olina, vivent neuf à dix ans.

La bonne ſaiſon pour la chaſſe de l'Alouette eſt depuis le mois de Septembre juſqu'à la fin de l'hiver ; on n'en prend jamais une plus grande quantité que lorſque la terre eſt couverte de gelée blanche ou de neige. On les prend de différentes manieres : 1°. au miroir, avec deux nappes de filet ; 2°. au traîneau, 3°. aux collets ; 4°. au filet quarré ; 5°. avec la tonnelle murée. La maniere la plus com- Chaſſe de l'Alouette.

mune eſt avec des nappes qui ſe tendent comme pour les Ortolans, à la réſerve ſeulement qu'il faut ſe ſervir d'un miroir, & que les appellans ſont à terre, au lieu qu'on met les Ortolans ſur des petites fourchettes.

Le miroir dont on ſe ſert pour prendre les Alouettes eſt fait de différentes pieces. Pour le faire, on prend d'abord un morceau de bois d'un pouce & demi d'épaiſſeur, long d'environ neuf pouces: il faut le tailler de ſorte qu'il ſoit courbé en arc, & qu'il ait ſix faces ſur toute ſa longueur. La face de deſſus doit être large d'un pouce & demi: les autres doivent diminuer d'épaiſſeur, de maniere que celle de deſſus n'ait plus qu'un demi pouce de large. Les faces ſupérieures ou latérales ſeront toutes entaillées en creux, pour y maſtiquer de petits morceaux de miroirs: au milieu de la face inférieure il faut faire un trou pour recevoir une cheville de bois, longue de ſix pouces & groſſe comme le doigt, & pour être jointe par le bout avec un petit trou par le milieu pour y attacher une corde: on prend enſuite un morceau de bois de deux pouces d'épaiſſeur, long d'un pied, qu'on amincit par le bout pour le ficher au trou; on y fait une en-

taille, dont la hauteur soit de deux pouces & la profondeur d'un pouce & demi; on perce le morceau de bois en sa partie supérieure, & on continue le trou jusqu'au dessus de l'entaille de la longueur d'un pouce. C'est dans ce trou qu'on fait entrer la cheville adaptée au morceau de bois taillé en fentes : enfin on passe une corde dans le trou pratiqué au milieu de la cheville, & on la roule à l'entour, & le miroir sera achevé. Il le faudra ficher en terre au milieu de deux nappes, & un peu au devant des autres; enforte que la personne qui sera dans la loge, tirant la ficelle, le miroir tourne de côté & d'autre, ainsi que les moulinets que les enfans font tourner dans une noix, & qu'en certains endroits ils appellent *guindres* ou *noisales*. Cette invention sert lorsque le soleil paroît; il faut faire marcher continuellement les miroirs, leur éclat donne envie aux oiseaux de voltiger aux environs pour voir ce que c'est, & on les prend lorsqu'ils sont à hauteur convenable.

Chasse au miroir.

Le vrai temps de cette chasse est principalement le matin pendant les gelées blanches, ou avant que le soleil ait pris de la force : il faut avoir attention d'avoir le visage ou le dos tourné du côté

du vent, afin que les deux nappes faſſent leur effet

Chaſſe au traineau.

La ſeconde maniere de prendre les Alouettes eſt la nuit avec un traineau : ce traineau eſt un filet quarré, dont les mailles ne doivent avoir qu'un pouce de large, & qui doit être aſſez grand, pour qu'étant ajuſté comme il convient, il en traîne un pied de long par derriere, afin que les Alouettes ne laiſſent point paſſer le filet ſans s'élever : il y a de l'avantage à attacher quelques branches à cette partie traînante. Pour prendre les Alouettes avec moins de peine, on ſe promene au ſoir le long des pieces de terres enſemencées, des terres en friche qui en ſont proche, des endroits où on a recueilli de l'avoine ou des chanvres coupés bien près de terre, on les voit ſur le tard voler en troupes, & ſe repoſer ſouvent dans un de ces endroits ; on le remarque pour y retourner la nuit avec le traîneau, qu'on a attaché à deux perches, & qu'on fait porter à deux pieds au-deſſus de terre par deux perſonnes fortes, qui marchent vîte dans le champ où on a remarqué des Alouettes ; quand on entend voltiger quelque choſe, on laiſſe tomber les perches & on court vîte au filet pour prendre ce qui s'y ren-

contre. Ceux qui n'ont pas le temps de remarquer le ſoir les Alouettes, vont ſeulement traîner le filet au hazard ſur les lieux où ils croient trouver du gibier. Souvent il ſe rencontre ſous le filet des perdrix ou quelques bécaſſes, lorſque le traîneau ne fait pas de bonds, comme par exemple lorſqu'on le pouſſe ſur le bled verd. Cette chaſſe eſt d'autant meilleure, que la nuit eſt plus obſcure, & qu'il fait plus froid: elle ne vaut pas la peine de s'y arrêter quand il fait clair de lune; on y porte quelquefois des brandons de paille allumés, & des bouts de corde goudronnés, ſoit pour s'éclairer ſoi-même, ſoit pour éblouir les oiſeaux.

La troiſieme chaſſe des Alouettes eſt aux collets ou lacets. Les Payſans qui n'ont point de filets, s'en ſervent pour prendre les Alouettes pendant les grands froids; ils obſervent les lieux où elles ſe plaiſent le plus, & pour les arrêter davantage, ils y jettent de l'orge, du froment & de l'avoine. Celui qui veut en prendre met au fond de pluſieurs ſillons, les uns après les autres, des ficelles longues d'environ quatre ou cinq toiſes chacune, arrêtés avec des piquets à chaque bout: il attache à ces ficelles des lacets en double, faits d'un crin de cheval,

Chaſſe aux collets ou lacets.

lesquels sont à quatre doigts les uns des autres. Il jette après cela du grain le long des ficelles, & fait un tour un peu éloigné des lacets pour faire lever ce qu'il rencontre d'Alouettes par bandes, & les envoie du côté des lacets : elles ne manquent pas de s'y poser, à cause du grain qu'elles apperçoivent. Quand ce grain est bien jetté, & ménagé dans le piége, ces oiseaux se promenent dedans, & s'ils s'embarrassent d'abord les pieds dans les lacets, ils se débattent pour en sortir, ce qui fait serrer davantage le nœud coulant : on en prend ainsi beaucoup. Il s'y prend aussi d'autres oiseaux. Quand il y a assez d'alouettes prises, on va les ramasser.

Méthode de prendre les Alouettes sous un filet.

La quatrieme maniere de prendre les Alouettes est sous un filet : il ne faut point de filet particulier ; toutes sortes de filets peuvent servir à cette chasse, pourvu que les mailles n'en soient pas trop larges, & que le filet soit assez grand, comme seroit une tiraille avec laquelle on prend les Cailles. Voici la façon dont il faut s'y prendre pour attraper tant les grosses Alouettes que les petites, il faut 1°. se munir de trois ou quatre douzaines de petites fourchettes de bois, hautes d'un pied, fort menuës & aiguisées par

le bas, les mettre en paquets avec le filet dont on veut ſe ſervir ; on le porte ſous le bras & on ſe promene dans la campagne juſqu'à ce qu'on ait rencontré une bande d'Alouettes, après les avoir découvertes, on les aſſurera, c'eſt-à-dire, on tournera tout autour d'elles trois ou quatre fois : on ne les approchera d'abord qu'à cent pas ; puis on tournera peu à peu ; on s'en approchera juſqu'à trente ou quarante pas. Celui qui tournera ainſi ne doit point s'arrêter quand il en ſera proche, autrement les Alouettes s'envoleroient ; mais il marchera continuellement & doucement de côté & d'autre, étant courbé, comme une vache qui paît, & lorſqu'il les verra ſans crainte, il déployera le filet à environ cent pas des Alouettes en travers ſur les raies, planches ou ſillons des guerets ou de bleds, & il s'étendra de telle ſorte, que le côté tourné vers les Alouettes ſoit ouvert, ce qui ſe fait par le moyen des fourchettes qu'on pique en terre à deux pieds de diſtance les unes des autres, poſant d'abord ſur pluſieurs de ces fourchettes la corde du filet, & laiſſant traîner à terre les deux côtés auſſi-bien que le derriere, pour empêcher les Alouettes de s'échapper ; après cela on

disposera le reste des fourchettes sous le milieu du filet. Quand le tout sera ajusté, on ira faire le tour au-dessus des Alouettes, en marchant de côté & d'autre ; on les approchera peu à peu pour les faire avancer, ce qu'elles feront lorsqu'on les poussera ; si elles étoient trop écartées, il faudroit les tourner pour les faire amonceler & les conduire jusques sous les filets, & elles entreront facilement ; lorsqu'elles y seront entrées, on jettera un chapeau en l'air, en courant à elles, afin de les empêcher de sortir du côté qu'elles auront entrés, & sitôt qu'on sera au bord, il faudra arracher la même rangée de fourchettes, & fermer ainsi le filet tout autour comme une cage, pour prendre les Alouettes à son loisir. Cette chasse est bonne pendant la gelée blanche, ou lorsqu'il a neigé : il vaut mieux y aller deux que seul ; mais il faut faire ensorte de se bien entendre.

Méthode pour attraper les Alouettes avec la tonnelle murée.

La cinquieme maniere de prendre les Alouettes est avec la tonnelle murée : prenez pour cet effet une tonnelle qui ait au moins dix pieds de hauteur à son entrée, plantez un fort piquet au fond d'un des fillons, attachez à ce piquet la queue de la tonnelle, étendez le filet & fichez en terre les deux piquets qui

ennent au cercle de l'entrée. Toute la onnelle étant tendue bien roide, dé- loyez, soit en demi-cercle, soit de ais, le filet a chacun de ses côtés, vec des bâtons ou perches qui les sou- ennent; continuez jusqu'à la longueur e six ou de huit toises, même plus si s filets sont assez longs. Vous attache- rez à la derniere perche de chaque filet ois, quatre ou cinq cordes, garnies de umes; enforte qu'étant posées horison- lement les unes sur les autres, elles rment une espece de mur, qui em- êche les Alouettes de s'écarter de l'en- ée de la tonnelle. On assure ces cordes vec des bâtons de même que les filets. est à propos de mettre quelques appel- ns à l'entrée & auprès de la tonnelle: our y faire entrer les Alouettes, on se rt des mêmes moyens dont on fait sage pour la chasse des Perdrix. *Voyez otre Dict. vét. & des animaux domesti- ues a l'art.* Perdrix.

CHAPITRE IX.

De l'Alouette huppée.

Description de l'Alouette huppée.

L'Alouette huppée ne differe preſque de la commune que par ſa huppe : cette huppe lui naît aux environs des deux yeux, & s'étend par-deſſus la tête : elle eſt d'une couleur noire peu foncée ; elle forme comme une eſpece de toupet, & n'eſt compoſée que de 5 ou 6 plumes. Cette eſpece d'Alouette a un peu plus de blanc parmi le corps que la commune, mais elle lui eſt inférieure pour le chant. Le mâle a pour l'ordinaire la poitrine aſſez tachetée de noir ; le bec & la tête ſont auſſi plus gros que celui de la femelle.

L'Alouette huppée vole différemment des autres Alouettes, elle eſt preſque toujours ſeule, & ne tient point un vol conſtant, mais elle va tantôt haut, tantôt bas, ſelon qu'elle eſt portée par le vent, ou par la fraîcheur de l'air. Elle ſe tient la plûpart du temps ſur les bords des chemins ou des foſſés, & le long des grands chemins. Elle tire ſur-tout

pendant l'hiver sa nourriture du fumier qui peut s'y trouver. Quant à son nid & à sa méthode de couver, c'est la même chose que pour l'Alouette commune ; elle couve néanmoins plus souvent près des grands chemins que celle-ci. Nid.

Quand on voudra élever les petits de cette espece d'oiseau, on les prendra dans le nid, en observant cependant qu'ils ayent les plumes bien sorties, & on leur donnera avec patience des becquées de cœur de mouton haché, avec la précaution, en les leur donnant, de ne pas leur blesser la langue, ce qui leur feroit beaucoup de tort ; on ne leur présentera donc que de petits morceaux de cette nourriture, pourvu qu'ils soient seulement un peu longs. Maniere d'élever les petits de l'Alouette huppée.

Propriétés médicinales de l'Alouette huppée.

On lit dans les Auteurs, que si on réduit en poudre par la calcination, de l'Alouette huppée, & si on boit de cette poudre dans une liqueur appropriée, ou si on mange simplement de sa chair après l'avoir fait bouillir pendant quatre jours, on trouve un grand soulagement dans la colique. Marcelle Virgile s'exprime à ce sujet dans les termes suivans :

On brûle, dit-il, dans un vase de terre vernissé & mis au four, une Alouette entiere avec ses plumes ; on la

réduit ainſi dans une poudre très-fine ; & on garde cette poudre pour l'uſage : quand on ſe trouve dans le cas d'en avoir beſoin, on en prend deux ou trois cuillerées dans de l'eau chaude pendant trois ou quatre jours. Ce remede eſt excellent pour les coliques, il ſurpaſſe même tous les autres remedes qu'on peut donner pour cette maladie.

Pline le Naturaliſte donne encore une méthode pour faire la poudre d'Alouette, qui eſt à-peu près la même : on met ſelon lui cet oiſeau, ou tout autre animal qu'on veut brûler, dans un pot neuf : on y adapte un couvercle, & après l'avoir enduit tout autour d'argile, on le fait rôtir dans un four bien chaud : on y laiſſe un très-petit ſoupirail. Quelques Auteurs diſent qu'il faut ſeulement faire bouillir l'Alouette & la réduire en forme de conſommé. On prétend que de cette façon on en retire un meilleur remede. D'autres prétendent qu'auſſi-tôt que l'Alouette eſt tuée, il faut lui tirer, pendant qu'elle eſt chaude, le cœur ; on le fait ſécher, on le coud dans une eſpece de ruban de ſoie, & on le porte pour la même maladie ſur la chair du côté gauche ; mais ces amulettes n'ont pas aujourd'hui grand crédit, les Moder-

es en ont reconnu le peu d'efficacité.

Porta, qui a recherché avec ſoin les auſes de l'effet de la plûpart des remedes ue les Médecins ont exaltés, tâche de endre raiſon de l'efficacité de l'Alouette our la colique venteuſe ; mais il faut vouer que la raiſon qu'il en donne eſt ien peu conſéquente. Cet Auteur prénd que les animaux babillards ne ſont oint ſujets à la colique, non plus que es hommes babillards ; car, ſelon lui, e trop grand babil conſume les flatuotés qui donnent ſouvent lieu à cette maadie : en nous imprimant donc les quatés de ces oiſeaux, nous pouvons nous ter ce mal ; ſi cela eſt, ce que nous réoquons néanmoins en doute, il ne faut as ſi fort rejetter le ſentiment de ceux ui s'attachent à une recette auſſi facile.

L'Alouette huppée ſe prend de même ue l'Alouette commune : elle vit auſſi ntant de temps.

Avant de finir ce qui concerne les louettes, nous obſerverons que ces oiaux ſont un excellent manger, ſurut quand ils ſont jeunes & bien nours ; leur chair eſt ferme, bonne & facile digérer ; on en ſert ſur les meill eurs bles, ſoit rôtie, ſoit miſe en pâté : le convient à toute ſorte d'âges & de

tempéramens, ſur-tout pendant l'automne, qui eſt le temps de l'année où ces oiſeaux ſont les plus gras & ont la chair la plus délicate.

Propriétés des Alouettes en général.

Il arrive quelquefois, & l'on en a même pluſieurs exemples, que les Alouettes, après en avoir mangé, occaſionnent des coliques d'eſtomac & d'entrailles, maladies néanmoins pour leſquelles on les employe ſouvent comme remedes, ainſi que nous l'avons dit plus haut : quand elles occaſionnent de pareilles coliques, cela ne provient nullement de ce que leur chair eſt de digeſtion difficile, car au contraire elle eſt très facile à digérer, mais plutôt de ce qu'en mangeant de ces oiſeaux avec trop de précipitation, on a avalé des petits os ; ces petits os, qui ſont très-fins, picotent & irritent l'eſtomac & les inteſtins dans le travail de la digeſtion, ce qui la rend laborieuſe & cauſe les mauvais effets dont pluſieurs perſonnes ſe ſont plaintes.

Outre la vertu qu'a l'Alouette, ſelon les anciens, pour guérir la colique venteuſe, on lui attribue encore celle de guérir de la néphrétique, & de faire ſortir le ſable & les glaires des reins & de la veſſie.

L'Alouette commune & la huppée ne

ont pas les ſeules qu'on voie en France, n en connoît encore de pluſieurs eſpeces, celle des prés ou la Faiſeuſe; elle des bois ou la Toutouille, pour l'exprimer dans le langage des habitans du Dauphiné, & la groſſe Alouette ou Calendre.

Différentes eſpeces d'Alouettes.

La Faiſeuſe, qui eſt l'Alouette des prés, ſe diſtingue des autres par ſes pieds, qui ſont jaunâtres, ayant les ongles tout bruns: elle fait ſon nid dans les poiriers, où elle ſe tient pour l'ordinaire, elle ſe perche auſſi ſur les arbres. L'Alouette des bois ſe perche pareillement ſur les arbres; ſa poitrine eſt blanche, mêlée d'une légere teinte de jaunâtre, & variée de taches brunes; le bord extérieur des grandes plumes de ſes aîles eſt gris, tandis qu'il eſt olivâtre dans le mâle.

Le bec de la groſſe Alouette ou Calendre eſt beaucoup plus épais que celui des autres; ſes aîles touchent preſque le bout de la queue quand elles ſont pliées, au lieu que dans les autres Alouettes elles vont communément à la moitié ou aux deux tiers; par tout le deſſus du corps chaque plume eſt brune dans ſon milieu & groſſe ſur les bords; la gorge eſt blanche, avec une eſpece de collier noir;

la partie inférieure du col & la poitrine sont d'un blanc sale, & ondées de petites taches noires : quelquefois au lieu de ces taches & du collier, il n'y a qu'une grande tache au bas du col ; les côtés & les jambes sont d'un brun roussâtre ; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris blanc.

CHAPITRE X.

Du Passereau solitaire.

Description. LE Passereau solitaire est très commun en Italie, il est de la grandeur & de la figure du Merle ; sa tête est grande à proportion du corps : le mâle a partout un plumage bleu, ou d'un bleu pourpre éclatant. La femelle est d'un gris noirâtre ; tout le dessous du corps est élégamment peint de lignes transversales grises, noires, blanchâtres, joliment ondées ; son bec est un peu plus grand que celui de la Grive, il est noirâtre ; ses jambes, ses pieds & ses ongles sont noirs, moindres que dans les oiseaux du même genre.

Selon Olina le Passereau solitaire est tigré, ou moucheté de noir & de cendré comme un Etourneau.

Cet oiſeau, dit Belon, fait ſon nid Nid.
ns des rochers ſolitaires : il eſt ordi-
irement ſeul, excepté ſeulement dans
temps de l'accouplement : on ne le
ncontre preſque jamais dans le plat-
ys ou dans les vallées ; il chante très-
réablement, & toujours le matin.
uand on prend ſes petits dans le nid, Chant.
n peut leur apprendre des airs de fla-
olet, & même à parler, quoique
ailleurs leur chant plaiſe aſſez. Fran-
is Premier en avoit pluſieurs en cage,
il aimoit autant à les entendre chan-
r que quelqu'eſpece d'oiſeaux que ce
it. Ces oiſeaux chantent ſouvent à la
niere. Pluſieurs perſonnes croient que
Paſſereau ſolitaire dont il eſt fait men-
n ici, eſt préciſément celui dont parle
avid. On l'achete fort cher à Milan &
Gênes, à cauſe de la mélodie de ſon
ant, qui approche beaucoup de celui
l'Alouette. On le conſerve en cage, Durée de la vie.
rſqu'il eſt bien ſoigné, environ huit à
x ans.

Si on en veut élever pour les appren- Maniere de les élever lorſqu'ils ſont jeunes.
e à ſiffler, il faut les prendre dans le
l lorſqu'ils ont leurs plumes bien pouſ-
s ; on les abrechera avec du cœur ha-
é huit ou dix fois le jour, & on leur
donnera davantage le matin que pen-

dant le reſte de la journée. Quand ils commenceront à manger ſeul, on leur préſentera la même nourriture qu'au Roſſignol. Voy. Chap. *du Roſſignol.* Si on veut les attraper quand ils ſont grands ; on s'attachera d'abord à obſerver l'endroit de leur habitation : on y en placera un en cage, & on mettra les gluaux autour de la cage ; dès que le Paſſereau verra celui qui eſt en cage, il y accourra dans l'inſtant pour le becqueter, & il reſtera pris. A défaut de Paſſereau, on mettra dans le même endroit la Chouette avec quatre gluaux ajuſtés ; dès qu'on en aura attrapé un, on lui liera les aîles, comme on fait au Roſſignol, & on le mettra dans une cage couverte de papier, avec du cœur & de la pâte telle qu'on en donne au Roſſignol : on obſervera même cet oiſeau deux ou trois fois le jour, juſqu'à ce qu'il mange de lui-même. Quand on découvrira la cage, on ôtera le papier peu à peu, & à diverſes repriſes, pour que l'oiſeau ne ſe débatte pas.

Méthode pour les prendre quand ils ſont grands.

CHAPITRE XI.

Du Tarin, connu par Veneroni *sous le nom de Serin commun.*

LE Tarin est un petit oiseau vif, alerte; son bec est court & un peu rondelet; le dessous de sa gorge, sa poitrine & son ventre sont de couleur jaune tirant sur le verd: ils sont seulement tachetés auprès des aîles d'un verd obscur nuancé avec une couleur d'ombre; sa tête, ses joues & son dos sont marquetés de même que la poitrine; les extrémités des aîles sont d'une couleur plus obscure que le reste du plumage, & même presque noire; le croupion est de la couleur de la poitrine, & même plus clair; la queue, de même que l'extrémité des aîles, est un peu fourchuë, à la façon de celle des Hirondelles. Le mâle se distingue de la femelle en ce qu'il est plus jaune. Description.

Son chant est très agréable, lorsqu'il est mêlé avec celui des autres oiseaux; mais seul il ne satisfait pas, parce qu'il une phrase assez courte, & qu'il répete Chant.

ſouvent la même choſe. On lui a donné le nom de Tarin pour faire alluſion à ſon chant. Les Italiens l'appellent *verzellino* ou *verdarino*, à cauſe de ſa couleur qui tire ſur le verd. Olina regarde le Tarin comme un oiſeau indigene à l'Italie. Cet oiſeau a coutume de faire ſon nid, ſelon cet Auteur, non-ſeulement à la campagne, mais encore dans les jardins, ſur les arbres touffus, particuliérement ſur les cyprès : il le fabrique avec de la laine, du crin & de la plume. Sa ponte eſt de quatre ou cinq œufs. Friſch place le Tarin dans la famille des Linottes : il le nomme *Linotte verte*. Il eſt très-aiſé de le rendre privé, comme il aime toujours à boire, on pourra l'apprivoiſer, de même que le Chardonneret, pour tirer en haut le vaiſſeau où il boit. M. Salerne prétend que cet oiſeau ne ſe trouve pas toute l'année en France, du moins dans l'Orléanois, où reſidoit cet Auteur : il s'en va, dit-il, dans le mois d'Octobre ; il fait pour lors du dégât dans les jardins. Dans le mois de Décembre on n'en voit plus ; mais dès le mois de Février on s'apperçoit de ſon retour.

Nid & œufs.

On nourrit les Tarins dans leur cage avec du chenevis ; mais ils en deviennent

Nourriture.

ſouvent

ſouvent aveugles. Ils ſe nourriſſent en campagne, dans le temps, de la graine d'aune. Quelques Auteurs prétendent que dans les campagnes on n'a jamais trouvé le nid de ces oiſeaux ; ſi ce fait eſt vrai, c'eſt qu'ils font leur nid dans des endroits où peu de perſonnes ont coutume de ſe rendre, & que d'ailleurs leurs nids peuvent reſſembler à des nids d'autres oiſeaux. Les Oiſeleurs Orléanois diſent la même choſe que ces Auteurs : ils conjecturent cependant que quelques-uns de ces oiſeaux font leur nid le long du Loiret dans les aunes, où ils ſe plaiſent beaucoup ; & la raiſon qui les fait ainſi conjecturer, c'eſt qu'ils en attrapent ſouvent de fort jeunes dans ces endroits aux gluaux ou au trébuchet. M. Salerne rapporte néanmoins que M. Colombeau lui a dit avoir trouvé un nid où il y avoit cinq œufs. Le même Auteur conjecture, d'après d'autres, que les Tarins aiment le froid, & que trouvant notre climat trop chaud, ils vont faire leurs petits en Piémont & dans les montagnes des Alpes ou des Pyrenées, & la raiſon qu'il en donne, c'eſt que ces oiſeaux arrivent par bandes en automne, & qu'ils s'en vont de même au premier printemps.

Difficulté de trouver le nid.

Méthode pour les élever.

Selon Olina, dont nous donnons ici la traduction, il faut, quand on veut élever des jeunes Tarins, ne les prendre dans leurs nids, que lorſque leurs plumes ſont bien pouſſées: il eſt même à propos d'enlever tout à la fois le nid avec les petits, & quand on ne le fait pas, il faut en ſubſtituer un artificiel avec de la laine ou du foin: on leur donnera pour aliment le même que celui qu'on donne aux jeunes Chardonnerets. Quand ils ſeront forts, leur nourriture ordinaire ſera du chenevis ou du panïs.

Façon de prendre les Tarins.

Quand les Tarins ſont grands, ils ſe prennent au filet ou aux gluaux, ainſi & de même que les Chardonnerets; on en attrape même de cette façon une quantité conſidérable à la fois, & la raiſon, c'eſt que quand un ſeul de ces oiſeaux s'abbat, toute la bande s'abbat auſſi: ces oiſeaux ſont même ſi ſimples, que quoiqu'ils ſe ſoient échappés une premiere fois, ils ne laiſſent pas que d'y retourner une ſeconde. L'automne eſt la ſaiſon de l'année où l'on tend aux Tarins. On donne à ces oiſeaux quatre ou cinq ans de vie.

CHAPITRE XII.

De la Gorge-rouge.

LA Gorge-rouge eſt aſſez connue par ſon nom, on la diſtingue par ſa poitrine d'un rouge orangé : elle eſt un peu moins groſſe qu'un Roſſignol ; ſon bec eſt grêle, délié & noir ; ſa langue eſt fourchuë ; ſon ventre eſt blanc ; ſes jambes & ſes pieds ſont rougeâtres ; tout le reſte de ſon corps tire ſur un cendré un peu verdâtre ; une ligne d'un bleu pâle ſépare la couleur rouge de la cendrée ſur la tête ; ſa queue eſt de la longueur de deux pouces & demi. Cet oiſeau la tient élevée & la remue continuellement ; l'iris de ſes yeux eſt de la couleur d'une noiſette. Le mâle ſe diſtingue de la femelle par les mêmes lignes qui caractériſent le Roſſignol mâle d'avec la femelle. Cet oiſeau peſe environ une demi-once : ſa longueur eſt d'un demi pied, & ſon vol eſt de neuf pouces ou douze doigts. La Gorge-rouge paroît ſi amie de l'homme, en même temps ſi familiere avec lui, qu'elle entre juſques dans les maiſons

Deſcription de la Gorge-rouge.

Caractere de cet oiſeau.

pendant l'hiver pour y chercher ſa nourriture. Pendant l'été elle eſt toujours ſeule dans les bois, dans les buiſſons & dans les lieux enſemencés : elle n'aime pas d'avoir d'autres oiſeaux autour d'elle; lorſqu'elle a une fois pris poſſeſſion d'une place, elle pourſuit tous ceux de ſa groſſeur qui veulent y former leur ſéjour. Il eſt même paſſé en proverbes que deux rouges-Gorges ne peuvent pas ſe trouver ſur un même buiſſon ; que quand on enferme dans une même cage avec elle d'autres oiſeaux, elle emploie toutes ſortes de ruſes pour les tourmenter : elle frappe ces oiſeaux ſur les aîles quand ils les levent, & ſur la poitrine vis-à-vis du cœur : elle en tue même quelquefois ou les rend malades s'ils ſont encore jeunes : auſſi tous les petits oiſeaux la fuient dès qu'ils la voient.

Chant. Le chant de la rouge-Gorge eſt très-harmonieux, elle le fait entendre en automne & aux approches de l'hiver : quand elle chante perchée ſur le ſommet d'un arbre, c'eſt ſigne de beau temps, diſent les Payſans ; & quand on l'entend chanter au pied d'une haie, c'eſt un indice de pluie.

Nourriture ordinaire. La nourriture ordinaire de cet oiſeau pendant l'été eſt tirée des inſectes : il en avale de toutes les eſpeces, tant volans

que rampans : il aime sur-tout les œufs de fourmis. En automne, quand les insectes se trouvent presqu'entierement péris, on trouve pour l'ordinaire la rouge-Gorge dans les buissons qui portent des petites bayes, & dans les jardins, où il est même très-facile de la prendre. Si on la laisse voler dans un poelle pendant l'hiver, on parvient bientôt à détruire toutes les mouches qui peuvent y être restées de l'été.

La rouge-Gorge fait son nid dans les arbres creux. Willughby rapporte qu'elle pratique quelquefois un long vestibule pour y parvenir, & qu'elle en ferme l'extrémité avec les feuilles lorsqu'elle va chercher sa nourriture ; mais M. Salerne dit n'avoir jamais observé de pareils vestibules, il a seulement remarqué que quelquefois le nid se trouve caché par une espece de rideau de mousse qui se trouve tout naturellement au devant : elle le construit à-peu-près comme la Fauvette à tête noire ; elle le garnit souvent de feuilles de chêne : elle y pond quatre ou cinq œufs. Nid.

Quand on veut élever ces jeunes oiseaux pris dans le nid, il ne faut les en tirer que quand ils ont toutes leurs plumes ; & quant à la nourriture qu'on leur Maniere d'élever ces oiseaux quand ils sont petits.

donnera, Olina obſerve qu'on leur donnera la même que celle qu'on donne au Roſſignol, & qu'on les traitera à-peu-près de même.

Nourriture de ces oiſeaux lorſqu'ils ſont en cage.

Si on veut conſerver les rouges-Gorges en ſanté, on leur donnera quelquefois à manger des vermiſſeaux qui ſe trouvent ſous le fumier, ou des vers de terre; ou ſi c'eſt pendant l'été, des fleurs de geneſt d'Eſpagne, ou des groſeilles rouges, ou même quelques figues; rien ne contribue tant à les rendre alertes. On pourra auſſi préſenter à ces oiſeaux, quand ils ſont jeunes, pour nourriture des œufs de fourmis, dont ils ſont fort friands; & à défaut de ces œufs on leur donnera du cœur de bœuf coupé bien menu, qu'on mêlera avec un peu de graine de pavot blanc ou avec des vers de farine, & ſouvent même avec un peu de fine farine de froment, humectée d'un peu de lait.

Durée de la vie.

La rouge-Gorge miſe en cage peut y vivre quatre ou cinq ans, & quelquefois même davantage, ſelon le ſoin qu'on en prend. Il eſt à obſerver que cet oiſeau eſt également ennemi du chaud & du froid; c'eſt pourquoi il ſe retire pendant l'été dans les brouſſailles ou ſur les montagnes couvertes de verdures & fraîches:

mais en hiver il approche des endroits habités ; on le voit pour-lors dans les haies ou jardins, principalement dans les endroits où le soleil darde ses rayons. Il se tient même perché sur les arbres qui y sont le plus exposés.

Observations sur les rouges-Gorges.

Une autre observation à faire, c'est que la rouge-Gorge, qui hait la plupart des oiseaux, est très-amie de la Merle, dans la compagnie de laquelle elle se trouve le plus souvent ; mais en revanche elle est l'ennemie déclarée de la Chouette : on se sert même de celle-ci pour attraper les rouges-Gorges : on expose la Chouette sur une branche, & on place aux environs des baguettes engluées dans les broussailles par ci par-là ; on a seulement attention de ne faire cette tenduë que dans un endroit où il il n'y ait point d'arbres ; la rouge-Gorge, qui en veut à la Chouette, s'abbat, & ne trouvant que les baguettes engluées pour se reposer, elle se trouve par là prise.

Maniere de les prendre.

On prend encore les rouges-Gorges d'une autre maniere, on a une cage ronde, on y renferme une rouge-Gorge, on la place dans un endroit préparé à cet effet, & on range tout autour des gluaux : on contrefait ensuite le cri d'une

Chouette, au moyen d'une feuille de lierre : la rouge-Gorge s'abbat tout-à-coup vers l'endroit où elle entend le cri de la Chouette, ſe poſe ſur les gluaux : elle s'englue par ce moyen, & il eſt pour-lors facile de l'attraper.

On prétend que la rouge-Gorge eſt ſujette à l'épilepſie ou au vertige.

Il s'en trouve beaucoup en Lorraine & en Alſace, d'où on les apporte à Paris.

CHAPITRE XII.

Du faux Serin, ou pour mieux dire du Tarin commun.

Deſcription. LE Tarin commun (*ligurinus Aldrovandi*) eſt un oiſeau dont la tête eſt noire, le deſſus du corps verd, les tuyaux des plumes noirciſſent néanmoins au dos; ſon croupion eſt d'un verd jaunâtre; ſa gorge & ſa poitrine ſont de la même couleur, mais un peu plus pâle; ſon ventre eſt blanc; ſes plumes ſont jaunâtres ſous la queue, piquées de taches brunes oblongues le long de la tige; ſes aîles ſont marquées d'une plaque tranſverſale jaune; les deux plumes du milieu de la queue ſont noires; les autres ſont plus de la moitié d'un très-beau jaune, avec des ſommités noires.

Linnæus le décrit d'une façon un peu différente : selon ce Naturaliſte, celui qu'on voit en Suede, & qui habite ordinairement les genevieres, a le corps cendré jaune en deſſus ; toutes les plumes ſont cendrées à l'intérieur & jaunes à l'extérieur, avec une tache noirâtre à chaque plume ; ſa gorge eſt d'un blanc jaunâtre ; les grandes plumes des aîles ſont noires, jaunes antérieurement autour de la baſe, & blanchâtres poſtérieurement ; on remarque une tache jaune à l'aîle, & les quatre premieres plumes ſont toutes noires : les plumes de la queue ſont jaunes avec des extrémités noires ; toutes les dernieres de chaque côté & les deux du milieu ſont toutes noires.

Olina a donné un article aſſez conſidérable ſur cet oiſeau : on diſtingue, dit-il, le mâle de la femelle, en ce qu'il a la tête plus noire & le ventre, la poitrine & le croupion plus colorés : les jeunes ont auſſi les couleurs plus vives que les vieux ; c'eſt ce qui les différencie ; auſſi ceux qui ſont pris tout récemment ſe diſtinguent principalement par la beauté & la vivacité de leurs couleurs, d'avec ceux qui ſont en cage depuis long temps.

Diſtinction du mâle d'avec la femelle.

Sentiment d'Olina sur les Tarins.

On ne ſçait, ajoute Olina, aucune particularité ſur la maniere avec laquelle ces oiſeaux font leur nid & leur ponte, puiſqu'ils ne les font pas en Italie : ils nous viennent, continue cet Auteur, ſelon quelques Ornithologiſtes, de la Grece, & ſelon d'autres, de la Hongrie & des Cantons Suiſſes, & en effet ce dernier ſentiment eſt probable, puiſque tous les Naturaliſtes de la Suiſſe en font mention, en diſant qu'il s'en trouve dans leur pays une très-grande quantité, ſur-tout pendant l'été : ils y font même leurs nids dans les bois & les vergers : chaque trois ou quatre ans ces oiſeaux viennent en Italie par bandes, & même en ſi grande quantité, qu'on croit communément que c'eſt le vent qui les y a apporté.

Le chant de ces oiſeaux eſt tout à la fois agréable & varié ; c'eſt ce qui les fait eſtimer pour les nourrir en cage : ils apprennent même facilement le chant des autres oiſeaux, principalement celui du Chardonneret. A Rome pluſieurs perſonnes les apprivoiſent, il eſt même très aiſé de le faire ; on les habitue à revenir ſur le poing comme les Eperviers, & ſe tenir hors de leur cage ; pour cet effet on eſt long-temps ſans leur donner

Méthode pour les apprivoiſer.

à manger, on les affame pour ainſi dire & on leur montre une noix caſſée qu'on leur fait manger ſur le poing, en tenant dans la même main un grelot pour les habituer ainſi à retourner ſur le poing, à toute heure qu'on voudra, au ſon du grelot.

Manière de prendre les Tarins communs.

On prend ces oiſeaux pendant l'automne au filet, lorſqu'ils paſſent de la montagne dans la plaine : la quantité qu'on en prend eſt ſi grande, qu'on ne s'en ſoucie pas : ils volent par bandes, & s'il s'en abbat un, tous les autres s'abbattent auſſi-tôt ; c'eſt ce qui eſt cauſe qu'on en prend pluſieurs. Le peu qui s'échappe aux filets ſe retire à l'entrée de l'hiver dans les boſquets & dans la grande plaine des Mavemones en Toſcane pour éviter le froid. Ces oiſeaux vivent à la campagne de la même maniere que le Chardonneret, ils ſe nourriſſent de graines de chardons, & ils ſe tiennent preſque toujours ſur les épines, ce qui leur a fait donner le nom de *Spinus*. Quand ils ſont en cage, on leur donne du panis ou du chenevis. La durée de leur vie eſt d'environ huit à dix ans. Nous avons puiſé tous ces différens détails dans le Traité d'Olina, qui fait la baſe de cet ouvrage.

CHAPITRE XIII.

De l'Etourneau.

Description. L'Etourneau eſt à-peu-près de la groſſeur d'un Merle, il a environ huit pouces & demi de longueur du bout du bec à celui de la queue, & près de quinze pouces de vol. Le haut de la tête, le deſſus du cou & le dos ſont d'un noirâtre changeant en pourpre & en verd foncé, mais très-brillant; chaque plume eſt rouſsâtre à ſon extrémité; ſes joues, ſa gorge, le bas de ſon cou, ſa poitrine & ſon ventre, ſont de même; ſes plumes ſont néanmoins terminées par une couleur blanchâtre; celles de la tête & du cou ſont longues & étroites; ſes jambes ſont converties juſqu'au talon de plumes d'un cendré brun, terminées de rouſsâtre clair. On remarque dix-neuf plumes à l'aîle; la premiere eſt extrêmement courte; la ſeconde eſt plus longue que toutes les autres, elles ſont mêlangées de couleur d'un cendré brun, de rouſsâtre, de pourpre noirâtre & d'un verd foncé & brillant; ſa queue n'a gueres

que deux pouces & demi de longueur ; elle eſt formée de douze plumes : elles ſont d'un cendré brun très-foncé, bordées extérieurement, & par le bout de rouſsâtre ; l'iris des yeux eſt de couleur de noiſette ; le bec eſt long d'environ quinze lignes, droit, convexe, jaunâtre à ſon origine & brun vers le bout, obtus & un peu plus large qu'épais ; ſes pieds ſont couleur de chair & ont trois doigts devant & un derriere, armés d'ongles noirâtres. La femelle a le bec tout brun & le dos moins brillant que celui du mâle.

L'Etourneau eſt des plus communs ; ſon naturel eſt d'être gourmand : il ſe nourrit de vermiſſeaux, de ſcarabées & d'autres inſectes : les bayes de ſureau & d'autres arbuſtes, les raiſins, les olives, le millet, l'avoine & d'autres ſemences, ſont auſſi de ſon goût : il aime encore la ciguë & la chair des cadavres. Le dégât que ces oiſeaux font dans les champs & les vignes, eſt ſouvent ſi conſidérable, que les loix ont placé ce dommage parmi ceux qui proviennent de force majeure. Le propriétaire doit en indemniſer, ſelon les loix, le Fermier à proportion de ſa perte.

Alimens propres à l'Etourneau.

Les Etourneaux ne ſont pas des oi-

Etourneaux oiſeaux indigenes.

ſeaux de paſſage, quoique quelques Auteurs l'ayant penſé ainſi : ils appuyoient ſans doute leur ſentiment ſur ce que ces oiſeaux ſe raſſemblent quelquefois en ſi grande quantité, & volent avec tant de rapidité, que le bruit qu'ils font eſt ſemblable à celui d'un tourbillon.

Les Etourneaux habitent pendant l'été les forêts, les prés & les lieux aquatiques. Pendant l'hiver ils ſe retirent dans les tours, ſous les toîts des maiſons & dans les trous qu'ils y rencontrent. On ne voit jamais gueres les Etourneaux ſolitaires, ils aiment de vivre en ſociété : ils s'aſſocient même avec certaines Grives pour augmenter leur nombre. Ces oiſeaux vivent pendant cinq ou ſix ans : on en a vu qui ont vécu près de vingt ans en cage : ils ſont très-dociles, ils s'apprivoiſent facilement, & on peut très-bien leur apprendre quelques mots. Pline rapporte que les deux jeunes Princes, Druſus & Britannicus, avoient un Etourneau qui parloit grec & latin : cet oiſeau étudioit ſeul, dit-il, les leçons qu'on lui donnoit : on lui entendoit dire journellement quelque choſe de nouveau : il répétoit même quelquefois des diſcours entiers & ſuivis.

Caractere des Etourneaux.

On diſtingue pluſieurs eſpeces, ou

pour mieux dire, pluſieurs variétés d'Etourneaux, le commun, le blanc, le bleu & le noir, celui à tête blanche, le gris, ſans parler de ceux qui nous ſont étrangers. Eſpece de variétés.

On prend en France les Etourneaux aux filets le long d'une mare, avec quelques appellans, depuis la S. Jean juſqu'à la mi-Août. Les habitans de la Louiſiane ont une méthode particuliere pour attraper ces oiſeaux, c'eſt cependant toujours aux filets : avant de le tendre, ils vont nettoyer un emplacement à l'entrée d'un bois ; cet emplacement doit être proportionné au filet, qui eſt long & étroit ; on y pratique une eſpece de ſentier, dont la terre eſt battue & très-unie : on étend les deux parties du filet des deux côtés du ſentier, ſur lequel on fait une trainée de riz ou d'autres graines ; on ſe met enſuite en embuſcade derriere les broſſailles, auxquelles répond la corde de tirage : tandis que les Etourneaux mangent ce grain, on fait tomber ſur eux les filets ; & quand on veut les prendre ſûrement & à plus grand nombre, on eſt contraint de les aſſommer. On peut en attraper quelquefois juſqu'à trois cens d'un ſeul coup. Chaſſe aux Etourneaux.

Le vol circulaire des troupes d'Etourneaux facilite au Chaſſeur le moyen d'en tuer beaucoup avec les armes à feu : il ſe tient à couvert de quelques branches ou roſeaux ; car dès qu'il en tombe un, tous les autres voltigent à l'entour.

Méthode pour attraper les Etourneaux ſelon Olina.

Olina rapporte la maniere qui eſt en uſage en Italie pour prendre les Etourneaux : il eſt de la plus grande conſéquence, ſelon lui, d'examiner l'endroit où l'on ſe propoſe de faire cette chaſſe, car ſi l'emplacement eſt favorable, on en prendra beaucoup ; mais s'il n'eſt pas bon, malgré les peines qu'on pourra ſe donner, on n'en attrapera que très peu. Lorſque le temps eſt ſec, on cherchera pour emplacement un endroit où il y ait de l'humidité, près d'un buiſſon ou d'une haie, à la portée des terres enſemencées ou des beſtiaux. Les filets qu'on employera pour cette chaſſe doivent être de ſept pas : les perches auront huit palmes de hauteur, & la corde pour tirer ſera longue de quinze pas. Il faut en outre que les filets ſoient raiſonnablement gros, & que leurs mailles ſoient plutôt ſerrées que claires. On aura en outre une cage de cinq palmes (c'eſt la meſure uſitée en Italie) avec ſon entre-deux dans la partie ſupérieure : on y

mettra environ une centaine d'Etourneaux, & dans la partie inférieure on tiendra les Etourneaux qui doivent ſervir d'appas liés ſéparément l'un de l'autre par la queue avec un peu de ficelle, près des perches qui ſont en dedans des filets pour pouvoir les tirer au beſoin : on pourra donner à manger à ceux-ci quand on voudra : mais à l'égard de ceux qui ſont dans la partie ſupérieure, comme ils doivent ſervir de reclame, on ne leur préſentera à manger que dans un endroit : on ne leur donnera pour boire même qu'un abreuvoir fort étroit, afin que ſe trouvant preſſé de la faim & de la ſoif, ils faſſent plus de tapage. On aura même ſoin quand on voudra ſe ſervir le matin de cette cage, d'ôter aux Etourneaux leur manger 22 heures auparavant. On emploie auſſi dans cette chaſſe pour appeaux des figures de corneilles griſes, ou de choucas noirs, avec vingt-cinq Etourneaux ou un peu moins qui ſont attachés par la queue, & quatre qui s'élevent & qui ſont liés après les perches croiſées. On placera la cage au-deſſus du vent & les corneilles au-deſſous. On fait encore la chaſſe aux Etourneaux pendant le mois de Mars avec des figures de vanneaux & un vanneau vivant, qui

ſe leve avec dix Etourneaux liés par la queue, en tendant le filet à côté d'un parc de brebis, & en expoſant au vent les figures hors du filet. L'Oiſeleur ſe tiendra dans une loge pour le tirer, à moins de cela il ne feroit rien qui vaille. Telle eſt la chaſſe de l'Etourneau de paſſage. M. Olina donne enſuite celle des jeunes Etourneaux du pays. Cette derniere chaſſe commence vers la S. Jean & finit à la mi-Août : on y emploie les mêmes filets. & on garde exactement les mêmes précautions que ci-deſſus : on tend les filets parmi le bétail dans des endroits frais, avec vingt figures & une levée de quatre Etourneaux. C'eſt encore à-peu-près dans le même temps qu'on fait une autre chaſſe aux Etourneaux, qui ſe nomme *chaſſe au gué*, c'eſt-à-dire, celle qui ſe fait dans l'endroit où ces oiſeaux ont coutume de s'aller baigner ; on tend pour cet effet le filet dans quelques prairies où il ſe trouve de l'eau de la hauteur au moins de quatre doigts, & à la proximité des arbres : on met dans les filets quatre Etourneaux, & on abbaiſſe l'herbe qui pourroit couvrir la vue de l'eau.

Il eſt à propos d'obſerver ici que quand nous parlons de figures, on doit entendre

par-là des oiſeaux deſſéchés & remplis de paille, dont on ſe ſert pour faire deſcendre les autres, & quand nous diſons qu'il faut les mettre au-deſſous du vent, c'eſt pour que le vent ne dérange pas leurs plumes, & ne décele par-là cette ruſe aux oiſeaux. Quant à la cage, la raiſon pour laquelle on la met au-deſſus du vent, c'eſt afin que la voix des oiſeaux qui s'y trouvent renfermés, puiſſe être portée auſſi loin qu'il eſt poſſible.

Une autre chaſſe des Etourneaux bien amuſante & belle eſt celle qui ſe fait par un ſimple Etourneau: on prend pour cette chaſſe une ficelle d'environ 5 palmes, qu'on lie bien ſerrée à la queue d'un Etourneau, on frotte exactement cette ficelle toute entiere de glue, excepté ſeulement la longueur d'une palme près de l'oiſeau: quand on aura trouvé une troupe d'Etourneaux, on s'en approchera le plus près qu'on pourra, & tenant ſon Etourneau par les aîles, on le laiſſera pour-lors aller vers la bande d'Etourneaux qui, à la vue du Chaſſeur, ſe mettront bientôt en fuite. L'oiſeau englué tâchant de s'aſſurer de la liberté, ira ſe mettre au milieu de la troupe, & il en engluera par-là pluſieurs, qui ne

pouvant plus ſe tenir en l'air, tomberont à terre à l'inſtant: dès qu'ils ſeront tombés à terre, on accourrera avec un faiſceau de branches d'arbres, on touchera deſſus pour qu'ils ne puiſſent plus ſe relever. Une pareille chaſſe eſt ſans doute bien amuſante: on pourra même lâcher pluſieurs Etourneaux englués pour pouvoir alors en attraper davantage, ſurtout s'il ſe trouve dans le canton beaucoup de troupes d'Etourneaux. Crelantienſis eſt le premier qui a donné la maniere pour faire cette chaſſe. Il y en a encore pluſieurs autres, nous en traiterons tout au long dans la ſeconde Partie.

Nid & pontes des Etourneaux.

Les Etourneaux font leurs nids à la campagne dans de gros arbres, & particulierement dans les chataigners qui ſe trouvent dans les forêts & ſur les montagnes. Ils en conſtruiſent deux ou trois par an, & ils y dépoſent chaque fois quatre ou cinq œufs légérement teints d'un bleu verdâtre. On voit encore très-ſouvent des Etourneaux au faîte des plus hauts bâtimens, ſur les toîts & les colombiers des maiſons: ils y font leur nichée comme les Moineaux. Rien n'eſt plus facile que d'attraper ceux qui habitent ces endroits: on met pour cet effet près de la muraille du lieu qu'ils

habitent, quelques vaſes de terre cuite non verniſſée, faites à la façon de ces flaccons de bois dont ſe ſervent les gens de la campagne, plats d'un côté & rebondis de l'autre, ayant du côté du plat une aſſez grande ouverture pour pouvoir y faire entrer ſa main : on les attache au mur, & les Etourneaux & Moineaux y font pour lors leurs petits ſans aucun trouble. Quand ces petits ſont bons à prendre, on les en tire, cela n'empêche pas que les pere & mere n'y retournent à diverſes repriſes pour y couver de nouveau. Cette invention vient, à ce qu'on dit, des Flamands.

Maniere de prendre les jeunes Etourneaux.

Lorſqu'on a déniché les petits, ſi on veut les élever, on leur donne pour nourriture du cœur de mouton ou d'autres animaux haché par petits morceaux de la groſſeur d'une plume à écrire : on leur en préſentera tous les jours trois ou quatre fois au bout d'un petit bâton, juſqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'ils veuillent manger ſeuls : on les nourrira pour-lors à-peu-près comme le Roſſignol, quoiqu'on puiſſe leur donner, quand ils ſont grands, de toute ſorte de nourriture. Ces oiſeaux ainſi élevés apprennent à ſiffler ; on les met en cage ; on les laiſſe même quelquefois ſe promener par toute la

Façon de les élever.

maiſon, tant ils ſont aiſés à s'apprivoiſer.

Pourquoi ils ſe raſſemblent en troupes.

La raiſon pour laquelle les Etourneaux volent en troupe, c'eſt pour ſe défendre des aſſauts des Faucons, car dès l'inſtant qu'ils s'en trouvent aſſaillis, ils ſe ramaſſent en un tas, & ils excitent pour lors, avec un fort battement d'aîles, un ſi grand vent, qu'il empêchent par-là l'oiſeau de proie d'approcher d'eux.

Propriétés de l'Etourneau.

Les Anciens aimoient beaucoup la chair d'étourneaux, ils en ſervoient ſouvent ſur leurs tables: leur tête ſent néanmoins un peu l'odeur de la fourmi; c'eſt pour cette raiſon qu'on la jette avant d'apprêter l'oiſeau: on en ôte auſſi la peau parce qu'elle eſt amere. Pour que l'Etourneau ſoit bon à manger, il faut qu'il ſoit jeune & gras: celui qui eſt jeune & maigre eſt dur, de mauvais goût, il engendre même un ſuc mélancolique; mais lorſqu'il eſt jeune, il forme un aliment qui convient à toutes ſortes d'âges & de tempéramens.

CHAPITRE XIV.

Du Vanneau & de sa chasse.

LE Vanneau est un oiseau très-connu ; nous n'en ferons mention ici qu'autant que sa chasse est la même que celle de l'Etourneau, sans quoi nous n'en aurions parlé que dans la seconde Partie, cette premiere Partie de cet ouvrage étant uniquement destinée aux oiseaux de chant : son bec est court, droit, long d'un doigt : son corps est paré de belles couleurs ; sa tête est ornée d'une crête composée de vingt plumes : elle est noire au-dessus de la crête, de même que la gorge & le haut de la poitrine, où cette couleur représente la moitié d'une colline ou un croissant : ses mâchoires sont blanches de même que le ventre & la poitrine ; son plumage est d'un beau bai brun sous la queue ; le milieu du dos & les plumes des épaules sont d'un verd luisant agréable : il y a une tache rougeâtre des deux côtés le

Description.

long des aîles ; les plumes qui recouvrent le deſſus des aîles ſont joliment variées de pourpre, de bleu & de verd ; celles de deſſous ſont blanches.

Linnæus prétend que le mâle ſe diſtingue de la femelle par ſa gorge : elle eſt noire dans le mâle & blanche dans la femelle ; d'ailleurs dans le mâle la premiere plume de la queue eſt blanche avec une tache noire vers le bout, & dans la femelle elle eſt toute blanche.

Caractere. Le Vanneau peſe huit onces : ſa longueur eſt de treize doigts & demi, & ſon vol de trente-un doigts ; c'eſt un très-bel oiſeau, il s'apprivoiſe aiſément : il court très-légerement : il a l'œil grand & hardi : ſa crête lui donne beaucoup de grace : il ne craint point les chats, ou du moins dès qu'il en apperçoit un, il le fait fuir par ſon cri perçant : il crie ſur tout la nuit. Les Anglois en nourriſſent dans leurs jardins pour dépeupler les vers, & en effet ils ſont très-propres pour exterminer les chenilles, les vers, les fourmis & autres inſectes malfaiſans : il n'y a qu'à lâcher dans ces jardins quelques Vanneaux ou quelques Pluviers, après leur avoir lié les aîles ou leur en avoir ôté les plus

grandes

grandes plumes : on les voit pour lors travailler du matin au ſoir, à tenir la place nette.

Cet oiſeau a coutume de ſe tenir dans les plaines, & dans les endroits marécageux, où il ſe trouve beaucoup de bruyeres, près des lacs & des rivieres; il s'y nourrit de vers, de mouches, de chenilles, de limaçons & d'autres inſectes ſemblables qui ſe trouvent en abondance dans ces endroits-là; on rencontre le Vanneau tout ſeul pendant l'été; mais en hiver ils s'aſſemblent pluſieurs enſemble, & volent par bandes; ſon vol eſt extrêmement rapide, & accompagné d'un cri ennuyeux continuel; le bruit qu'ils font en volant reſſemble à celui que produit un van, d'où lui vient ſon nom.

Lieu de ſon habitation.

Le Vanneau fait ſon nid par terre en plein champ, & à découvert; il y dépoſe quatre ou cinq œufs d'un jaune ſale, ſemés de fréquentes taches noires, il voltige toujours autour de ſon nid, & il le décele ainſi de même que par ſes cris réitérés; Willughbi ajoute que quand les petits ſont éclos, & dès qu'ils ſont couverts de poils follets, ils quittent le nid pour ſuivre la mere çà & là.

Nid & œufs.

La vraie chaſſe des Vanneaux ſe fait

en Italie depuis la Touſſaint juſqu'à la Ste. Catherine avec le retz ſaillant. On emploie pour cet effet des filets de dix pas à mailles larges de huit doigts, avec une corde pour les tirer, qui ſera longue de quinze pas, & une perche au milieu près de la croix qui ſert pour mieux faire courir les filets. Dans l'entre-deux de ces filets on met pour appeau quinze ou vingt Vanneaux deſſéchés; on aura ſeulement l'attention d'en avoir deux en vie qui ſe levent; l'Oiſeleur placera ceux-ci les plus près de ſa cabane; on nourrit ces appellants avec du cœur haché par petits morceaux longs en forme de vers : quant aux Vanneaux deſſéchés on les mettra à terre, on tournera leurs têtes au vent, on en placera un tiers au-deſſus du vent, & les deux autres tiers au milieu; on contrefera les cris de ces oiſeaux par le moyen d'un ſifflet fait d'un petit jet de vigne plié en double, & qui a pour languette une écorce de ſarment.

Chaſſe du Vanneau.

Les Vanneaux ſont les délices de nos tables; ils ſe vendent même quelquefois auſſi cher que les Lievres; ils deviennent ſi gras, qu'on croiroit qu'ils auroient été engraiſſés exprès; on ne les vuide point pour les manger, ainſi que

Propriétés.

la plupart des oiſeaux délicieux : les Vanneaux ſe prennent en grande quantité dans le Verdunois pendant le carême. En Hollande on fait grand cas des œufs de Vanneau pour la délicateſſe ; dans la primeur un de ces œufs s'y vend quelquefois une piſtole : dans la Pologne on en fait d'excellentes omelettes.

CHAPITRE XV.

De l'Ortolan.

L'Ortolan eſt un oiſeau égal & ſemblable au Verdier jaune, ſon bec eſt court, rougeâtre dans le mâle ; ſa gorge & ſa poitrine ſont cendrés, le reſte du deſſous du corps, juſqu'à la queue, eſt roux, le croupion plus roux ; les mâles ont la poitrine rouſſâtre, une tache jaune ſous le bec, la tête cendrée-verte, le milieu des plumes qui couvrent le dos noir, & les parties exterieures de ſes plumes ou rouſſes ou cendrée-vertes. Cet oiſeau eſt long de ſept doigts, ſelon Willughbi, a plus de ſix doigts de vol, ſon bec a à peine un demi doigt de Deſcription.

longueur, ſa queue eſt longue de près de trois doigts, & compoſée de douze plumes, on lui compte dix-huit grandes plumes à chaque aîle, comme dans tous les petits oiſeaux: la véſicule de ſon fiel eſt petite, & le fiel eſt jaune.

La deſcription que donne Linnæus de cet oiſeau, ne differe que très-peu de celle que nous venons de rapporter: ſon corps, dit ce Naturaliſte, eſt varié de noir, & teſtacé: on remarque une eſpece de cercle pâle autour des yeux; ſon col eſt verdâtre; ſon ventre eſt teſtacé; ſa gorge jaune; ſa poitrine pâle; ſeize grandes plumes aux aîles, noires, dont les trois premieres ſont blanches ſur le bord; douze grandes plumes à la queue, noires, dont deux de chaque côté ſont blanches en dehors. Olina dit que le doigt de derriere de l'Ortolan eſt aſſez grand, ce qui démontre que cet oiſeau eſt terreſtre.

Durée de ſa vie. L'Ortolan vit environ trois ou quatre ans, & il ne meurt, pour l'ordinaire, que d'une graiſſe exceſſive; on parvient, en l'engraiſſant bien, à le faire peſer trois ou quatre onces; quand il eſt bien gras, on le plume, on le couvre entierement de farine, & on l'envoie aux grands Seigneurs pour pré-

ſent à Rome & ailleurs. Nous donnerons plus bas la façon dont il faut s'y prendre pour l'engraiſſer : c'eſt un manger délicieux, quand il eſt jeune & bien gras. Cet oiſeau chante agréablement, ſelon Olina, & ſouvent pendant la nuit. M. Salerne a obſervé que ſon chant avoit effectivement quelque choſe de doux. Il paſſe en France pour un oiſeau de paſſage : il arrive en Mars, comme la Caille, & s'en va vers l'Automne : on le prend à la chaſſe aux Pinçons, comme les Pinçons même. Cet oiſeau eſt commun en divers cantons d'Italie, mais ſpécialement en France & dans le Boulonnois : il ſe tient dans les champs de bled, d'orge, de millet, de panis & d'autres grains ſemblables, dont il eſt fort friand : il fait, en Italie, ſon nid dans les menus bleds, & il dépoſe cinq ou ſix œufs : il eſt très-probable qu'il niche auſſi en France, mais aucun Ornithologiſte François n'a fait mention ni de la façon dont le nid eſt conſtruit, ni de la couleur des œufs. Nid & œufs.

On met les Ortolans en muë ou en appartement pour les engraiſſer ; mais il faut avoir attention que dans l'appartement à ce deſtiné, il entre peu de jours, c'eſt-à-dire, autant qu'il en faut Maniere d'engraiſſer les Ortolans.

pour que ces oiseaux puissent découvrir leur mangeaille, leur boisson & les endroits où ils peuvent se percher. 2°. Que de l'endroit d'où sort la lumiere, ces oiseaux ne puissent appercevoir la campagne, de peur que cela ne les rende trop triste. 3°. On aura l'attention de tenir toujours leur eau propre, & leurs abreuvoirs bien nets. 4°. La porte de la mue où on les aura mis doit être petite. 5°. On aura encore soin que l'appartement qu'ils occupent soit bien crépi, pour les garantir des rats, des souris, taupes, &c. : on donnera aux murs une couleur grise. 6°. On placera dans tous les coins une grande perche garnie de traverses, pour leur servir de perchoir : on en mettra aussi de petites, garnies aussi de leurs traverses, le long des murs, & à peu de distance les unes des autres, de demi pied en demi-pied, de façon néanmoins que les traverses d'en-haut soient moins longues que celles d'en-bas. Il faut en outre qu'à côté de la mue il y ait une autre petite chambre : on en ouvre la porte quand on veut tirer de la mue quelques oiseaux, & quand il y en est entré, ce qu'on souhaite, on la referme en tirant une ficelle : ceux qui entreront

Description de la mue.

dans la mue ne verront pas par-là tirer leurs compagnons, & ils ne tomberont pas pour lors dans la mélancolie. On fera encore enſorte qu'il ne manque dans les mangeoirs des Ortolans, ni panis, ni millet. On en fera à cet effet exactement la revue tous les jours. On pourra engraiſſer de la même façon des Cailles, des Perdrix & des Grives : on ajoutera ſeulement pour la nourriture des Grives de la farine pêtrie avec des figues ſéches & quelques bayes à part : il eſt encore à obſerver qu'il faut choiſir pour l'emplacement de la mue un endroit qui ne ſoit pas trop expoſé aux vents.

CHAPITRE XVI.

Du Perroquet.

LE Perroquet eſt un oiſeau des Indes, que Linnæus a placé parmi les oiſeaux de proie, quoiqu'il ne ſoit pas carnivore. On le diſtingue des autres oiſeaux par les caracteres ſuivans : il a quatre doigts aux pieds, deux devant & deux derriere : ces doigts ſont garnis d'ongles crochus : il a pareillement le

Deſcription générique.

bec très-crochu & épais : la partie inférieure de ce même bec eſt ronde, tranchante, & beaucoup plus courte que la ſupérieure : celle-ci eſt terminée en bec de plumes à écrire ; mais ce qu'il y a ſur-tout de ſingulier dans cet oiſeau, c'eſt d'avoir le deſſus du bec mobile, & le deſſous immobile : ſes pieds & ſes doigts ſont charnus ; ſa tête eſt groſſe ; ſon bec & ſon crâne ſon nuds ; ſes narines ſont rondes.

Uſage du bec. Le Perroquet ſe ſert de ſon bec comme d'une troiſieme jambe, pour marcher & pour ſe pendre aux branches des arbres & y monter : il l'emploie auſſi pour caſſer les écorces des fruits durs : il tient d'ordinaire ſa mangeaille avec un pied levé en l'air, qu'il porte à ſon bec, de la même maniere que les oiſeaux de proie : les doigts des pattes du Perroquet ſont partagés différemment que dans la plupart des autres oiſeaux, pour pouvoir mieux ſe percher : ſa langue eſt faite comme une graine de calbaſſe ; c'eſt ce qui lui donne la facilité qu'il a de parler, de chanter, de ſiffler, de contrefaire les animaux ou le bruit d'un tambour.

Uſage des doigts & de la langue.

Maniere de les inſtruire. Quand on veut inſtruire les Perroquets, c'eſt ſur le ſoir qu'on leur donne

la leçon : on a toujours une heure réglée pour cela : on commence d'abord par leur donner à manger : la ſoupe au vin eſt dans ce cas la meilleure nourriture pour eux : on couvre leur cage avec un morceau d'étoffe, & on leur répete pluſieurs fois la même parole qu'on veut qu'ils apprennent, ayant ſoin de tenir la lumiere cachée : on leur mettra quelquefois un miroir devant eux avec de la lumiere quand on leur parle, parce qu'ils s'imaginent que ce ſont de leurs ſemblables qui forment cette voix. Les Perroquets apprennent particulierement à la voix des femmes & des enfans, dont ils aiment ſur tout la converſation, & en préſence deſquels ils diſent tout ce qu'ils ſavent. Parmi les Perroquets il s'en trouve qui apprennent plus aiſément des paroles rompues, c'eſt-à-dire, des noms d'artiſans ou des perſonnes de la maiſon ; d'autres des paroles plus ſuivies, tel que celui dont parle Geſner, qui chante tout le *Crédo* : on dit qu'il s'en trouve encore un pareil dans la rue S. André des Arts.

On accommodera deux ou trois fois le bec aux Perroquets par année, pour qu'ils mangent mieux & qu'ils ne gâtent

point leur cage ; mais pour le faire, il faut avoir de l'uſage dans cette opération : les Fauconniers ſont ordinairement très-expérimentés pour cela. Les Perroquets mangent de toutes ſortes de nourritures, telles que du pain, de la ſoupe, des chataignes, des noix, des pommes, des poires, des ceriſes, du fromage & d'autres choſes ſemblables : ils aiment ſur-tout la graine de carthame ; mais le perſil & les amandes ameres leur ſont mortels. Ces oiſeaux boivent très-fréquemment ; on aura donc ſoin que leurs abreuvoirs ſoient toujours pleins d'eau, & on les maintiendra propres, parce qu'ils ſont ſujets à la goutte. Ces oiſeaux vivent vingt ans & plus ; mais ils tombent ſouvent du mal-caduc : ils ont la propriété de ruminer.

Nourriture.

Durée de leur vie.

Les Anciens ne connoiſſoient qu'une eſpece de Perroquet, dont le plumage étoit entierement verd, & qui avoit un colier d'un rouge de vermillon : les premiers qui parurent en Europe furent, dit-on, apportés de l'île Taprobane à Alexandre le Grand, par Onéſicrate, que ce Prince y avoit envoyé ; mais depuis la découverte de l'Amérique & des

Indes Occidentales, on en a découvert une quantité : nous en allons rapporter les principales.

On peut faire une diviſion générale des Perroquets, en grands, en moyens, & en petits : nous parlerons de ces derniers dans le chapitre ſuivant. Les grands Perroquets varient encore en eſpeces. Eſpeces.

Les Macaos & les Cockatoons des Anglois forment la premiere eſpece des grands : ils ſont de la grandeur d'un grand Corbeau, & même plus ; leur queue eſt longue, & leur tête eſt grande, large & plate au-deſſus. Le grand Macao a l'iris des yeux de couleur blanche, & il regne communément tout autour un grand eſpace blanc dégarni de plumes : la mâchoire ſupérieure de ce Perroquet eſt de couleur de chair, & a près de trois pouces de longueur : l'inférieure eſt d'un brun ſombre : les jambes & les pieds de cet oiſeau ſont de la même couleur que le bec : le plumage de ſa tête entiere, de ſon col, de ſa poitrine, de ſon ventre, de ſes cuiſſes, du deſſous de ſa queue eſt d'un rouge charmant, ainſi que le milieu du deſſus de ſes aîles ; tandis que le deſſous de ces mêmes aîles eſt d'un jaune éclatant : Grand Macao.

au-deſſous du rouge des aîles regne un rang de plumes vertes, & le bout de ces grandes plumes eſt d'une couleur d'outre-mer luiſante : il en eſt de même du deſſus de ſa queue & de ſon croupion : cette queue s'étend bien au-delà des aîles, & eſt longue de dix pouces : la femelle de cette eſpece de Perroquet eſt d'un beau bleu d'azur au-deſſus, & en-deſſous d'un jaune charmant : ſa queue eſt longue d'un pied & demi, tandis que l'oiſeau en ſon entier n'a que trente pouces de longueur : ſes pattes ſont ornées de grandes ſerres noires & recourbées : cette eſpece de Perroquet nous vient des deux Indes.

Perroquet Arras.

Celui qu'on nomme le Perroquet *Arras*, eſt le plus gros & le plus grand de tous ceux qu'on connoiſſe. Sa tête, ſon col, ſon dos & ſon ventre ſont d'un plumage de couleur de feu : ſes aîles ſont nuancées de bleu, de rouge & de jaune : ſa queue eſt pour l'ordinaire toute rouge : elle eſt longue de quinze ou vingt pouces : il a l'œil aſſuré & un bec gros : il marche d'un pas grand ; il apprend très-bien à parler dans ſa jeuneſſe : il eſt doux & facile à apprivoiſer ; il aime même d'être careſſé : il s'attache ſi fort à ſon maître, qu'il en eſt même jaloux :

Ce Perroquet eſt originaire de la Guadeloupe, d'où on nous l'apporte.

Le Perroquet *Papegay* fait partie de ceux de la grande eſpece, mais il n'eſt pas commun : la variété de ſes couleurs le rend très-remarquable : le mâle eſt plus gros que la femelle : il a du jaune & du rouge au-deſſous du bec : il eſt beaucoup moins mauvais que les deux autres eſpeces, & il a bien plus de facilité à apprendre à parler. Ces Perroquets habitent le Breſil ; ils ſe plaiſent ſur-tout dans les pays où on cultive le poivre, le géroffle, la canelle & le riz ; ils en font un grand dégât. Ils conſtruiſent leurs nids dans des lieux inacceſſibles : leur ponte eſt de deux œufs. Les Sauvages, qui ſavent ſi bien manier l'arc, emploient de longues flêches pour leur chaſſe, & pour les abattre ſans les bleſſer : ils ne les tirent qu'après avoir mis au bout de leurs flêches un bourrelet de coton. Perroquet Papegay.

Les Perroquets de moyenne grandeur ſont à-peu près de la groſſeur de nos pigeons domeſtiques ; leur queue eſt courte : ce ſont ceux que les Anglois appellent *Parrots & Poppiniays*. De cette famille ſont les Perroquets blancs crêtés, les verds, les diverſifiés, les cendrés, les Perroquets Pappiniays.

gris-blancs, les verdâtres, les beaux de Clusius, ceux à collier des Indes Orientales; ceux d'Angola, de Bengale, du Brésil, des Barbades, & de couleur de frêne. Nous allons rapporter la description de toutes ces especes.

Perroquet blanc crêté. Le *Perroquet blanc crêté* est d'une très-belle figure: il a les pieds, les jambes & les cuisses jaunâtres, & ses ongles petits, noirs & à peine crochus; sa queue est retroussée comme celle d'un Coq, & son plumage est entiérement blanc: il a le bec d'un cendré noirâtre; le cercle de ses yeux est jaune, & le sommet de sa tête est garni de plumes grandes & pointues: ces plumes pendent en arriere & forment l'arc.

Perroquet verd. Le Perroquet verd est fort commun le long de la riviere des Amazones: les plumes de ses aîles & de sa queue sont rougeâtres par la partie supérieure: il a aussi la partie supérieure de son bec rougeâtre; mais l'inférieure est blanche: le sommet de sa tête est jaune, & l'iris de ses yeux est d'un jaune rouge: tout le reste de son plumage est d'un verd nuancé: il a sa queue fort courte, & les jambes & les pieds cendrés: les Indiens ceignent leurs têtes, dans les jours de fêtes, avec les belles plumes de cet

oiſeau : ils en font auſſi de très-belles ceintures.

Le Perroquet *diverſifié* a ſon plumage agréablement mêlangé, ainſi que ſon nom l'indique aſſez. On s'apperçoit de ce mêlange principalement aux aîles & à la queue : ſon bec a ſouvent des teintes différentes : le haut de ſa tête eſt de couleur d'or ; & par tout le reſte de ſon corps il y a un mêlange de verd, de couleur d'amethyſte, de noir, de vermillon obſcur & ſaffrané : les jambes de ce Perroquet ſont courtes, d'une couleur plombée ; & ſes ongles ſont noirs. Il y en a parmi ceux de cette eſpece des variétés qui ont le fond blanchâtre, de même que le bec ; le derriere de leur tête, de leur col & de leurs aîles eſt brunâtre : leur goſier imite le cinnabre par ſa couleur : leur poitrine & leurs cuiſſes ſont verdâtres ; & l'entre-deux de ces mêmes cuiſſes eſt de couleur de terre d'ombre : les grandes plumes de leurs aîles ſont d'un bleu mêlé de blanc : l'extrémité de leur ventre eſt jaunâtre ; leur queue eſt d'un rouge mêlé, tantôt de jaune & tantôt de bleu : enfin on diſtingue dans cet oiſeau ſept couleurs : la verte eſt la prédominante. *Perroquet diverſifié.*

Le Perroquet cendré eſt auſſi grand *Perroquet cendré.*

qu'un pigeon de voliere : il a le bec noir, & ſon corps eſt d'un cendré obſcur & ardoiſé ; ſa queue eſt très-courte & d'un beau rouge de cinnabre : il vient originairement de Mina, ville de S. Georges aux Indes : cette eſpece de Perroquet apprend facilement à parler ; on lui reproche même d'être trop jaſeur.

Perroquet d'un gris bleu.

Le Perroquet, d'un gris-bleu, approche pour la grandeur du plus petit Perroquet que nous avons placé parmi ceux de la grande eſpece : il a la queue courte, & le corps d'un blanc ſi ſale qu'on diroit qu'il eſt cendré : ſon bec eſt noir, & on remarque le plus beau rouge ſur le derriere de ſon dos, ſur ſon croupion, ſur toute ſa queue & ſur toutes les plumes de ſes aîles.

Perroquet écarlate.

Le Perroquet écarlate eſt bien moins gros qu'un pigeon ; ſon corps eſt tout rouge : les plumes qui couvrent ſes aîles ſont vertes ; ſes côtés ſont jaunes ; le deſſous de ſa queue eſt fauve au milieu, & le deſſus eſt d'un roux verd : au-deſſus de ſes genoux, on remarque un cercle de plumes vertes ; ſon bec & l'iris de ſes yeux ſont jaunes ; ſes jambes ſont noires & très-courtes : cette eſpece de Perroquet eſt originaire des Indes Orientales.

L'eſpece de Perroquet qui ſe nomme le beau Perroquet de Cluſius, eſt de la grandeur d'un pigeon : ſa poitrine, ſon col & ſon ventre varient en couleur, mais les bords ſont d'un beau bleu : ſon dos eſt verd ; les plumes de ſes aîles ſont bleues & ſa queue eſt verte : rien n'eſt plus amuſant que de voir cet oiſeau en colere : à l'inſtant ces plumes ſe redreſſent & forment une eſpece de huppe. Beau Perroquet de Cluſius.

On donne le nom de Perroquet des Indes Orientales à un Perroquet qui eſt beaucoup plus grand que le Perroquet verd : il a le ſommet de la tête d'un verd bleuâtre ; ſa mâchoire ſupérieure orangée, & celle de deſſous noire ; l'iris de ſes yeux eſt jaunâtre ; on remarque ſous ſon col une bande noire, & par deſſus une autre de couleur de pourpre. Ces deux bandes s'étendent longitudinalement. Le plumage de la poitrine de ce Perroquet eſt d'un roſe pâle ; celui du dos, des aîles, du ventre, de la queue & des cuiſſes eſt d'un verd jaunâtre ; ſa queue ſe termine en pointe & eſt longue d'environ vingt pouces. Perroquet à collier des Indes Orientales.

Le Perroquet ſurnommé d'*Angola*, approche pour la groſſeur d'une tourterelle. Il a le bec fauve. Une belle couleur d'or, d'un rouge brillant, ſe fait Petit Perroquet d'Angola.

remarquer ſur ſa tête, ſur ſon dos, ſur ſa poitrine & ſur les plumes ſcapulaires de ſes aîles; le reſte des aîles eſt tout à la fois verd & bleu, ſes jambes & ſes pieds ſont d'un rouge bleuâtre; quant à ſa queue, elle eſt fourchue, longue & d'un verd jaunâtre.

Petit Perroquet de Bengale.

On appelle petit Perroquet de Bengale, un Perroquet qui eſt grand comme un pigeon ordinaire, dont la mâchoire ſupérieure eſt rouſsâtre, & l'inférieure noirâtre. Il a le derriere de la tête d'un rouge pâle, nuancé de pourpre; ſa gorge eſt noire; & autour de ſon col, on obſerve un petit cercle de la même couleur; ſa poitrine, ſon ventre & ſes cuiſſes ſont d'un verd pâle & jaunâtre, les plumes de ſon dos & celles de ſes aîles ſont d'un beau verd d'herbe; on ne remarque dans ſa queue que huit plumes; les deux du milieu ſont les plus longues: le deſſus en eſt verd, & le deſſous eſt d'un jaune pâle.

Perroquet du Bréſil.

Le Perroquet du Breſil eſt plus grand que le petit Perroquet de Bengale. Son bec eſt d'un fauve pâle; l'iris de ſes yeux eſt jaune & la paupiere noire. Sa tête eſt couleur d'écarlate, & on remarque ſur ſon ſommet une huppe d'un beau bleu; on y voit au-deſſous un beau

cercle jaune : la poitrine & le deſſus du dos, ſont d'un rouge vif ; le deſſous des aîles eſt jaunâtre, & leurs plus longues plumes ſont d'un beau bleu d'azur ; le deſſus du col, du ventre & des cuiſſes eſt bleu, entremêlée de couleur de roſe, & ſe termine près de la queue dans un mélange d'écarlate. Cette même queue eſt d'un pourpre nuancé de bleu ; & ce qui fait donner la préférence à cette eſpece de Perroquet par ſa beauté, ce ſont les nuances aurores de ſon dos, qui ſe confondent imperceptiblement dans le bleu-céladon.

Perroquet des Barbades.

Le Perroquet des Barbades ne le cede en rien à celui de Bengale pour la grandeur. Il a le bec de couleur de corne ; l'iris des yeux ſafrané, le plumage du devant de ſa tête d'un fauve pâle, & entouré d'un beau jaune qui s'étend juſques ſous la gorge : les plumes ſcapulaires du deſſus de ſes aîles ſont d'abord d'un beau bleu & enſuite rouges ; ſa queue eſt d'un beau verd. On y compte douze plumes. Ses jambes ſont d'une couleur cendrée & emplumées juſqu'aux pieds. Le Perroquet des Barbades paſſe pour être très-doux : il articule très-diſtinctement les mots qu'on lui apprend, & il a en outre l'avantage d'être fort beau en plumage.

Perroquet couleur de frêne.

Le dernier Perroquet de la famille de ceux que nous avons appellés moyens eſt le Perroquet couleur de frêne ; il eſt auſſi grand qu'un pigeon. Il a le bec noir & les narines fort voiſines l'une de l'autre. Tout ſon plumage eſt uniforme en couleur, ſinon aux environs de ſa queue, où la teinte eſt plus foible. Cette queue eſt d'un rouge vermeil ; les plumes de ſa tête & de ſon col ſont très-courtes. Nous pourrions encore rapporter quelques autres eſpeces de Perroquets qui ont rapport à la deuxieme diviſion, mais nous en avons aſſez décrit ici pour faire connoître cette famille.

Quant à ceux de la troiſieme diviſion, ils ne ſont pas plus grands que des merles ou des allouettes ; & ils ont la queue très-longue. Nous nous réſervons d'en parler dans le chapitre ſuivant. Ils ſont connus en France ſous le nom de *Perruches*.

Perroquet de la Guadeloupe.

En général on peut dire que chaque Iſle Orientale, & que chaque contrée de terre ferme nourrit des Perroquets qui lui ſont propres, & qu'on reconnoît très-diſtinctement par leurs plumages. Si on en croit le P. Labat, tous les petits Perroquets de la Guadeloupe ſont gros comme les merles, totalement verds,

excepté ſeulement qu'ils ont quelques plumes rouges ſur la tête ; d'ailleurs ils ont le bec blanc. Ces Perroquets paſſent pour être doux, careſſans, & très-faciles à apprendre à parler : pour ce qui concerne ceux du Bréſil, ils ſont, dit le voyageur, totalement verds ; on diroit que leurs plumes ſont couvertes d'un petit duvet blanc & très fin, qui les rend d'une couleur verte argentée, le caractere de ces Perroquets eſt d'être fort vifs, & de devenir très-privés. Ils aiment la converſation des hommes : ils ne peuvent pas même garder le ſilence, dès qu'ils entendent parler, ſoit la nuit, ſoit le jour ; ils veulent auſſitôt être de la partie, & ſe mettent à crier le plus haut.

Perroqu du Bréſil

Les Perroquets conſtruiſent leurs nids avec beaucoup d'adreſſe : ils en forment le tiſſu avec quantité de joncs & de petits ramaux d'arbres qu'ils ont ſoin de ramaſſer, & ils les ſuſpendent aux extrémités des branches les plus foibles des arbres les plus élevés ; ils font conſiſter leur plaiſir à faire balancer ces nids. La forme qu'ils leur donnent, eſt celle d'un ballon, & leur longueur eſt d'un pied ; ils y ménagent uniquement un trou

Nids des Perroquets.

pour leur ſervir de paſſage. Quand ils ne ſuſpendent pas leurs nids, ils les placent dans des trous d'arbres ; & pour peu qu'un trou ſoit commencé, ils ont bientôt fait de lui donner de l'ouverture, par le moyen de leurs becs : ils y mettent au fond quelques plumes ; la femelle y dépoſe deux œufs, & elle les couve alternativement avec le mâle.

Œufs & ponte. Ces œufs ſont gros à peu-près comme ceux d'un pigeon, & ſe trouvent quelquefois tiquetés comme ceux de la perdrix. Les Perroquets ne font jamais de petits dans notre continent.

Habitude & nourriture en campagne. Quand les Perroquets ſe trouvent en campagne, ils volent en troupe, & recherchent les grains & les fruits, à fur & à meſure qu'ils acquierent de la maturité. Rien n'eſt plus ſingulier que de voir & d'entendre ces oiſeaux, lorſqu'ils ſont perchés ſur les arbres. Les chaſſeurs ne peuvent qu'à peine les y attraper. Ils changent de place à chaque inſtant ; & ils n'ont pas plutôt béquetés un fruit, qu'ils volent à un autre.

Chaſſe. Si on en abat un d'un coup de fuſil, auſſitôt tous les autres le regardent tomber & ſe mettent à crier enſuite de toute leur force ; il n'y a aucun pays parmi ceux que ces oiſeaux habitent, qui ne

ſe reſſente du dégât qu'ils y font pour les grains : les enfans ſont obligés de garder les moiſſons, ſi on veut les en garantir. Ces oiſeaux aiment ſurtout le muſcadier ; ils mangent de la graine de carthame, ſans en être incommodés, c'eſt néanmoins un purgatif pour l'homme.

Saveur de la chair des Perroquets.

La chair des Perroquets ſe reſſent toujours pour la ſaveur de la nourriture que ces oiſeaux prennent : s'ils mangent de l'acajou, cette chair a la ſaveur d'ail ; & quand ils prennent du piment pour leur nourriture, leur chair a un goût de gérofle & de canelle fort agréable ; ſi leurs alimens ſont des prunes de montbin, de cachiman, & de goyaves, ces oiſeaux deviennent extrêmement gras ; on obſerve que la graine de coton les enivre, & produit chez eux la même choſe, que le vin chez les hommes ; car, quand ils ſont ainſi enivrés, ils ne ſont pas difficiles à attraper.

CHAPITRE XVI.

Des Perruches ou Perriches.

Description. ON nomme en France, Perruches ou Perriches, tous les petits Perroquets qui font partie de la troiſieme diviſion indiquée dans le chapitre précédent. Les Perruches, ainſi que nous l'avons obſervé plus haut, ne ſont pas plus grandes que les Merles & les Alouettes; on les reconnoît par la longueur de leur queue.

Eſpeces. Il y a pluſieurs eſpeces de petits Perroquets; le Perroquet à collier des anciens, le petit Perroquet tout verd, le petit Perroquet des Indes Orientales, le Perroquet rouge & verd, le Perroquet rouge & crêté, le petit Perroquet de Bontius.

1°. Le *Perroquet à collier des Anciens* nous a été apporté des Indes en Europe: il a la queue longue, l'iris des yeux jaune, le plumage verd & foncé ſur le dos, le collier d'un beau vermillon, le bec incarnat, & aſſez gros, le ventre nuancé d'un verd tendre, approchant du jaunâtre; on remarque très-diſtinctement une

une tache rouge sur les dernieres plumes des ailes. Sa queue est d'une couleur jaune-verdâtre ; les pieds & les jambes sont cendrés ; une ligne noire s'étend au-dessus du bec, de part & d'autre, jusqu'au collier.

Petit Perroquet tout verd.

2°. Le petit *Perroquet tout verd*, c'est celui qu'on éleve le plus communément en France dans les maisons : il est de la grosseur d'un Etourneau ; son bec est de couleur de chair de même que ses pieds & ses jambes. L'iris de ses yeux est couleur de safran : il a tout le corps d'un beau verd de pré, & le ventre un peu plus clair ; sa queue est étroite, finit en pointe, & a environ huit pouces de longueur ; on est obligé de lui accommoder le bec au moins deux fois l'année ; son cri n'est pas agréable, & il ne parle que très-peu ; il est originaire de l'île de S. Domingue. C'est au milieu des écueils qu'il fait ordinairement son nid : on lui donne pour nourriture du chenevis, des fruits, du biscuit, du sucre & du pain trempé dans de l'eau ou du vin.

Petit Perroquet verd des Indes Orientales.

3°. Le petit *Perroquet verd des Indes Orientales* est un peu plus grand que l'alouette ordinaire ; son bec est de couleur fauve ; le plumage du devant de sa tête &

de sa gorge est d'un rouge écarlate ; celui de derriere la tête, du dos, de la poitrine & des aîles, est d'un beau vert, de même que les plumes du croupion ; mais celles-ci sont un peu nuancées de bleu, la queue de cette espece de Perruche est courte ; les trois plumes avancées en dehors, à droite & à gauche, sont d'un beau rouge ; elles sont bordées de noir, & ont leurs pointes vertes. Leurs jambes & leurs pieds sont grisâtres. Cette espece de Perruche est de la plus grande douceur ; on la nourrit aisément en cage avec sa femelle.

Perroquet rouge & verd

4°. Le *Perroquet rouge & verd.* Celui-ci est de la même grandeur que le petit Perroquet tout verd ; il a le bec court, rouge & médiocrement courbé ; le champ de son plumage est de quatre couleurs ; le rouge & verd y dominent surtout. Son dos, le dessus de sa tête, & les grandes plumes de ses aîles sont d'un verd éclatant ; les plumes scapulaires sont bleues : deux des grandes plumes de dehors sont vertes, & les autres d'un bleu très-couvert. Il a l'iris rouge ; on apperçoit des taches bleues, devant & derriere les yeux ; le dessous de son ventre est couleur de rouille safranée ; sa poitrine & son ventre

ſont d'un beau rouge, ornés de petites lignes tirées en long ; ſa queue eſt beaucoup plus longue que ſon corps, verdâtre en deſſus, & rouge en deſſous. Ses jambes & ſes pieds ſont très-noirs.

5°. Le *Perroquet rouge & crêté.* Ce Perroquet a l'iris rouge, la prunelle noire ; les aîles, la queue & la crête rouges ; tout le reſtant de ſon plumage eſt verd, ſa crête eſt totalement ſemblable à celle du Perroquet blanc, & crêté ; elle eſt formée par ſix plumes, dont trois grandes & trois petites. Perroquet rouge & crêté.

6°. *Le petit Perroquet de Bontius.* Il eſt de la grandeur d'une alouette. Son bec & ſon goſier ſont grisâtres : l'iris de ſes yeux eſt argenté ; il a les aîles vertes, mêlées de quelques plumes rouges ; on remarque ſur ſa tête de belles plumes qui s'y élevent en forme de crête. Le bas de ſon ventre, ſa crête, ſon col, & le deſſus de ſa queue ſont de couleur incarnate. Ses plumes finiſſent par un beau mêlange de verd & de blanc. Toutes les eſpeces de Perruches ſifflent diverſement : elles contrefont auſſi très-bien les ris & les pleurs des enfans : il faut leur accommoder le bec, comme nous avons dit des Perroquets ; on peut leur donner pour Perroquet de Bontius.

nourriture du pain trempé, des châtaignes, des poires, des pommes & du chenevis; cependant, ce que ces oiseaux aiment le mieux, est la graine de Carthame; on en trouve chez tous les Herboristes: ils vivent environ douze à quinze ans.

Nourriture.

Aldrovande rapporte qu'on a pris quelquefois en Espagne dans un endroit nommé *Viadagola*, un oiseau, que cet auteur prétend être absolument un petit perroquet: il n'est cependant pas même de ce genre, selon Olina; mais celui-ci n'en donne pas moins sa description, dans son Traité des Oiseaux de voliere, à la suite du Chapitre du *petit Perroquet*. Comme nous suivons dans cet Ouvrage le plan d'Olina, nous en allons rapporter pareillement la description. Il n'est pas plus gros qu'un pinçon. Son bec est noir & crochu; sa tête & son col sont verds. Cet oiseau a une espece de petite huppe; ses aîles sont bleues; elles tirent néanmoins sur le noir vers leurs extrémités; son croupion est couleur de rouille ou fanné, surtout à son extrémité. Son ventre est de la même couleur; Les côtés sont blancs, & ses pieds sont noirs.

CHAPITRE XVII.

De la Grive.

LA Grive eſt un oiſeau dont le caractere eſt d'avoir trois doigts au devant du pied, & un derriere. Son bec eſt droit, convexe en deſſus, auſſi épais que large à la baſe. Les bords de la manibule ſupérieure ſont échancrés vers le bout; & l'extrémité de cette manibule eſt preſque droite. On en diſtingue pour l'ordinaire de quatre eſpeces, quoiqu'il s'en trouve un plus grand nombre; la grande grive, la petite grive de Guy, la grive de genievre, la grive rouge. Les deux dernieres eſpeces ſont réputées pour des oiſeaux de paſſage en France, puiſqu'elles n'y font pas leurs nids. Deſcription générique.

La grande ou groſſe Grive de Gui eſt la plus groſſe de toutes: elle eſt pour l'ordinaire longue de 10 ou 12 pouces, depuis le bout de ſon bec, juſqu'à celui de ſa queue; la longueur de ce bec eſt à-peu-près d'un pouce: il eſt gris-brun à ſon origine, & noi- Grande Grive.

râtre vers le bout. Le dedans de la bouche de cette grive eſt jaune. Au-deſſus des narines, & vers les coins de cette bouche, ſe trouvent quelques poils bruns, tournés en dedans, & roides comme des ſoyes: l'iris de ſes yeux eſt couleur de noiſette. Le deſſus de la tête & du col, & une partie du dos, ſont gris-brun; la partie inférieure du dos eſt de même couleur; elle tire ſeulement un peu ſur le roux. La gorge eſt blanche, avec une très-légere teinte de jaune, & variée de quelques petites taches brunes. Les joues, le bas du col, la poitrine & le ventre ſont d'un bleu jaunâtre, avec de grandes taches preſque noires. Cet oiſeau a vingt-ſix pouces & demi de vol, & ſes aîles pliées s'étendent un peu plus bas que de la moitié de la queue: elles ſont d'un gris-brun foncé, avec une petite bordure blanchâtre, & cendrée au-deſſous; la ſeconde plume eſt plus longue que les autres. La queue qui eſt longue de quatre pouces, a 12 plumes toutes cendrées en deſſous; celles du milieu ſont d'un gris-brun en deſſus; les autres ſont en partie de cette couleur, mais plus foncées, & toutes ſont bordées de blanchâtre ſur leurs deux côtés. Les

trois dernieres de chaque côté ſont terminées de blanc. Cette couleur occupe d'autant plus d'eſpace, que ſa plume eſt plus extérieure ; les pieds ſont jaunâtres, & les ongles noirs.

Petite Grive; ſa deſcription.

La petite Grive de Gui reſſemble à la groſſe : elle eſt plus petite que la grive de genievre, & un peu plus grande que la grive rouge : elle peſe trois onces ; elle a depuis le commencement du bec juſqu'au bout de ſa queue ou des pieds, neuf pouces de longueur. Son bec eſt long d'un pouce, brun : ſa langue paroît fendue en deux à quiconque la regarde attentivement. Sa bouche eſt jaune en dedans ; l'iris de ſes yeux couleur de noiſette ; les couleurs & les taches de ſa poitrine & du ventre, ſemblables à celles de la groſſe grive ; & en effet, ſes taches en ſont brunes, & la poitrine jaunâtre ; le ventre blanc, le deſſus du corps brun par-tout, ou plutôt olivâtre, avec un mêlange de roux ou de jaunâtre aux aîles. Les petites plumes qui recouvrent les aîles en deſſous, ſont d'un roux jaunâtre. Les plumes inférieures de deſſous la queue, blanchâtres. Il y a dix-huit grandes plumes à chaque aîle ; ſa queue eſt longue de

trois pouces un quart, & eſt compoſée de douze plumes ; ſes jambes & ſes pieds ſont d'un brun pâle ; la plante des pieds eſt jaunâtre ; la derniere jointure du doigt extérieur eſt attachée au doigt du milieu. Son eſtomac eſt moins muſculeux que dans les oiſeaux du même genre. A peine peut on la diſtinguer par ſon port extérieur de la grive rouge. Ces taches ſont cependant en plus grand nombre & plus grandes à la poitrine & au ventre. Aldrovande rapporte que c'eſt le propre de cette eſpece d'être tachée autour des yeux.

Grive de genievre. Deſcription.

La Grive de genievre reſſemble pour la grandeur & pour la figure au merle femelle, avec cette différence ſeulement, que cette grive a l'eſtomac jaunâtre, tacheté de noir, & le ventre blanc : ſes jambes & ſes pieds ſont noirs ; ſa tête, ſon col & ſon croupion ſont de couleur cendrée ; le deſſus du dos eſt tanné, mais peu grivelé. Le deſſous de l'aîle eſt blanc ; c'eſt un oiſeau paſſager.

Deſcriptien de la Grive rouge.

La quatrieme eſpece de Grives qu'on a en France eſt la rouge ; on la nomme roſelle : elle vole communément par grandes troupes, & en été ; c'eſt celle qui eſt la plus commune dans nos plaines. Ses cuiſſes & ſes pattes ſont pâles,

le deſſus de ſes aîles eſt rougeâtre, & ſon ventre eſt blanc; les Naturaliſtes admirent ſon plumage, & les gens de campagne ſont enchantés de ſon chant mélodieux.

Caractere, nids, ponte & nourriture de la groſſe Grive.

Après avoir décrit ces différentes eſpeces de Grives, nous allons entrer dans quelques détails ſur ce qui les concerne ſpécialement. La groſſe Grive ſe perche au printemps ſur la cime des arbres les plus élevés pour y faire ſon nid. Sa ponte eſt quelquefois de 10 œufs; ſon chant eſt très mélodieux; elle ne vole que par troupes: chaque mâle & femelle ſe ſuffiſent pour ſe tenir mutuellement compagnie. Cet oiſeau ſe nourrit de même que toutes les autres eſpeces de grives de bayes de Gui; elles ne reſtent pas cependant longtems dans ſes inteſtins: il les rend en entier; & ſouvent elles végétent, nonobſtant cela. En hyver, outre ces bayes, celles du ſorbier des Oiſeleurs, (Voyez nos Lettres ſur les végétaux, an. 1768, & notre Dictionnaire des plantes, arbres & arbuſtes de la France) du houx ſauvage & de l'aube-épine fourniſſent un mêts dont cette grive eſt fort friande. En été elle fait la chaſſe aux vers, aux chenilles, & à d'autres inſectes.

Caractere, nid, ponte & alimens de la petite grive.

Quant à la petite Grive de Guy, elle aime mieux les insectes que les bayes; elle se nourrit même de limaçons; elle demeure pendant toute l'année en Angleterre & en France, & y fait son nid; elle le construit en dehors avec de la mousse & de la paille, & elle enduit son intérieur avec de la boue: c'est sur cette boue toute nue qu'elle pond cinq ou six œufs pour une seule couvée. Les œufs sont d'une couleur bleue-verdâtre, piquetés de taches noires parsemées; elle chante parfaitement bien au printems, lorsqu'elle se trouve perchée sur les arbres; elle est solitaire de même que la grosse grive; mais elle fait plutôt son nid dans les hayes que sur les arbres élevés; elle est stupide, & se laisse prendre facilement: on la dit fort gourmande; elle est surtout friande de la graine de jusquiame, & elle mange en outre beaucoup de raisins dans les vignobles; aussi s'apperçoit-on qu'elle est très-grasse pendant les vendanges.

Nourriture & habitation de la grive de genevrier.

La Grive de genevrier, dont nous avons ci-dessus donné la description, & que quelques Auteurs nomment Litorne, aime beaucoup les bayes, surtout celles de genievre, d'où lui est

venu ſon nom ; elle mange auſſi des vers & d'autres inſectes ; elle paſſe toute l'année en Angleterre, excepté ſeulement pendant la ſaiſon de l'été : on ne ſait pas encore trop où ſe retirent ces oiſeaux lorſqu'ils diſparoiſſent. Ils aiment les prés & les pâturages ; on ne diſtingue que très-difficilement le mâle d'avec la femelle.

Chant, vol, nid & ponte de la grive rouge.

La Grive rouge eſt le vrai roſſignol de quelques contrées ; elle chante jour & nuit : c'eſt ſurtout en été que ſes accens mélodieux ſe font entendre dans les cannes ou roſeaux dans leſquels elle grimpe. Elle y conſtruit ſon nid, qu'elle laiſſe à découvert ; ſa ponte eſt de cinq ou ſix œufs. Cette eſpece de grive ne vole pas aiſément, mais elle bat des aîles à la maniere des alouettes huppées : elle eſt auſſi à peu-près de la même groſſeur.

On éleve les grives en cage, ſurtout celle des trois premieres eſpeces ; elles y vivent environ cinq ou ſix ans ; pour pouvoir réuſſir à les élever, il faudra s'y prendre de la même maniere que pour le roſſignol. Quand on les prend jeunes dans le nid pour les élever en cage, elles y chantent ſupérieurement. Agrippine, épouſe de l'Empereur Claude, avoit une grive qui parloit : on a

obſervé que quand il fait de grandes pluyes en Mai & Juin, il n'y a en automne que très-peu de grives, & la raiſon en eſt évidente; c'eſt que leurs nids étant garnis de boue, ne manquent pas d'être endommagés par les pluies; ce qui fait périr les petits, ou empêche les œufs de réuſſir. On peut faire à la maiſon une mue des grives, comme des ortolans; c'eſt même là le vrai moyen de les engraiſſer.

Méthode pour prendre les grives.

Les payſans de Siléſie employent pour prendre les grives des collets de crins de cheval; & les amorces dont ils ſe ſervent, ſont des bayes de ſorbier ſauvage: ils font par le moyen de ce ſeul piége, des proviſions ſi abondantes de grives, qu'ils ſont obligés de les faire rôtir à moitié, pour les conſerver dans le vinaigre. Nos payſans françois ne font uſage que d'un rulin qui imite le ſon de voix de la grive. Ils attirent ainſi cet oiſeau dans les buiſſons ou dans les genievriers. En s'abaiſſant, il tombe dans les filets qu'on y a tendu, & on le ſaiſit. Les Seigneurs & ceux qui les imitent, ne font uſage pour l'ordinaire que du fuſil pour la chaſſe de la grive; & ils ne prennent cet exercice qu'en automne.

Les grives ſe prennent encore de

même que les geais, avec de petites verges élaſtiques qu'on pique en terre le long des hayes & des jardins, & ſurtout dans les vignobles : on leur attache une ficelle & un collet ; dès que l'oiſeau apperçoit l'appât, il y vole ; mais en ſe plaçant ſur la marchette, il la fait tomber ; le nœud de la ficelle ſe lâche, la baguette ſe détend, & le gibier ſe trouve pris par les pattes dans le collet.

Comme la grive eſt fort friande de gui, ainſi que nous l'avons obſervé, les chaſſeurs prennent aiſément ſur l'arbre qui le porte : on prend à cet effet une baguette longue de trois ou quatre pieds dont le gros bout n'eſt pas ſi gros que le petit doigt, & le reſte à proportion on le plie en cercle, & on attache enſemble les deux extrémités. Le cercle doit être garni de petits ſauts en lacs coulans, & ſuſpendus directement au-deſſus du gui, qui ſe trouve alors au centre de la machine ; mais on obſervera que les lacets ſoient tendus les uns hauts, les autres bas. Pour que les grives s'y prennent plus facilement ; on fera encore en ſorte en les tendant, que les grives ne puiſſent ſe placer pour manger du gui, ſans ſe prendre au col ou aux pattes. Après avoir tendu le

piége, on s'en écartera assez, pour ne pas effrayer les oiseaux ; mais il ne faut pas cependant trop s'en éloigner, car les passans pourroient bien emporter la proye.

Grives considérées comme alimens.

On sert les grives sur nos tables ; pour qu'elles soient bonnes, il faut qu'elles soient tendres, jeunes, grasses, bien nourries, & qu'elles ayent été prises dans un temps froid : elles sont pour lors plus délicates, & d'un gout plus exquis : elles excitent l'appétit, fortifient l'estomac, produisent un bon suc, & sont faciles à digérer ; aussi sont-elles très-salutaires pour les convalescens : elles ne produisent jamais aucun mauvais effet, pourvu qu'on n'en mange pas trop Quelques Auteurs recommandent d'en jetter l'estomac ou le gosier avant de les manger ; parceque la semence de jusquiame, que ces oiseaux aiment beaucoup, & dont ils se rempliſſent quelquefois, peut rendre cette partie de leur corps très malsaine, & occasionner de mauvais effets, comme cela est arrivé quelquefois ; cette précaution ne coûte rien.

Olina fait néanmoins au sujet des grives, une observation bien différente : il dit que leur chair, outre leur délica-

teſſe, eſt encore ſalutaire, parce qu'elle participe des alimens que ces oiſeaux prennent. Autant que la chair des étourneaux, dit-il, eſt mépriſée, à cauſe que ces oiſeaux ſe nourriſſent de ciguë, autant celle des grives eſt eſtimée, par rapport aux bayes de myrthe & de genievre dont elles ſe nourriſſent. Cela la rend propre à paſſer par les urines, & à fortifier l'eſtomac.

Grive conſidérée comme médicament.

En médecine on donne la grive comme un excellent antiépileptique, de quelque façon qu'on la mange; & la raiſon qui lui fait attribuer cette qualité, c'eſt ſans doute parce que cet oiſeau ſe nourrit ſurtout de gui de chêne, qui, paſſant pour un excellent antiépileptique, lui communique ſa vertu.

CHAPITRE XVIII.

DU BRUANT.

Deſcription.

LE Bruant eſt un oiſeau plus grand que le moineau domeſtique, mais plus petit que le gros bec. Le deſſus de ſon corps eſt noir; ſa poitrine eſt d'un jaune-verd, & ſon ventre eſt blanc. Il a le

bec rond, court & gros, & à-peu-près ſemblable à celui du gros bec. La femelle eſt beaucoup moins colorée que le mâle, & n'eſt qu'un peu verdâtre. M. Linnæus en donne la deſcription ſuivante. Il a, ſelon ce célebre Naturaliſte, le bec conique, la langue entiere, charnue; le corps cendré, teſtacé, plus jaune en deſſous; mais celui du mâle eſt verd en été, avec le bas du ventre jaune. Ses aîles & ſa queue ſont noires. Les ſept premieres grandes plumes des aîles, antérieurement jaunes, plus jaunes vers la partie inférieure, toutes blanchâtres en arriere; les trois premieres plumes de ſa queue de chaque côté ſont jaunes du milieu vers la baſe, noirâtres vers le bout; mais les trois ſuivantes ſont noirâtres, avec leur bout extérieur jaunâtre; le mâle a la poitrine jaune.

Nid & œufs. Le Bruant fait ſon nid dans les vallons & les lieux bas, ordinairement ſur les ſaules. Il le conſtruit d'abord d'herbes & de ſainfoin, & il le revêt intérieurement de laine, de poils ou de crins. Il y dépoſe trois ou quatre œufs; quelques Auteurs diſent cinq ou ſix, longs, d'un noir pâle, avec des taches ſanguines, principalement au gros bout.

Quand on approche du nid du Bruant cet oiſeau fait connoître ſa crainte, par un cri particulier; c'eſt ainſi qu'il décele ſouvent ſon nid.

Il ſe nourrit à la campagne de graines de chardon; de bardane, de ſemences de raves & d'alpiſtes; & en cage, on lui donne pour alimens du panis, du chenevis, de l'alpiſte, & même de l'avoine. Nourriture.

Il vient ſi près des maiſons pendant l'hyver, qu'on le voit ſouvent avec les moineaux devant les greniers & les granges, & qu'il entre même dedans, d'où M. Salerne conclut que c'eſt un oiſeau de maiſon. Il s'apprivoiſe facilement. Il s'habitue même à venir ſur le poing, & à tirer avec adreſſe des petits ſceaux qui renferment ſon boire & ſon manger; il chante aſſez doucement, ſurtout dans la compagnie d'autres oiſeaux. Son chant eſt d'environ ſix notes ou tons ſur une clef; le dernier de ces tons eſt affoibli & allongé. Le Bruant commence à chanter à la fin de Février; c'eſt un oiſeau du pays, il y fait toute l'année ſa réſidence. On le trouve ſouvent dans la compagnie des pinçons. Il dure longtemps en ſa cage: la durée ordinaire de ſa vie eſt cependant d'environ cinq Chant, habitude & durée de leur vie.

ou six ans. Ceux qui aiment la chasse aux filets, ont coutume de garder des bruans, parce que, par le moyen de leur reclame, on peut prendre une grande quantité d'oiseaux.

Chasse. Le temps de la chasse des Bruans est en automne, & se continue jusqu'en Avril; mais les vrais temps sont les mois d'Octobre & de Novembre. Si l'on en veut prendre au printemps il est nécessaire de former dans l'espace entre l'un & l'autre filet, un buisson, ou un plan en forme de bosquets, de roquette, de mercuriale, & d'épine vinette, avec quelques pieds de chardon; on y placera même des perches d'orme, elles seront d'autant meilleures qu'elles ont leurs semences; & on arrangera tellement ces plantes sur le terrein, qu'elles doivent y paroître, comme si elles y étoient venues naturellement.

CHAPITRE XIX.

Du Cujelier et de l'Alouette des Prés.

LE Cujelier eſt une eſpece d'Alouette dont nous avons parlé au chapitre des Alouettes ; voyez ce chapitre, ſous le nom d'alouettes des bois. Cet oiſeau reſſemble pour la couleur à l'alouette huppée, mais il eſt plus petit qu'elle. Il a ſur la tête une rangée de plumes, un peu plus foncées en couleur, qui lui forment une eſpece de petite couronne. Sa poitrine eſt blanchâtre, avec des mouchetures d'un gris obſcur ou noir ainſi que ſa tête près des yeux & du bec ; le deſſous de ſa gorge eſt pareillement blanchâtre, mais plus foiblement que la poitrine. Son col, ſon croupion, ſes aîles & ſa queue tirent ſur le bai ou le châtain pâle. Deſcription.

Le Cujelier chante très-joliment, non ſeulement pendant le jour, mais encore pendant la nuit, comme fait le roſſignol ; on le prend dans le nid, à cauſe de l'agrément de ſon chant, pour Chant, nid, & maniere de l'élever.

le conſerver en cage, & on l'éleve de même que le roſſignol ; lorſqu'il eſt parvenu à ſa grandeur naturelle, on ne lui donne plus alors que du panis & du millet. Il fait ſon nid dans quelques vallées où ſe trouvent des arbres touffus ; & il le conſtruit ſur le modele de celui de l'alouette commune. Cet oiſeau vit environ huit à dix ans.

Alouette des prés.

Nous avons auſſi parlé au chapitre de l'alouette, de l'alouette des prés. Il eſt inutile d'y revenir ici ; nous obſerverons ſeulement que parmi les alouettes celle-ci eſt la plus vantée pour le chant, & la plus eſtimée par la délicateſſe de la chair ; elle s'éleve fort difficilement, & ne vit qu'environ trois ou quatre ans : on la gouverne de la même maniere que le roſſignol ; voyez chapitre du roſſignol.

CHAPITRE XX.

De la Grosse Mésange.

LA groſſe Méſange eſt un oiſeau preſqu'égal au pinçon, à peine peſe-t-elle une once. Elle a depuis le bout du bec juſqu'au bas de la queue, un demi-pied de long; & entre les deux extrémités des aîles étendues, neuf pouces de large; ſon bec eſt droit, noir, long d'un demi pouce, de groſſeur médiocre. Ses deux mâchoires ſont de pareille longueur: ſa langue eſt large, terminée en quatre filamens. Ses pieds ſont plombés, ou bleus. Ses doigts extérieurs ſont joints juſqu'à un certain point à celui du milieu: la tête & le menton ſont noirs; au deſſous des yeux de chaque côté, regne une raie large, ou tache blanche remarquable, qui, allant des angles de la bouche en arriere, occupe les mâchoires, & eſt entourée de noir; au derriere de ſa tête, eſt une autre tache blanche; terminée d'un côté par le noir de la tête, & de l'autre par le jaune du col. Le col, les épaules, le milieu du dos ſont ver- Deſcriptio

dâtres, ou d'un verd jaunâtre ; le croupion eſt bleuâtre ; la poitrine, le ventre & les cuiſſes ſont jaunes, mais le bas ventre eſt blanchâtre. Le milieu de la poitrine & du ventre eſt diviſé par une ligne large & noire qui ſe continue depuis la gorge juſqu'à l'anus. Les grandes plumes des aîles ſont brunes, à bords blancs, ou à bords en partie blancs & en partie bleus, quelquefois auſſi ſans aucune blancheur. Les bords extérieurs des trois plumes les plus proches du corps ſont verdâtres ; on apperçoit une tache blanche, tranſverſale formée par les pointes blanchâtres des plumes du premier rang qui ſont en recouvrement, & qui occupent la ſeconde jointure de l'aîle ; mais celles des moindres rangs ſont bleuâtres : la queue eſt longue d'environ deux pouces & demi. Les barbes extérieures de toutes les plumes qui la compoſent, excepté celles des extrémités, ſont cendrées ou bleues, & les intérieures ſont noires ; les plumes des extrémités de chaque côté ſont blanches à la partie extérieure du tuyau, & par leurs bouts. La queue même pliée ne paroît point fourchue ; chaque aîle eſt compoſée de dix-huit grandes plumes, ſans l'exté-

ieure qui eſt la plus courte ; & la queue eſt de douze.

Outre la groſſe Méſange, Olina fait encore mention de trois autres. La premiere eſt la méſange à longue queue. Cet oiſeau, à proprement parler, eſt d'un genre particulier : le ſommet de la tête eſt blanchâtre, ſon col eſt noir ; ſes mâchoires & ſa gorge ſont blanches ; & on remarque une ligne noire & large qui s'étend des deux côtés depuis le bec juſqu'au derriere de ſa tête, au-deſſus des yeux. Ce qui caractériſe cette eſpece c'eſt la figure de ſa queue ; elle eſt ſemblable à celle de la pie ; & en effet les plumes extérieures ſont les plus courtes ; & les autres de chaque côté ſont ſucceſſivement plus longues juſqu'à celles du milieu qui ſont les plus longues de toutes ; ſa queue eſt fort longue, proportionnellement à ſa grandeur, & ſes pieds ſont noirâtres. La ſeconde eſpece eſt la méſange bleue : ce qui caractériſe cette eſpece, c'eſt la couleur azurée de la tête, entourée d'un cercle blanc comme une petite couronne. Une ligne noire paſſe par les yeux, en prenant depuis le bec juſqu'au derriere de la tête. Le dos de cette méſange eſt d'un jaune verdâtre ; tout le deſſous du corps eſt jaunâtre ; ſes pieds ſont plombés.

Méſange bleue.

Méſange de Sapin.

La troiſieme eſpece eſt celle qu'on nomme Méſange de ſapin ; elle a la tête noire avec une tache blanche au derriere de la tête. Son dos eſt d'un gris verd ; ſon croupion plus verd, & ſes pieds plombés. Ce qui la diſtingue de la groſſe méſange, c'eſt ſa petiteſſe. Elle ſe tient ordinairement dans les bois de ſapin, d'où lui vient ce nom.

Habitation.

Toutes ces eſpeces habitent preſque tous les pays : on en voit en tout temps même dans des endroits habités, bien plus communément en été qu'en automne, cependant elles ſe tiennent la plûpart du tems ſur les arbres ou dans les broſſailles & ſur les petites plantes, rarement à terre ; elles montent & deſcendent ces mêmes arbres à la façon du pic-verd. Quand elles voyent quelques-unes, même de leurs eſpeces & des plus petites qui ſont foibles & malades, elles les pourſuivent, & leur tirent le cerveau hors la tête à coups de bec.

Nourriture.

Ces oiſeaux ſe nourriſſent ordinairement d'inſectes qu'ils trouvent aux arbres : ils vivent auſſi de chenevis & de noix qu'ils percent avec le bec. Ruiſch rapporte que quand les méſanges n'ont que du chenevis dans leur cage, elles deviennent bientôt aveugles pour trop becqueter

becqueter ; auſſi recommande-t-il de le leur broyer. La plûpart de ces oiſeaux mangent encore de la viande ; & c'eſt la raiſon pour laquelle ils volent ſouvent ſur les cadavres ; on les nourrit dans nos maiſons avec la plus grande partie de nos alimens : ils aiment ſurtout éperduement les noiſettes : on leur donne auſſi pour nourriture des limaçons, du fromage nouvellement caillé, & des œufs de fourmis. Ces oiſeaux n'avalent leur manger qu'après l'avoir goûté auparavant avec leur langue.

Olina dit que la groſſe Méſange pond d'une ſeule couvée huit ou neuf œufs dans le creux des arbres ; qu'elle eſt la plus eſtimée des Méſanges pour le chant ; qu'elle vit quatre ou cinq ans ; que ſon cri ennuye & fatigue aſſez ſouvent ; que c'eſt un oiſeau courageux qui défend ſes petits des autres oiſeaux avec beaucoup de bravoure ; que les Méſanges volent par troupes de ſix ou ſept & quelquefois davantage ; mais Olina ne s'accorde pas avec Belon ſur le nombre des œufs ; cependant M. Salerne dit qu'ayant ſouvent déniché de ces oiſeaux, il y a trouvé pour l'ordinaire neuf œufs, d'un blanc cendré, parſemés de points rougeâtres, ſurtout au gros bout, dans

Chant, ponte, nid & œufs.

un nid écraſé ou applati, fait en grande partie de bourre. On apprivoiſe les groſſes Méſanges, & on les nourrit en cage ou dans une étuve à cauſe de la douceur de leur chant qu'elles continuent pendant toute l'année. Aldrovande, en parlant de ces oiſeaux, obſerve que, comme ils aiment le ſuif, on s'en ſert pour leur dreſſer des embuches, & qu'on leur en donne pour qu'ils chantent plus agréablement

Propriétés des Méſanges.

Le menu peuple mange volontiers la chair de Méſange qui n'a cependant rien d'exquis. Cet oiſeau paſſe en médecine pour être très-bon contre l'épilepſie, pour exciter l'urine & déterger les glaires & les graviers des conduits urinaires : on le fait ſécher & après l'avoir réduit en poudre, on en donne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros infuſé dans un verre de vin blanc ou dans quelque eau diurétique, telle que celle de turquette ou de pariétaire.

Quelques particularités ſur la Méſange bleue & celle à longue queue.

Klein prétend que la Méſange bleue eſt la plus petite de toutes ; mais M. Salerne dit qu'il s'eſt trompé. Ce premier Auteur ajoute en parlant des Méſanges ; que quiconque veut avoir les ſquelettes de ces petits oiſeaux, n'a que ſe ſervir de celle-là ; mais il faut préa-

lablement ôter au petit oiſeau la plus grande partie de la chair & la cervelle. Friſch rapporte que la Méſange bleue vole toujours avec la groſſe Méſange, & comme quelques-uns l'ont remarqué toujours devant elle, tellement que quand il vient une Méſange bleue, les Oiſeleurs peuvent conclure qu'ils verront bientôt la groſſe Méſange. La Méſange bleue meurt bien vîte en cage; elle y vit même ſi peu de tems, qu'on ne ſçauroit s'en ſervir pour en attraper d'autres; ſa ponte eſt pour l'ordinaire de 8 à 10 œufs un peu oblongs, d'un blanc ſale, pictés de rouge, poſés immédiatement ſur de la bourre; quant à la Méſange à longue queue, elle fait ſon nid, à-peu-près comme celui du roitelet commun. Ce nid eſt voûté pardeſſous, & la voûte eſt couverte de la même maniere & dans le même goût que le reſte du nid. Il n'y a qu'un petit trou au côté par où la femelle entre & ſort. Cette Méſange eſt de tous les oiſeaux celui qui pond le plus grand nombre d'œufs. Willughby dit que la Méſange à longue queue fait 10 ou 12 petits d'une couvée; elle habite principalement les lieux marécageux & les canaux. Sa longue queue l'empêche de

pouvoir faire ſon nid dans des creux d'arbres ; mais elle attache ſon nid à des branches.

Méthode pour attraper les Méſanges.

Il y a différentes façons d'attraper les Méſanges. La premiere uſitée chez le vulgaire eſt très-puérile : on prend à cet effet une noix déjà entamée, autour de laquelle on tend pluſieurs petits collets ſimples, de queue de cheval ; les Méſanges veulent venir manger la noix, ſe pendent par les pieds ; & trouvant là les collets, ſe trouvent priſes ; ou bien, c'eſt la ſeconde méthode, on a quelques Méſanges en cage, & on les porte dans un endroit où il y a beaucoup de ces oiſeaux : on poſe la cage en bas ; on la garnit de gluaux bien enduits, & on ſe retire à l'écart, enſorte qu'on n'en puiſſe pas être apperçu ; & en peu de tems on en prend pluſieurs ; ou bien encore, (troiſieme méthode) certains chaſſeurs contrefont la voix des Méſanges, & ſe cachent dans une loge faite de feuillages, ſur laquelle ils mettent des gluaux ; ou enfin on prend les Méſanges à la repenelle comme les geais, il faut à cet effet que l'arrêt qui eſt au bout du bâton ſoit pointu, afin de l'ajuſter dans une noix à demi caſſée, ou dans un bout de chandelle, & que la machine ſoit plus foible à proportion.

CHAPITRE XXI.

DU MERLE.

LE Merle eſt un oiſeau qui égale la Deſcription.
Grive en grandeur : il peſe de même qu'elle quatre onces. Sa longueur eſt de neuf pouces & demi depuis la pointe du bec juſqu'au bout des pieds, & dix pouces & demi ou onze pouces juſqu'au bout de la queue. Son bec eſt long d'un pouce, d'un jaune ſaffrané; mais dans la femelle ſa pointe & le deſſus du bec ſont noirâtres; le dedans de ſa bouche eſt jaune dans l'un ou l'autre ſexe. Sa circonférence des paupieres eſt pareillement jaune. Il y a à chacune des aîles de cet oiſeau 18 grandes plumes; la quatrieme eſt la plus longue; ſa queue eſt longue de quatre pouces & demi, formée par deux plumes d'égale longueur, excepté les dernieres de chaque côté qui ſont tant ſoit peu plus courtes que les autres. Ses pieds ſont unis, ſes doigts extérieurs & poſtérieurs ſont égaux. Le premier eſt attaché à celui du milieu par la partie inférieure. Lorſque les Merles

ſont encore jeunes & de l'année, ils ont le bec noirâtre ; mais ce bec change de couleur au bout d'un an, & devient d'un beau jaune, & quand ils ſont avancés en âge, ils ſont très-noirs partout.

Nid, ponte & œufs.

On prétend que les Merles font des petits deux fois par an ; ils doivent donc commencer au premier printemps avant les autres oiſeaux. Ils placent ordinairement leurs nids dans l'épine blanche, à la hauteur d'un homme ou à peu près. Le Merle couve de tems en tems à la place de ſa femelle pendant le jour ; & pendant le reſtant du tems, il lui apporte à manger, & il l'égaye par ſon chant, & veille autour d'elle pour en écarter l'ennemi. La ponte de cet oiſeau eſt de quatre ou cinq œufs bleuâtres, parſemés de taches brunes. Le nid dans lequel la femelle les dépoſe, eſt conſtruit avec tout l'art poſſible ; cet oiſeau employe à l'extérieur de la mouſſe, des rameaux déliés, & des racines menues qu'il lie enſemble avec de la boue pour tenir lieu de colle ; le dedans en eſt auſſi lutté : il ne pond pourtant pas ſes œufs ſur la boue, & nud comme fait la grive ; mais il met par-deſſus la boue du chaume, de la paille, du poil ou

du crin, ou d'autres matieres mollettes, propres à recevoir ſes œufs, pour qu'ils ſoient moins expoſés à ſe caſſer, & que les petits ſoient couchés plus mollement.

Le Merle ſe nourrit indiſtinctement de bayes & d'inſectes. Il aime à ſe baigner & à s'éplucher; il aime auſſi à voler ſeul. Ariſtote a obſervé de ſon temps que cet oiſeau gazouille en hyver, mais qu'en été il chante à gorge déployée; il eſt de fait qu'il commence à chanter dès que la neige eſt à peine fondue; ſon chant n'eſt pas même déſagréable quand on l'entend dans un bois où il y a écho, ou dans une vallée. Dès que cet oiſeau a appris une fois quelque choſe, il le retient pendant toute ſa vie: il eſt très-docile, & on peut l'inſtruire à parler. Il s'en trouve un dans la maiſon que j'occupe à Paris, qui a une très-belle prononciation. Quand il eſt en campagne, il fait ſon ſéjour dans les bocages. Nourriture, chant, vol & habitude du Merle.

Quand on veut ſe ſervir du Merle pour le chant, il faut le prendre dans le nid, & l'on donne pour nourriture du cœur, de la viande, du pain trempé & du fruit; on dit que les pepins de grenade les font mourir. On ne mettra

point les Merles dans de petites volieres avec des autres oiſeaux, parcequ'ils les pourſuivent & les incommodent beaucoup.

Chaſſe aux Merles.

On fait la chaſſe aux Merles de trois façons, à l'araigne, à la repenelle & à la foſſette. L'araigne eſt un filet qui ſe fait de mailles en lozange. Chaque maille a un pouce de large. Il faut que le fil qu'on employe pour les faire ſoit délié, retord en deux brins, & teint en couleur. La levée eſt compoſée d'environ vingt-quatre mailles, & la hauteur du filet doit avoir environ huit pieds; il ſe termine par des boulettes, ou bien on paſſe une ficelle bien unie dans toutes les mailles d'en haut. Le filet étant décrit, voici actuellement l'uſage qu'on en doit faire. Sur la fin d'Avril, on choiſit un jour de brouillard, on ſe promene d'abord le long des hayes, où l'on ſuppoſe qu'il y a des Merles. Quand il s'en trouve, ils ſe ſauvent & ſe placent à trente ou quarante pas; on remarque bien l'endroit où ces oiſeaux ſont poſés. On avance de vingt pas, & on étend ſon araigne de la façon ſuivante; ſuppoſons qu'il y a une haie correſpondante à celle où on veut s'arrêter. On attache ſon filet

Chaſſe à l'araigne.

des deux côtés à des branches d'arbres qui avancent un peu dans le chemin, & qui auront environ cinq ou six pieds de hauteur. On le tend au niveau de la haye, où les Merles se sont placés, après quoi on fait le tour & on approche d'eux jusqu'à ce qu'on les fasse sauver. Ces oiseaux volent pour lors le long de la haye; on les suit à petits pas, & insensiblement ils donnent dans le filet qu'ils font tomber sur eux à force de se débattre. A ce signal on court sur la proie afin de la saisir; mais il n'arrive pas toujours qu'on trouve un chemin entre deux haies propre à pouvoir tendre son filet; on se munit dans ce cas d'un bâton de six pieds de haut, fendu par un bout & pointu par l'autre; on le fiche en terre, & on y attache un des bouts du filet, tandis que l'autre est lié à la haie, ou arbre placé à une distance convenable, qui fait le même effet que le piquet. La plus grande attention qu'on doit avoir dans cette espece de chasse, c'est d'arranger les coins du filet, de façon que la moindre secousse le fasse tomber sur l'oiseau.

Quant à la chasse à la repenelle, elle ne se fait qu'à la fin des vendan- Chasse à la repenelle.

ges ; on va pour cet effet dans les taillis peu éloignés des vignes ; on choisit un arbuste droit & élevé : on l'émonde environ jusqu'à cinq pieds de hauteur, & on le perce avec une vrille à environ quatre pieds & demi ; on prend ensuite un autre arbuste éloigné du premier d'environ quatre pieds ; on en ôte toute la ramille, & on attache à l'extrémité supérieure une petite ficelle longue d'un demi-pied : on y noue un collet de crin fait en nœud ; on prend pour lors l'extrémité supérieure de ce dernier arbuste, on le courbe de façon qu'il avance presque jusqu'à l'autre, & on passe le collet dans l'ouverture qu'on a faite dans le premier arbuste, en tirant jusqu'au nœud de la ficelle qui vient au niveau du trou. Outre tous ces préparatifs, on a un petit bâton long de quatre doigts, fait d'un côté en forme de petit crochet, & arrondi par l'autre, qui se terminera en pointe ; on l'insere un peu dans le petit espace qui doit rester depuis le nœud jusqu'au bord de l'ouverture de l'arbuste, & on l'y place fort à l'aise, après quoi on étend dessus le collet qu'on ouvre en rond, & qu'on pose à plat sur la marchette du petit bâton, le piége est achevé. Si on met

au-dessus une grappe de raisin, l'oiseau qui viendra la becqueter se placera sur la marchette du bâton, elle tombera, l'arbuste plié reprendra sa premiere direction, & le Merle se trouvera saisi par le lacet.

Chasse à la fossette.

La troisieme chasse du Merle se fait à la fossette. On fait une petite fosse large de huit pouces dans un sens & de cinq dans l'autre, elle peut en avoir six de profondeur : on met au fond des bayes de laurier, ou des vers de terre piqués à travers le corps de longues épines ; on prend ensuite un gazon ou une tuile de pareille grandeur, & on les place sur un 4 de chiffre, arrangé sur la fossette, de façon que l'oiseau, voulant prendre à manger, pose le pied sur le bâton ; ce qui fait mouvoir le ressort, & fait tomber la tuile sur le gibier qui se trouve renfermé dans la fossette ; il se trouve encore des personnes, qui, pour attirer plus sûrement les Merles, attachent à côté du piége un bâton où un de ces oiseaux vivant est lié par le pied. Cette derniere chasse se fait ordinairement en hyver car pour lors les Merles affamés volent inconsidérément partout où ils trouvent de quoi se nourrir.

Ces oiseaux sont fort usités parmi

Propriétés alimentaires des Merles.

nos alimens ; on les place à juſte titre parmi les oiſeaux dont la chair fournit un excellent ſuc. Les Romains avoient coutume de les engraiſſer dans des volieres avec les grives. On ne les croit pas cependant ſi délicats, ni ſi faciles à digérer, quoique cependant quelques Auteurs les leur préferent. Le tems qu'ils ſont les meilleurs, c'eſt pendant les vendanges, & la raiſon c'eſt qu'ils ſe nourriſſent pour lors de raiſins ; mais quand ces oiſeaux ne trouvent plus pour nourriture que des bayes de genievre, des graines de lierre, & d'autres fruits ſemblables, leur chair devient amere. Pour que les Merles ſoient bons à manger, il faut qu'ils ſoient jeunes, tendres & bien nourris ; car quand ces oiſeaux ſont trop vieux, leur chair eſt dure, ſéche, & d'une coction difficile ; ils conviennent en tout tems, à toutes ſortes d'âge & de tempérament.

Propriétés médicinales des Merles.

Quant à l'uſage du Merle dans la médecine, on prétend que ſa chair convient dans les cours de ventre & la diſſenterie ; il eſt néanmoins à obſerver que ceux qui ſont ſujets aux hémorroïdes, ou qui ont quelques ulceres, doivent s'en interdire l'uſage. On recommande beaucoup contre la ſciatique

l'huile dans laquelle on a fait cuire des Merles, & la fiente de ces oiseaux dissoute dans du vinaigre, dissipe les rousseurs du visage, & les taches de la peau, si on en fait usage en aliment.

CHAPITRE XXII.

De la Calandre.

LA Calandre est la grosse alouette. Le bec de cet oiseau est beaucoup plus épais que celui des autres alouettes; ses aîles touchent presque le bout de la queue, quand elles sont pliées, au lieu que dans les autres, elles vont communément à la moitié ou aux deux tiers. Par-tout le dessus du corps, chaque plume est brune dans son milieu, & grosse sur les bords; sa gorge est blanche, avec une espece de collier noir; la partie inférieure du col & la poitrine sont d'un blanc sale & varié de petites taches noires; quelquefois au lieu de ces taches & du collier, il n'y a qu'une grande tache au bas du col; les côtes & les jambes sont d'un brun rousâtre; le bec, les pieds & les ongles sont

Description.

d'un gris blanc ; le mâle eſt d'une taille plus groſſe que la femelle, & il a plus de noir autour du col.

Nourriture, chant & méthode pour les élever.

La Calandre chante comme les autres alouettes ; mais elle a beaucoup plus de voix. La premiere année qu'on la met en cage, elle ne dit pas grand-choſe ; c'eſt un oiſeau très-robuſte ; mais il reſte long-temps ſauvage par le ſouvenir qu'il conſerve de la campagne plus long-temps que les autres oiſeaux ; auſſi lui lie-t-on communément les aîles, ou bien on double le deſſus de la cage d'un morceau de toile bien tiré. Pour que cet oiſeau en s'élançant en hauteur, & frappant le deſſus avec la tête ne ſe tue point ni ne ſe bleſſe ; c'eſt une précaution très-bonne non-ſeulement pour cet oiſeau, mais pour tout autre. Pour élever ces oiſeaux, il faut les prendre dans le nid, ou lorſqu'ils ſont encore jeunes, de façon qu'ils puiſſent faire leur premiere mue en cage, & on tâchera ſi on peut de les avoir de la derniere couvée. Ces oiſeaux mis ainſi en cage, outre leur chant naturel & particulier, apprennent encore à merveille celui des autres oiſeaux, ſur-tout du chardonneret, de la linote, de l'hirondelle, du ſerin de Canarie, & d'autres ſembla-

bles ; ils contrefont encore très-bien les cris des poulets, des fauconneaux, des petits chats, & d'autres animaux. Quand ils sont jeunes, on les nourrit avec du cœur de mouton & la pâte : on leur donne à manger tantôt de l'un, tantôt de l'autre (voy. chap. *du Rossignol*) ; & quand ils sont plus forts, on leur donne de l'épéautre, de l'avoine, des criblures & des miettes de pain. On aura soin en outre qu'il y ait continuellement un morceau de plâtre dans leur cage ; & si on veut faire apprendre à la Calandre quelque chose de particulier, on la tiendra dans un endroit éloigné d'autres oiseaux & animaux dont elle pourroit imiter le langage.

Nid & pontes.

La grosse Allouette couve communément dans les guerets & dans les terres ensemencées ; elle y fait son nid comme les autres alouettes sous quelque motte qui soit bien recouverte d'herbes, & y dépose quatre ou cinq œufs ; on la prend comme les autres alouettes ; voy. le Chapitre des *Alouettes* avec le retz saillant. L'Oiseleur se place dans une petite cabane ou sous des branchages : il tend le plus souvent le filet dans un lieu voisin de l'eau, & où ces oiseaux ont coutume d'aller boire ; il en prend pareillement la nuit

avec une maniere de truble à la lumiere.

Propriétés. Les Calandres ſont bonnes à manger comme les autres alouettes ; elles ſont généralement plus groſſes l'hyver que l'été. Aldrovande en donne la raiſon ;

Durée de ſa vie. la durée de leur vie eſt d'environ quatre, ou cinq ans.

CHAPITRE XXIII.

DU PINSON.

Deſcription du mâle. LE Pinſon mâle a la poitrine rougeâtre, ce qui le diſtingue de ſa femelle. Son bec eſt plombé, ſa tête blanchâtre, la partie poſtérieure de ſon dos, d'un cendré verd, & l'antérieure griſe ; le tour de ſes yeux, ſa gorge, ſa poitrine & ſes côtés tannés ; ſon cou ceint de la même couleur rougeâtre ; ſes aîles noires avec une triple tache blanche, la premiere au pli de l'aîle, la ſeconde, au milieu des plumes qui ſont en recouvrement, & la troiſieme qui eſt la plus petite, aux grandes plumes des aîles au-deſſous de la précédente. Les plumes des aîles en recouvrement ſont noires, avec les extrêmités blanches, comme elles le

ſont à la baſe ; toutes les grandes plumes des aîles ſont noirâtres ; elles ſont néanmoins blanches au côté intérieur, ſurtout vers la baſe ; toutes ces plumes, à l'exception des trois premieres ſont marquées d'une tache blanche vers la baſe au côté extérieur. Les plumes du ſecond ordre ſont marquées auſſi au côté extérieur d'une ligne blanche ou jaunâtre au-deſſus du milieu. Les plumes de la queue ſont preſqu'égales, noires ; les deux extérieures ont une tache oblique blanche, plus grande à la derniere plume, mais la paire du milieu eſt cendrée.

Le Pinſon femelle a de même que le mâle le bec plombé ; tout ſon corps eſt d'un cendré-verdâtre en deſſus, blanchâtre en deſſous ; les grandes plumes des aîles ſont noirâtres, & toutes, à l'exception des trois premieres, ſont blanches des deux côtés à la baſe, & blanchâtres au bord intérieur ; ſa queue eſt fourchue ; les plumes en ſont noirâtres, ſeulement la paire du milieu eſt verdâtre, & les deux dernieres ont vers le haut une tache blanche, oblique, en forme de coin. L'extérieure de ces plumes eſt la plus grande ; la deſcription du Pinſon que nous venons de

rapporter, eſt celle qu'en a donné le célebre Naturaliſte Suédois. Willughby a obſervé que le Pinſon ne péſoit pas une once en tout ; & ſelon Olina, la femelle a la rête plus petite, & eſt moins colorée que le mâle ; particulierement à la poitrine.

Le chant du Pinſon eſt court, il n'a qu'environ douze notes compoſées de trois parties, & la concluſion de ce chant eſt ce qu'il a de plus beau ; cependant il imite quelquefois en cage le chant des roſſignols, & même celui du ſerin de Canarie. Olina, en parlant du chant des Pinſons, rapporte que parmi ces oiſeaux, les uns chantent avec une phraſe aſſez courte, & d'autres avec une phraſe longue & redoublée : on eſtime beaucoup ceux ci ; on s'en ſert en qualité d'appellans pour en prendre d'autres au filet.

Nid & ponte. Le Pinſon fait ſon nid dans les bois & dans les jardins. Quand c'eſt dans les bois, il le plante toujours fort haut ; mais ſi c'eſt dans les jardins, il ne le place le plus ſouvent qu'à la hauteur d'un homme, entre les branches épaiſſes des pommiers ; de façon néanmoins qu'on paſſe ſouvent auprès ſans l'appercevoir. Ce nid eſt un chef-d'œuvre : il

eſt conſtruit à l'intérieur de mouſſe, & garni à l'extérieur du duvet qui tombe pour l'ordinaire au printemps de quelques arbres ou plantes ; la femelle du Pinſon y dépoſe quatre ou cinq œufs.

Quand on prendra les petits au nid, on les élevera de la même façon que ceux du chardonneret & des autres oiſeaux. Olina obſerve que les jeunes Pinſons, tant ceux qui ont été pris au nid que ceux qui ont été attrapés quelque temps après en être ſortis, ſe modelent pour le chant ſur un vieux Pinſon qu'on pourroit avoir pourvu qu'il ſoit bon. Ces oiſeaux, outre le chant des autres oiſeaux qu'ils imitent quelquefois, s'habituent auſſi très-aiſément à tirer leur mangeaille & leur boiſſon avec de petits ſeaux, en s'aidant non-ſeulement de leur bec, mais auſſi de leurs pattes ; & quand on veut les faire chanter beaucoup, on leur donnera un peu de pain & de fromage ou lait ; mais il ne faut pas que ce fromage ſoit ſalé ; d'autres leur donnent auſſi pour le même effet des vers ſemblables à ceux qu'on préſente aux roſſignols, ou même quelques ſauterelles : on le nourrit néanmoins pour l'ordinaire en cage avec du chene-

Maniere d'élever les Pinſons.

Nourriture.

vis ou de la graine de chardon ou du panis, il mange même de l'herbe ; mais cet oiſeau aime ſurtout à ſe baigner. M. Salerne dit que le Pinſon peut tellement s'apprivoiſer qu'en certains temps de l'année, il s'en va & revient ; & que quand on en veut avoir des bâtards, il n'en faut mettre dans une chambre qu'une paire ou deux ; car ils ſont fort jaloux & ſe pourſuivent ſouvent les uns les autres. Ce même Auteur rapporte que le Pinſon a une méthode qui lui eſt propre pour échapper à l'oiſeau de proie lorſqu'il vient à lui : il replie pour lors ſa tête ſous ſon corps, préſente & étend ſa queue tout droit en haut ; l'oiſeau de proie a pour lors de la peine à le reconnoître ; & s'il le prend encore dans cette attitude, il ne ſaiſit dans ſes ſerres que les plumes de la queue du Pinſon.

Ruſes du Pinſon.

Quelques Auteurs regardent le Pinſon comme un oiſeau de paſſage. Après la Saint Michel, ces oiſeaux s'en vont à ce qu'on dit dans d'autres pays, où la neige ne les empêche pas de chercher leur nourriture : il en reſte néanmoins aſſez chez nous pendant l'hiver, puiſqu'il en vient ſouvent pendant cette ſaiſon dans les villages, devant les gran-

Pinſon, oiſeau de paſſage.

ges avec les moineaux & bruans. Le retour de ceux qui ont quitté le pays eſt dans le mois de Mai, & il eſt probable, dit M. Salerne, qu'ils viennent pour lors du Nord, puiſqu'ils en amenent ſouvent avec eux de blancs. Nous doutons cependant que ces oiſeaux faſſent de pareilles tranſmigrations.

Froid contraire aux Pinſons.

Le Pinſon aime le froid, mais un froid modéré; & cela eſt ſi vrai que quand l'hiver couvre la terre de neige & de glace, il s'en trouve pour lors ſi fort incommodé qu'à peine peut-il voler; il ſe laiſſe même prendre à la main. Il eſt très-gai de ſon naturel; il annonce le printems un des premiers; mais lorſque dans cette ſaiſon le froid ſe fait ſentir cet oiſeau a un cri plaintif qui indique aſſez que le froid lui eſt déſagréable

Chaſſe du Pinſon.

On attrape les Pinſons au filet pendant l'automne, & même avec des chainettes dans une ſaiſon plus froide; cependant ces oiſeaux ſont ſi ruſés, que, dès qu'ils s'apperçoivent de quelqu'embarras, ſoit de la part du filet, ſoit de la part des gluaux, ils ne s'y laiſſent plus prendre, quelques cris que puiſſent faire les Pinſons appellans. Pour avoir des appellans bons à chanter pendant

l'automne, les Oiſeleurs les tiennent enfermés dans une mue pendant le printems & l'été, & ils en nourriſſent ordinairement une grande quantité, parce que parmi les Pinſons qu'ils deſtinent pour des appellans, il s'en trouve pluſieurs qui ne chantent point lorſqu'ils ſentent le vent ou quelque choſe qui puiſſe leur nuire ; & comme d'ailleurs le Pinſon eſt un oiſeau très-fin, ainſi que nous venons de l'obſerver ; il ne s'abbat point pour l'ordinaire, à moins qu'il n'y ait une reclame continuelle.

La vie du Pinſon eſt d'environ ſept ou huit ans, mais il eſt ſujet à devenir aveugle. Quand on s'apperçoit que ſes yeux pleurent, que ſes plumes ſe hériſſent & ſe gonflent ; on tire le jus des feuilles de bette ou poirée, on le mêle avec de l'eau & du ſucre, & on lui donne à boire de cette liqueur pendant quatre ou cinq jours, en la lui préſentant ſeulement de deux jours l'un ; on peut encore lui donner un petit bâton de figuier pour ſe percher & y eſſuyer ſes yeux.

CHAPITRE XXIII.

Du Pinson de Montagne.

CET Oiseau ne differe des autres Pinsons que par le lieu de son séjour : il n'est pas plus gros qu'un moineau ; son bec est assez gros & aigu, de couleur tirant sur le jaunâtre, noirâtre à son extrêmité, la tête, le col & le croupion sont d'une couleur changeante, entre noir & tanné ; il se trouve quelque peu de blanc à son croupion ; sa queue est noire avec deux plumes sur les côtés en partie blanches, & en partie noires ; le dessous de sa gorge est noir ; sa poitrine tire entre le rouge & le jaune ; son ventre est blanc, ses aîles sont noires, rayées en travers de deux couleurs, dont l'une est rougeâtre & jaune, & l'autre est blanche. Les pattes de cet oiseau sont un peu plus grosses que celles du Pinson ordinaire ; telle est la description qu'en donne Olina ; la femelle se distingue en ce qu'elle est plus chargée que le mâle de couleur tannée, & qu'elle est moins noire ; Description.

d'ailleurs elle a auſſi ſous les yeux, la gorge & la poitrine, un plumage moins vif en couleur que le mâle.

Le Pinſon de montagne eſt un oiſeau de paſſage qui vient pour l'ordinaire en France pendant l'automne, & qui s'en retourne auſſi tôt après l'hiver; on le voit ordinairement quand il fait grand froid, & lorſqu'il y a de la neige ſur la terre. Les Oiſeleurs mettent de ces pinſons en cage, plutôt pour s'en ſervir comme appellans, que pour l'agrément de ſon chant, car ce chant n'eſt pas des plus agréables; il ne fait outre ſa phraſe ordinaire qui eſt fort courte, qu'un cri qu'on prendroit pour celui d'un chat qui miaule; cependant ſi on place cet oiſeau auprès de quelques autres oiſeaux, il prend quelque choſe de leur chant, ſpécialement de celui du moineau qu'il contrefait très-bien en peu de tems; c'eſt ainſi qu'on parvient quelquefois à lui adoucir ſon chant.

Chaſſe.

Cet oiſeau s'apprivoiſe plus facilement que le Pinſon commun; il n'eſt pas à beaucoup près auſſi méfiant; auſſi le prend-on aux filets & aux gluaux avec beaucoup plus de facilité que l'autre Pinſon: ces oiſeaux vont en troupe, ils ſe

ſe nourriſſent de vers & de différentes graines. Leur nourriture en cage eſt du panis ou du chenevis ; on en éleve dans les volieres pour la beauté de leurs plumages ; la durée de ſa vie eſt d'environ quatre à cinq ans. La chair du pinſon de montagnes eſt un peu amere.

CHAPITRE XXIV.

DU FRANCOLIN.

LE Francolin reſſemble aſſez par la figure & la proportion de ſon corps à la perdrix griſe ; mais il eſt cependant un peu plus grand qu'elle, & de couleur différente ; ſa poitrine & ſon ventre ſont tachetés de blanc & de noir, l'extrémité des aîles & la queue ſont pareillement marquetés de noir ; la tête, le col & le croupion ſont de couleur changeante, tirant un peu ſur le rougeâtre, le violet, & le noir, ſelon les différens aſpects. Le bec & les pattes ſont noirs, préciſément de même que dans les perdrix. Cet oiſeau ſe trouve abondamment en Barbarie, ſpécialement aux environs de Tunis ; c'eſt par Deſcription.

cette raiſon que quelques Auteurs l'on nommé *Perdrix de Barbarie* ; on en voit auſſi une grande quantité à Rhodè de même qu'en Eſpagne, dans les cam pagnes où il croît du romarin & de l lavande mâle ; il y en a auſſi beaucou en Sicile ; le peu qu'on en voit en Italie, dit Olina, vient des Alpes.

Chant & maniere de les élever.

Les Francolins ne chantent point ils ont ſeulement un certain cri qui eſ ſi fort, qu'on peut l'entendre de fort loin. Quand on veut avoir de ces oiſeaux dans des volieres, il faut avoi ſoin d'y placer un petit coffre, dans le quel ils puiſſent ſe cacher, & d'y mettr quelques tas de cailloux mêlés dans d ſable ; on les nourrira avec de la cri blure & des menus grains, & on peu les engraiſſer dans des mues, de la mêm façon qu'on fait les perdrix ordinaires la durée de leur vie eſt auſſi la mêm que celle des perdrix; le mâle ſe diſtin gue de la femelle par les couleurs qu ſont plus vives.

Chair de Francolin.

La chair de Francolin eſt d'un goû exquis ; on la préfere même à celle d faiſan ; auſſi S. Jérôme relançant u jour un hypocrite qui vouloit en impo ſer, lui dit en ſe moquant de ſon dé guiſement, *ton haleine ſent la chair a*

Francolin, & tu te glorifie d'avoir mangé une oye. Outre la saveur exquise de cette chair, elle a encore cela de particulier, qu'elle convient à la santé; elle convient à ceux qui ont l'estomac foible, ou qui souffrent de la gravelle ou de la pierre. Martial en fait l'éloge comme du mêts le plus exquis dans l'Ionie; les Italiens n'ont nommé cet Oiseau *Francolin*, que parce qu'il est franc dans ce pays, c'est-à-dire, qu'il est défendu au peuple d'en tuer. Les Princes ont seuls cette prérogative.

CHAPITRE XXV.

De la Tourterelle.

LA Tourterelle est un oiseau de la famille des pigeons. Sa longueur est de 10 pouces, & son envergure en a 21. Son bec est assez délié, & long d'un pouce, d'un bleu sombre en dehors, & rouge en dedans; sa langue est petite; l'iris de ses yeux est mêlé de jaune & de rouge, & entouré d'une peau de la même couleur; ses pattes sont rou- Description.

ges, & ſes griffes ſont noires; ſa tête & le milieu de ſon dos ſont d'un bleu noir cendré; les épaules & le croupion d'un rouge ſale ou de rouille; la poitrine & le ventre blanchâtres; la gorge d'une couleur vineuſe; chaque côté du col eſt un peu verd, & orné de très-belles plumes noires, dont les pointes ſont blanchâtres; les longues plumes extérieures des aîles ſont brunes; celles du milieu ſont cendrées, & les plumes intérieures ont leurs bords rouges; les plumes de la queue ont leurs pointes & leur texture extérieure blanchâtres; cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un pigeon de la petite eſpece; ſon jabot eſt grand, ſa voix eſt gémiſſante; ſes aîles ſont fort longues, ſon vol eſt haut, plus rapide encore que celui des biſets, & ſe ſoutient longtemps.

Eſpeces. Outre cette eſpece, il y en a de toutes blanches, & d'autres qui ont un collier autour du col, celles-ci ſont fort communes en Alſace; nous paſſons ici ſous ſilence les eſpeces étrangeres.

Amours de la Tourterelle. M. de Buffon, dans le ſecond volume de ſon Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, décrit d'un ſtyle très-éloquent, à ſa maniere ordinaire, les amours de

a tourterelle : elle eſt plus tendre ſe-
on lui & même plus laſcive que le
pigeon ; elle met auſſi dans ſes amours
les préludes plus ſinguliers ; le pigeon
mâle ſe contente de tourner en rond,
lit M. de Buffon, autour de ſa fe-
nelle, en piaffant & ſe donnant des
races. Le mâle tourterelle, ſoit dans
es bois, ſoit dans une voliere, com-
mence par ſaluer la ſienne, en ſe proſ-
ernant devant elle 18 ou 20 fois de
uite ; il s'incline avec vivacité, & ſi
as, que ſon bec touche à chaque fois
terre ou la branche ſur laquelle il eſt
oſé ; il ſe releve de même ; les gémiſ-
emens les plus tendres accompagnent
es ſalutations ; d'abord la femelle y
aroit inſenſible ; mais bientôt l'émo-
on intérieure ſe déclare par quelques
ons doux, quelques accens plaintifs
u'elle laiſſe échapper ; & lorſqu'une
is elle a ſenti le feu des premieres
proches, elle ne ceſſe de brûler, elle
e quitte plus ſon mâle ; elle lui mul-
plie les baiſers, les careſſes, l'excite
la jouiſſance, & l'entraîne aux plai-
s juſqu'au temps de ſa ponte, où elle
trouve forcée de partager ſon temps
de donner ſes ſoins à ſa famille ;
ne citerai, ajoute M. de Buffon,

qu'un fait, qui prouve assez combien ces oiseaux sont ardens, c'est qu'en mettant ensemble dans une cage des tourterelles mâles, & dans une autre des tourterelles femelles, on les verra se joindre & s'accoupler, comme s'ils étoient de sexe différent ; seulement cet excès arrive plus promptement & plus souvent aux mâles qu'aux femelles. La contrainte & la privation ne servent donc souvent qu'à mettre la nature en désordre, & non pas à l'éteindre ; c'est là la réflexion de M. de Buffon. La durée de la vie de la Tourterelle est de 9 à 10 ans selon Olina, & même de 15 selon d'autres, surtout si ce sont des mâles ; elle construit son nid avec du bois sec sur les arbres à différentes hauteurs, & elle le fait tout plat comme une assiette. Elle y pond pour l'ordinaire deux œufs qui sont tout blancs ; il sort d'un de ces œufs un mâle & de l'autre une femelle ; elle fait deux pontes par année.

Durée de sa vie.

Chasteté de la Tourterelle.

La chasteté de la Tourterelle est passée en proverbe ; on dit que si l'une des deux meurt, l'autre ne convole point à de secondes noces ; qu'elle vole seule le reste de ses jours, ne faisant plus que gémir ; qu'elle ne se perche

plus sur des branches vertes, & qu'elle ne veut plus boire d'eau claire, ce qui a donné lieu à ces Vers en forme de Dialogue.

LE VOYAGEUR.

Que fais-tu en ce bois, plaintive Tourterelle?

LA TOURTERELLE.

Hélas! je gémis, j'ai perdu ma compagne fidelle.

LE VOYAGEUR.

Ne crains-tu que l'Oiseleur ne te fasse mourir comme elle?

LA TOURTERELLE.

Si ce n'est lui, ce sera ma douleur.

Ceux qui ont examiné ce fait de plus près, en donnent pour raison que cet oiseau perdant en peu de temps les forces & l'aptitude pour la génération, les autres le fuyent pour lors comme inutile, plutôt qu'il ne fuit les autres; au reste, j'ai élevé autrefois en voliere des Tourterelles; elles y nichoient très-bien; & quand une compagne manquoit, j'en substituois une autre qui

ne nichoit pas moins que la premiere ; ce qui prouve que ce que les Anciens avancent au ſujet de cet oiſeau eſt très-hazardé.

La Tourterelle eſt un oiſeau de paſſage ; elle ne reſte chez nous que ſix mois de l'année pendant les beaux jours pour y nicher, elle habite ordinairement les lieux ſablonneux, ſolitaires & montagneux ; on les apprivoiſe facilement & on éleve très-bien dans des volieres non-ſeulement les Tourterelles du pays, mais encore les étrangeres. Ces dernieres y font même tous les mois des pontes comme les pigeons, & cela pendant quatre ans, mais dans la ſuite elles dégénerent & ne produiſent preſque plus ; c'eſt bien dommage qu'en élevant de ces oiſeaux, on ſoit ſi ſouvent importuné de leurs cris plaintifs & continuels.

On les nourrit avec du chenevis & du millet dont elles ſont fort friandes. Il y a pluſieurs méthodes pour en faire la chaſſe. On les attrape avec des lacets de crin, de même que les grives, avec de la glu ſur les chênes au moyen d'un appeau & avec des filets à large maille dans le goût de ceux qui ſervent pour la chaſſe du vanneau : on en chape-

ronne à cet effet deux pour s'élever, & on lie les autres pour la montre ; on en fait la chasse aux mois d'Avril & d'Août dans le temps de leur passage. Quand on les a prises, on les met dans une mue pour les engraisser avec du millet & du panis.

Le consommé fait avec la chair de tourterelle est fort bon pour les flux ; leur sang séché & réduit en poudre passe pour avoir une propriété encore plus efficace pour les maladies. Propriétés.

CHAPITRE XXVI.

DU GEAI.

LE Geai est un peu moins gros qu'un pigeon ; sa tête & son col sont cependant plus grands & plus garnis de plumes, avec la queue plus longue ; au-dessus du bec il y a quelques petites plumes, tantôt azurées, tantôt noires, mêlées de blanc ; ces plumes lui forment une espece de huppe, & on remarque en outre une tache noire, qui commençant à la partie intérieure du bec, s'étend vers la nuque du col ; sa Description.

tête & ſon col, juſqu'à la moitié du dos, ſont de couleur rougeâtre, mêlangée avec du verd ; l'autre partie du dos eſt griſe, & l'extrémité du croupion eſt blanche ; ſa queue eſt longue, noire, mêlée de blanc ; ſes aîles ſont mêlangées, c'eſt-à-dire, que les premieres plumes ſont azurées, le reſte eſt de la couleur du col, avec un peu de blanc au milieu, & les extrémités ſont en partie noires, & en partie griſes. Ce qu'il y a de remarquable dans cet oiſeau, c'eſt la grande ouverture de ſa bouche qui eſt telle qu'elle engloutit les glands & les chataignes.

Le mâle ſe diſtingue de ſa femelle par la vivacité des couleurs qui eſt plus grande dans le mâle, principalement le bleu, & par ſa tête qui eſt plus groſſe.

Nourriture. Le Geai ſe nourrit pendant l'automne & l'hiver de glands ; mais pendant les deux autres ſaiſons, il va chercher les pois verds, les groſeilles, les fruits de ronce & les cériſes dont il eſt fort friand ; & dans le temps de la moiſſon, il mange des grains & des inſectes qui ſe trouvent pour lors dans les champs ; on prétend que cet oiſeau eſt ſujet au mal caduc.

Si on les prend dans le nid & encore niais, & si on les éleve pour lors en cage, on peut leur apprendre à parler & à siffler ; ils contrefont aussi très-bien le chien, le chat, la poule, les pleurs d'enfant, le son de la trompette, & quelques paroles ; mais pour les prendre dans le nid, il faut qu'ils soient bien en plumes ; on leur donnera pour nourriture du cœur, du pain, de la soupe & des fruits ; & pour pouvoir mieux les apprendre à parler, on leur coupera le filet qu'ils ont sous la langue. Pline, dans le choix qu'on doit faire du plus docile, dit que c'est celui qui aura cinq doigts aux pattes.

Cet oiseau est dans l'habitude de couver dans les arbres touffus, & le plus souvent dans ceux qui sont entourés de lierre. Il construit son nid de bois sec en dehors, & il le garnit intérieurement de racines & de filamens d'herbes ; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs cendrés, avec des taches plus apparentes. Ponte, nid & œufs.

Le Geai est voleur comme la pie. Il cache aussi de même qu'elle son larcin dans les lieux les plus secrets de la maison. Il mue ordinairement par la tête tous les ans au mois d'Août.

Méthode pour attraper les Geais.

Il y a quatre différentes manieres d'attraper les geais ; la premiere de ces chaſſes eſt au ſaut : vous prenez à cet effet une gaule groſſe comme le pouce, de la hauteur de cinq à ſix pieds ; vous la fichez en terre, vous y joignez un ſaut attaché à une ficelle, & au milieu de la gaule, vous mettez une laniere qui tourne tout autour & le couvre en entier ; à l'extrémité ſupérieure de la gaule, vous ajoutez un paquet de ceriſes, & vous le poſez vis à-vis du lacet. L'oiſeau ne peut fondre ſur les ceriſes, ſans être pris au piége ; l'agrément d'une pareille chaſſe eſt la ſimplicité.

La ſeconde de ces chaſſes ſe nomme la chaſſe au plat d'huile ; on remplit pour cette chaſſe un petit vaiſſeau haut d'environ quatre doigts, & large comme un plat ordinaire, d'huile de noix ou d'olive qui ſoit bien claire ; on le met dans un endroit où il ſe trouve beaucoup de geais, & on ſe retire derriere quelques brouſſailles, d'où on ne puiſſe être vu par le gibier ; l'oiſeau voltige d'abord autour du plat, & y appercevant ſon image comme dans un miroir, il ſuppoſe que c'eſt un autre geai, & il fond deſſus ; ſes aîles imbibées d'huile s'appéſantiſſent alors, il ne peut s'éle-

ver en l'air ; les chaſſeurs accourent & les prennent ſans beaucoup de peine. La troiſieme chaſſe eſt à la repenelle ; on coupe en conſéquence un bâton de ſaule, d'environ ſix pieds de long, de la groſſeur du pouce, & bien droit ; on en aiguiſe le gros bout, & on met dans le petit un crochet auquel on attache des ceriſes ou des coſſes de pois : on perce enſuite ce bâton à un pied au-deſſous de l'extrêmité ſupérieure & à la hauteur d'un demi-pied de terre ; on prend une baguette longue de trois pieds de la groſſeur du petit doigt ; on attache au petit bout une ficelle, enſuite un collet ; il faut que le gros bout de cette baguette paſſe dans l'ouverture inférieure du premier bâton, & que le collet ſoit attaché au petit bout dans l'ouverture ; il faut en outre obſerver que le nœud de la ficelle qui tient le lacet ne ſoit paſſé dans le trou qu'à la profondeur d'une ligne, & on l'y arrête par le moyen d'une petite cheville qu'on y fiche légérement. La baguette fait pour lors le demi-cercle & tient la ficelle tendue. Pour achever le reſſort, on accommode le collet en rond ſur le petit bâton : & il doit s'y trouver un petit arrêt pour empêcher que le collet ne ſe

défaſſe ; on a d'ailleurs ſoin que l'appas des ceriſes ou coſſes de pois ſoit directement au deſſus du bâton où eſt le collet, & à portée de l'oiſeau, qui viendra s'y percher pour s'en nourrir. Dès que les Geais apperçoivent cet appas, ils y volent ; mais quand ils ſont une fois poſés, la marchette tombe. Le nœud de la ficelle que le petit bâton retenoit ſe lâche, la baguette ſe détend, & l'oiſeau ſe trouve pris par les jambes ; on tend la repenelle ſur les arbres, ou ſur les buiſſons. Si c'eſt ſur des arbres, on accroche le piége, enſorte qu'il ne ſe trouve point d'autres petites branches qui ſoient près des ceriſes ou des pois ; car les geais, en ſe perchant deſſus, pourroient les prendre ſans toucher la marchette, & par conſéquent la machine perdroit l'uſage de ſon reſſort : on employe la même précaution ſur un buiſſon. Si l'on veut faire réuſſir le piége, il faut abſolument s'écarter, dès qu'on a tendu la repenelle ; le geai eſt un oiſeau ruſé & défiant, la ſimple vue du chaſſeur ſuffiroit pour l'éloigner pendant tout le jour de l'arbre ou du buiſſon où on l'attend.

La quatrieme chaſſe du geai eſt très-amuſante : on a pour cet effet un Geai

privé, on le porte ou dans ſa poche, ou dans une cage couverte, vers une futaie ou autres bois, où l'on ſoupçonne qu'il y a des Geais; car il n'eſt pas néceſſaire d'en appercevoir : on avance cent ou deux cents pas dans les bois, & on choiſit un lieu un peu découvert : on en trouve communément en ſuivant les ſentiers & les chemins qui traverſent les bois : on prend alors ſon oiſeau, on le renverſe contre terre ſur le dos, & avec deux petites fourches dont on s'eſt muni, on le contient ſur le terrein en engageant ſes deux aîles ſous ces fourches; on obſervera ſurtout de ne point bleſſer l'oiſeau qui peut ſervir à pluſieurs fois & de planter les fourches ſi bien & ſi avant en terre, que malgré tous les efforts qu'il pourroit faire, il ne lui ſoit pas poſſible de pouvoir ſe mettre en liberté : le Geai étant ainſi placé, on ſe retire dans le bois, & on ſe place de façon, que ſans être trop en vue, on puiſſe voir tout ce qui ſe paſſera, & prendre le plaiſir entier de cette chaſſe. Aux cris que pouſſe le Geai en ſe débattant, tous ceux qui ſont à une demi lieue à la ronde, ne manquent pas d'accourir d'arbre en arbre, juſqu'au lieu où

ils voyent leur camarade ſi mal à ſon aiſe. Après avoir raiſonné quelque tems entr'eux ſur une aventure auſſi étrange, comme ils ne voyent perſonne & qu'ils n'entendent aucun bruit, la curioſité leur prend d'examiner la choſe de plus près, ils volent à terre, ils tournent & ſautent autour de l'infortuné, ils s'en approchent même de plus en plus ſans aucune défiance. Celui-ci qui a les pattes & la tête libre, déſeſpéré de ſe voir le ſeul malheureux de la troupe, ne manque pas de ſaiſir celui d'entre eux qui paſſe trop près de lui, & certainement il ne le lâche plus. Les cris que jette le nouveau priſonnier, avertiſſent que le Geai privé a fait ſon coup; on ſort pour lors de l'embuche, & on va prendre la proie; il n'eſt pas douteux que tous les autres Geais ne s'envolent au même inſtant; mais ils ne vont pas bien loin; on retourne dans ſon embuſcade; on les voit bientôt revenir, & le Geai privé en attrape un ſecond; on peut de cette maniere en prendre pluſieurs de ſuite, & l'oiſeau dont on s'eſt ſervi pour cette eſpece de chaſſe, peut encore ſervir pour d'autres.

Le Geai s'employe en alimens dans pluſieurs pays. Si on en croit l'Emery,

le bouillon préparé avec cet oiſeau eſt très bon pour reſtaurer ou pour réparer les forces abattues ; on ſe ſert de ſes petits pour préparer des eaux coſmétiques.

Olina, après avoir parlé du Geai, obſerve que tout ce qu'on peut dire tant ſur la nature de cet oiſeau que ſur la maniere de l'élever, peut pareillement convenir & même en grande partie à la pie, dite en latin *pica varia* & à la petite corneille connue en Italie ſous le nom de *cutta*, & en Italien, ſous celui de *gracculus* ; parceque tous les deux apprennent à parler, & qu'elles ſe gouvernent de même. La pie fait ſon nid ſur les plus hauts arbres, principalement ſur les peupliers ; elle le conſtruit de terre & de bois ſec ; anciennement on faiſoit uſage de cet oiſeau en médecine ; on le réduiſoit en poudre, & on mêloit de cette poudre avec de l'eau de fenouil pour les différens maux des yeux ; ou bien on diſtilloit tout ſimplement ces pies, & on ſe lavoit les yeux avec l'eau qu'on en tiroit par la diſtillation. Le choucas à bec rouge qui du reſte eſt tout noir comme la corneille, excepté ſes pieds qui ſont jaunes, eſt un oiſeau de mon-

tagnes ; il ſe nomme en latin *coracius* ; il ne parle point, on le garde ſeulement pour ſa beauté ; quant au Geai, Olina dit que la durée de ſa vie eſt d'environ huit à dix ans.

CHAPITRE XXVII.

De la Huppe.

Deſcription. LA Huppe eſt un oiſeau qui n'eſt pas plus gros qu'une grive ordinaire ; ſon bec eſt noir, long & délié, un peu crochu. Ses pattes ſont griſes & courtes ; ſur ſa tête il ſe trouve une touffe de plumes qu'elle leve & abaiſſe continuellement, en la déployant & la repliant à ſon gré ; cette touffe ou huppe eſt compoſée de 20 à 25 plumes, longues au plus de la hauteur d'un demi doigt ; elle va en diminuant vers la naiſſance du bec, & derriere la tête elle a une forme demi circulaire ; ſes plumes ſont noires à leurs ſommités, blanches dans le milieu, de couleur de chataignes à leurs extrémités. Lorſque la Huppe éleve cette eſpece de crête, elle abaiſſe la tête qui eſt de couleur tirant ſur le

rouge ainſi & de même que le col & la poitrine ; ſon dos eſt plutôt gris-brun qu'autrement ; les aîles & la queue ſont noires & longues, traverſées de raies blanches ; le deſſous du ventre eſt blanchâtre.

Le mâle ſe diſtingue de la femelle, en ce qu'il a la tête plus ronde, la crête plus haute, & les couleurs plus vives. La durée de ſa vie eſt d'environ trois ans. La Huppe habite la campagne, tantôt les montagnes, tantôt les plaines, quelquefois même les grands chemins & les jardins ; elle ramaſſe dans le fumier les vers qui s'y trouvent ; elle s'en nourrit de même que de chenilles, de fourmis & de raiſin pendant la ſaiſon de l'automne ; elle en eſt quelquefois ſi étourdie, qu'elle en paroît à moitié ivre. Pour remédier à cette ivreſſe, quelques Auteurs diſent, au rapport d'Olina, que la Huppe prend pour lors dans ſon bec une tige de capillaire, qu'elle marche enſuite, & que c'eſt ainſi qu'elle ſe délivre de ſon ivreſſe ; d'autres Auteurs avancent qu'elle met la même herbe dans ſon nid comme amulette pour la ſureté & la ſanté de ſes petits. Olina rapporte encore une obſervation très-curieuſe au ſujet de cet oi-

Durée de ſa vie & lieu de ſon habitation.

Nourriture.

ſeau ; il dit que ſi on bouche avec de la boue une fente de muraille, où auroit couvé la Huppe, celle-ci revenant dans ſon nid, & y trouvant l'entrée bouchée, va bien vîte chercher une plante, dont la ſimple application ſuffit pour rendre l'entrée de ſon nid libre, comme elle étoit auparavant ; mais ces faits paroiſſent un peu apocryphes. Quand on veut élever des Huppes à la maiſon, il faut les lâcher dans quelques jardins ou du moins les tenir hors de la cage, & leur mettre dans une auge du cœur coupé par petits morceaux longuets ou des vers, & de l'eau dans un autre.

Nid & œufs. Elle couve dans les trous des arbres & des murailles inhabitées : elle fait ſon nid avec du bois pourri ou de la vermoulure d'arbres ; elle y dépoſe trois ou quatre œufs allongés & menus ; les petits qui en proviennent de même que le nid puent comme charogne ; cependant la puanteur des petits n'eſt que ſuperficielle, car ils ſont fort bons à manger, à ce qu'on prétend, même en ſortant du nid ; cependant comme il ſe trouve toujours des ſcarabées morts dans l'endroit où la Huppe dépoſe ſes œufs, M. Thomas en tire la concluſion ; 1°. que ces inſectes morts ſont

la cauſe de la puanteur qu'on ſent dans le trou où elle pond, & de la matiere qu'on en tire; 2°. qu'à parler ſtrictement, cet oiſeau ne fait point de nid. L'opinion la plus commune, quoique très-fauſſe, c'eſt que la Huppe paſſe pour faire ſon nid avec de la fiente humaine; d'autres veulent que ce ſoit avec de la fiente de loup, de renard ou de chien; mais M. Salerne aſſure que parmi les différens nids de Huppe qu'il a eu occaſion de voir, il n'en a trouvé aucun qui contint la moindre fiente.

La Huppe mue tous les ans; c'eſt la raiſon, à ce qu'on dit, pour laquelle on ne la voit pas en certains temps de l'année; elle paſſe néanmoins pour un oiſeau de paſſage; elle vole lentement & dans ſon vol on diroit qu'elle va par ſauts & par bonds; elle pouſſe un cri enroué qu'on entend cependant de fort loin. Quand on l'apprivoiſe dans les maiſons, elle y fait la chaſſe aux mouches, de même qu'aux ſouris; elle annonce la pluye par ſon gémiſſement; & on prétend qu'elle eſt pour les hommes un modele d'amour & d'aſſiſtance qu'on doit rendre à ſes pere & mere. Mue, vol & caractere.

La chair de Huppe ne paſſe pas pour être trop bonne à manger; cependant Propriétés de la Huppe.

les Chaſſeurs ſoutiennent que dans l'automne cet oiſeau devient gras, & que ſa chair eſt pour lors d'un goût exquis ; elle vaut même ſelon eux beaucoup mieux que la caille ; mais il faut avoir l'attention de lui couper la tête lorſqu'elle eſt encore chaude, parce qu'autrement la chair ſentiroit le muſc. Les Arabes racontent, dit Olina, mille faits apocryphes ſur la Huppe ; ils diſent que ſi on applique ſur ſes tempes du ſang de cet oiſeau, on voit en dormant des choſes merveilleuſes. L'œil de la Huppe porté ſur ſoi, diſent-ils encore, guérit de la lepre ; la peau de cet oiſeau attachée à la tête en fait paſſer les douleurs ; mais nous révoquons en doute de pareils faits ; il eſt par conſéquent inutile d'en rapporter davantage.

CHAPITRE XXIX.

Du Gros Bec.

C'est un oiseau qui tire son nom d'un de ses caracteres le plus distinctif. Son corps est d'un tiers plus gros qu'un Pinson ; mais sa tête est relativement à sa taille, d'une grosseur démésurée ; elle est de couleur rousâtre ; son col est de couleur cendrée ; son dos est roux, sa poitrine & ses côtés sont de couleur cendrée, légerement teinte de rouge. Olina s'étend un peu plus au long dans la description de cet oiseau ; selon lui, le gros bec ressemble assez par sa figure au Pinson, de même par la distribution de ses plumes, & principalement par la couleur de ses aîles ; cependant cet oiseau est plus gros d'un tiers, & sa forme n'est pas longue, mais courte & pleine ; sa tête est un peu grande proportionnellemenr à son corps ; son bec est court & gros, & si large à sa base, qu'il forme presqu'un triangle. Cet oiseau a autour de ses yeux & au-dessous de son bec un profil noir ; sa tête est Description.

de couleur jaunâtre tirant ſur le rouge: ainſi qu'il a été dit plus haut ; les dernieres plumes de ſa queue ſont blanchâtres.

Nid & ponte. Cet oiſeau ſe tient pendant l'été dans les bois ou ſur les montagnes, & il deſcend en Octobre dans les plaines ; il fait ſon nid dans le creux des arbres, & il dépoſe par couvée cinq ou ſix œufs.

Nourriture. Il ſe nourrit de différentes graines, & ſpécialement de chenevis ; il mange encore des ceriſes, des olives & diverſes bayes ; il caſſe les noyaux, & il en mange les amandes ; il endommage même les bourgeons des arbres ; & ſi on ne le tuoit pas comme un oiſeau bon à manger, on feroit très-bien de le tuer comme un oiſeau deſtructeur. La durée de ſa vie n'eſt pas déterminée : on le met en cage pour ſervir d'appellant : quand on en veut prendre au filet de ſon eſpece, on lui donne pour nourriture du chenevis, du panis, de l'alpiſte & d'autres grains ſemblables ; on eſt dans l'uſage d'en nourrir dans des volieres ; mais il ne faut pas que ces volieres ſoient trop petites, parce qu'alors il pourroit occaſionner de l'ennui aux autres oiſeaux.

Maniere de l'élever.

CHAPITRE

CHAPITRE XXX.

Du Coucou.

LE Coucou eſt un oiſeau qui tire ſon nom de ſon chant. Quand il eſt jeune, il a la tête & le deſſus du cou & du dos couverts de plumes brunes, bordées de rouſsâtre ou de blanc ; celles de la partie inférieure du dos & du croupion ſont cendrées & bordées de blanc par le bout. La gorge & le bas du cou ſont variés de bandes tranſverſales, alternativement blanches & brunes. La poitrine, le ventre & quelques autres endroits moins apparens ſont d'un blanc ſale, tranſverſalement rayés de brun. Les dix premieres plumes des aîles ſont brunes, bordées de blanc par le bout, variées de quelques taches rouſsâtres à leur côté inférieur, & au côté oppoſé de taches tranſverſales blanches, mêlées d'un peu de roux ſur le bout, qui tend vers la tige de ſa plume. Toutes les autres plumes de l'aîle ſont brunes, variées de taches tranſverſales, rouſſes ſur les deux côtés & bordées de blanc par le bout. La queue Deſcription.

eſt compoſée de dix plumes noirâtres ; les huit du milieu ſont terminées de blanc, & variées de petites taches blanches près de leur tige & ſur le bord intérieur. Les deux du centre ont auſſi quelques petites taches blanches à leur bord extérieur. La derniere de chaque côté eſt tranſverſalement rayée de blanc ; outre cela les deux plumes du centre ſont un peu plus longues que les autres qui diminuent ſucceſſivement de longueur. L'iris des yeux eſt couleur de noiſettes ; les coins de ſa bouche couleur de ſafran ; le bec noir, un peu courbé en en bas, convexe en deſſus, & comprimé par les côtés ; les jambes couvertes juſqu'aux talons de plumes qui ſont d'un blanc ſale, tranſverſalement rayé de brun ; les pieds ſont jaunes, ont deux doigts devant, deux derriere, terminés par des ongles jaunes. Quand cet oiſeau a l'âge de conſiſtance, il eſt à-peu-près de la groſſeur d'un biſet, long de 12 à 13 pouces, depuis le bout du bec juſqu'à l'extrémité de la queue. Son vol eſt d'environ deux pieds ; hors la queue, preſque tout ſon plumage differe de celui du jeune Coucou. La tête, le deſſus du cou, le dos, le croupion & le haut des aîles ſont d'un cendré brillant, la gorge & le bas du

cou ſont d'un cendré plus clair ; les dix premieres plumes de l'aîle ſont d'un cendré très-foncé ; mais leur côté intérieur eſt varié comme dans l'oiſeau jeune ; les ſix ſuivantes ſont pareillement les mêmes que dans la jeuneſſe ; & les treize plus proches du corps ſont cendrées comme le dos & ſans taches.

Ponte & œufs du Coucou.

Le Coucou abandonne ſes petits à des ſoins étrangers ; il ne fait point de nid, mais il cherche le nid d'un petit oiſeau, tel que celui de la fauvette, de la linotte, de la méſange, du roitelet ; s'il y apperçoit des œufs, il les caſſe, & il y ſubſtitue à leur place un des ſiens en l'abandonnant aux ſoins de la nourrice qu'il a choiſi. Le Coucou ne manque pas néanmoins de tendreſſe pour les petits qui doivent naître de lui, mais il a une conformation ſinguliere dans ſes viſceres qui s'oppoſe à l'incubation.

Nourriture.

Le Coucou eſt carnacier & vorace ; il ſe nourrit de chair de cadavres, de chenilles, de mouches, de fruits & d'œufs d'oiſeaux ; & quand on en veut élever pour nourrir chez ſoi, on lui donne d'abord du cœur de mouton haché ; lorſqu'il eſt grand, on lui préſente la même pâte qu'au roſſignol. *Voy.* Chap. Roſſignol.

Durée de sa vie. Cet oiseau est un vrai oiseau de passage. Quand il ne trouve plus d'insectes dans ce pays, il en va chercher dans d'autres contrées; la durée de sa vie est d'environ quatre ou cinq ans : plusieurs

Chasse. personnes qui en élevent font dans l'usage de l'habituer au poing comme l'épervier; il s'apprivoise très-bien; on le prend quelquefois au filet & au saut; & on le tue très-aisément avec l'arquebuse, parce qu'il ne s'envole pas si vîte.

Le Coucou n'a de l'oiseau de proie que la simple apparence; il n'en a ni la force ni le courage. Il est foible & timide; il s'enfuit à tire-d'aîles devant le plus petit oiseau qui le poursuit vigoureusement : sa voix annonce le retour du printemps; son vol est court, interrompu & mal assuré. On a débité sur le Coucou mille puérilités que nous nous garderons bien de rapporter ici. Nous observerons seulement que le plus souvent lorsqu'il est jeune, il ôte la vie à celle qui l'a nourri.

Propriétés de cet oiseau. La chair du Coucou n'est pas d'un très-bon goût pour en manger; il n'y a que les gens de la campagne qui s'en nourrissent quelquefois; cependant lorsqu'ils sont jeunes & qu'ils sont pris dans le nid, à l'instant qu'ils se trouvent

assez forts pour s'envoler, leur chair est tendre & délicate à manger.

En médecine on attribue à cet oiseau & à ses petits une vertu anti-épileptique; on prétend aussi qu'ils ont la propriété de guérir la pierre, les fiévres intermittentes & la colique; on en fait dans ces cas des bouillons qu'on fait prendre aux malades; on lit encore dans les Auteurs, que la fiente de cet oiseau prise intérieurement est un remede très-efficace contre la rage; on en fait infuser pendant la nuit un demi gros, ou un gros dans un verre de vin tiede; on passe le tout le lendemain avec expression & on en donne la colature au malade. Schroder rapporte que la graisse de cet oiseau remédie à la chute des cheveux si on l'employe en liniment.

CHAPITRE XXXI.

Du Martin-Pécheur.

Description. LE Martin-Pécheur eſt un oiſeau un peu plus petit qu'un Merle. Son bec eſt long de deux doigts, gros, fort, droit, pointu & noir. Le dedans de ſa bouche eſt ſaffrané : cet oiſeau a un très-beau plumage ; le ſommet de ſa tête eſt d'un noir verdâtre, avec des taches bleues en travers ; ſon dos eſt d'un bleu clair luiſant. Sa poitrine, le bas de ſon ventre, ſes côtés & les plumes de deſſous ſes aîles ſont rouſſes ; le milieu de ſon ventre eſt d'un roux blanchâtre ; ſes taches ſont rouſſes ou d'un blanc rouſsâtre entre les narines & les yeux, même au-de là des yeux ; ſa queue eſt longue d'un doigt & demi ſeulement. Ses jambes ſont très-courtes ; ſes pieds ſont d'une ſtructure ſinguliere ; le doigt extérieur s'attache à celui du milieu par trois jointures, & l'intérieure par une ſeule. Le doigt intérieur eſt le plus petit & plus court de moitié que celui du milieu ; l'extérieur eſt preſqu'égal à celui du mi-

lieu, & le postérieur un peu plus grand que l'intérieur; son estomac est grand & lâche comme dans les oiseaux carnaciers plein d'arrêtes & d'écailles de poisson.

Ponte. Le Martin-Pécheur ne fait point de nid; il dépose seulement ses œufs dans un trou profond d'une demie aune, le long du bord d'une riviere. Sa ponte est de sept œufs; il vit de petits poissons, de vers & d'autres petits animaux qui habitent les eaux; c'est pour cette raison qu'il se repose le long des bords des rivieres & des fossés, sur quelqu'arbre ou rocher un peu élevé, pour qu'en examinant de cet endroit la proye, il puisse plus facilement l'attrapper en s'élançant à-propos: on le rencontre pendant l'hyver le long des fossés auprès des habitations, surtout pendant le temps de la glace & du froid; mais pendant l'été il habite les lieux retirés & frais, principalement le long des eaux.

Nourriture.

Lieu de son habitation.

Le Martin-Pécheur vole hors de mesure en rasant l'eau; & pendant son vol, il crie d'une façon à se faire entendre de fort loin: on attrape cet oiseau en tendant soit le matin, soit le soir dans l'endroit où on s'est apperçu qu'il y en avoit, deux petits halliers de soye, pareils à ceux qu'on place aux buissons, pour at-

Vol & cris.

Chasse.

traper les becfigues ; on tend l'un deſſus & l'autre deſſous, & on a ſurtout l'attention que ces filets ſoient tendus tout près de l'eau.

Durée de ſa vie. La durée de la vie du Martin-Pécheur eſt de quatre ou cinq ans ; pluſieurs perſonnes en font deſſécher & les attachent au plafond de leurs chambres pour la beauté de leurs plumages ; d'autres les placent ainſi deſſéchés dans leurs magaſins d'étoffes ; ils prétendent garantir par-là leurs marchandiſes de teignes ou de mittes.

Propriétés. Gaſpard Schwenckfeld, dans la deſcription des oiſeaux de Siléſie, dit avoir appris de quelques Gentilshommes du pays comme un ſecret, que le cœur de l'Alcyon de riviere ou du Martin Pécheur, ſeché & attaché au col des petits enfans, les préſerve du mal caduc ; mais dans un ſiecle éclairé comme le nôtre, on n'a pas beaucoup de confiance en de pareilles amulettes.

CHAPITRE XXXII.

DU BOUVREUIL.

C'EST un oiseau assez joli : le mâle a la tête noire, les tempes, la gorge, la poitrine & le ventre rouge ; le cou & le dos d'un bleu cendré ; la peau entiere noire, bleuâtre en-dessus ; le croupion blanc dessus & dessous ; le bec noir, très-gros, bossu des deux côtés ; les deux mâchoires mobiles, la langue entiere, les narines larges, recouvertes de petites soies ; les aîles noires avec une ligne transversale blanchâtre ; seize grandes plumes des aîles noires, blanches vers le bord intérieur ; douze plumes à la queue, noires, sans taches ; les plumes de l'aile qui sont en recouvrement noirâtres, mais blanches au bout, depuis la neuvieme jusqu'à la seizieme ; quant à sa femelle, elle a la tête noire jusqu'aux yeux ; sa gorge noire, ses ailes aussi noires, blanches en-dessus comme aussi la queue ; le croupion blanc, & la région des cuisses pareillement blanche ; le dos

a Descripti.

cendré ; la baſe de ſa queue blanche en deſſus & en deſſous ; le bec très-court, très-gros & convexe de tous côtés ; la langue ovale, charnue, diviſée par filamens à ſon extrémité ; le deſſous du corps depuis les yeux juſqu'aux cuiſſes cendré ; les grandes plumes des aîles & de la queue noires, & celles qui recouvrent les grandes plumes poſtérieures des aîles & de la queue, blanches par le bout. La Pivoine ou Bouvreuil eſt donc un très-bel oiſeau. Le mâle devient quelquefois en cage peu-à-peu d'un noir de charbon, comme les corbeaux ; on prétend que c'eſt le chenevis qu'on lui donne pour nourriture, qui lui occaſionne ce changement de couleur ; il l'aime cependant beaucoup, & il le préfere même à toutes ſortes de graines ; mais quand il mue, il reprend ſa premiere couleur rouge.

Propriétés. Le Bouvreuil fait ſon nid dans les hayes ; la femelle y dépoſe pour l'ordinaire quatre œufs. M. Salerne dit cependant qu'on lui a apporté une femelle vivante priſe ſur ſon nid où il y avoit huit œufs. L'épine blanche eſt de tous les arbriſſeaux celui qu'elle choiſit par préférence pour y conſtruire ſon nid ; on en a cependant rencontré ſur un frêne dans un bois taillis.

Le Bouvreuil se tient continuellement dans les montagnes, dit Olina; cependant il en descend quelquefois l'hyver: il se nourrit à la campagne de vers, de chenevis & de quelques bayes. Au printemps il fait un grand tort aux arbres à fruit, sur-tout aux pommiers & aux poiriers; il mange le bourgeon des rejettons que ces arbres poussent. Si l'on en veut élever les petits pris dans le nid, on les nourrira avec du cœur, & on leur donnera aussi quelquefois des vers & de la pâte comme au rossignol. Lorsqu'ils seront un peu grands, ou pour mieux dire entiérement élevés, on pourra leur donner du chenevis ou des bayes de sureau aquatique ou d'aubier. Quand on le prend grand, si on veut l'habituer à manger, il faut lui donner tant de nourriture qu'il marche dessus, sans quoi il se laisseroit mourir faute de manger; d'ailleurs c'est cependant l'oiseau le plus facile à apprivoiser; il fait des petits & les éleve dans des volieres à la maison; on l'apparie quelquefois avec une serine; mais pour y parvenir parfaitement, il faut laisser écouler une année entiere, avant que de le laisser approcher de la serine. Il ne faut pas même le laisser manger avec elle dans le même vaisseau; c'est-là la

Chant. vraie façon de les accoutumer l'un avec l'autre.

Cet oiseau apprend les airs de flageolet, à contrefaire tout ce qu'on veut, même la voix de plusieurs autres oiseaux; on en a vu qui ont aussi appris à parler; la femelle ne chante pas moins que le mâle, ce qui est singulier.

Durée de sa vie. La durée de la vie de cet oiseau est d'environ cinq à six ans.

Chasse Cet oiseau se prend avec l'archet ou la sautelle, ou au trébuchet, en y mettant pour l'attirer des petites bayes ou des graines de morelle vivace; on le prend encore avec les halliers tendus le long des hayes.

CHAPITRE XXXIII.

De la Pie Griesche.

Description de la grande Pie griesche. LA Pie griesche est placée au nombre des oiseaux de proie, & à cause de sa ressemblance avec le lanier dont elle est à proprement parler une espece. On lui a donné le nom latin de *lunarius*: on distingue de deux sortes de Piegrieches, la grande & la petite. La grande

eſt de la groſſeur du merle ; ſa tête & ſon dos ſont d'un gris bleuâtre ; ſa poitrine, le bas de ſon ventre & ſon col en-deſſous ſont d'une couleur plus pâle : le haut de ſa poitrine eſt un peu ondé ; on remarque une ligne noire qui va du bec par les yeux vers les oreilles ; ſa queue eſt noire, mais les principales plumes en ſont blanches par le bout, & les dernieres ou les plus extérieures ſont plus courtes & plus blanchâtres.

Deſcription de la petite Piegrieſche.

La petite Piegrieſche eſt ou rouſſe, ou bigarrée, ou griſâtre ; ce qui forme trois variétés de cette eſpece. La petite Piegrieſche rouſſe eſt de la grandeur d'une pivoine ; elle a le bec conique, en forme de couteau ; ſa mâchoire ſupérieure eſt plus longue & échancrée des deux côtés par la pointe ; ſa tête & ſon croupion ſont blanchâtres ; ſon dos eſt d'un roux ou d'un gris tirant ſur la couleur de terre cuite ; ſon ventre depuis la gorge juſqu'à la pointe du *ſternum*, & les côtés du corps ſont d'un rougeâtre mêlé de blanc ; le reſte eſt blanc. Elle a une ligne noire qui part du front ou de la baſe du bec, & paſſe par les yeux aux oreilles ; & au-deſſus une moindre ligne blanche ; les ſix grandes plumes de ſes aîles qui ſont noirâtres,

ſont légerement blanches à leur baſe; ce qui fait la tache blanche des aîles. Les plumes de ſa queue qui ſont auſſi noires, ſont cependant toutes blanches depuis la baſe juſqu'au milieu, ainſi qu'aux pointes extérieures, excepté les quatre intermédiaires qui ſont tout-à-fait noires; ſes pieds ſont noirs, de même que le bec. Les plumes qui couvrent ſes narines ſont pareillement noires. Le fond de ſon goſier eſt blanc; ſa langue eſt fendue en deux & découpée. La femelle eſt d'une couleur différente du mâle; c'eſt ſuivant Linnæus la petite Piegrieſche bigarrée que nous avons donné comme variétés. Elle n'a point comme la rouſſe cette ligne noire qui part des deux côtés du bec, en traverſant par les yeux. Elle a les plumes de la queue griſes à la marge, & blanches au bout; les quatre du milieu étant ſans tache. Le ſigne caractériſtique de toutes les eſpeces de Piegrieſches eſt d'avoir des deux côtés du bec trois poils en forme de barbe.

Les Piegrieſches ſe perchent d'ordinaire ſur les arbres peu élevés comme ſur les brouſſailles, les hayes; & quand ils ſont placés une fois ſur quelques branches, elles reſtent dans un mouvement

preſque continuel, & redreſſent leur queue.

Ces oiſeaux chantent en Juillet & Août, & contrefont ſouvent la voix de la plupart des petits oiſeaux pour les attirer auprès d'eux par cet artifice ; après quoi ils ſe jettent ſur eux & les tuent ordinairement, excepté dans la ſaiſon dont nous venons de parler ; ils font toujours le même cri qui eſt très-ennuyeux, & qui a beaucoup de rapport avec celui de la chouette. Le propre de ces oiſeaux eſt de s'envoler avec grand bruit, dès qu'ils s'apperçoivent qu'ils ſont ſurpris par le chaſſeur. Quand ils ſont en quête, ils ne volent pas bien haut ; ils ſe ſoutiennent & tournent en l'air juſqu'à ce qu'ils ayent apperçu leur proie : ils ſe lancent alors avec force ſur elle ; & ſi la capture ne leur réuſſit pas, ils ſe poſent ſur la premiere tige de la plante qui ſe préſente devant eux. Chant, vol, & caractere.

Les Piegrieſches font à la fin du printemps leurs nids dans des brouſſailles & quelquefois ſur les grands arbres, tels que le murier blanc, le chêne & le noyer. Ces nids ſont faits de mouſſe, de laine & de différentes filaſſes en dehors & au dedans ; il y a des herbes molles. Celle de la petite eſpece dépoſe dans Nid & œufs.

ces nids ſix à ſept œufs, & quelquefois huit. Ces œufs ſont blancs, entourés vers le gros bout d'un cercle rouſsâtre ; celle de la grande eſpece n'en pond qu'environ quatre ou cinq. Ces oiſeaux font connoître leurs nids ; car dès qu'on en approche, ils jettent des cris horribles qui reſſemblent fort à ceux de la Pie.

Nourriture. Les Piegrieſches vivent à la campagne de papillons, de groſſes mouches & d'autres petits animaux ; ils font encore quelquefois la chaſſe aux petits oiſeaux, ainſi que nous l'avons déjà obſervé, tels qu'aux roitelets, aux paſſereaux, aux becfigues & aux pinſons : c'eſt ſans doute par cette raiſon que quelques-uns élevent des Piegrieſches pour la chaſſe, & les apprennent à revenir au poing, ils y parviennent en les tenant affamées, & en les nourriſſant de la chair deſdits oiſeaux. Friſch obſerve que quand les petites Piegrieſches ſe nourriſſent d'oiſeaux qu'elles ont pris dans le nid, elles les tuent en tenant longtems leur cou dans le bec, juſqu'à ce qu'ils ſoient étouffés, après quoi elles les mangent en commençant par tirer la cervelle & les yeux, parce que c'eſt ce qu'ils aiment le mieux. A défaut de ces petits

oiſeaux, ajoute Friſch, elles mangent des inſectes, ſurtout des ſauterelles & des ſcarabées, qu'elles rongent par petits morceaux. Lorſqu'elles ſont raſſaſiées elles fichent les reſtes avec leur bec à des épines; elles conſervent même ces manieres en cage, attachent leurs reſtes entre les oſiers de ſa cage; & quand ces oiſeaux mangent de gros morceaux de chair qu'ils ne peuvent pas avaler dans une ſeule fois, elles ſe mettent ſur une patte, & prennent le morceau avec l'autre ſerre, dont elles font uſage comme d'une main. Quand on veut les élever en cage, on leur donne à manger du cœur.

Durée de leur vie; & méthode pour les attraper.

Ces oiſeaux vivent environ quatre ou cinq ans; on les prend ou aux ſauterelles, ou au trébuchet, ou au filet. Ils ſont fort gras ſur la fin de l'été, & en automne, leur chair eſt très-eſtimée, ſurtout celle de l'eſpece qui a la tête rouſſe.

CAAPITRE XXXIV.

Du Moineau Franc.

Deſcription. LE Moineau franc eſt un oiſeau très-commun : il peſe un peu plus d'une demie once ; ſa longueur eſt de ſix pouces depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue ; ſon bec eſt un peu gros, noir dans le mâle, jaunâtre aux coins de ſa bouche, au-deſſus des yeux ; brun dans la femelle, long à peine d'un demi pouce ; ſes ongles ſont noirs. La derniere jointure du doigt extérieur eſt jointe à celle du milieu ; ſa tête eſt d'un brun cendré ; ſon menton eſt noir. On remarque deux petites taches blanches de chaque côté au-deſſous des yeux, de même qu'une large d'un bai-brun qui prend depuis les yeux. Les petites plumes qui couvrent ſes oreilles ſont cendrées ; ſa gorge eſt d'un blanc cendré ; il y a une grande tache blanche des deux côtés au-deſſous des oreilles ; ſon ventre & ſa poitrine ſont bleus ; les plumes qui ſéparent le dos & le col ſont rouſſes au côté extérieur du tuyau, &

noires au côté intérieur, mais vers le fond, le roux eſt terminé par quelque choſe de bleu; le reſte du dos & du croupion ſont de la même couleur que les grives, mêlé en quelque façon de verd, de brun & de cendré; il y a 18 grandes plumes à chaque aîle, brunes, à bords rouſsâtres; une large ligne blanche s'étend depuis l'aîle bâtarde, juſqu'à l'articulation la plus proche. Les plumes qui recouvrent l'aîle au-deſſous de cette ligne, ſont d'un bai-brun, noires au milieu, inférieurement rouſſes aux bords extérieurs. Toutes les plumes de la queue ſont d'un brun noirâtre, à bords rouſsâtres, ſurtout poſtérieurement. Ses teſticules ſont grands, & en effet le Moineau eſt fort laſcif; ſes inteſtins ſont longs de neuf pouces avec des appendices très-courts. L'ovaire eſt grand dans la femelle; ſon eſtomac eſt charnu, & cet oiſeau a auſſi une véſicule de fiel.

Les Moineaux ſe nourriſſent de grains comme froment, orge, &c. Ils font de grands dégâts parmi les moiſſons & dans les greniers, & même dans les ſemailles. Ils mangent généralement les graines & grains de preſque tout ce qui eſt deſtiné annuellemenr à nos récoltes. Ils bequetent auſſi divers fruits ſur les arbres. M. Nourriture.

Mortimer dit que le vrai moyen d'ob vier au tort que fait le Moineau dans le grains nouvellement ſemés, c'eſt d' répandre de la chaux vive & de la ſuie Outre ces dégâts, ils en font auſſi aux mouches à miel, ſurtout dans le temp qu'ils ont des petits; ils ne font pas moin de ravage dans les colombiers; du moins au rapport de pluſieurs, ils tuent les pigeonneaux en leur crevant le goſier avec leurs becs pour manger le grain qui eſt dedans. Enfin les moineaux mangent de tout, ils ſe nourriſſent également ne mouches, papillons, guêpes, abeilles, frêlons ou bourdons, araignées, fourmis grillots, ſcarabées, vers, grains, fruits & légumes; & quand les gens de campagne les veulent éloigner de leurs champs & leur faire peur, ils ſont dans l'habitude de planter debout des hommes de paille habillés de haillons.

Chant. Lorſque le Moineau eſt encore jeune, on peut lui apprendre le cri de quelques oiſeaux & quelque choſe du chant de ceux qui ſont auprès de lui. Son cri eſt importun; il ſe fait entendre depuis le commencement du printemps juſques dans les plus grands froids de l'hiver; on peut dire que cet oiſeau crie d'une maniere particuliere; ſes cris ne ſont

as cependant toujours les mêmes : ils arient. Quand il s'accouple pour pon- re, quand il avertit ſes petits de ne as ſe faire entendre de peur de ſe faire écouvrir, quand il voit près d'eux un nnemi, quand il vole en compagnie la campagne, quand il marque ſa co- ere contre un autre, & quand il ſent e la douleur.

Les moineaux vivent neuf à dix ans, quoique quelques Auteurs ayent pré- endu qu'ils mouroient dans l'année. Quand ils marchent, ils ne font que autiller ; ils volent ordinairement aſſez as ; cependant leur vol eſt tel, qu'il 'y a preſque point de chaſſeurs qui en uiſſent tuer à coup de fuſil. Durée de ſa vie & vol.

Quand ces oiſeaux ſont jeunes, on es apprivoiſe fort aiſément ; ils ſont our lors très-amuſans. M. Zinanni près avoir dit que le moineau ſemble é pour nous cauſer de l'ennui & du ommage, obſerve que la ſeule qualité ouable qu'il a, c'eſt d'aimer paſſionné- ent ceux de ſon eſpece ; & en effet, éleve non-ſeulement ſes petits avec eaucoup de ſoin ; mais encore lorſ- u'il découvre quelques amas de grains invite à grands cris ſes compagnons en manger avec lui. On peut dire de

Accouplement, ponte, nid & œufs.

ces oiſeaux qu'ils ſont très-laſcifs : ils cochent quelquefois leurs femelles plus de vingt fois dans un quart d'heure. Lorſque pluſieurs mâles pourſuivent une de ces femelles, elle ſe défend d'abord à coups de bec, de ſorte que ſouvent ils tombent par terre tour-à-tour, c'eſt ce qui fait que les chats en font plus aiſément leur proie. Ils ſont d'ailleurs toujours inapparіés mâle & femelle ; & en effet, dès que la femelle a ſouffert l'accouplement de ſon mâle, elle ne le ſouffre plus. Le Moineau fait ſon nid trois fois l'année, il le forme avec des herbes ſéches & des plumes ; il y dépoſe quatre ou cinq œufs à coque très-mince, de couleur cendrée, pictés çà & là d'une détrempe d'encre & de laque. Il s'empare quelquefois des nids d'hyrondelles à culs blancs pour y faire ſa couvée. On eſt dans l'uſage de mettre contre les maiſons des pots qu'on nomme pots à paſſe, pour qu'ils y puiſſent faire leur nid. Quand il y en a beaucoup, cela peut faire un produit qui équivaut à celui d'un colombier, par les jeunes moineaux qu'on ſe procure & qui ſont fort bons à manger.

Friſch & Olina parlent d'un autre Moineau qu'ils appellent Moineau d'ar-

ores. Ceux-ci ne different du Moineau de maiſon, que parce qu'ils habitent toujours les buiſſons & les arbres. Ils font leurs nids dans les trous d'arbres, de jardins & de bois; mais ils ne ſe multiplient pas tant que le Moineau des maiſons, & la raiſon, c'eſt qu'il a plus d'ennemis dans les bois, & qu'il eſt expoſé à plus d'accidens; auſſi le trouve-t-on ſouvent pendant le froid, mort dans les trous des arbres. Son cri eſt totalement différent de celui des Moineaux qui habitent les maiſons. On prétend que le Moineau d'arbre peut s'apparier avec une ſerine de Canarie, & qu'on en peut obtenir une eſpece mulâtre.

Le Moineau eſt grand, quand il eſt jeune, & lorſqu'il ne cherche pas encore à s'accoupler; il n'y a gueres que ce petit peuple qui mange ſa chair, parce qu'on prétend que cet oiſeau tombe du mal caduc, ce qui pourroit provenir de ſa grande lubricité; mais l'effet n'eſt pas auſſi certain que la cauſe. Propriétés alimentaires & médicinales.

La fiente de Moineau donnée à la doſe de deux ou trois grains dans de la bouillie, lâche le ventre aux petits enfans. Si on mêle cette même fiente

avec du ſain-doux, & ſi on l'employe en liniment ſur la tête, elle remédie à la chûte des cheveux, & les rend plus fournis. Si on en diſſout dans de l'eau chaude, & ſi on s'en lave les mains, elle les blanchit & adoucit la peau. Olina dit que les œufs & la cervelle du Moineau s'employoient de ſon temps dans l'électuaire propre à exciter à l'amour.

Chaſſe. Les Moineaux ſe prennent au filet, au retz ſaillant, au trébuchet & en grande quantité à un filet plus approprié à cette chaſſe qu'on nomme déluge; mais ces oiſeaux s'envolent, dès qu'ils ont apperçu un piége, on a bien de la peine à les y faire retourner; ils ſe tirent encore des troux par le moyen de la belette, & on les fait auſſi pourſuivre par le fauconneau ou la Piegrieſche.

Utilité des Moineaux chez les Anciens. Les Payens les conſacroient à la déeſſe Vénus à cauſe de leur lubricité; & dans la loi moſaïque, ils ſervoient au ſacrifice, qui ſe faiſoit pour les gens guéris de la lepre.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXV.

De la Lavandiere.

LA Lavandiere a la queue fort longue, & elle la remue preſque continuellement, d'où lui vient le nom de hochequeue. Son ſéjour le plus ordinaire eſt autour des eaux : il y en a de deux eſpeces, la blanche ou la commune, & la jaune. La commune a la tête noire depuis le ſommet juſqu'à la nuque. Le front, les côtés de la tête & la gorge blancs. Le cou eſt marqué en deſſous depuis la gorge juſqu'au ſternum d'une grande tache noire ; le dos blanchâtre, la poitrine & le ventre bleus, avec un mêlange de gris ; les aîles brunes, dont les cinq premieres ſont plus longues & entieres ; mais les ſuivantes, à commencer depuis la ſixieme juſqu'à la quatorzieme ſont preſqu'égales, mouſſes, échancrées ; la quinzieme qui eſt plus longue, & la ſeizieme ſont blanches à leur bord antérieur ; les plumes de la queue ſont égales & brunes ; les deux premieres ſont à moitié blanches, obliquement par le Deſcription.

bout. La troiſieme, la quatrieme, & la cinquieme ſont brunes ſans taches. La ſeizieme plus étroite & plus pointue, a le bord extérieur blanc longitudinalement dans quelques individus; ſes jambes & ſes pieds ſont noirs, l'ongle poſtérieur des pieds eſt le plus grand; ſon bec eſt camus, noir, avec des mâchoires à peu-près égales, dont la ſupérieure eſt échancrée des deux côtés; ſes narines ſont oblongues, nues; la langue eſt en forme de fleche membraneuſe, avec une pointe lacérée en pluſieurs petites ſoies.

La Lavandiere jaune a la gorge, la poitrine & le bas ventre d'un jaune foncé au deſſous depuis le bec juſqu'à la queue; ſa tête eſt blanchâtre au-deſſus avec un mêlange de verd. Son croupion eſt verd: on remarque une ligne blanche qui paſſe du bec par les yeux; ſes aîles ſont brunes; les cinq premieres plumes des aîles ſont plus longues, plus pointues & inſenſiblement plus courtes. Les ſuivantes depuis la ſixieme juſqu'à la quatorzieme égales, mouſſes, plus courtes, échancrées; la quinzieme, ſemblable en grandeur & en figure, à la cinquieme; mais la ſixieme qui eſt de la longueur de la premiere eſt blanche à ſon bord inté-

rieur ; les plumes de sa queue sont égales d'un brun noirâtre ; les deux premieres sont à moitié blanches, obliquement vers le bout ; mais la troisieme est à peine blanchâtre à sa pointe antérieurement ; les autres, savoir la quatrieme, la cinquieme & la sixieme sont d'un noir brun sans taches. Cette espece de Lavandiere a le bec noir & pointu comme une alêne ; la langue aussi pointue & divisée en quatre ou cinq soies ; les pieds bruns, dont l'ongle postérieur est du double plus long que tous les autres. Les deux descriptions que nous venons de rapporter ont été données par Linnæus ; elles sont des plus exactes.

Les Lavandieres font leurs nids dans des trous, ou sous des toits, ou bien dans des branches jettées par terre : les communes y déposent six œufs blancs semés de taches brunes pressées, & les jaunes seulement cinq œufs, semés aussi de taches brunes, & de petites lignes brunes. Linnæus prétend que cette derniere espece fait son nid dans les bleds. Nid. & œufs.

Ces oiseaux font la chasse aux mouches & aux vers ; c'est la raison pour laquelle on les voit souvent aux bords des fossés & des rivieres ; c'est par la même raison qu'on les rencontre en- Nourritur. & chant.

core dans les endroits où on laboure, & où il se trouve des bestiaux. Belon, dans ses observations les appelle *Gobe-mouches*, ou *Chasse-Cousins*. Si cela étoit vrai, ces oiseaux mériteroient bien notre estime : on ne peut pas les conserver en vie pendant longtemps dans des cages ; ils ne s'y plaisent pas ; ils n'y chantent pas même, quoiqu'à la campagne leur chant ne soit pas absolument désagréable, surtout quand ils sont aises d'avoir échappé à l'émérillon. Les Lavandieres disparoissent en automne fort tard, & reparoissent au printemps aussitôt qu'il se trouve des mouches dans l'air.

On fait la chasse à ces oiseaux depuis la mi-Octobre jusqu'à la fin de Novembre : on tend à cet effet le filet dans quelques plaines le long d'une riviere ou d'un fossé le soir depuis trois heures jusqu'à la fin du jour ; & si dans le commencement de cette chasse on a de la peine d'en avoir pour appellans, on se servira de la chouette ou de quelque pinson femelle, en attendant qu'on en ait attrapé ; on observera de tendre son filet près d'une riviere, ou des endroits où ces oiseaux ont coutume d'aller boire.

Si on veut élever des Lavandieres en

cage, il faut les gouverner comme les roſſignols. La durée de leur vie eſt d'environ trois à quatre ans.

Propriétés médicinales.

On prétend, mais nous ne ſavons ſur quel fondement, que la Lavandiere ſéchée au four juſqu'au point de pouvoir être pulvériſée avec parties égales de ſang de cerf, auſſi ſéché de la même maniere, délayé dans de l'eau de ſaxifrage ou du bon vin blanc, & priſe le matin à jeun pendant quelques jours eſt litontriptique, c'eſt-à-dire propre à briſer la pierre.

CHAPITRE XXXVI.

DU PROYER.

Deſcription.

C'EST un oiſeau qui eſt un peu plus grand que l'alouette commune, mais qui en approche beaucoup pour ſa couleur; ou pour mieux dire, il eſt d'une couleur de terre. Son menton, ſa poitrine & ſon ventre ſont d'un jaune blanchâtre. On remarque des taches noires, oblongues à ſa gorge. Son bec eſt un peu plus grand, avec un gros tubercule à la mâchoire ſupérieure; les côtés de ſa mâ-

choire inférieure ſont plus hauts que de coutume en forme d'angle. Selon Willughby il peſe une once & demie ; ſa longueur eſt de ſept doigts un quart, & ſon vol de onze doigts & demi ; ſa queue eſt longue de trois doigts un quart.

Chant. La maniere dont cet oiſeau chante n'eſt pas différente de celle du Tarin, mais c'eſt avec une voix pleine, quoique cependant il ne faſſe pas durer ſon chant autant que le tarin. Au reſte, le cri qu'il fait pour l'ordinaire en piaillant eſt tout-à-fait ſemblable à celui qu'on entend faire aux ſauterelles dans les prés ; il répete continuellement *tritri*, *tritri*, *tritri*, *&c.*

Nid & nourriture. Il fait ſon nid par terre comme les Alouettes ſurtout dans des champs ſemés d'avoine & de millet, & rarement dans des buiſſons, & il y dépoſe ordinairement ſix œufs ; il ſe nourrit à la campagne de diverſes ſemences & de vers, & il mange auſſi avec plaiſir de l'orge & du millet ; & quand on en a en cage, on leur donne des criblures. C'eſt un oiſeau de paſſage, il nous quitte fort tard, & il revient au premier printems. Il ſe tient preſque toujours à terre, & ſe plaît plus dans la plaine qu'ailleurs. Quand il vole il laiſſe pendre ſes jambes contre la

coutume des autres oiſeaux de terre. Il aime beaucoup de ſe trouver dans les prés, les luzernes & le ſainfoin. Dans le temps de la moiſſon, il va par bandes, & fait beaucoup de ravages dans les grains, ſurtout dans les avoines.

Maniere de l'élever en cage & durée de ſa vie.

Les Oiſeleurs ont coutume de le mettre en cage pour le ſervice du filet; c'eſt un excellent appellant pour en attraper d'autres, même d'eſpeces différentes. Les cages où ils le mettent, doivent être baſſes, & ne doivent point avoir de bâtons de traverſe, comme les cages qu'on deſtine aux alouettes; la durée de ſa vie eſt la même que celle de ces dernieres.

Propriétés alimentaires.

Le Proyer eſt ordinairement gras & bon à manger. Certains chaſſeurs l'eſtiment preſqu'autant que le véritable ortolan; il eſt aiſé à tuer, parce qu'il eſt peſant & qu'il vole mal, & en cage il s'engraiſſe ſi fort qu'il y meurt du gras fondu.

CHAPITRE XXXVII.

Du Moineau dit *Friquet.*

Deſcription. LE Moineau ſurnommé Friquet dont il s'agit ici, eſt celui qu'Olina nomme Oiſeau fou, *Paſſer ſtultus*, & non pas celui dont il eſt queſtion dans le Traité des oiſeaux de Salerne. Cet oiſeau, dit Olina, eſt de la grandeur & de la figure du Moineau. Sa couleur principale tire du jaune ſur la terre d'ombre, avec des taches partout de couleur de rouille, tirant ſur le rouge, longuettes, leſquelles ſont beaucoup plus grandes au dos. Son bec tire ſur le rouge; il eſt gros & court; ſa queue & ſes aîles tirent ſur le noir; mais les extrêmités des plus petites plumes de ces mêmes parties ſont blanches; ſes pieds & ſes jambes tirent du jaune au rouge.

Ce Moineau habite ordinairement les plaines où il y a des buiſſons bas, des brouſſailles & des jeunes plantes ſauvages, ſur leſquelles ils puiſſent facilement ſe poſer. Il ſe tient comme les alouettes le plus ſouvent près des grands chemins;

cependant quand il voit des paſſans peu éloignés de lui, il prend ſon vol en tournant çà & là; il s'en va, mais ſans beaucoup s'éloigner. Tandis qu'il ſe tient perché, il ſe démene continuellement en redreſſant & abaiſſant ſa queue, & faiſant un cri preſque ſemblable à celui de la Piegrieſche de la petite eſpece. Il couve dans les brouſſailles les plus épaiſſes, & quelquefois dans quelque trou de levée ou de foſſé, ou à l'abri de quelque motte de terre, & fait environ quatre ou cinq œufs par couvée.

Dans ſa façon de vivre, il n'eſt pas fort différent des Chardonnerets. Il ſe nourrit comme eux de diverſes ſemences, entr'autres de celles de chardon ſur leſquels on le voit ſouvent poſé. Il s'en prend ſouvent au filet; & c'eſt pour cet effet qu'on les met en cage: on leur donne du panis, du millet, du chenevis ou de l'alpiſte. Cet oiſeau chante quelque peu, mais d'une maniere qui n'eſt pas des plus agréables; on ne le rencontre jamais ſur les hauts arbres; il vit environ cinq à ſix ans. Nourriture. Durée de la vie.

CHAPITRE XXXVIII.

Du Rossignol Baillet, dit *Cul-Rouge.*

Description. Cet Oiseau se nomme parmi nous, Rossignol de murailles, & suivant quelques Auteurs, Queue rouge. Il ressemble en tout temps au rossignol franc, quoiqu'il soit un peu plus grand; il en differe seulement pour les couleurs. Il y en a de deux sortes, l'un plus grand & l'autre plus petit. Le plus grand est un peu au dessous de la grandeur d'une Grive. Son bec est noir, mais peu foncé en couleur. Sa tête & son col sont cendrés, avec quelque mêlange de couleur de terre; sa poitrine & son ventre tannés avec quelques petites plumes noires mêlées de blanc, qui se trouvant aussi bordées de ces couleurs, font paroître ces parties ondées; les flancs & la queue sont pareillement de couleur de rouille ou tannée, plus vive, telle qu'on le remarque à la poitrine de la gorge rouge; le dos & le croupion sont d'un gris plus foncé que la tête & le col, bordés de même à l'extrê-

mité des plumes, d'une couleur un peu tannée, mais aſſez foiblement, & ſans vivacité, ainſi & de même que les aîles. Un peu au-deſſus des yeux, cet oiſeau eſt comme piqueté de petites taches de rouille qui vont vers le derriere du col; ſes pattes ſont blanchâtres & aſſez gentilles.

Le plus petit eſt préciſément de la forme du roſſignol franc, cependant un peu plus petit. Sa tête, ſon col & ſon dos ſont de couleur plombée ou griſe obſcure. Le deſſous de ſa gorge & ſa poitrine ſont noirâtres avec quelques mêlanges de petites plumes blanches: le commencement du ventre eſt cendré obſcur; ſa tête & le bas de ſon ventre vers la queue ſont de couleur de rouille. Ses aîles ſont d'une couleur plus claire que le croupion, & tirant preſque ſur le bai. Son bec & ſes pieds ſont fort gentils & noirs; le dedans de ſa bouche de l'une & de l'autre eſpece eſt jaunâtre.

Le Roſſignol de murailles habite dans les mêmes endroits, & ſe voit dans le même temps que le becfigue; il aime cependant plus les montagnes & la fraîcheur que les plaines; on le voit pendant l'été & les deux premiers mois de l'automne; mais il s'en va ou ſe retire

Séjour, habitude & mœurs.

au mois de Novembre pour éviter la rigueur de l'hiver. Il chante au printemps comme le roſſignol franc : il couve dans quelques trous d'arbres, & quelquefois dans quelques ſouches près de terre, ou dans une crevaſſe de quelque vieux bâtiment, y faiſant deux ou trois œufs par couvée. Il remue ſouvent la queue comme la gorge rouge.

Nourriture. Il ſe nourrit à la campagne de différentes bayes ſurtout de celles du cornouiller femelle, dit ſanguin, & de quelques figues ou de fruits de ronce, de mouches, d'œufs de fourmis, ou d'autres choſes de pareille nature. Si on veut l'élever à la maiſon, pour qu'il chante, on le gouvernera de même que le roſſignol franc, encore même avec plus de ſoin, parce qu'il eſt plus ſauvage ; *voy.* chap. Roſſignol. Outre la pâte ordinaire, du cœur, on lui preſentera encore pour aliment de petits morceaux de pain & des noix mâchées. Le mâle qu'on doit choiſir pour le chant aura la poitrine plus tachetée & d'une couleur tirant plus ſur le rouge. Celui qui habite les champs chante au printemps juſqu'à l'entrée de l'été, & ceſſe de chanter quand il a couvé. Il eſt dans l'habitude de chanter le matin de bonne

heure, tantôt sur les broussailles, tantôt sur quelque bâtiment inhabité. Celui qu'on a élevé en cage, chante à toute heure, même pendant la nuit; il apprend à siffler & à contrefaire les autres oiseaux pourvu qu'il soit instruit.

Le Rossignol Baillet se prend au filet & avec l'archet ou la sautelle; il vit environ six à huit ans. Durée de sa vie & maniere de les prendre.

CHAPITRE XXXIX.

Du Moineau de Montagne.

Cet Oiseau tire l'étimologie de son nom du lieu où il a coutume d'habiter; il est compris sous la distinction que nous avons déjà faite du Moineau domestique & du Moineau de campagne ou sauvage; il est par conséquent inutile de revenir sur cet article; cependant pour ne rien laisser à désirer dans ce traité, nous donnerons dans ce chapitre la traduction de ce qu'en a dit Olina. Description.

Cet oiseau est, selon cet Auteur, de la grandeur des Moineaux ordinaires, quoique cependant un peu plus petit. Son bec est rougeâtre, court & aigu;

ſes yeux ſont noirs, le ſommet de ſa tête eſt châtain ; ſon menton eſt d'une couleur obſcure. A côté de ſes yeux ſe trouvent deux taches noires & longuettes, dont l'une eſt plus grande que l'autre ; le deſſous des aîles eſt en partie couleur de rouille, en partie noir & blanc. Toute la queue eſt de couleur de terre d'ombre obſcure ; ſes jambes & ſes pieds ſont jaunâtres.

Cet oiſeau habite non-ſeulement les côteaux des montagnes & des collines ; mais auſſi les plaines ; il ſe rend dans les endroits où il peut trouver à manger ; il va la plupart du temps par bandes, & ſon vol eſt comme celui des animaux ordinaires : il vit environ quatre ou cinq ans ; on en prend quelques-uns au retz ſaillant, quelquefois aux halliers, de même qu'avec la chouette & à la pipée.

Chaſſe.

CHAPITRE XL.

DU VERDIER TERRIER.

CET Oiseau est de la grandeur d'un Moineau, ou un peu plus grand; il a le bec court & un peu gros; sa tête est verdâtre, mêlée de clair obscur en-dessus; tout le tour des yeux & la poitrine d'une seule couleur jaune claire; son dos & ses aîles sont de couleur rougeâtre comme bai; au dessous de son bec à sa gorge se trouve une petite tache semblable à celle du Moineau, mais moindre; au commencement de sa poitrine regne une espece de collier, de couleur rougeâtre, lequel s'étend de la naissance d'une aîle à l'autre; sa queue est d'une couleur entre grise brune & verte; sa poitrine & son ventre sont jaunâtres, avec quelque mêlange de verd. Ces parties se trouvent quelquefois tachetées de quelques petites larmes de couleur obscure; on prétend qu'il y en a de deux sortes; celui que nous venons de décrire, & l'autre qu'on nomme Verdier paillet, à cause de la couleur de paille dont est peint son plumage. Description.

Distinction du mâle d'avec sa femelle.

Le mâle se distingue de la femelle en ce qu'il a plus de jaune qu'elle dans son plumage, principalement en-dessus, autour des yeux & sous la gorge. On remarque encore au col du mâle, en descendant vers les flancs, plus de taches, & des taches beaucoup plus apparentes que dans la femelle.

Habitude & chant.

Cet Oiseau se tient la plupart du tems à terre, fouillant & cherchant des semences; aussi quand on le prend, on lui trouve le bec crotté & plein de terre. En automne, & au commencement de l'hiver, on a coutume d'en voir une quantité dans les terres ensemencées ou dans les terreins nouvellement défrichés, pour y chercher des vers. Les jours où on les rencontre le plus communément sont ceux qui sont pluvieux. Il va en troupes, accompagnant souvent les Pinsons, dont il imite en partie le chant; c'est pour cette raison qu'on le tient en cage, son chant n'étant pas tout-à-fait déplaisant; d'ailleurs il peut servir d'appeau quand on chasse au filet; il s'apprivoise facilement quand on le tient en cage; il ne fait que son cri ordinaire pendant deux ou trois mois; il s'habitue ensuite à chanter, & on peut dire qu'il ne réussit pas mal. Il vit d'orge, de

millet & de panis La durée de sa vie est d'environ six ans. Il est sujet au mal caduc. Comme cet oiseau est simple, il se prend très-facilement & même plus communément que le pinson, soit au filet, retz saillant, soit à la glue.

CHAPITRE XLI.

De la Bergeronette.

LA Bergeronette n'est autre chose que la Lavandiere ou le Hochequeue, dont nous avons déjà parlé, quoiqu'Olina rapporte que dans la campagne de Rome où l'on fait une chasse continuelle à cet oiseau depuis la mi-Août jusqu'à la fin d'Octobre, les Oiseleurs pensent qu'il se trouve quelque différence entre la Bergeronette & la Lavandiere; mais comme nous n'en connoissons aucune de bien marquée, nous ne nous arrêterons pas dans cet article; nous dirons seulement un mot de sa chasse d'après Olina. Cette chasse se fait avec le retz saillant; & à défaut d'appeau on se sert de la chouette & de quelques petits oiseaux qui voltigent; & quand on

Chasse.

en a une fois attrapé, on en employe deux ou trois pour appellants ; on ne ſe ſert cependant pas moins du ſifflet avec lequel on contrefait leur chant. On pratique cette chaſſe dès le grand matin à la fraîcheur & ſur le ſoir vers les cinq heures ; & on tend près des roſeaux ou des endroits où il y a du gros bétail, comme nous l'avons déja obſervé en parlant de la Lavandiere ; on prend avec les Bergeronettes d'autres petits oiſeaux & ſurtout un qui tient, dit Olina, beaucoup de l'alouette ſurtout pour les pattes & la couleur, quoiqu'il ait la taille plus dégagée.

CHAPITRE XLII.

DU FAISAN.

Deſcription. LE Faiſan eſt un oiſeau qui plaît par la beauté & la variété de ſon plumage. Le mâle eſt à peu-près de la groſſeur d'un coq domeſtique. Son bec eſt de couleur de corne, un peu gros, long d'environ un pouce, fait en cône & courbé à l'extrémité. Son plumage eſt mêlé de couleur de feu, de bleu, de

verd, &c. Le deſſus de ſa tête eſt tantôt d'un cendré luiſant, tantôt d'un verd doré obſcur. Les côtés de la tête ou les joues ſont ſans plumes, & ont de petits mamelons charnus, d'un rougeâtre vif. Dans le temps que cet oiſeau eſt en amour, chaque côté de ſa tête porte un petit bouquet de plumes d'un verd doré, placé au deſſous des oreilles, & repréſentant des eſpeces de cornes. Ses oreilles ſont larges & profondes; de leur angle inférieur partent quelques plumes noirâtres, plus longues que les autres. Le ſinciput, la gorge & la partie du col la plus proche de la tête ſont d'un verd doré changeant en bleu foncé & en violet éclatant; le reſte du cou, la poitrine, le haut du ventre & les côtés ſont couverts de plumes d'un maron pourpré très-brillant, & bordées par le bout d'un noir velouté changeant & d'un violet très-vif. Celles du cou ſont échancrées en cœur par le bout; & en cet endroit la bordure noire remonte vers l'origine de la queue, ſelon la direction de l'échancrure. La queue a plus de 20 pouces de long; elle eſt compoſée de 18 plumes, variées de gris olivâtre, de noir, de marron pourpré, de brun & de rouſsâtre; l'iris des yeux eſt jaune;

les pieds & les ongles ſont d'un gris brun ; les doigts ſont au nombre de quatre, dont trois devant & un derriere. A la partie poſtérieure du pied eſt un ergot court, mais bien pointu. La femelle eſt un peu plus pâle : tout ſon plumage eſt varié de brun, de gris, de rouſsâtre & de noirâtre. Elle a autour des yeux un petit eſpace donné de plumes, & couvert de mamelons charnus, d'un aſſez beau rouge ; les petits Faiſans ſe nomment Faiſandeaux.

On éleve ordinairement des Faiſans dans toutes les terres des grands Seigneurs. Ceux qu'on deſtine pour faire race ne doivent avoir qu'un an. Les plus jeunes ſont ceux qui pondent le plus & le plutôt ; & les couvées qui ſe font de bonheur ſont les plus favorables. On donne cinq Faiſandes à chaque coq ; & ſi on en a pluſieurs volées, il faut les ſéparer dans le temps de la ponte ; on leur pratique pour aſyle des enclos à l'air grands ou petits ſelon les commodités qu'on a. Ces enclos doivent être bien fermés, afin de pouvoir garantir les Faiſans des chiens, des chats, des rats & même des hommes qui ne connoiſſant pas leur naturel, pourroient les effrayer ou les inquiéter ; les Faiſans doivent en-

cote avoir des ombrages ou d'autres abris pour s'y réfugier pendant les mauvais temps, ou quand ils ſont épouvantés, & des endroits pour pondre hors la vue des oiſeaux de proie, des corbeaux & des pies qui viennent lever leurs œufs; on évitera de leur donner pour nourriture des grains moiſis; & on aura l'attention que l'eau qui leur ſert de boiſſon ſoit toujours fraîche, jamais ſalée ni corrompue; on choiſira par préférence pour les enclos de ces animaux, les endroits où ſe trouvent des plantes ou des herbes dont ils puiſſent ſe nourrir, & dans leſquels ils puiſſent ſe fourrer pour ſe mettre à l'ombre & à l'abri; quand la terre de ſon enclos eſt fraîche elle ne vaut que mieux pour eux; ils y trouvent des crapauds, des limaçons & des vers dont ils ſont très-friands; ils ont même bientôt fait d'en nettoyer le terrein : on aura en outre ſoin que leur mangeaille ne ſe trouve pas mêlée avec leur fiente. Dès que les Faiſandes auront pondu leurs œufs, on les donnera à couver au plutôt à des poules communes ou à des poules d'Inde, & en attendant qu'on faſſe éclorre ces œufs, on les mettra dans du ſon en un endroit ſec, qui ne ſoit ni chaud ni froid. Les œufs des

Faiſandes ſont plus petits que ceux des poules ordinaires, & conſéquemment beaucoup plus que ceux des poules d'inde. On en peut donc mettre un plus grand nombre pour couver ſous ces dernieres. La premiere couvée des Faiſans peut éclorre au mois de Mai ; on fait faire par précaution une boîte de la longueur de 56 pouces, de la largeur de 12 à 13, & de pareille hauteur ſans couvercle. A 20 pouces de l'un des bouts de cette boîte, on pratique une ſéparation avec des bâtons placés à trois pouces l'un de l'autre ; on place cette boîte, ſur un terrein ſec auprès d'un mur expoſé au couchant. Le nord & le levant ſeroient trop froids, & le midi trop expoſé au ſoleil ; voici actuellement l'uſage de cette boîte.

Dès que les petits Faiſans ſont éclos, on les met avec la poule dans la partie de la boîte la plus petite ; l'autre partie eſt deſtinée à leur donner à manger ; on la couvre d'un filet pour empêcher les moineaux de leur dérober ce qu'on leur donne ; la ſéparation à claire-voye leur laiſſe la liberté d'aller chercher leur mangeaille, & de revenir à la poule quand ils ont mangé : on fournira la caſe de la poule de la nourriture qui lui eſt pro-

pre, & on lui donnera auſſi de l'eau claire pour ſa boiſſon. On tiendra les Faiſandeaux pendant dix jours dans cette boîte; la nourriture qu'on leur donnera pendant ce temps conſiſtera en œufs de fourmis noires, qu'on ramaſſera dans les bois; indépendamment de ces œufs, on leur préparera une pâte avec de la farine d'orge & un œuf en ſon entier, y compriſe ſa coquille pulvériſée; on rend cette pâte d'une conſiſtence propre à en former de petites boulettes de la même forme & de la même groſſeur que les œufs de fourmis noires.

Leur boiſſon pendant les ſix premiers jours ſera un peu de lait qu'on aura mis dans un vaſe de terre peu profond. Au ſeptieme jour on coupera le lait avec pareille quantité d'eau; on leur changera pour lors la pâte, on n'y mettra plus le dedans de l'œuf, on la fera ſeulement avec la ſeule coquille bien broyée, & de la farine d'orge pêtrie avec du lait.

Le dixieme jour écoulé, on retire les Faiſandeaux de la boîte avec la poule, & on les met dans un petit clos fait avec des bâtons ou des fils d'archal, & élevé à deux pieds pour qu'ils ne s'écartent pas trop de ſa poule; on peut alors ne leur donner pour boiſſon que de l'eau

& pour nourriture que la pâte faite ſimplement avec la farine d'orge & l'eau, mais on aura néanmoins attention de leur donner toujours quelques œufs de fourmis après le repas, c'eſt ainſi qu'on gouverne les Faiſandeaux pendant une ſemaine entiere, ils auront pour lors 17 jours; c'eſt le vrai tems de les retirer du gazon ſur lequel ils étoient renfermés, & de leur ſubſtituer un gazon nouveau, où il faut les laiſſer en liberté; ils courent & ils volent où ils veulent juſqu'à la S. Michel; ils ne quittent pas néanmoins la poule, à moins qu'ils ne ſoient effrayés par des chiens.

On leur continuera la même nourriture que ci-deſſus juſqu'au tems de la moiſſon, on pourra leur donner pour lors quelques épis de bled, & enſuite des pois. Une choſe bien ſurprenante dans les Faiſans, c'eſt que ces oiſeaux mangent avec voracité les petits crapauds; c'eſt même pour eux un mets délicieux; mais ils ne touchent point aux lézards ni aux grenouilles. Par le ſoin qu'on prend de ces oiſeaux, on peut donc en élever ſans beaucoup de peines, mais c'eſt en petite quantité, d'autant que les œufs de fourmis ſont pour eux un aliment néceſſaire, & qu'on en trouve rarement aſſez. Lorſqu'on

Lorſqu'on veut peupler les bois de Faiſans, il ne faut pas leur couper les aîles; mais ſi on n'en veut avoir que dans ſes enclos, dans ſes boſquets, cette opération devient pour lors indiſpenſable. Quoique ces animaux ſoient fort attachés au local, ils ne laiſſeroient pas néanmoins de s'écarter, & pour lors on les perdroit: on leur coupe dans ce cas les aîles; on les plume pour cet effet autour de la premiere jointure d'une aîle, on lie fortement la partie ſupérieure de la jointure avec un fil, pour arrêter l'écoulement du ſang lorſqu'on coupe l'aîle. Cette opération ſe fait en tranchant l'aîle dans la jointure avec un couteau bien aiguiſé, on les lâche auſſitôt; mais il faut les obſerver pendant une heure pour voir s'ils ne ſaignent point; & en cas que cela ſoit, on les reprend & on paſſe ſur la coupure une pipe à tabac rougie au feu. On ne coupera les aîles à ceux de la ſeconde couvée qu'au mois de Septembre. Quand le mois de Juillet eſt humide, il faut les faire rentrer tous les ſoirs une heure avant le coucher du ſoleil, & les faire ſortir le lendemain de grand matin. Le geneſt épineux eſt l'abri que ces oiſeaux choiſiſſent le plus; on fera donc très bien d'en planter dans

Méthode pour peupler les bois de Faiſans.

les enclos & les boſquets où on les retient.

Quand les Faiſandeaux ſont jeunes ils ſont fort ſujets à être infectés d'une eſpece de poux de même que toute la volaille ; ils en maigriſſent très-fort & meurent même quelquefois. Le meilleur remede pour les en préſerver eſt d'avoir ſoin de les tenir bien propres.

Lorſque ces oiſeaux ont paſſé l'âge de deux mois, les plumes de leurs queues ſont ſujettes à tomber, & il leur en pouſſe de nouvelles ; c'eſt pour eux un tems bien critique ; il n'y a que les œufs de fourmis qui ſoient capables de le rendre moins dangereux.

Une maladie qui leur eſt commune avec les poulets, eſt la pépie ; cette maladie leur eſt preſque toujours mortelle : elle ſe manifeſte par une pellicule blanche qui recouve leur langue. Pour les en garantir, il faut renouveller ſouvent leur eau.

Ces oiſeaux ſont encore ſouvent expoſés lorſqu'on les tient trop renfermés, principalement quand ils ſont jeunes, à une certaine maladie contagieuſe qu'on ne peut prévenir qu'en leur rendant la liberté. Cette maladie ſe mani

feſte par une enflûre conſidérable à la tête & aux pieds, & par une ſoif inextinguible qui hâte encore leur mort quand on la ſatisfait.

Nourriture ordinaire des Faiſans.

On donne pour alimens ordinaires aux Faiſans, de l'avoine, de l'orge, du froment & des pois, & en hyver des panais cruds, des feuilles & racines de laitue, des choux & des feuilles de raves ſauvages. Le gland & les ſenelles ſont encore pour eux dans cette ſaiſon une nourriture excellente. En automne ils vivent fort bien de chaume, ſoit d'orge; ſoit d'autres grains; & au printemps ils mangent du bled verd; il n'en coûte donc pas plus pour les Faiſans que pour toute autre volaille. Le froment eſt cependant pour eux la meilleure de toutes les nourritures; il leur donne de la vivacité & un embonpoint qui les met à l'épreuve du froid le plus rigoureux.

Séjour des Faiſans & leur ponte.

Les Faiſans ſe perchent la nuit dans les hautes futayes, & ils habitent de jour les bois taillis, les buiſſons & les lieux remplis de brouſſailles. La femelle fait ſon nid à terre, dans les buiſſons les plus épais; elle pond la même quantité d'œufs que les perdrix; on prétend que la poule domeſtique accouplée avec

le coq Faiſan pond des œufs tachetés de noir, & que ces œufs ſont plus gros que ceux de la poule commune. Les petits qui proviennent de ces œufs ſont, dit on, ſi ſemblables aux Faiſandeaux qu'il ſeroit très-aiſé de s'y méprendre.

Chaſſe des Faiſans.

La chaſſe des Faiſans ſe fait ou au hallier, ou avec les poches à lapin ou avec des colliers & des ſauts, ou enfin avec le chien couchant. 1° Pour ſe ſervir du hallier, il faut ſavoir les endroits du bois où ces oiſeaux habitent, ce qu'on reconnoit par leur chant qu'on entend le matin, & par les appâts qu'on leur jette. Ce dernier moyen eſt le plus sûr. On jette de l'avoine ou d'autres grains dans les voies qu'on ſait que les Faiſans ont coutume de tenir. Si la quantité de grain diminue, on doit être aſſuré qu'il y en vient; on revient par conſéquent le lendemain à la pointe du jour, & on tend les halliers dans les ſentiers où aboutiſſent les voies du gibier: on ſe retire enſuite ſous un arbre, & on a l'œil fixé ſur les piéges. Quand quelque Faiſan s'y trouve pris, on tâche de le dégager en ſilence, pour ne pas effraye ceux qui pourroient l'imiter. Le hallier dont on ſe ſert pour cette chaſſe eſt un filet à mailles quarrées, large d

cinq à six pouces, & haut de trois grandes mailles ; quant à sa longueur, elle dépend du chemin où on veut le tendre. Les piquets qui tiendront à ce filet, seront éloignés l'un de l'autre de deux pieds & demi, & le fil qui en composera le tissu, sera retors & ferme, pour que le Faisan ne puisse le rompre.

2°. Quand on veut attraper les Faisans avec les poches à lapin, on prend une petite baguette longue de cinq à six pouces, & un peu moins grosse que le petit doigt ; on aiguise chaque bout, & on les fiche en terre aux deux extrémités du chemin en courbant la baguette en forme de demi cercle ; on prend ensuite la ficelle qui passe dans la boucle d'un filet, on l'attache aux deux pieds de la baguette contre terre, on releve le filet, & on le place au haut du demi cercle, de façon cependant qu'il n'y tienne que fort légerement. Cette méthode est très-simple ; mais on observera qu'il faut attirer les Faisans dans le demi cercle, par le moyen d'un appas.

3°. Si on veut les prendre avec des collets ou des lacets, on fait provision de quelques branches d'arbres & de piquets hauts d'un pied ; on en fait une haye à laquelle on ne donne qu'environ

neuf pouces de hauteur ; on jette auprès de ces hayes du grain pour attirer le gibier, & on attache aux piquets les lacets ou les collets faits de crins de cheval ; on a ſeulement l'attention de laiſſer au milieu de chaque haye un eſpace pour paſſer le Faiſan ; c'eſt-là préciſément où le piége doit être tendu ; les lacets ſe poſent par terre ; le gibier ſe prend ainſi par le pied ; mais les collets doivent être attachés plus hauts & placés à portée du Faiſan ; puiſque c'eſt par le cou qu'il s'y prend : on tend auſſi les lacets dans quelques avenues où il y ait de l'eau ; les Faiſans en allant à l'abreuvoir tombent dans le piége qu'on leur a tendu.

4°. La derniere méthode pour attraper les Faiſans eſt par le moyen du chien couchant ; on a avec ſoi un filet qu'on nomme tiraſſe, & on s'aſſocie au nombre de trois : l'un guide le chien, & les deux autres le filet. Il ne faut pas ſe hâter dans cette chaſſe ; on tiendra longtemps le chien en arrêt, & on donnera à ſes deux aſſociés le temps de s'approcher avec le filet afin qu'ils puiſſent envelopper en même tems le gibier & le chien couchant.

Il n'y a gueres d'oiſeaux dont la chair

ait un goût plus exquis & plus délicieux que celle du Faiſan. Pour qu'elle ſoit en ſa bonté, il faut que l'animal ſoit jeune, tendre, gras & bien nourris; en général la chair de Faiſan nourrit beaucoup, produit un bon ſuc & fournit un chyle ſolide & durable; les œufs de cet oiſeau ſont pas reillement excellens. Propriétés alimentaires.

Le Faiſan eſt encore très-recommandé dans la médecine. Son uſage eſt ſalutaire aux épileptiques & à ceux qui ſont attaqués de convulſions. Son fiel s'employe pour éclaircir la vue & pour diſſiper les taches de la cornée. Sa graiſſe appliquée extérieurement fortifie les nerfs, diſſipe les douleurs de rhumatiſme & réſout les tumeurs. Propriétés médicinales.

Fin de la premiere Partie.

LES AMUSEMENS INNOCENS, OU TRAITÉ DES OISEAUX DE VOLIERE.

PARTIE SECONDE

Des différentes Eſpeces de Chaſſe.

CHAPITRE I.

De la Chaſſe au Chien couchant & au Filet.

CETTE eſpece de Chaſſe eſt des plus amuſantes & des plus utiles : on prend en marchant différens oiſeaux très-eſti-

més, tels que des perdrix, des cailles & des faiſans; mais en revanche elle eſt très-fatiguante; on eſt obligé ſouvent de parcourir une grande étendue de terrein pour en attraper en traînant toujours derriere ſoi le filet. Deux choſes ſont néceſſaires pour cette chaſſe, un bon chien & des filets. Le chien qu'on emploie pour le filet ſe nomme *Braque*, & ſelon quelques chaſſeurs, Chien d'arrêt; & en effet, lorſque ce chien voit le gibier, il s'arrête; ce qui eſt cauſe que le gibier s'arrête auſſi. Son vrai nom eſt celui de Chien couchant; & ſuivant les pays d'où ils viennent, on le nomme Chien couchant de France, de Toſcane, d'Ombrie, de Naples. Pour qu'un chien de cette eſpece paſſe pour être bon, il faut qu'il ait le front large, l'oreille grande, large, médiocrement groſſe & rabattue; les narines bien ouvertes, & continuellement fraîches: la gueule bien fendue, & le dedans du palais tacheté de noir. La poitrine large & garnie de poils, d'une chair épaiſſe & dure comme le deſſous du ventre; plus groſſes que hautes; ſa patte large, le talon net, plutôt décharné qu'exceſſivement gros; le poil liſſé, moucheté de minime clair ou d'autres couleurs.

Avant que d'entrer en chaſſe avec le chien, on le purgera, on fera bouillir à cet effet une tête de mouton ; après quoi on préparera avec le bouillon de cette viande, du pain & un peu de ſoufre pilé, une ſoupe qu'on lui donnera à manger ; on pourra auſſi lui préſenter la tête qu'on aura fait cuire, cette tête peut lui ſervir pour deux ou trois repas. Quelques chaſſeurs le purgent différemment, & cette derniere méthode eſt de beaucoup préférable ; ils prennent une demi-once d'agaric, & deux gros de ſel gemme ; ils incorporent ces deux drogues avec du miel roſat ſolutif, & ils en préparent un bol qu'ils recouvrent avec du bol ou d'autres drogues onctueuſes, pour que l'animal l'avale plus facilement : ils donnent ce bol au chien, enſuite ils lui préſentent le bouillon de la tête de mouton.

On aura attention de ne jamais laiſſer chaſſer le chien, ſurtout quelques tems après qu'il aura été purgé, que quand la roſée ſera entierement diſſipée, de peur qu'il ne perde l'odorat, & qu'il ne ſe bleſſe les pieds ; on obſervera auſſi que quand on eſt arrivé dans l'endroit où l'on doit chaſſer, il faut commencer

la chasse au-dessous du vent, pour que le braque puisse sentir l'odeur du gibier.

Chasse à la tirasse ordinaire.

Après avoir parlé des chiens, voyons actuellement comme se fait la chasse des bêtes à plumes avec le filet & le chien couchant ou d'arrêt; on donne le nom de trainasse ou de tirasse au filet qu'on destine à cette chasse. Ce filet est un peu plus long que large; il doit avoir environ sept à huit brasses de largeur & huit à neuf de longueur; il faut deux personnes pour le tirer; ces personnes tiennent d'une main le bout de la corde du filet, & soutiennent le reste de l'autre. Quand le chien a fait arrêt, elles lâchent le filet de la main avec laquelle elles le soutenoient, & marchent uniformément avec promptitude en tenant le bout de la corde bien tirée du côté du chien; c'est ainsi qu'elles couvrent avec le filet, le chien & les oiseaux; on a en même tems quelqu'un qui se tient aux côtés du filet pour le tenir ferme & qui frappe lestement avec une baguette sur les oiseaux qui se trouvent dessous & qui n'ont pas été étranglés par le chien; on pratique cette chasse dans les friches, les broussailles épaisses & dans les endroits frais. On

employe quelquefois pour cette chaſſe un filet deux ou trois fois plus grand que celui dont nous venons de parler, & qu'on appelle par cette raiſon *Grande Tiraſſe*; mais il faut que les deux hommes qui le tirent ſoient à cheval; ils en tiennent la corde appuyée ſur l'arçon de la ſelle, à un tiers de ſa largeur vers le haut, & l'un & l'autre s'entr'aident mutuellement chacun de leur côté pour entraîner la tiraſſe. Derriere le filet ſuivent d'autres perſonnes qui, par le moyen de perches & de baguettes font lever les oiſeaux qui ſeroient entrés ſous la tiraſſe; on prend par ce moyen beaucoup de bêtes à plumes; mais cette derniere chaſſe n'eſt pas moins fatiguante que la premiere. Les tems propres pour prendre par ce moyen les perdreaux & les faiſandeaux ſont les mois de Juillet & d'Août; après quoi viennent les cailles; on fait une grande diſtinction de celles-ci pour cette chaſſe.

Chaſſe à la grande tiraſſe.

CHAPITRE II.

De la façon d'attraper les Bécasses, & de faire la chasse aux Eperviers.

Description de la Bécasse.

LA Bécasse est un oiseau de passage; son bec est menu, très-long, droit, obtus & raboteux par l'extrêmité. Ses pieds ont trois doigts devant & un derriere; cet oiseau est à peu-près de la grosseur d'une perdrix grise; il a un pied dix pouces de vol; ses aîles vont presque jusqu'au bout de sa queue. Quand elles sont pliées, le haut de la tête, du cou & du dos est joliment varié, de marron, de noir & d'un peu de gris; & sur son cou on remarque quatre larges bandes transversales, noires; de chaque côté de sa tête est une petite bande de la même couleur qui s'étend depuis les coins de sa bouche jusqu'aux yeux. La partie inférieure du dos, le croupion, les couvertures du dessus de la queue, la poitrine, la partie inférieure du cou, le ventre, les côtés & le haut des jambes sont d'un marron rayé, transversalement de noirâtre. La gorge est blanchâtre; les

petites plumes du dessus de l'aîle sont d'un marron mêlé de raies transversales, brunes ou grises, avec des taches triangulaires plus ou moins rousses ; l'aîle est composée de 23 plumes, où l'on apperçoit du brun marqué de taches marron triangulaires, & des raies transversales, grises, brunes & marron. La queue a 12 plumes noires, terminées de gris, & leur bord extérieur est marqué de taches triangulaires d'un beau marron ; l'extrémité de son bec est noirâtre, les jambes, les pieds & les ongles sont d'un gris brun.

Les Bécasses nous viennent ordinairement du Nord vers le mois d'Octobre ; le fort de leur passage est au commencement de Novembre, & il ne dure que six semaines. Les jeunes taillis, les forêts humides & les hayes sont les endroits spécialement fréquentés par les bécasses ; elles y séjournent pour l'ordinaire pendant tout le jour ; sur le soir elles en sortent par troupes pour se rendre dans les vallons ou sur le bord d'un ruisseau ou d'une fontaine ; elles y passent la nuit à becqueter la terre pour en tirer les vers ; & dès que le jour commence à paroître, elles regagnent les bois touffus, elles quittent la France au printems

Séjour des Bécasses.

& habitent pendant l'été les hautes montagnes du Nord.

Chasse des Bécasses. Comme les bécasses ne voyent pas devant elles, on les prend facilement avec des filets tendus le long des bois & dans les clairieres ; les payſans ne ſe ſervent que de ſauts pour les attraper dans les bois. Quand ils les ont une fois tendus, ils n'ont rien autre choſe à faire que de les aller viſiter ſur le ſoir, & ſur les quatre heures du matin Celui qui s'exerce à cette tendue fait proviſion de pluſieurs douzaines de collets plus ou moins, ſelon l'endroit du bois où il y a des bécaſſes. Ces collets ſont faits avec ſix brins de crin de cheval, bien longs & cordés enſemble avec une boucle coulante à un bout & à l'autre un gros nœud qu'on fait paſſer dans le milieu d'un bâton fendu avec la pointe d'un couteau : il s'ouvre, & on y fait entrer le brin ou le bout du collet de crin, puis on fait un nœud qui le tient arrêté & l'empêche de paſſer par cette fente. Ce bâton eſt gros comme le petit doigt long d'environ un pied & pointu par un bout pour le piquer en terre ; les collets étant ainſi attachés chacun à un piquet, le payſan les met dans un ſac & va dans les taillis les plus touffus reconnoître s'il

y a des bécasses ; ce qu'on apperçoit facilement par les feuilles qui sont à terre, & par les fientes de ces animaux. Quand le payſan a reconnu qu'il ſe trouve des bécasses, il fait une enceinte d'environ quarante ou cinquante pas de large qui n'eſt autre choſe qu'une petite haye, haute d'un demi pied, faite entre les ſouches des taillis ; il laiſſe au milieu une voye où il n'y a que la paſſée d'une bécaſſe ; celle-ci qui ſe promene dans les bois, cherchant à manger, & trouvant cette haye la ſuit juſqu'à ce qu'elle rencontre une paſſée ; car jamais elle ne s'envole ; le lacet ſe trouve ouvert en rond & couché à plate terre, porté ſur quelques feuilles. La bécaſſe paſſant dans la paſſée, emporte le collet avec ſes pieds ; le collet ſe ferme alors & la ſaiſit. Cette chaſſe commence à la mi Octobre & continue tout l'hyver.

Autre méthode pour attraper les Bécasses.

Les Gens de la campagne ont encore une méthode particuliere pour prendre les bécasses le long des eaux ; ils vont les matins auprès des ruiſſeaux, des fontaines, mares & foſſés qui ſe trouvent dans les bois à l'abri, pour y examiner ſi les bécasses y ont été la nuit précédente ; car pour l'ordinaire les oiſeaux retournent où ils ont déjà été ; les vil-

lageois y tendent pour lors des rejets ou brins de bois, qui étant ployés se redressent d'eux-mêmes. Supposez donc qu'il se trouve une fosse en forme de quarré long, pleine d'eau où vont les bécasses, & qu'elle ait d'un côté un abord facile, on ferme tout autre endroit par où les bécasses peuvent y aborder, avec des genets ou d'autres bois, & on fait au plus bel abord une petite haye de cinq ou six pouces & environ à un demi-pied de l'eau, ayant l'intention de laisser à cette haye des passées éloignées les unes des autres d'environ cinq ou six pieds, plus ou moins selon l'étendue du lieu : on tend dans ces passées des collets ou lacets ; on pique à cet effet sur le bord de la passée un bâton haut de cinq pouces & moins gros que le petit doigt ; & à l'autre bord de cette passée, à un demi-pied, un petit arçon élevé de trois ou quatre doigts qui fait comme une porte ronde, regardant le bâton ou piquet ; après quoi il y a une petite marchette qui est un bois plus long de sept ou huit pouces, ayant une *Coche* proche du bout : cette coche saisit le bâton & l'autre bout passe sous l'arçon ; on prend encore une verge de coudrier ou de quelqu'autre bois, qui, étant plié se redresse

soi-même. Cette verge est de la grosseur du doigt, & longue d'environ trois pieds; on la pique dans la petite haye à deux ou trois pieds de la passée; on attache ensuite au petit bout une petite ficelle longue d'un demi pied; au bout de cette ficelle est noué un lacet de crin de cheval avec un petit bâton coupé par les deux bouts, & fait en coin à fendre du bois; on fait plier ce rejet, & on passe le lacet par-dessus l'arçon, y faisant passer aussi le bout du petit bâton, on l'arrête sous les bords de l'arçon en levant la marchette; on fait entrer l'autre bout du bâton dans la coche qui tient par ce moyen la machine en état; on étend enfin au long le lacet par-dessus la marchette qui doit si peu tenir qu'une bécasse voulant passer & posant le pied sur la marchette, fasse détendre le rejet; de sorte que le lacet la prenne par le pied; d'autres attachent à la marchette un petit cercle, afin que la bécasse ait plus d'espace pour mettre le pied & faire jouer le rejet; car il peut arriver qu'elle ne marchera pas dessus en traversant la passée. Quelques-uns se servent de collets qu'ils y ajoutent; on peut se servir des rejets & des collets aux mêmes lieux, où on tendra les fi-

lets proche de l'eau ; ces sortes de chasses ne peuvent être usitées que dans le temps du passage : hors ce temps il faut chasser les bécasses au fusil dans les taillis.

Méthode pour engraisser les bécasses.

On engraisse communément les bécasses avec une pâtée faite de farine d'orge & de figues seches, grasses.

Nous allons finir ce Chapitre par la chasse des éperviers & des divers fauconneaux, voici comme elle se pratique ; on plante dans un lieu de passage un filet de soie ou de fil fin, mais fort, vert ou bleu, fait en forme de toile d'araignée ; on l'appuie & on le tourne autour de quatre perches ; ce filet doit être en quarré de huit brasses sur toutes les faces, en forme de tente, & on met au milieu une quantité de petits oiseaux affammés, renfermés dans une nasse de fil, principalement des jeunes moineaux ; d'autres sont dans l'usage de tenir ces petits oiseaux liés à un balliveau, qui soit avec ses branches effeuillées ou seches, pour que l'épervier les puisse même voir ; celui-ci se jettant sur eux avec furie, reste empêtré par la tête & par les pieds, on l'ôte ensuite du filet, & on lui lie les aîles avec une ficelle, où on les lui enveloppe d'une

toise, qu'on tend de façon qu'il ne puisse ni voltiger ni se débattre, & par ce moyen on l'apprivoise facilement. Belon, dans ses Observations, décrit une chasse d'éperviers à pinçons, peu différente de celle-ci, qu'il a vue dans le Levant, & qui se trouve rapportée dans les ouvrages d'Aldrovande, au Chapitre de l'épervier.

CHAPITRE III.

De la méthode de prendre les oiseaux au filet, qu'on nomme rets saillant.

LA chasse au rets saillant se pratique presqu'en tout temps, tantôt sur une coline ou sur une hauteur, & tantôt dans une plaine; tantôt dans les prés & dans les champs, & tantôt auprès des eaux & des chemins, enfin aujourd'hui dans un endroit, demain dans un autre; on tend un rets saillant sur les hauteurs, dans le temps du passage des oiseaux, principalement depuis le commencement d'Octobre jusqu'à la Toussaint; on peut néanmoins tendre dans cette saison ses filets ailleurs, si on

a plus de commodité. On tend les rets saillants dans les prés & dans les champs, lorsqu'on veut attraper toutes sortes d'oiseaux, & sur-tout des étourneaux & des allouettes ; auprès de l'eau, si on veut prendre des bergeronettes & des vanneaux, & dans les chemins, quand on veut avoir des moineaux & des allouettes; cependant on aura la précaution de ne tendre son filet que dans un endroit éloigné des buissons & des arbres, pour que les oiseaux n'ayent pas occasion de s'y arrêter ; on s'éloignera aussi des autres Oiseleurs qui tendront un rets saillant, parce que les oiseaux entendant des appellans d'un côté & de l'autre, se confondent, & on en manque par-là une quantité.

Il y a plusieurs précautions à prendre pour la chasse au rets saillant : 1°. il faut que le lieu où se tend le filet soit applani & égalisé, pour pouvoir bien y étendre les filets, & pour que les cordes qui les tirent puissent faire leurs effets ; on applanira donc le terrein avec soin, quand il ne l'est pas naturellement : 2°. on aura des appellans de toutes les especes qui passent, & qu'on a intention de prendre ; il est à propos d'observer que par appellans on entend des oiseaux qui sont en cage, & qui par leur chant font abat-

tre ſous le filet les oiſeaux de leurs eſpeces ; on a coutume de tenir pour cet effet ces oiſeaux enfermés pendant un certain temps, parce que leur ayant ôté par-là leur chant, ces oiſeaux jettent pour lors leur feu quand on en a beſoin ; on donne le nom d'appeau à un oiſeau qu'on a lié à une petite baguette avec une ficelle, & qui s'éleve & s'abaiſſe en voltigeant, ſelon que l'Oiſeleur tire la ficelle. Plus on a d'appellans, mieux c'eſt ; il ne faut pas que les appeaux ayent des défauts, ils ne doivent ni s'accrocher, tandis qu'ils s'élevent, ni ſe jetter à bas, ni ſe débattre : ainſi on aura ſoin que la ligature ſoit faite de façon qu'elle ne cauſe point d'empêchement, & que ces oiſeaux ne remuent point, que ce ne ſoit pour l'avantage de l'Oiſeleur ; on prendra garde auſſi que les appeaux ne s'élevent en face de l'oiſeau qui s'abat, parce qu'étant tout près, il pourroit avoir peur, & il reconnoîtroit facilement la tromperie ; tant que durera le paſſage des oiſeaux, on aura des appeaux de toute eſpece, tant en réalité qu empaillés ; on en fait élever un de chaque ſorte. Quand la Touſſaint eſt une fois paſſée, on tend le rets ſaillant dans la plaine & dans les vallées ;

ce filet doit avoir pour l'ordinaire de longueur depuis trois jusqu'à sept toises.

CHAPITRE VI.

Du Pigeon Ramier & de sa chasse.

Description. LE pigeon ramier se nomme grand Pigeon sauvage, pour le distinguer du biset, qui est aussi un pigeon sauvage, il est aussi gros qu'un Pigeon domestique, mais il est d'une forme plus longue; quant à la couleur de son plumage, il differe fort peu du Pigeon biset; le cercle qu'on remarque autour du col de cet oiseau, qui lui a fait aussi donner le nom de Pigeon à collier, est de couleur blanche; mais ce collier n'entoure pas le col tout-à-fait; le Biset est plus petit que le Pigeon ramier presque de la moitié, il n'a point de collier, & est semblable en tout au Pigeon de tour; ils ont l'un & l'autre les pattes rouges & le bec tirant sur le-jaune.

Séjour. Le Pigeon ramier fait sa demeure selon les saisons, tantôt dans les plaines, tantôt dans les montagnes, & il se perche pour l'ordinaire sur des branches d'arbres;

d'arbres ; il y fait ſon nid, il n'y dépoſe que deux œufs, & il ne fait qu'une couvée par an ; l'incubation eſt de quinze jours.

Cet oiſeau aime les fleurs, l'épéautre & le gland, il n'eſt jamais ſi gras que quand il mange de ce dernier ; Belon dit qu'on a trouvé quelquefois des fraiſes dans ſon eſtomac ; la durée de ſa vie peut aller juſqu'à quarante ans ; il eſt très-ſauvage, & on ne peut pas le tenir renfermé, quand même ce ſeroit dans un endroit ſpacieux ; il vole par troupes en hiver, & il ne rocoule que quand il eſt en amour. Nourriture. Durée de ſa vie & caractere.

On attrape les Pigeons Ramiers de pluſieurs manieres, on englue un chêne ; mais il ne faut pas qu'il ſoit beaucoup éloigné des autres arbres, & on met à ſon ſommet un Pigeon Ramier chaperonné pour la montre ; quand l'Oiſeleur voit paſſer de ſa loge des ramiers, il fait lever ſa montre, ceux-ci s'abattent & reſtent pris. Chaſſe.

On ſe ſert encore pour les attraper d'un ou de deux filets tendus par terre, en forme de rets ſaillans, & de pluſieurs ramiers chaperonnés, comme appeaux ; on choiſit pour cette chaſſe le grand froid, ſur-tout après qu'il a un peu

neigé ou gelé ; on jette par terre quantité de feves & de glands, & on choisit un endroit où les oiseaux puissent vraisemblablement s'abattre pour manger ; les Pigeons Bisets s'y prennent mieux que de toute autre façon. On tend à cet effet sur le soir, dans l'endroit le plus épais d'un bosquet, peu éloigné de l'eau, & planté de peupliers & d'autres arbres, médiocrement hauts, sur lesquels les oiseaux ont coutume de se percher, à deux perches de la hauteur du bocage, les filets qu'on nomme pantieres, & le matin une heure avant le jour, on va les chasser, & en cas qu'ils viennent à prendre leur volée hors du bois, on leur fera peur en lançant avec la fronde des cailloux blancs de leur côté, pour qu'ils retournent s'abattre ; c'est de cette sorte qu'on en prend quelquefois plus d'un millier.

Pierre des Ramiers.

Boëtius, dans son Histoire des Pierres précieuses, prétend qu'il y a dans les intestins des Pigeons Ramiers & Bisets de petites pierres qui sont miraculeuses pour la guérison de la gravelle ; voici ce qu'il en dit, mais nous ne le garantissons pas, nous pensons même bien différemment.

On pile bien ces pierres, on les ré-

duit en poudre, & on en fait prendre pendant huit jours au malade un demi-gros dans un bouillon, auquel on aſſocie un ſcrupule de fleurs de ſureau & autant de canelle.

CHAPITRE V.

De la maniere de faire la chaſſe des oiſeaux au filet avec un appât, & de prendre les Moineaux avec un panier en forme de muë.

CETTE chaſſe eſt celle qui eſt la plus uſitée depuis Noël juſqu'à la mi Avril; pour y réuſſir, il y a pluſieurs précautions à prendre : on choiſira d'abord pour tendre ſon filet l'endroit qui ſe trouve le plus fréquenté par différentes eſpeces d'oiſeaux, & qui ait des arbres auprès; on fera enſuite une place ou une aire de grandeur proportionnée aux filets qu'on veut employer; on couvre l'aire d'écoſſes ou de gouſſes de plantes. Pour qu'on puiſſe le découvrir de loin, on répand dans cet endroit quelques grains de navette mêlés avec du millet & de la ſemence de lin, c'eſt l'appât dont on ſe Chaſſe au filet.

ſert juſqu'à la mi-Mars, & depuis la mi-Mars juſqu'à la mi-Avril on fait uſage de chenevis pur ; on met pour l'ordinaire les appâts dans un ſachet, où il y a un peu de cumin, ce qui communique aux grains une odeur qui plaît aux oiſeaux ; on a pour cette chaſſe deux filets, qui ne ſont pas bien grands, mais dont les mailles ſoient ſerrées ; ces filets ſe joignent à chaque bout de l'aire, & forment comme un oval, ou pour mieux dire, ils vont ſe réunir à la tête de l'aire & dans le fond, auprès de la loge de l'Oiſeleur, ils doivent être attachés à quatre bâtons liés par terre à leurs extrémités, de maniere cependant qu'ils puiſſent ſe délier, ſe lever & s'abaiſſer, ſelon que l'Oiſeleur les tire par les cordes qui ſervent à diriger ces filets ; ceux-ci ne retombent jamais plus avant que vers le milieu de l'aire, ſe rejoignant ſimplement à la loge, lorſqu'on les tire ; au ſurplus, on prendra garde que les filets ſoient bien ramaſſés & couverts de paille avec les cordes & les bâtons, & l'avantage de cette chaſſe, c'eſt qu'il n'eſt pas néceſſaire d'uſer de reclame, ni de montre. La hauteur des filets ſera de huit pas de cent vingt mailles, ſi on fait uſage des deux ; mais quand on ne ſe

ſert que d'un, ſa hauteur ſera de quatre pas, de cent mailles.

Il s'agit à préſent de la manier e d'attraper les Moineaux ſelon que nous l'avons annoncé dans le titre de ce Chapitre ; elle eſt des plus aiſée & des plus amuſantes : on a un panier d'oſier, en forme de mûe, l'ouverture eſt en haut, on y place une bourſe, ou un demi ballon fait auſſi d'oſier, fait à la façon des naſſes ; on met dans le panier une nichée de petits Moineaux nouvellement tirés du nid, qu'on recouvre d'un autre panier d'oſier ; les petits par leurs cris répétés, appellent les vieux ; ceux-ci étant une fois entrés dans la mûe, ne trouvent plus d'iſſue pour en ſortir, ils ſont conſéquemment obligés de reſter, & ils ne peuvent bleſſer les petits qui ſe trouvent dans un autre panier ; on jette encore du grain tout autour pour amuſer les Moineaux qui ſe trouvent pris ; on place la mûe auprès de quelques buiſſons peu éloignés d'un champ nouvellement enſemencé, & où on a remarqué que les Moineaux ont coutume de ſe rendre ; on en prend par ce moyen des centaines en un court eſpace de temps.

Chaſſes aux Moineaux.

CHAPITRE VI.

Du Duc & de la Chouette, & de la façon de ſe ſervir de ces oiſeaux pour en attraper d'autres.

Deſcription du Duc.

LE Duc, connu auſſi ſous le nom de Hibou cornu, eſt un grand oiſeau de nuit, qui a la figure d'une Chouette, mais gros comme une poule, avec des plumes aux côtés de la tête, qui paroiſſent être deux petites cornes ; elles ſont de couleur jaunâtre & bordées de noir ; on fait avec le Duc la chaſſe aux gros oiſeaux, comme Choucas, Corneilles & Milans ; & on le fait avec la Chouette à toutes ſortes de petits oiſeaux.

Le Duc habite ordinairement les grottes, les trous d'arbres, & les vieux bâtimens, ou les crevaſſes des murailles, de même que les toits des maiſons inhabitées. Il dépoſe ſes œufs dans les rochers & dans les lieux déſerts ; mais ce qu'il y a de plus ſingulier dans cet oiſeau, c'eſt que contre l'uſage, ſes petits ſortent de l'œuf par la queue, avant que la tête paroiſſe ; le Duc eſt armé de griffes, &

Séjour, ponte & œufs.

a un bec fort & large, auſſi eſt-il un très bon Chaſſeur; il prend pendant la nuit pluſieurs oiſeaux, & quand il ſe trouve attaqué, il ſçait ſe défendre généreuſement; il ſe nourrit de différentes choſes, mais ſon mêt favori eſt la chair; nous allons actuellement indiquer la maniere dont on ſe ſert du Duc pour prendre des oiſeaux. Nourriture.

On remarque l'endroit où les oiſeaux ont coutume de ſe rendre; on choiſit dans cet endroit un arbre éloigné des autres, & quand il ſe trouve trop garni de branches, on en coupe une quantité convenable, pour pouvoir placer du gluau, ſur celles qui reſtent après les avoir auparavant dépouillés de leurs feuillages; ou bien on frotte tout ſimplement les branches de glu; on place pour lors ſur un piquet le Duc, & à ſon défaut un chat, on les lie avec une ficelle, afin qu'on puiſſe quelquefois s'en ſervir comme appeau; les oiſeaux s'attroupent auprès de ces animaux, & après avoir voltigé pluſieurs fois autour, ils vont ſe poſer ſur l'arbre englué, & ils ſe trouvent ainſi pris; c'eſt ainſi qu'on attrappe des Choucas, des Corneilles en quantité, & même quelquefois des Milans; quant à ces derniers, on en fait encore Chaſſe aux oiſeaux avec le Duc.

une fort jolie chaſſe avec ce même Duc, & le Faucon, connu ſous le nom de Laure; un Fauconnier porte le Duc, lorſqu'il apperçoit des Milans, il lui donne la volée, en lui laiſſant une queue de renard aux pieds; le Duc fait ſa volée en raſant terre, il s'y poſe même, le Milan s'en approche; on lâche pour lors le Faucon, le Milan laiſſe bien vîte le Duc, qu'il admiroit ſottement un inſtant auparavant, s'éleve en l'air, & par différens vols il s'échappe du mieux qu'il peut à l'impétuoſité de ſes ennemis, ce qui donne un grand amuſement aux ſpectateurs.

Chaſſe aux Milans.

La Chouette eſt connue de tout le monde, il eſt par conſéquent inutile de la décrire ici, nous nous contenterons ſeulement de dire un mot de ſes mœurs & de ſon caractere, elle habite ordinairement les plaines & les endroits où l'air eſt épais; il s'en trouve cependant ſur les montagnes, mais celles-ci ſont bien différentes, car elles ont les jambes & les pieds couvertes de plumes; la Chouette paroît ſur le ſoir & au point du jour, ce ſont les inſtans de la journée où elle ſert à repaire, elle ſe nourrit ſur-tout de rats, de ſouris, & même de grenouilles; elle couve toujours les deux der-

Caractere de la Chouette & ſa nourriture.

niers mois de l'hiver ; lorſqu'on veut élever des Chouettes, on leur donne de la viande pour nourriture ; le propre de ces oiſeaux eſt de faire toutes ſortes de ſingeries, tantôt ils levent la tête, tantôt ils la baiſſent, quelquefois ils regardent fixement, & d'autrefois ils tournent la tête çà & là, c'eſt de-là qu'eſt venu le ſobriquet qu'on a donné à certaines femmes en les appellant Chouettes.

Le Roitelet, la Chouette & le Geai haïſſent ſingulierement la Chouette ; c'eſt de cette haine dont les Oiſeleurs ont tiré parti pour attraper ces petits oiſeaux : on ſe ſert de la Chouette, ſoit pour la chaſſe aux filets, tant ſimples que doubles, ſoit pour celle aux gluaux, c'eſt par ſon moyen qu'on ſe procure quelques oiſeaux de l'eſpece qu'on n'a pas, pour pouvoir s'en ſervir à la ſuite en qualité d'appeau ; on fait uſage de la Chouette pour la pipée, & dans une infinité d'autres cas ; la durée de ſa vie eſt d'environ huit ou neuf ans.

Utilité de la Chouette pour la chaſſe.

CHAPITRE VII.

De la Perdrix & de ſa chaſſe.

Deſcription de la Perdrix griſe.

LA Perdrix eſt un oiſeau très-connu, elle ſurpaſſe par la délicateſſe de ſa chair toutes ſortes d'oiſeaux, excepté le Francolin ; on en diſtingue de deux eſpeces principales, la rouge & la griſe, celle-ci eſt la plus commune ; la Perdrix griſe femelle a le deſſus de la tête gris, ſemé de points blanchâtres, oblongs, ſes narines ſont couvertes d'une écaille ; derriere l'œil on remarque une tache d'écarlate mamelonnée ; ſa paupiere inférieure eſt blanchâtre ; ſa poitrine eſt cendrée, ondée de lignes très-fines ; ſon dos eſt gris, avec des taches linéaires, ondées, brunes ; les plumes des aîles qui ſont en recouvrement ſont griſes, avec des taches brunâtres & une tige blanche ; il y a à l'aile vingt-deux grandes plumes, qui ſont d'un gris noir, avec des bandes pâles ; il ſe trouve une grande tache brune au ſternum ; ſon ventre eſt blanc, les plumes de ſa queue ſont au nombre de ſeize, & de couleur tannée ;

la gorge & la région des ſourcils & du front ſont rouſſes ; la Perdrix mâle differe de la femelle par une tache noire au ſternum.

Quant à la Perdrix rouge, elle a la tête, le cou, le dos & le croupion cendrés ; les mâchoires au deſſous des yeux, & le menton juſqu'au milieu de la gorge blanc ; on remarque néanmoins une petite tache noire à l'angle même de ſa mâchoire inférieure ; cet eſpace blanc eſt ceint d'un collier noir, qui commence par les narines, & qui s'étend au-deſſus des yeux. La région du jabot eſt cendrée ; la poitrine eſt d'un jaune roux, clair à ſa partie inférieure, les pieds ſont rouges ; la Perdrix rouge eſt un peu plus grande que la griſe, & eſt plus familiere. Deſcription de la Perdrix rouge.

Les Perdrix habitent les montagnes & les plaines indiſtinctement, elles choiſiſſent cependant par préférence les plaines où il ſe rencontre des buiſſons ou des brouſſailles ; elles y couvent pendant le mois de Mai, de même que dans les bruyeres garnies de fougere, & à l'abri de quelques gros cailloux ; c'eſt là ordinairement où elles font leur nid, qu'elles garniſſent d'épines, & qu'elles recouvrent de branchages ; elles y dépo- Habitation, ponte, nids, œufs.

ſent depuis dix juſqu'à quatorze œufs, gros comme ceux de pigeon, & colorés de rougeâtre ; l'incubation dure vingt jours, au bout deſquels les petits, qu'on nomme Perdreaux, ſortent de l'œuf.

Perdreaux. Auſſi-tôt qu'ils ſont ſortis, ils commencent à marcher, on en voit même qui ont encore la coque ſur la tête, & on ne peut les attraper qu'avec peine. Les Perdrix volent par troupes, excepté dans le temps de leur accouplement, elles ramaſſent leurs petits ſous leurs aîles, comme les poules font leurs pouſſins ; tandis que les petits mangent, il y a pour l'ordinaire quelqu'une des vieilles à l'écart, elle fait le guet, & ſi celle-ci vient à échapper au Chaſſeur, il ne doit pas s'attendre à d'autres captures.

Alimens. Quant à la nourriture des Perdrix, elle eſt la même que celle des poulets, elles ſe nourriſſent de toutes ſortes de bleds, de vers, de limaçons, & d'autres animaux ſemblables ; on les apprivoiſe très-facilement. Dans les Iſles de Candie, de Chypre, & ſpécialement dans l'Iſle de Scio, où il s'en trouve une grande quantité, on eſt parvenu à les rendre privés comme les pigeons ; on a uné eſpece de Garde, qui les mene pâturer pendant le jour, & qui le ſoir, ou

à quelque heure du jour qu'il ſouhaite, les ramene au logis, en les reclamant avec un ſifflet, qu'elles entendent très-bien, elles en amenent ſouvent avec elles de ſauvages ; les Perdrix qui s'apprivoiſent ainſi, ſont les rouges.

Chaſſe. On les attrape de différentes façons : 1°. avec le chien couchant, à la pantiere & à la tiraſſe, ainſi que nous le dirons ci-après : 2°. de nuit avec la lanterne & le filet, fait en forme de crable, après avoir auparavant obſervé de jour leur remiſe : 3°. avec le filet, connu ſous le nom de tonnelle : ce filet eſt fait en forme de naſſes, avec des aîles ſur les côtés larges de ſix pas, & hautes de trois. On tend le filet dans un endroit où il eſt vraiſemblable d'en trouver, on l'approche bien contre terre ; le Chaſſeur s'avance enſuite avec un maſque de toile ou de carton, qui imite la figure d'un bœuf ou d'un cerf dans ſa partie antérieure, ou ayant du moins le viſage couvert de branchages avec une clochette à la main, telle que celle qu'on pend au col des beſtiaux, il parcourt ainſi un eſpace raiſonnable de terrein, en faiſant du bruit, partie avec le pied, partie avec la clochette ; il chaſſe ainſi les Perdrix, & les fait approcher des aîles du

filet ; le propre de ces oiſeaux étant de marcher toujours en ligne droite, il eſt facile de les conduire inſenſiblement ainſi dans le plus étroit du filet ſans qu'ils s'en apperçoivent. Cette eſpece de chaſſe eſt préciſément pour les campagnes où il y a de l'herbe, car dans les campagnes découvertes, on chaſſe avec le chien & la tiraſſe. On fait encore la chaſſe aux Perdrix avec les Faucons, les Vautours & les Tiercelets, mais cette chaſſe eſt réſervée aux grands Seigneurs, elle eſt trop diſpendieuſe pour des Particuliers ; on prend quelquefois les Perdrix avec des ſauts de crin, ainſi & de même qu'on fait des Faiſans ; pour contrefaire le cri
Appeau. des Perdrix, on a un appeau fait en façon de dé à coudre, on le couvre d'un parchemin très-fin, on le traverſe par le milieu d'un crin de cheval, qu'on mouille de ſalive, & on ſiffle avec cet inſtrument ; on imite par-là le cri naturel de la Perdrix, c'eſt ainſi qu'on les appelle le matin, on tend enſuite la tonnelle.

Olina prétend que la durée de la vie des Perdrix rouges & griſes eſt de douze ans.

CHAPITRE VIII.

De la Caille, de sa chasse & de sa mue.

LA Caille est un oiseau de moitié plus petit que la Perdrix grise mais assez semblable à cet oiseau pour la figure, les couleurs du plumage & la façon de vivre ; elle se tient au printemps dans les prés & les bleds qui sont pour lors en herbe, & en été seulement dans les bleds mûrs, & quand ceux ci sont coupés, elles se retirent dans les brousailles. La Caille passe pour un oiseau de passage, elle arrive vers le commencement d'Avril, & s'en retourne à la fin de l'été, ou au plus tard à la moitié de l'automne ; elle est pour l'ordinaire plus grosse dans ces deux saisons qu'au printemps, elle se tient continuellement à terre, & elle y dépose ses œufs de la même maniere que font les Perdrix ; chacune de ses couvées est de quinze à seize œufs, elle se nourrit de grains, de bleds, & par préférence de millet, elle mange encore de la semence d'hellébore, dont elle est même très-friande ; on croit que

Description.

Séjour & lieu de son habitation.

Passage.

Ponte, œufs & nourriture.

c'eſt par un inſtinct naturel pour remédier au mal caduc, auquel elle eſt très-ſujette ; elle mange encore des vers ; on engraiſſe cet oiſeau dans des mûes faites exprès, hautes d'une palme ou deux au plus, & on lui donne à cet effet du millet, du grain, & quelquefois du chenevis ; on lui change ſouvent l'eau, & on nettoye bien ſes abreuvoirs ; les Cailles ſe prennent en quantité dans les plaines cultivées de bleds & de marſage.

Chaſſe. On ſe ſert pour la chaſſe de la Caille dans le temps de leur arrivée, ou même un peu après, de la reclame de cailles & du filet, connu ſous le nom de tonnelle. On fait encore uſage de quatre autres filets, hauts de trois ou quatre braſſes, qui tournent au moins vingt pas en quarré, dans un endroit où on a eu la précaution de placer précédemment au milieu un peu de brouſſaille, ou une eſpece de buiſſon poſtiche avec du bled de ſarraſin, des panicules de millet, ou des branchages ; on attache au-deſſus à deux perches, le plus haut qu'il ſera poſſible, pour être mieux apperçues, deux Cailles enfermées dans une cage, qui chantent bien, & qui puiſſent conſéquemment ſervir de reclame ; les Cailles de la campagne ſont

attirées par celles qui ſont en cage, & remarquant de la verdure dans le milieu des filets, elles ſe jettent dedans, & il s'en prend pour lors une grande quantité ; on n'employe pour cette chaſſe que des filets teints en verd.

Quant au filet qu'on nomme tonnelle, on les tend ordinairement dans un endroit médiocrement haut, & plat pour le mieux ajuſter, & où il y ait une quantité de brouſſaille ; s'il s'y trouvoit quelque tas ou eſpece de buiſſon de ſarraſin ou de millet, cela n'en ſeroit que mieux ; on recouvre la tonnelle d'herbes & de branchages, & on la tend trois ou quatre heures avant le jour, & s'il faiſoit clair de lune, on pourroit prendre pendant toute la nuit avec le filet des Cailles ; mais néanmoins pour l'ordinaire on ne fait cette chaſſe que le matin, on jette dans l'endroit où l'on tend du millet & des criblures pour attirer les Cailles. Au milieu des filets en ligne droite, on attache à deux piques cinq cages avec des Cailles privées, reconnues pour bonnes ; après quoi on chaſſe devant ſoi les Cailles champêtres. Un homme marche pour cet effet peu-à peu du côté du filet avec

une ſonnette, qu'il fait paſſer en ſonnant d'une main à l'autre ; c'eſt ainſi qu'il parvient à conduire une quantité de Cailles dans le filet. Il eſt cependant plus ordinaire d'attraper les Cailles avec la tiraſſe & le chien couchant qu'à cette chaſſe.

Mue. Quand on veut faire une mue de Cailles, on met, dès la mi-Avril, dans une cage d'oſier, quinze ou vingt Cailles des premieres arrivées, on place cette petite cage dans une petite chambre retirée, ou dans un grand coffre, ſelon qu'on a plus ou moins de commodité ; on leur ôte le jour peu-à-peu juſqu'à ce qu'on leur ait enlevé tout-à-fait dans l'eſpace de douze à quinze jours, & quand on eſt ſur le point de le leur rendre vers le commencement du mois d'Août, on ne le rend auſſi qu'inſenſiblement dans le même eſpace de temps ; rien n'eſt meilleur pour enhardir les Cailles qu'on a ainſi mis en cage, & pour les animer davantage au chant que de leur donner quelques petites cigales.

Propriétés. Les anciens prétendent que les œufs de Caille, ainſi que ceux de Perdrix, rendent fécondes les femmes ſtériles, ſi elles en mangent, & que l'onguent qu'on prépare avec leur graiſſe & d'autres in-

grédiens, tend auſſi au même but ; mais de pareils faits méritent d'être conſtatés avant que d'y ajouter foi ; on n'en voit pas même la raiſon ; tout ce qu'on peut dire valablement, c'eſt que la chair des Cailles eſt d'un goût très-exquis, & qu'elle occaſionne un fort bon chyle, pourvu qu'on en uſe modérément, mais ſi on en mange en trop grande quantité, & ſi elles ſont trop graſſes, loin d'être utiles à la ſanté, elles y deviennent même très-nuiſibles.

Olina prétend que vû la diſpoſition que les Cailles ont de s'engraiſſer, elles ne peuvent vivre plus de quatre ou cinq ans. Durée de ſa vie.

CHAPITRE IX.

De la méthode de prendre les Oiſeaux à l'appât & avec un ſeul filet, & au rets ſaillant.

ON tend pour cette chaſſe indiſtinctement ſon filet en divers endroits ; on le fait quelquefois dans un endroit où il y a un ruiſſeau, ou dans lequel on en a fait paſſer un par art, pour que ce ruiſ- Chaſſe aux Oiſeaux avec un ſeul filet.

ſeau ſerve d'attrait aux Oiſeaux, d'autrefois on les tend dans une allée de quelques jardins, dans une cour ; cette eſpece de chaſſe eſt très-commode, parce qu'il ne faut que très-peu de place, & que le filet ſe tire facilement, ſans qu'on ait beſoin de ſe ſervir d'appeau ou de reclame. Quand on la veut mettre en pratique, on a un filet de la qualité & de la grandeur d'une des deux parties qui ſervent au rets ſaillant, dont il a été fait mention dans cet ouvrage, mais qui ſoit cependant un peu plus large ; on nettoye un petit eſpace de terrein pour faire un aire ; on y place ſon filet en long, on l'arrête avec deux chevilles, l'une à la tête & l'autre au pied ; on l'étend & on l'élargit, & quand on le veut ployer, on l'approche de la partie diſtendue, & on attache aux deux bouts deux bâtons, qu'on arrête à terre avec un peu de ficelle liée çà & là à deux autres chevilles, qui font leur effet en tirant la corde à la partie repliée, c'eſt ainſi qu'on élargit & qu'on détend totalement le filet. Pour le rendre ſtable, on tire par les deux bouts de la largeur du tiers, ou au plus de la moitié, une corde en travers, attachée à la ſeconde partie du filet repliée ; & de l'attache du pre-

mier bâton doit partir la corde que l'Oiſeleur tirera auſſi de travers, & cette corde ſera arrêtée à une petite poulie, ou à quelque cheville bien liſſe, pour qu'elle puiſſe aller & venir aiſément. L'Oiſeleur ſe tient couché, & quand il s'apperçoit qu'il ſe trouve des Oiſeaux en diſpoſition d'être recouverts par le filet, il le tire, quand il aura ſerré ſa proie, il repliera ſon filet, & le couvrira de paille ou d'herbe, pour qu'il ne puiſſe pas être apperçu des Oiſeaux.

On fera fort bien non-ſeulement de jetter quelque choſe à manger dans l'aire aux Oiſeaux, mais même d'y tenir liés quelques petits Oiſeaux vivans, en mettant à côté de quoi manger, & de l'eau qu'on fait paſſer par deſſous le filet ; on aura auſſi la précaution, ainſi que nous l'avons déja dit, de recouvrir le deſſus du filet d'herbe ou d'autres choſes, par la raiſon alléguée. L'eau n'eſt pas néanmoins toujours néceſſaire à cette chaſſe ; ſi on y en conduit, ce n'eſt que pour y attirer davantage d'Oiſeaux, mais il faut avoir pour cela la commodité ; quand on en veut prendre une quantité, on les attire pendant pluſieurs jours en y jettant à manger.

Usage pratiqué à Rome

Olina rapporte que dans la campagne de Rome, on tire le rets saillant sur le soir, à l'heure que les Oiseaux se retirent, c'est-à-dire, vers les quatre heures après midi dans un fond, où on a remarqué plusieurs petits Oiseaux, tels que des Linottes, Chardonnerets, Tarins; & qu'au milieu des filets on place une espece de petite cabane, séparée par le milieu, on y met d'un côté des Linottes, & de l'autre des Chardonnerets, & on ne leur donne que très-peu à manger, pour qu'ils crient & s'entrebectent à l'imitation de ce qu'ils font aux endroits où ils ont coutume de pâturer; on recouvre cette cabane de chardons, comme si c'étoit une espece de bocage; les petits Oiseaux voyant de la graine, croyent qu'elle s'y trouve tout naturellement, & entendant le bruit tendre des feuillages, ils s'imaginent qu'ils ne sont rassemblés là que pour manger, ils se jettent avec empressement sur la nourriture; on tient aussi en l'air quelques Oiseaux liés, on fait même pour cet effet deux levées croisées avec quatre oiseaux pour chacune, mais il faut avoir attention, que dans ces sortes de levées, il y ait quatre especes différentes d'oiseaux, du nombre de ceux qui fréquentent ordinairement

le pays. On a enſuite avec ſoi une ou deux perſonnes, on les envoye dans la campagne circonvoiſine pour chaſſer les Oiſeaux & les diriger vers les filets ; plus les filets ſont larges, meilleurs ils ſont, & ils ont pour l'ordinaire neuf ou dix pas de longueur ; on attrape à cette eſpece de chaſſe beaucoup d'Oiſeaux, on prend même beaucoup d'Alouettes & de Calendres.

CHAPITRE X.

De la maniere de chaſſer avec les pantieres.

LE filet qu'on appelle pantiere eſt celui qui convient le mieux pour attraper les Alouettes, nous en avons déja parlé dans le Chapitre qui concerne cet oiſeau, (voyez partie premiere) ; ce filet doit avoir quatre braſſes de hauteur, ou un peu plus ; ſes mailles ſeront pareilles à celles du rets ſaillant ordinaire, & on l'enfile par un bout avec une corde qui joue dans une rangée d'anneaux, qui font étendre & ramaſſer le filet à volonté ; il faut qu'il ſoit ſoutenu par trois

ou quatre bâtons, & même davantage, ſelon l'étendue de la place où on le tend, ce qui va ſouvent à cinquante braſſes, & même davantage ; on met ces filets en ordre ſur les quatre heures après midi pour chaſſer vers la fin du jour ; & ſi c'eſt le matin qu'on veut faire chaſſe, on s'y prend dès la pointe du jour. Voici actuellement la méthode qu'on employe pour faire aller les Alouettes dans le filet. Deux hommes tenant à leur main le bout d'une corde, longue de vingt ou vingt-cinq braſſes, s'avancent à pied vers les endroits où il y a des brouſſailles, ou des champs labourés, & qui ne ſoient éloignés des filets que d'une portée de fuſil ou de deux. Ces hommes dirigent leurs pas vers les filets en traînant la corde, & font lever les Allouettes qui ſe rencontrent éparſes par la campagne ; celles-ci n'étant pas habituées de s'élever, mais raſant terre, vont ſe rendre dans le filet, & quoi qu'il ne ſoit pas beaucoup tiré, dès qu'elles y ont une fois donné, elles ſe débattent, & plus elles s'y débattent, plus elles s'y embarraſſent & s'enveloppent ; c'eſt avec de pareils filets, dont les mailles ſont néanmoins un peu plus grandes & plus fortes, qu'on attrape auſſi les Bécaſſes & les Pigeons biſets.

A Piſe il y a une méthode particuliere pour faire la chaſſe des Allouettes; pendant la grande chaleur, c'eſt-à-dire, en été depuis neuf heures, on va ſe rendre dans l'endroit où il peut ſe trouver de ces oiſeaux; on a un Émérillon à la main, & après avoir fait un peu voltiger l'Allouette, on la lui montre; celle-ci eſt tellement épouvantée à la vue de cet oiſeau, qu'elle demeure toute interdite, les yeux fixés ſur lui; l'Oiſeleur a pour lors le temps de lui mettre au col un lacet; comme il eſt coulant & pendu au bout d'un bâton, on tire à ſoi le bâton, c'eſt ainſi que l'Allouette ſe trouve priſe. On continue cette chaſſe juſqu'à trois heures après midi; un homme en prend ſouvent dans un jour plus d'un cent. Aldrovande décrit une pareille chaſſe pour les Chardonnerets, ſans néanmoins ſe ſervir d'Émérillons ou de Fauconneaux.

CHAPITRE XI.

De la méthode de prendre les Oiſeaux avec le filet, qu'on nomme toile d'araignée.

Choix du lieu propre à la chaſſe, qu'on nomme toile d'araignée.

LA chaſſe avec le filet à toile d'araignée eſt fort commune dans la Toſcane; l'endroit où l'on a fait cette chaſſe, ſe nomme dans le pays *ragnaia*, parce que le filet qu'on y tend enveloppe les Oiſeaux, preſque de la même façon que les araignées, lorſqu'elles embarraſſent les mouches dans leurs toiles; cet endroit doit être éloigné des chemins & à l'abri du vent du nord, qui eſt très-contraire aux Oiſeaux, ſur-tout aux Becfigues & aux Grives; d'ailleurs le vent pourroit nuire aux boſquets dont cet endroit eſt garni; c'eſt la raiſon pour laquelle on choiſit pour l'endroit de cette chaſſe quelque vallée ou le penchant d'une petite colline expoſée au midi. On aura encore ſoin de choiſir pour cet endroit un terrein auprès duquel & par lequel paſſe un petit ruiſſeau ou un foſſé plein d'eau, qui ne tariſſe jamais

même pendant l'été, & l'emplacement pour tendre ſera d'autant meilleur, qu'il ſe trouvera au milieu des champs cultivés de toutes parts ; le boſquet propre à cette chaſſe doit être ſix, huit, dix ou douze fois plus long que large, c'eſt la raiſon pour laquelle on y pratique quelquefois trois, d'autres fois cinq, & même juſqu'à ſept allées ; & en cas qu'il ne ſe trouve point de buiſſon naturel, on en élevera d'artificiel ; on choiſit de jeunes plants de trois ou quatre bourgeons, bien forts & bien vigoureux, on les y plante depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois de Mars. Quand on peut les avoir en motte & les replanter ſur le champ, on eſt sûr qu'ils réuſſiſſent beaucoup mieux, & on fera encore mieux de les mettre ſur place dans un temps ſec que dans un temps humide ; pour les faire croître plus vîte, on mettra du fumier à leurs pieds juſqu'à ce qu'ils ayent atteint l'âge de quatre ans ; on les nettoyera de temps en temps, on ne leur laiſſera que trois ou quatre jets, & pendant les chaleurs de l'été, on les arroſera, ſi on en a la facilité, on élevera les jeunes plants hauts & touffus, pour que les Oiſeaux y ſéjournent ; on coupera tout le deſſus à

Maniere d'élever le boſquet.

pareille hauteur, & on y pratiquera des allées couvertes ; on aura ſoin de bien fermer le boſquet, pour empêcher les animaux d'y entrer : on plantera le long des allées, des cornouilliers, des genevriers, des ſureaux, des noiſetiers, des mûriers blancs, & on garnira le dedans auſſi de genevriers, de lauriers-d'arbouſiers, de lentiſques, de lauriers-thyms, de houx, de buis, de myrtes, d'yeuſes, de tilleuls, de chênes, de liéges, d'ormes, d'aulnes, de trembles, d'oſiers, de peupliers, de ſaules, & de tous les autres arbres propres à faire des berceaux, & convenables aux climats; l'on plantera au pied de ces arbres de la vigne ſauvage, & de la vigne portant raiſin, & dans les bordures, de même que le long du ruiſſeau qui pourra s'y trouver, des ronces; on plantera auſſi quelques eſpeces de troëſnes, mais en petite quantité, parce que leurs baies ne plaiſent pas beaucoup aux oiſeaux ; on y élévera ſur-tout une grande quantité de figuiers, principalement des blancs, ſi le climat le permet ; pour ce qui concerne la plantation de ces différens arbres, il eſt à obſerver que ſi on y veut planter des ifs, des cyprès, des myrtes, du buis, du genevrier, de l'olivier, & la plupart

Arbres du boſquet.

des arbres verds, il faut que ce ſoit en motte, & au printemps ; on aura ſoin auſſi de les tenir bas. Les lauriers, les chênes, les liéges & les yeuſes, ſemés dans un bon terrein, bien cultivé, viennent plus vîte que ceux qu'on a multiplié par replant ; les trembles, les chênes verds, les ſanguins, les peupliers, les houx, les lauriers-thyms, les liéges, les lentiſques, & quelques autres arbriſſeaux ſemblables, quoi qu'ils n'ayent point de motte, réuſſiſſent néanmoins quelquefois aſſez bien, pourvu qu'ils ayent de petites racines, & du vieux bois en ſuffiſance. L'arbouſier doit avoir au moins deux ans pour pouvoir être placé à demeure, ſans quoi il ne reprendroit pas ; le buis reprend en motte, ou ſans motte, mais il faut qu'il ſoit jeune ; cet arbriſſeau ne plaît pas à tous les Cultivateurs, on prétend qu'il eſt le réceptacle des ſerpens & d'autres animaux venimeux ; le ſureau, le ſaule, l'oſier, le mûrier, le noiſetier, l'aune & l'orme reprennent même ſans chevelu & de boutures ; on plante les figuiers à la diſtance d'environ vingt à vingt cinq braſſes de l'endroit que l'on deſtine pour placer le filet, & il eſt à obſerver que ſi on veut conſerver le

Arbres du boſquet.

genevrier, il ne faut jamais y toucher ni l'émonder ; en un mot, on prendra toutes les précautions pour que le boſquet ſoit bien touffu & garni ; pour l'y maintenir, on le taillera ſouvent, & on le tiendra net ; ſi on n'a pas la commodité d'y pouvoir avoir un canal d'eau vive, on y mettra cinq à ſix abreuvoirs de pierre, longs de cinq ou ſix pieds, qu'on tiendra toujours pleins d'eau, en la changeant tous les trois ou quatre jours. Voilà tout ce qui concerne le boſquet, quant aux filets, il faut les avoir de la grandeur du terrein ; on en employe un, deux, & quelquefois même plus, ſelon la capacité du boſquet. Ces filets ſont compoſés de deux parties, d'un filet ſerré, dans lequel les oiſeaux ſe prennent, & d'un filet clair, qui ſe trouvant double, ſert d'armure au filet ſerré qui eſt dans le milieu, auſſi lui donne t-on ce nom. Le filet ſerré eſt plus grand que ſon armure, & les mailles en ſont pareilles à celles du rets ſaillant, ou à peu de choſes près, il eſt ordinairement de ſoie ou de fil fort. Celui qui ſert d'armure eſt fait de groſſe ficelle, & chacune de ſes mailles eſt quarrée ; quelquefois ce filet ſe trouve ramaſſé d'un nœud à l'autre, de

La conſtruction des filets.

la hauteur de deux palmes, & quelquefois il eſt tendu ; on meſure chaque quarré de la grandeur de quatre palmes, c'eſt-à-dire, que d'un nœud à l'autre, il doit toujours ſe trouver la meſure d'une palme ; on garnit ce même filet à ſon ſommet de petites ſonnettes de corne ou de fer ; mais celles de corne valent beaucoup mieux, parce qu'elles vont & viennent plus aiſément ; on met au milieu le filet ferré & tout étendu par le haut, auſſi bien que l'armure, parce que quand on tire, on l'ajuſte avec l'autre ; il y a pour cet effet deux petites cordes au bout d'un filet, on les nomme maîtreſſes cordes, parce qu'elles ſoutiennent le filet par le moyen des anneaux. On met le filet au milieu de la place, & on le lui fait traverſer en large, on le tient attaché à deux colonnes tournées en limaçon, & faites en forme d'eſcalier pour y pouvoir monter ; & au ſommet de ces colonnes il y a une poulie qui ſert à tirer le filet plus facilement, & à le bien étendre ; quand il eſt une fois tendu aux colonnes, on le lie par en bas vers la terre à différentes chevilles, avec pluſieurs ficelles qui y pendent, & qui ſont diſtantes l'une de l'autre de deux ou trois palmes,

Maniére de tendre les filets.

ce qu'on appelle pour cette raiſon le ficelage. C'eſt ainſi que le filet du milieu, comme le plus grand, ſe trouve vers le fond de l'armure fort diſtendu, & ramaſſé en tas; on le prend pour lors avec un bâton, & on le tire par les quarts de l'armure, ſur-tout vers le milieu du large du filet, pour que les oiſeaux puiſſent s'y embarraſſer plus qu'ailleurs, en faiſant à chaque quart, quand on ſouleve le filet, une eſpece de bourſe, par ce moyen l'Oiſeleur en abordant contre le filet, ramaſſe & y fait une eſpece de ſac; on fait cette chaſſe le matin avant que les oiſeaux aillent à la campagne, & le ſoir après qu'ils en ſont de retour vers les quatre heures; on part pour cet effet d'un boſquet pour aller à l'autre, vers le filet, par toutes les allées, en faiſant du bruit avec un bâton, & en jettant des pierres & des mottes de terre, ſi c'eſt des Becfigues qu'on veut attraper; mais ſi ce ſont des Grives, dont on veut faire la chaſſe, on va d'abord fort doucement, ſans beaucoup de bruit, enſuite on fait plus de bruit quand on a proche du filet; d'où vient le proverbe, *qu'aux Grives le ſage, aux Becfigues le fou.* On eſt auſſi dans l'uſage pour empêcher les

Méthode à obſerver dans cette chaſſe.

oiſeaux de s'élever & de s'enfuir, de lâcher au-deſſus du boſquet un émerillon, ayant une ſonnette au pied; on employe encore pour le même effet une paire d'aîles, qu'on lie à une ficelle, au bout d'un bâton, avec une petite ſonnette. Le pourchaſſement fini, quand on remarque qu'il n'y paroît plus d'oiſeaux, on relâche les cordes des colonnes, on ramaſſe le filet avec les maîtreſſes cordes, on l'abaiſſe & on le porte, ſoit dans un ſac à la maiſon, après avoir auparavant écraſé la tête aux oiſeaux, ſoit dans une corbeille, ſi on a plus de facilité.

CHAPITRE XII.

De la façon de prendre les Oiſeaux au boſquet.

LE boſquet propre à cette chaſſe n'exige pas moins de précaution pour le former que pour la chaſſe précédente; on choiſit pour ſon emplacement un lieu élevé, il s'y prend ſans contredit plus d'Oiſeaux que dans les vallons & les plaines, & on a ſoin que les Oiſeaux Formation du Boſquet.

n'ayent aucun arbre ni brouſſailles aux environs pour ſe repoſer ; on dreſſe le boſquet en forme quarrée ou ronde ; la forme quarrée plaît beaucoup plus, ſurtout par rapport aux cantonnemens qui s'y font en façon de tourelle, & qui doivent être d'une couleur de verdure vive ; la ronde eſt néanmoins plus utile & plus commode ; on pratique ordinairement au milieu de chacun des cantonnemens une petite loge, avec ſa tourelle au deſſus ; l'Oiſeleur s'y tient pour remarquer le paſſage des Oiſeaux, c'eſt-là qu'il ſiffle, il y eſt beaucoup mieux placé que dans la cabane de deſſous, où les gens qui viennent pour le voir cauſent ſouvent du trouble & des huées qui épouvantent les Oiſeaux ; on aura auſſi l'attention de s'entourer d'une loge bien épaiſſe, ſans ouverture, pour que les Grives engluées ne paſſent point au travers pour s'en aller. On employe pour la formation du boſquet des chênes, des yeuſes, des lauriers thyms, des lauriers communs, des arbouſiers, des genevriers, des liéges, & d'autres arbres & arbuſtes ſelon les climats ; pluſieurs mettent au pied des chênes, du lierre, parce que cette eſpece d'arbriſſeau vient fort vîte, & qu'il obéit commodément ; mais d'au-

très le rejettent totalement, & la raison, c'est qu'il détruit non-seulement les arbres auprès desquels on le plante, mais même les murailles contre lesquelles il s'appuie ; on aura soin aussi que ce bosquet soit à l'abri des bestiaux ; on tondra vers le mois de Septembre tous les plants, & même un peu plus tard, & on les tiendra bien peignés ; par ce moyen on réunira l'agréable à l'utile.

Méthode pour tendre au bosquet.

On tend au bosquet le matin, au moins deux heures avant le jour : comme le bosquet doit être, à l'exception du tour de la loge & de la haie qui l'entoure, en forme de compartimens, & fermé par des piliers quarrés ou en forme de colonnes de verdure vive : on les nomme fantômes, parce que de loin on les prendroit pour tels, sur-tout quand c'est avant le jour ; on place en travers de l'un à l'autre de ces piliers, un peu en pente, un bâton de saule, dans lequel on a pratiqué des entailles distantes l'une de l'autre d'environ six doigts ; on met des gluaux dans les entailles, & on employe pour ces gluaux du saule, du cornouiller femelle, ou même du bouleau noir, chaque gluau aura un peu plus d'un demi pied de longueur.

L'Oiseleur se tient dans sa cabane,

quand il apperçoit les Grives paſſer, il ſifle & fait crier celles qui lui ſervent de reclame, en leur montrant ſa Chouette ; au moyen de quoi les Grives qui volent, ſe jettent à corps perdu du côté du boſquet ; elles ſe poſent ſur les gluaux, & dès qu'elles ſe ſentent engluées, elles crient le plus qu'elles peuvent ; c'eſt alors que les Compagnons de l'Oiſeleur y accourent & leur écraſent la tête, ou bien ils les ſerrent toutes vivantes pour qu'elles ne crient plus, & qu'elles ne faſſent peur à d'autres qui pourroient s'abattre. La Chouette ſe met ſur une ramée, c'eſt-à-dire, ſur un bâton long d'environ une braſſe & demi, dont l'extrémité ſupérieure eſt en forme de battoir, pour que la Chouette puiſſe s'y repoſer, & qu'on puiſſe la préſenter facilement aux Grives.

Les fantômes ou piliers du boſquet doivent avoir la hauteur d'un homme, ou environ une braſſe de largeur, & la haie qui entourera le boſquet n'aura tout au plus que deux pieds & demi de haut. Il y a encore une autre façon de prendre les Oiſeaux avec les gluaux, c'eſt ce qu'on nomme pipée, nous en parlerons ci-après dans un Chapitre particulier.

CHAPITRE XIII.

De la façon de prendre les Oiſeaux avec la Chouette.

QUOIQUE nous ayons déja parlé en différens endroits de la chaſſe qu'on fait avec la Chouette, comme nous ne nous ſommes que fort peu étendus ſur cet objet, nous allons en traiter tout au long dans ce Chapitre : 1°. pour cette chaſſe il faut choiſir un endroit où il y ait beaucoup de haies, où dans le voiſinage duquel ſe trouve un boſquet, des buiſſons, &c. 2°. on commence cette chaſſe dans le temps du paſſage des Becfigues, & on la fait durer tout l'hiver. On lie la Chouette avec une ficelle longue de trois doigts, & on la place ſur un pieu ou bien ſur une petite cage, qu'on a arrêté & attaché à un bâton, de la hauteur d'une braſſe & demi : on fiche le bâton ou le pieu à environ vingt-cinq braſſes de diſtance de l'endroit où ſont les haies : pour que la Chouette ſoit bonne pour cette chaſſe, il faut qu'elle ſoit inſtruite à ſauter continuellement

Chaſſe à la Chouette.

de la cage & du pieu en terre, & de la terre au pieu ; celle qui le fait le plus souvent eſt la meilleure pour la chaſſe, c'eſt ainſi qu'on attire les oiſeaux ; enſuite quand on les veut attraper, on tend des gluaux, c'eſt-à-dire, des verges ou baguettes engluées par-tout, à l'exception ſeulement de l'endroit par lequel on les prend ; on en joint pluſieurs enſemble par le moyen d'un petit cercle de cuir ; on a auſſi quatre bâtons, & même davantage, de la hauteur environ de deux braſſes, aſſez gros, & creux en dedans, tels que des bâtons de ſureau, on met un gluau dans chaque bâton, qui ſert comme de gaîne à ce gluau ; & on fiche dans les haies ou les buiſſons, en dehors, du côté de la Chouette, les gluaux, à la diſtance d'environ huit à dix braſſes l'un de l'autre.

Pour mieux réuſſir dans cette chaſſe, on met quelquefois dans la cage ſur laquelle on a mis la Chouette, un oiſeau, qui par ſon cri attire les autres oiſeaux ; l'Oiſeleur doit auſſi ſe tenir derriere un arbre, à quelque diſtance de la Chouette, pour pouvoir la faire ſautiller quand il la voit tranquille, ſoit en lui jettant des mottes de terre, ſoit en lui faiſant ſimplement ſigne de ſa main ; on prend

par le moyen de cette chaſſe beaucoup de Becfigues, de Gorges-rouges, de Pinçons, de Verdiers, de Méſanges, & rarement des Grives & des Merles.

CHAPITRE XIV.

Du filet fait en forme de truble, & de la méthode de ſe ſervir de ce filet.

Description du filet à truble.

LE filet à truble eſt fait à mailles ordinaires avec du fil, il eſt attaché à deux petits bâtons verds, de quelque bois pliant, de la groſſeur à peu près de deux pouces, & de la longueur environ de trois ou quatre braſſes ; ces petits bâtons ſont fichés au bout d'un bâton quarré, long de deux braſſes & demi dans deux trous, peu diſtans l'un de l'autre, & arrêté au même filet, enſorte qu'à voir ce filet ainſi diſpoſé, on le prendroit pour un truble, dont on fait uſage pour pêcher : les deux bâtons en queſtion faiſant l'effet d'un demi cercle, & s'élargiſſant par les bouts d'environ quatre braſſes. Le Chaſſeur porte ce filet ſur l'épaule, il a dans la main ſa lanterne, & il tient de l'autre le bâton, qui ſert de manche au filet ;

quand l'Oiſeleur découvre un oiſeau à une diſtance proportionnée, il abbaiſſe la truble & couvre l'oiſeau ; l'Oiſeleur, outre l'attirail dont il doit être chargé, ainſi que nous venons de l'obſerver, doit avoir lié à ſa ceinture ou au genou une clochette à vache, pour raſſurer par-là les oiſeaux ; il ſera auſſi accompagné d'un homme chargé d'un fuſil, afin qu'en cas qu'il ne puiſſe pas attraper des Liévres avec ce filet, il puiſſe du moins les faire tuer. Rien n'eſt plus plaiſant que de voir à la lanterne ces animaux ſe froter le muſeau avec leurs pattes, & attendre ainſi qu'ils deviennent la proie du Chaſſeur.

Méthode pour chaſſer à la truble.

On ne pratique pas la chaſſe à la truble en tout tems & en tout lieu ; 1°. il faut que ce ſoit en automne & en hyver pendant la nuit, & attendre au moins, pour la commencer, ſix heures du ſoir ; le tems pluvieux & chargé eſt le meilleur : on peut cependant encore la pratiquer dans un tems ſerein, pourvu qu'il ne faſſe pas clair de Lune ; on choiſit pour cette chaſſe les prés & les terreins en friche ; car l'inégalité du terrein pourroit donner aux oiſeaux la facilité de s'échapper.

CHAPITRE XV.

De la façon de prendre les Oiſeaux à la lanterne.

AYANT parlé dans le Chapitre précédent de la chaſſe qui ſe pratique par la truble au moyen de la lanterne, nous allons ſeulement parler ici de l'uſage qu'on fait de la lanterne pour la chaſſe à l'arbalêtre & aux ramées. On ſuit pour l'ordinaire avec la lanterne la trace des Grives : en hyver & vers la fin de l'automne, on va avec cette lanterne dans des boſquets, dans des bocages propres à y tendre le filet nommé *Toile d'araignée* ; & dans d'autres endroits ſemblables où les arbres ne ſoient pas trop hauts, on la porte tout autour pour découvrir plus exactement les oiſeaux qui pourroient s'y trouver, & en cas que le buiſſon ſoit haut, on met dans le manche qui eſt deſſous la lanterne un bâton pour la ſoulever, au moyen de quoi on va en avant avec avantage ; on tire avec l'arbalêtre ceux qui ſont perchés

Chaſſe à la lanterne.

en haut, & on donne avec la ramée sur ceux qui sont bas.

Qualités d'une bonne arbalêtre.

Il faut que l'arbalêtre soit bonne, qu'elle ait un arc doux, & qu'elle soit enchassée de façon que ni l'arc, ni aucun ferrement ne puisse faire le moindre bruit en décochant le trait, afin que si l'on venoit à manquer son coup, on pût, sans avoir mis l'oiseau en défaut, le redoubler. Il n'y a point d'endroits, dit Olina, où se travaillent mieux les arbalêtres qu'à Florence.

Description de la lanterne.

La lanterne sera faite de fer blanc, ou d'une bande de fer étamée, longue environ de neuf pouces à sa base, large de même, ayant à son embouchure un peu plus d'un demi pied, haute pareillement d'un demi pied, large de même, longue de deux palmes en son couvercle, qui va en pente dans le milieu: il y a en dessus un manche, & au dedans une feuille de fer blanc distante de trois doigts du commencement du couvercle, pour empêcher que la flamme de la lampe ne brûle & ne détruise le fer blanc; en dessus, il y a un autre manche vuide pour y mettre un bâton, & en dedans on place dans le plat, au milieu d'un cercle pareillement de fer blanc, la lampe de terre avec une grosse

mêche, de ſorte que la lanterne ſe trouve dans la totalité être d'une forme qui approche ſur les côtés de la triangulaire, & ſur le plat d'un quarré à angles inégaux.

La ramée eſt un battoir d'oſier large d'un empan, long du double, avec un manche de trois ou quatre braſſes fort léger. C'eſt avec ce battoir qu'on jette par terre les oiſeaux. Deſcription de la ramée.

On attrappe à cette chaſſe, non-ſeulement des Grives & des Merles, mais encore des Pinçons, & la plûpart des oiſeaux qu'on attrappe au retz faillant. Quand on fait la recherche des oiſeaux dans les boſquets, il faut avoir l'attention de la faire dans ceux qui ſont les plus à l'abri des vents, parce que c'eſt là où les oiſeaux ſe réfugient plus qu'ailleurs.

CHAPITRE XVI.

Du lieu deſtiné à prendre les oiſeaux avec le filet volant, autrement dit retz-ſaillant.

Deſcription de l'endroit propre à cette chaſſe.

LE terrein qu'on doit employer pour la chaſſe à ce filet doit être un peu élevé, auſſi les vallons y ſont-ils très propres; il ne faut pas qu'il y ait aux environs ni arbres, ni autres choſes ſur leſquelles les oiſeaux puiſſent ſe percher; & en effet, plus les arbres en ſont éloignés, plus la chaſſe en eſt copieuſe; ce terrein ſera long d'environ cinquante braſſes, & large au moins de vingt-cinq; l'eſpace qu'on embraſſera par les filets qu'on aura tendus ſera couvert d'un rang de petites plantes de la même ſorte, qui ſeront au plus hautes d'un demi-pied, & qui ſeront ou de lavande mâle, ou de lentiſques, ou de buis, ou de myrthe, ou de genevrier; cette rangée de plantes ſert à couvrir les cordes des côtés des filets; on pratique autour de cet eſpace ſur les côtés uue allée large d'environ une braſſe, & on termine cette allée par un

eſpalier fait avec les mêmes plantes, mais qui doit être beaucoup plus fort & plus haut que la rangée qu'on a dreſſé dans le terrein : on range au milieu de cet eſpalier les cages des oiſeaux chantans, après l'avoir préalablement éclairé dans les eſpaces où doivent entrer les cages ; on ôte à cet effet avec une ſerpe les petites branches, ou on y met exprès un cerceau ; aux coins des quatre poulies qui font couler les cordes des filets, on dreſſe quatre touffes de ſemblables plantes, & on y ajuſte quatre cages d'oiſeaux choiſis & des meilleurs ; ce ſont ordinairement des Pinçons. Il eſt encore à-propos pour attirer les petits oiſeaux, de faire au milieu du boſquet à droite une rangée d'oſiers rouges ou de tilleuls, longue de trois braſſes & large de deux : du même côté, on aura encore attention que le ſol du terrein ſoit un peu relevé, & deſcende inſenſiblement pour favoriſer le filet.

Il faut en outre une petite cabane : on la conſtruira plus grande ou plus petite à volonté, mais il faut cependant qu'elle puiſſe ſuffire à pouvoir contenir quatre perſonnes ; elle ſe fait en mâçonnerie, ou bois de châtaignier, ou en roſeaux, elle doit être couverte par-tout

Deſcription de la cabane.

de verdure ; il y aura dans le milieu un ſiége pour aſſeoir l'Oiſeleur ; ce ſiége eſt une planche placée en droiture vis-à-vis le retz-faillant ; on laiſſe à cette cabane une ouverture en guiſe de fenêtre aux fins de diriger la vue de l'Oiſeleur ; tels ſont les détails concernant le retz-faillant d'une maiſon de campagne, on peut s'en ſervir toutes les années ſans beaucoup d'embarras, pourvu que les plantations ſoient bien gardées.

Filets. Les filets qu'on employe pour le retz-faillant doivent être également longs tous les deux ; celui de la droite a cependant plus d'étendue, ayant une demi-braſſe ou une braſſe de largeur de plus ; ces filets ſont garnis à leurs bouts de deux perches d'aulne, autrement piquets, qui ſervent à les lier, & qu'on plante vers le boſquet aux quatre coins où on veut attacher ces filets ; d'autres les adaptent à une petite piece de bois en guiſe de poulie, qu'on fiche en terre ; l'extrêmité du piquet eſt un fer qui entre dans une clochette ; le fer qui les tient enſemble & les cordes qui partant de la clochette vont aux filets, ſe nomment maîtreſſes, tandis qu'on nomme *concrines* celles qui ſont du côté de la place en-deſſus ; les maîtreſſes cordes ſe joi-

gnent à un nœud qu'elles font elles-mêmes ; après quoi à la distance de deux ou trois brasses, quelquefois plus ou moins selon l'avantage de l'Oiseleur, est un bâton qui sert à tirer les filets & qui donne de la force pour les fermer en les rapprochant l'un contre l'autre ; il faut renforcer les cordes & les ficelles qui servent pour lesdits filets, on leur donnera une couleur de terre ou verte.

Pour attraper les oiseaux avec le retz-saillant, il faut une quantité de Pinçons & de bons Appellans ; quant aux autres oiseaux, il suffit d'avoir un Appellant de chaque sorte ; rarement un oiseau s'abbat, s'il n'y a pas un Appellant de son espece. Appellans.

CHAPITRE XVII.

De la Pipée.

LA Pipée est une chasse des plus divertissantes, elle n'exige ni embarras ni peine ; elle ne se fait que dans les tems des vendanges, le matin depuis la pointe du jour jusqu'au lever du Soleil, & le Pipée.

ſoir une demi-heure avant le Soleil couchant, qui eſt le tems le plus favorable; il y a paru en 1743 un petit traité ſur la Pipée; nous allons en donner un extrait dans cet Ouvrage pour ne rien laiſſer à deſirer ſur les objets que nous traitons.

Lieux propres à établir une pipée.

Il faut d'abord choiſir le lieu propre à faire une Pipée; les endroits élevés ne conviennent pas pour y en placer une, par pluſieurs raiſons : la premiere, c'eſt que les oiſeaux ne ſe couchent pour l'ordinaire que dans les fonds, pour pouvoir être abrités du vent pendant la nuit; la ſeconde, c'eſt que les arbres étant plus agités ſur les hauteurs que dans les fonds, il n'eſt pas poſſible d'y pouvoir faire tenir les gluaux, ils tombent à meſure qu'on les place; les endroits bas ſont donc ceux qui ſont favorables pour une Pipée; on ne placera pas non plus la Pipée dans le milieu d'une forêt; les oiſeaux s'enfoncent très-peu dans les forêts pendant la nuit, ils ſe tiennent même toujours à l'entrée des bois, parce qu'ils y trouvent plus facilement à manger; par conſéquent une Pipée qu'on aura placée à peu de diſtance du bord de la forêt, d'un vignoble, ou d'un terrein couvert de genévriers,

vriers, eſt toujours très-bonne ; il faut néanmoins que la Pipée ſe faſſe dans un endroit tranquille, éloigné du bruit des villages, & des chemins trop fréquentés ; il faut encore qu'elle ſoit ignorée des enfans, de peur qu'ils ne viennent roder autour.

Les endroits où il y a des fontaines, des ruiſſeaux, ou quelqu'eau dormante qui puiſſe ſervir d'abreuvoir aux oiſeaux, ſont préférables à tous autres, de même que ceux où il ſe trouve des meriſiers, ſi c'eſt pour des Pipées de primeur, & ceux où il y a des épines blanches chargées de baies.

Comme une ſeule Pipée ne ſuffit pas à pouvoir y aller tous les jours, ou du moins fort ſouvent, on fera bien d'en avoir pluſieurs en différens endroits ; & ſi on pouvoit changer toutes les fois qu'on fait cette chaſſe, il n'en vaudroit que mieux.

L'endroit pour la Pipée étant choiſi, on choiſira enſuite l'arbre ; celui qui ſera le plus à l'abri, le plus éloigné & le plus ſéparé des autres ſera le meilleur ; il ne faut pas que cet arbre ſoit trop haut, pour qu'il ne ſoit pas expoſé au vent ni aux injures de l'air ; il faut auſſi qu'il ſoit couvert du taillis qui l'en-

Choix de l'arbre pour la pipée.

vironne de fort près, passé le tiers & même la moitié de sa hauteur; si le taillis est plus haut, l'arbre ni la Pipée n'en valent pas mieux, parce qu'il est trop caché; & s'il est trop découvert, les oiseaux qui sont défiants naturellement, s'en approchent difficilement; d'ailleurs, comme ils apperçoivent les gluaux de loin, ils font beaucoup de difficulté de s'y poser, & il faut piper sans faux-ton pour les engager; en un mot, pour qu'un arbre soit parfaitement bon, il ne faut pas le prendre écrasé: on doit toujours donner la préférence au chêne; mais il faut qu'il ait des branches courtes, droites, grosses au plus comme le bras, bien disposées & arrangées autour du tronc.

Méthode pour arranger l'arbre.

On étête au sommet de l'arbre une ou deux branches en différentes places, c'est-à-dire, on retranche le bout garni de feuilles; on en étête aussi quelques-unes dans le milieu ou le bas de l'arbre; on retranche aussi auprès du tronc les branches qui, ne pouvant servir, pourroient nuire par leur situation, par exemple, si elles étoient posées perpendiculairement l'une sur l'autre; en général, on évitera soigneusement que les branches de l'arbre soient confuses,

qu'elles ſoient à côté l'une de l'autre & de même niveau, & qu'elles ſoient mal diſperſées & diſtribuées ; ſi cependant les branches qu'on eſt obligé de retrancher peuvent ſervir à poſer le pied du pipeur, lorſqu'il tend l'arbre, il ne faut les couper qu'à un demi-pied de diſtance du tronc, afin qu'elles lui ſervent tant à monter plus commodément qu'à s'y tenir appuyé lorſqu'il tend une branche au-deſſus ; elles lui ſervent auſſi à deſcendre plus facilement, ſoit en tendant, ſoit en détendant.

Différens arbres pour la Pipée au lieu d'un.

Quelquefois, au lieu de préparer un arbre pour la Pipée, on eſt obligé, quand il ne s'en trouve pas un ſuffiſamment gros, d'en employer pluſieurs petits, on fait pour lors la loge entre ces arbres ; cependant, ſi on trouve un gros arbre à peu de diſtance d'un petit, on peut encore s'en ſervir & les tendre tous deux ; quoiqu'en général une Pipée ne ſoit bas excellente ſans arbre, il s'en eſt fait quelquefois dans des lieux où il ne s'en trouvoit point, ou du moins de très-petits, dont on ne laiſſoit pas néanmoins de préparer & de tendre quelques branches ; quand il n'y en a point du tout, ſi l'endroit eſt bon &

Pipée ſans arbre.

peuplé d'oiseaux, on se contente pour lors de faire des voûtes en étoile en plus grand nombre qu'à une Pipée ordinaire ; elles réussissent souvent très-bien.

Méthode pour monter sur l'arbre de la Pipée.

Pour achever de mettre l'arbre ou les arbres de la Pipée en l'état requis pour pouvoir être tendus & s'en servir comme il convient, s'ils se trouvent difficiles à monter, il faut avoir la précaution de couper un arbre bien branchu de côté & d'autre, de distance en distance, on en coupe les branches à un demi-pied du tronc pour s'en servir comme d'échelle ; & après l'avoir coupé de la longueur nécessaire, on le lie par le haut, & on le serre bien avec une harre contre l'arbre de la Pipée, à la hauteur des premieres branches, afin d'y pouvoir monter sans peine ; on se munit d'une serpe, & quand on est parvenu à la hauteur qu'on veut préparer, on examine pour lors les branches qu'il convient de laisser & celles qu'il faut couper ; on commence la coupe par le haut de l'arbre.

Méthode pour tailler l'arbre.

Après avoir coupé & fait tomber à mésure les branches nuisibles, & après avoir élagué celles qu'on réserve, on les taille, sans en oublier aucune, en

faisant des entailles : ce qui se pratique en donnant de biais de petits coups de serpe sur le dessus des branches en droite ligne, à distance de deux pouces l'un de l'autre jusqu'au tronc de l'arbre. Ces entailles, sans enlever le morceau, doivent être profondes de deux ou trois lignes selon la grosseur de la branche, pour y pouvoir introduire & faire tenir les gluaux penchés sur ses branches, par le gros bout qui est taillé à cet effet, ayant soin en descendant de faire tomber tout le branchage coupé, sans en laisser en l'air, de peur qu'il n'épouvante les oiseaux ; on prendra garde de donner à ces entailles trop de profondeur, sur-tout dans les endroits où on est obligé de poser les pieds, parce que les branches ainsi entaillées casseroient sous celui qui tendroit l'arbre.

Il ne faut pas que les oiseaux puissent appercevoir les Pipeurs ; on construit à cet effet une loge ou cabane, & même quelquefois plusieurs, si le nombre des Pipeurs est trop grand ; c'est avec des branches qu'on forme le corps de la loge, elle doit sur-tout être couverte de beaucoup de branches bien garnies de feuilles pour que les oiseaux ne puissent appercevoir ceux qui sont dedans. Loge.

On donne à cette loge la grandeur qui convient, à proportion de la quantité & de la qualité des personnes auxquelles on donne le plaisir de cette chasse. Les petites loges sont cependant meilleures que les grandes, & les oiseaux en sont moins effarouchés. La hauteur de la loge doit être de quatre, cinq ou six pieds pour pouvoir tenir dedans sans être gêné.

Avenues pour la pipée.

Avant que de construire la loge, il faut faire des avenues en assez grande quantité pour y placer les perches, qui doivent être grosses comme le bras & plus petites selon qu'elles se trouvent; on les plie de distance en distance, au nombre de trois ou quatre & plus si on veut, dans chacune de ces avenues. Ces avenues sont des routes larges de deux ou trois pieds & plus; on les nettoie bien du bas pour que le Chasseur, qui va chercher les oiseaux qui le méritent, ne se laisse pas tomber en se heurtant le pied à quelques branches, ou en s'embarrassant les jambes dans les brousailles : on fait ordinairement ces avenues en forme de taillis depuis la loge & vis-à-vis ses ouvertures, jusqu'à la longueur & la distance qui conviennent au Pipeur. Elles doivent être

assez longues pour pouvoir y placer les perches éloignées de quelques pas l'une de l'autre. Les avenues préparées, on donne légerement sur les perches pliées quelques coups de serpe obliquement, pour faire les entailles, comme on a fait aux branches de l'arbre, afin d'y faire tenir les gluaux. On se donnera bien de garde de donner le coup de serpe trop fort sur les perches pliées, qui cassent à l'instant si l'entaille est un peu profonde.

Façon de tendre la Pipée.

Après tous ces préparatifs, on en vient à la tente de la Pipée; on entend par tendre la Pipée, placer les gluaux & les distribuer, tant sur les branches de l'arbre que sur les perches des routes; on commence le soir à tendre par les perches des routes, & on finit par l'arbre; & le matin c'est le contraire, on commence par l'arbre, & on finit par les perches, sans que cela doive être mystérieux; car on pourroit commencer indifféremment l'un pour l'autre; il faut une bonne heure pour la tente: on monte à cet effet sur l'arbre avec une poignée suffisante de gluaux, que l'on tient d'une main, car il en faut une libre pour se soutenir & les placer sur toutes les branches préparées & entaillées;

c'eſt pour lors que l'on ſe ſert de l'échelle faite d'un arbriſſeau garni de branches, coupé à demi-pied du tronc: on commence à poſer les gluaux ſur les branches ſupérieures en deſcendant à fur & à meſure, autrement le Pipeur emporteroit avec ſoi les gluaux dès qu'il les auroit placés; on les poſe dans les entailles faites aux branches, à la diſtance d'un bon demi pied & même plus s'ils ſont longs; & quand ils ſont courts, on les rapproche un peu, on les couche & on les penche ſur les branches l'un ſur l'autre, à la hauteur d'environ quatre doigts ſur l'arbre, & d'environ trois doigts ſur les perches, à peu-près de la largeur du corps des oiſeaux, obſervant de les placer en droite ligne le long de la branche; l'arbre étant une fois tendu & garni de gluaux de haut en bas, on tend enſuite les perches des avenues ou routes, en mettant les gluaux à moindre diſtance que ſur l'arbre, ſans qu'ils penchent ni d'un côté ni de l'autre; le tout étant tendu, il s'agit de faire placer tout le monde dans la loge; le Pipeur y entre le dernier, & s'y repoſe pendant quelque tems; on garde pour lors le ſilence.

La Pipée ſe fait ordinairement deux

fois le jour, le soir & le matin; il faut avoir fini de tendre le soir entre quatre & cinq heures, si elle se fait dans l'arriere-saison, à cause de la briéveté des jours; mais si on la fait dès le mois d'Août, il suffit d'avoir tendu à cinq heures & demi & même plus tard: on peut piper jusqu'à ce que la nuit soit close, & le matin, on pipe depuis la pointe du jour jusqu'à huit, neuf, & même dix heures, selon le tems & la saison; les momens précieux pour la Pipée sont le matin au lever du soleil, & le soir à son coucher; c'est ordinairement à ces heures là qu'est le fort de la chasse.

Façon de piper & d'appeller les oiseaux.

On commence d'abord par frouer pour attirer les oiseaux, & exciter leur curiosité; cela se fait en soufflant dans une feuille de lierre, à laquelle on fait un trou rond avec les dents, l'ongle, ou un couteau, en levant la principale côte du milieu à un tiers de distance de la queue, de la largeur de ce trou qui est rond, on y passe un gros grain de chenevis; en soufflant dans cette feuille pliée en deux dans sa longueur, on contrefait un petit oiseau qui appelle les autres à son secours: ce qu'il ne fait que lorsqu'il a rencontré l'ennemi commun, soit Hibou, soit Chouette ou au-

tre ; d'abord que ce petit oiſeau buiſſonnier fait ce cri, tous les autres s'animent & accourent en foule cherchant de côté & d'autre pour trouver l'objet de leur haine & lui livrer bataille : on frotte auſſi avec la lame d'un couteau, dont on applique le tranchant en long ſur les deux lévres, & pour lors on contrefait un moineau, qui fait ce cri dès qu'il apperçoit l'ennemi ou quelque bête qui a coutume de lui faire la guerre.

Pluſieurs perſonnes font un petit ſifflet avec un peu de cire & une plume de Corbeau, de Pigeon ou de volaille, & s'en ſervent à frouer, ce qui ne fait pas mal ; d'autres ſe ſervent de ce petit ſifflet, ou ils font un trou par-deſſus ou au bout, qui diverſifie le ton en poſant le doigt deſſus & le relevant alternativement ; ils contrefont ainſi le cri d'une Meſange en colere, & qui apperçoit quelque choſe de préjudiciable.

Après avoir froué quelque tems pendant lequel on prend ſouvent beaucoup d'oiſeaux, & ſur-tout des Rouges-gorges, on en garde quelques-uns que l'on fait crier de tems en tems, & on donne quelques coups de pipeau en contrefaiſant la Chouette & le Hibou : il faut

faire enſorte de les imiter ſi bien, qu'ils y ſoient trompés eux-mêmes, puiſqu'ils viennent ſe poſer ſur l'arbre incontinent après le Soleil couché, ſi le Pipeur ſait bien piper : s'ils ne font qu'approcher ſans ſe poſer ſur l'arbre, ils s'y poſeront bientôt, ſi le Pipeur contrefait la Souris avec ſa bouche ; & s'il fait remuer en même-tems quelques feuilles ſéches, ſoit de la loge, ſoit de celles qui ſont à terre ; car ſi on ſortoit de la loge, ils n'approcheroient point. On donne les premiers coups de pipeau un peu fort, pour que les oiſeaux entendent de loin, mais il en faut diminuer le ton, à meſure que les oiſeaux approchent ; ſinon ils ſeroient rebutés dans l'inſtant. Lorſqu'ils ne paroiſſent point aſſez animés, on fait crier de tems à autre quelques oiſeaux déjà pris, en faiſant attention à ne point laiſſer crier faux. On s'appercevra très-bien, lorſque les oiſeaux au lieu de s'approcher, s'éloigneront.

Façon de faire les appeaux.

Quant aux pipeaux ou appeaux, ils ſe font de pluſieurs façons ; les uns en font avec une écorce de meriſier bien ratiſſée, polie & applanie avec le couteau ou le canif, ils la mettent entre deux morceaux de plomb propres à met-

tre dans la bouche de la largeur d'un quart de pouce, & de la longueur d'un pouce & demi; d'autres en font avec un morceau de coudrier, qu'ils fendent & qu'ils rejoignent après avoir applani les deux parties séparées & y avoir levé un petit morceau très-mince, qu'on appelle *languette*, de la longueur de sept ou huit lignes, qu'ils rétréciſſent auparavant avec la pointe d'un canif; ils font une ouverture ſuffiſante à ces deux parties pour faire paſſer l'air entre deux; ils les rejoignent & les lient par les bouts avec une ficelle, & ils s'en ſervent pour piper; ils augmentent l'ouverture pour groſſir le ſon; il y a encore des Oiſeleurs qui font des pipeaux avec un morceau de coudrier, dont ils levent un morceau dans le milieu, ils applaniſſent le morceau par-deſſous & la *hoche* dont il eſt tiré, ils mettent pour lors dedans une feuille d'une eſpece de chiendent large, ou une écorce de meriſier ou de ceriſier, ou un bout de petit ruban de ſoie, & ayant appliqué & rejoint le morceau enlevé qu'on met en ſa place, ils laiſſent entre deux un eſpace à faire paſſer l'air, qu'on diminue ou augmente juſqu'à ce qu'il ſoit au point deſiré, & ils s'en ſervent à piper après

l'avoir ajusté à leur gré ; quelques-uns se servent simplement de feuilles d'herbe large au moins de deux ou trois lignes, celles de chiendent sont les meilleures ; ils tiennent cette feuille d'herbe entre les doigts & l'approchent de leur bouche ; c'est ainsi qu'ils contrefont le Hibou & la Chouette de tems en tems.

Cris des oiseaux qu'on emploie pour la Pipée.

Chaque oiseau qu'on fait crier attire pour l'ordinaire ceux de son espece, cependant la Rouge-gorge attire presque tous les autres, & elle fait peu de bruit ; le Pinson attire les grosses & petites Grives, les Merles, les Geais, les Pies ; les plus petits attirent communément les plus gros ; on prend fréquemment tous les oiseaux qui grimpent aux arbres, tel que le Pieverd ; pour l'attirer, il ne s'agit que de frapper avec son couteau ou avec un petit bâton contre le talon ou la semelle de son soulier, ou même contre l'arbre à leur imitation ; dès qu'ils entendent frapper, ils viennent sur l'arbre & descendent souvent par curiosité jusques sur la loge, ensuite ils remontent, & vont le long d'une branche qu'on a faite exprès pour eux, en préparant l'arbre de la Pipée. Dès qu'on a pris des oiseaux, on les tue ou on les renferme dans un sac

Méthode pour attirer les Pieverds.

maillé, afin de les y conſerver en vie pour en avoir de propres pour crier quand il eſt néceſſaire ; on tuera ſur-tout ceux qui ont le cri aigre & peu naturel, & qui font ſauver les autres au lieu de les faire approcher.

Saiſon convenable pour la Pipée.

On ne pipe pas en toutes ſortes de ſaiſon indiſtinctement ; la ſaiſon la plus avantageuſe pour faire la Pipée avec ſuccès, c'eſt pendant tout le mois de Septembre, & pendant la premiere quinzaine d'Octobre, communément avant & après les vendanges ; on peut cependant la faire plutôt ou plus tard ſelon les circonſtances ; on choiſira un jour tranquille qui ne ſoit ni trop chaud ni trop froid ; un tems pluvieux ne vaut abſolument rien : mais ſi après une pluie douce le tems devient calme, on peut aſſurer que le Pipeur attrape beaucoup plus d'oiſeaux & que ſouvent il n'y vient pas même à tems. Le vent eſt très-contraire à la Pipée ; une petite gelée blanche dans l'arriere-ſaiſon attire beaucoup de Pinçons, qui ne viennent guères à la Pipée, ſans y amener de groſſes Grives ; celles-ci vont ordinairement par bandes, & il ne s'en retourne que très peu.

Gluaux.

Avant de finir le Chapitre de la Pipée

il eſt à propos de dire un mot de ce qu'on entend par gluaux ; ce ſont des petits oſiers ſans feuilles de la longueur de quinze à dix-huit pouces ſans nœuds & même ſans boutons s'il eſt poſſible ; les plus déliés, les plus minces & les plus droits ſont les meilleurs ; les oſiers dont ſe ſervent les Tonneliers ne ſont pas bons, tant à cauſe de leur couleur jaune que par rapport à la grande quantité de moëlle qui s'y trouve.

La vraie ſaiſon pour couper les gluaux eſt pour l'ordinaire dans le mois de Septembre ; après les avoir coupé, on les laiſſe pendant quelques heures au Soleil, pour amortir les feuilles & l'écorce ; on enleve enſuite ces feuilles en commençant de la cime au gros bout. Les brins de bouleau & d'orme paſſent pour excellens pour des gluaux ; on évitera ſoigneuſement d'en caſſer la pointe ; les feuilles étant ôtées, on raſſemblera les gluaux par paquets, & on les rendra égaux par la cime ; on les coupera enſuite par le gros bout de la longueur qu'on voudra les avoir ; les plus longs ſe placent ſur l'arbre, & les plus courts ſur les perches ; étant coupées de la longueur convenable, on les taille par le gros bout avec un canif ou

forme de petits coins, pour qu'ils entrent & tiennent facilement dans les entailles qu'on fait aux branches, ſur leſquelles on les place en tendant; quand on a ainſi taillé les gluaux, on les égaliſe par le gros bout en les laiſſant poſer ſur une table unie, & pour les durcir par le bout, on les fait poſer ſur un peu de braiſe allumée, ou dans des cendres chaudes, ſans cependant trop les brûler.

Préparation des gluaux.

Les gluaux étant ainſi ajuſtés, il ne s'agit plus que de les engluer. Après avoir préparé la glue avec l'huile, comme nous le dirons ci-après, on en prend avec la cime des gluaux, ou avec une ſpatule de bois; quand il y en a deſſus ſuffiſamment pour les engluer, on les tient par le gros bout dans les deux mains, ſéparés par moitié autant dans l'une que dans l'autre; on les tortille & on les frotte enſemble juſqu'à ce que la glue ſe ſoit répandue & attachée également par-tout, à l'exception du gros bout, que l'on tient empoigné, qu'on n'englue point de la longueur de trois ou quatre pouces, afin de pouvoir les manier ſans ſe poiſſer les doigts. Les gluaux mis en cet état, on les enveloppe dans une toile cirée

qui les excéde un peu, & qu'on frotte d'huile ; à défaut de toile cirée on les met dans une peau, un parchemin, ou dans une écorce de tilleul gros comme la jambe, & qu'on tire dans le tems de la séve ; il faut ensuite ficeler bien fort les paquets de gluaux, & les conserver au frais.

CHAPITRE XVIII.

De la Glue.

Il y a deux sortes de Glue ; l'une d'écorce de houx, qui est la meilleure, & celle d'écorce du guy qui vient par gros bouquets verds sur les arbres ; on en peut encore préparer avec des écorces d'autres arbres. Pour faire la Glue de houx, on prend de l'écorce de cet arbre dans le tems de la séve, celle du plus gros est la meilleure ; lorsque le tems de la séve est passé, comme il est très-difficile d'avoir l'écorce dont on a besoin, on coupe le pied de houx par petits morceaux, qu'on met dans un chaudron plein d'eau, & auquel on donne quelques bouillons ; l'écorce se sépare

Glue de houx

pour lors plus facilement d'après le bois, que ſi elle étoit en ſéve ; on commence d'abord par ôter, enlever & jetter la premiere écorce, qui eſt une petite pellicule brune, on prend le ſurplus de l'écorce juſqu'au bois, qu'on met dans un pot de terre ou dans un vaiſſeau dans la cour, ou bien on l'enterre pendant dix ou douze jours dans un lieu humide pour la faire pourrir : quand elle eſt dans cet état, on la pile juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en bouillie, ſoit dans un mortier, ſoit dans un moule de pierre ; plus on la pile, plus elle donne de Glue : quand l'écorce du houx eſt dans cet état, on la porte à une fontaine d'eau claire, la plus froide eſt la meilleure ; à défaut d'eau de fontaine on ſe ſert d'eau de puits, qu'on fait tirer dans une auge de pierre ; cependant l'eau courante vaut toujours mieux : on met cette écorce pilée dans une petite terrine, & avec un bâton en forme de ſpatule, on remue cette écorce pilée, qu'on a réduite en pelotte, en y mettant de tems en tems un peu d'eau, juſqu'à ce que la Glue ſe prenne au bâton, dont on ſe ſert pour la remuer ; on l'étend enſuite ſouvent dans l'eau pour faire tomber ce qui reſte d'écorce mal pilée ; plus la Glue

eſt nette, plus elle eſt forte pour arrêter les oiſeaux les plus vigoureux ; il faut néanmoins prendre garde en lavant la Glue, qu'elle ne ſe convertiſſe en huile.

La Glue de guy eſt plutôt faite, puiſqu'on en peut avoir du matin au ſoir ; il s'agit d'avoir uniquement des branches de guy ſans feuilles ni graines, qui ne vaillent abſolument rien ; on les froiſſe & on les écraſe avec un marteau pour ſéparer le bois d'avec l'écorce ; quand on a ſuffiſamment d'écorce, on la pile & on la lave comme celle du houx ; elle eſt plus difficile à raſſembler dans la terrine, à cauſe de la quantité de filandres blanches qui tiennent fortement à la Glue, mais on les fait partir à force de les tirer & de les ſéparer de la Glue en la lavant dans l'eau fraîche.

Préparation de la Glue.

Il faut actuellement donner la préparation de la Glue pour pouvoir s'en ſervir avec ſuccès ; c'eſt même par-là que nous finirons ce Chapitre. Quand on achete de la Glue, il faut d'abord commencer à la relaver ; car pour qu'elle ſoit bonne, il ne lui faut point d'ordure ; la Glue de couleur jaune eſt la meilleure, c'eſt celle du houx, celle de guy eſt plus verte ; quand elle eſt brune ou noirâtre, elle ne vaut abſolument rien, elle eſt

trop vieille ; on ne laiſſera point d'eau dans le pot où on la mettra, & on jettera par-deſſus de l'huile d'olive environ une demi-once par livre, on la mêlera à force de la broyer avec une ſpatule de bois pour l'incorporer ; à défaut d'huile d'olive, on pourra ſe ſervir de l'huile de chenevis, de lin ou de noix ; comme l'huile ſert à amollir la Glue, on doit avoir la précaution d'en employer moins dans un tems chaud que dans un tems froid, & on fera même très-bien d'en mettre moins d'abord que plus ; dans les tems de pluie, d'humidité, de brouillards & de roſées, on fait uſage de beaucoup plus d'huile ; s'il arrivoit qu'il ſe trouvât trop d'huile dans la Glue, on pourroit la relaver & la remanier dans de l'eau bien fraîche qui diſſipera l'huile : on obſervera auſſi de ne jamais manier la Glue avec les mains, qu'elles ne ſoient bien mouillées ou huilées, & s'il arrivoit qu'elle s'y fut attachée, on aura recours à l'huile, qui l'enlevera totalement.

CHAPITRE XIX.

De la Voliere.

RIEN n'eſt ſi amuſant qu'une Voliere dans les grands jardins ; auſſi la plûpart des grands Seigneurs en font-ils conſtruire : on choiſira pour ſon emplacement un endroit expoſé au Soleil du levant & du midi & à l'abri du nord ; on y pratiquera néanmoins quelques retraites murées pour que les oiſeaux puiſſent s'y rendre pendant les grandes chaleurs de l'été & les grands froids de l'hiver : on fera peindre l'enduit intérieur du mur en bleu céleſte & en payſage, ou au moins en violet, en verd ou blanc de ceruſe ; on élevera dans cette Voliere autant qu'il eſt poſſible cinq ou ſix arbres toujours verds, tels que l'yeuſe, le laurier ou autres ſemblables ; mais ſi cela ne ſe peut, on y mettra au moins à la place une fois par mois des plantes qu'on aura coupé pour cet effet, on en laiſſera néanmoins deux à demeure, qui ne ſe touchent point, & dans leſquels on placera quelques petits pa-

Voliere.

Son expoſition.

niers qui ne ſoient pas tout-à-fait ronds, pour faire les nids des oiſeaux, & on couvrira les paniers par dehors & ſur les bords de tiges d'aſperges. Ces tiges empêchent par leur rudeſſe que les oiſeaux en revenant de manger ou de ſe baigner, ne ſe jettent à corps-perdu ſur les meres ou ſur leurs petits, d'où il ſuit que tout le fruit qu'on en pourroit tirer, ſe termine à rien; on fera auſſi enſorte de conduire dans cette Voliere de l'eau vive dans les abreuvoirs; mais il ne faudra pas moins les nettoyer tous les trois ou quatre jours; & quand on ne peut avoir cette commodité, on changera ſouvent les abreuvoirs d'eau. Comme il eſt dangereux aux oiſeaux de ſe baigner pendant le tems qu'ils couvent, on ſe ſert dans ce tems d'abreuvoirs couverts, ou bien on détourne l'eau de fontaine, & on leur donne à boire dans un auget long recouvert d'un bois doublé de fer blanc, dans lequel on a pratiqué pluſieurs trous; on attache en même-tems dans l'endroit qui leur eſt le plus commode pour manger, de la chicorée ſauvage, des bettes, du laitron, de la laitue & autres herbes ſemblables avec quelques petits paquets de graine de plantain ou de panis; on pla-

Eau pour abreuver.

cera en outre dans la Voliere deux barres de fer qui la traverſent totalement, & qui ſoient attenantes au mur à l'entrée de la cage; ces barres, outre qu'elles ſervent de ſoutien, ſont fort commodes pour percher les oiſeaux, ſur-tout les grands, tels que les Perdrix griſes & rouges, les Francolins, les Faiſans. On placera en-dedans de la Voliere ſur le plancher le long des murs, quatre auges proportionnés à la grandeur de la Voliere, & à la quantité des oiſeaux. Dans l'un de ces auges, on mettra du grain & des criblures, dans l'autre du millet & du panis, dans le troiſieme du chenevis & de l'alpiſte, & dans le quatrieme de la pouſſiere & du ſable mêlé avec des branches d'arbres à la hauteur de deux doigts ou un peu plus; ce dernier auget aura ſes rebords plus hauts, afin que les oiſeaux en ſe veautrant ne jettent rien dehors : on attachera auſſi avec une ficelle aux deux traverſes de fer dont nous avons parlé, quatre ou cinq petits paniers revêtus de verdure : on employe ordinairement trois cerceaux pour le faire, deux petits & un grand pour le milieu; quand on s'apperçoit que les oiſeaux gâtent leur manger & le perdent, on le leur met dans quel-

Différens Auges.

ques vaiſſeaux de terre conſtruits en forme de tour, ayant à leur baſe diverſes ſéparations ou guichets; d'où le manger puiſſe s'échapper peu-à-peu, & qui ſoient garnies à une diſtance d'environ deux doigts, d'une eſpece de rebords.

Propriété d'une Voliere

On épouſſera la Voliere de tems en tems, on nettoiera auſſi ſes bâtons, ſur leſquels les oiſeaux ſe perchent, & il ſera très à propos de placer au milieu de chaque canton de la Voliere un bâton poſtiche ajuſté dans ſon fer qui puiſſe s'ôter & ſe remettre facilement; ce ſera toujours la même perſonne qui prendra ſoin de la Voliere, autant qu'il ſe pourra, tant pour donner à manger aux oiſeaux que pour la nettoyer; plus on s'en acquittera promptement & adroitement, moins on excitera de trouble parmi les oiſeaux.

CHAPITRE

CHAPITRE XX.

Méthode de faire la pâte pour donner aux Oiſeaux.

ON prend de la farine de féves ou de pois chiche, & des noix en guiſe d'amandes ; on incorpore le tout avec du miel cuit & écumé ou avec du moût ; on le fait cuire dans une chaudiere pour en grener la pâte, on la paſſe par un crible, après quoi on la conſerve dans un lieu qui ne ſoit ni trop ſec, ni trop humide, & à meſure qu'on a beſoin de cette pâte, on en gratte peu-à-peu. Pâte pour les oiſeaux.

Aldrovande rapporte que pour faire la pâte des Roſſignols il faut prendre deux livres de farine fine de pois chiche, & une livre d'amandes douces choiſies, pelées & pilées avec ſoin. On délaye le tout ſur un petit feu avec cinq onces de beurre frais dans un chaudron bien étamé ; quand le beurre eſt fondu on y ajoute deux jaunes d'œufs avec un peu de ſafran ; on y remêle continuellement la matiere avec une cuilliere, Pâte pour les Roſſignols.

en y jettant de tems en tems quelques cuillerées de miel écumé, ce qu'on continue, juſqu'à ce que le mêlange ait acquis une conſiſtance convenable ; quand il eſt ſuffiſamment cuit, on le laiſſe un peu réfroidir, après quoi on le fait paſſer par un crible dont les trous ſoient un peu plus grands que la groſſeur d'un grain de millet.

On conſerve ces pâtes dans des vaſes de fayance bien bouchés avec du parchemin dans un lieu plutôt humide que ſec ; & ſi la pâte ſe trouvoit trop deſſéchée avant que d'en donner aux oiſeaux, on la ramolliroit avec un peu de miel écumé.

Il y a de certains oiſeaux auxquels il ſuffit de leur donner pour les nourrir de la mie de pain : on leur en donne deux fois le jour. Les Merles & les Moineaux s'accoutument fort bien à cette nourriture.

CHAPITRE XXI.

Comment les Oiſeaux ſe mettent en mue, & de la méthode qu'on employe pour les aveugler.

ON eſt parvenu à découvrir la méthode de mettre en mue les oiſeaux & de les aveugler, afin que ne jettant point au printems & en été le feu de leur chant, ils puiſſent être d'une plus grande utilité pendant l'automne & l'hiver, dans le paſſage que les petits oiſeaux font de la montagne à la plaine: voici la façon avec laquelle on s'y prend. Vers la fin d'Avril on prend deux ou trois oiſeaux de chaque ſorte, & beaucoup plus de Pinçons, on les retire peu-à-peu du grand air pour les prolonger dans les ténébres; on les met pour cet effet dans une chambre ſéche, qu'on rend obſcure, ou bien on met les cages où ils ſont dans pluſieurs coffres avec du ſable en deſſous; pour rendre la chambre totalement obſcure il faut employer environ douze ou quinze jours; on commence d'abord par fermer un peu la porte ou la fenêtre qui donne le

Méthode pour mettre les oiſeaux en mue.

plus de jour à la chambre, on lui en ôte journellement de plus en plus, juſqu'à ce qu'enfin il regne une obſcurité totale ; on prendra garde qu'il ne reſte pas même dans la chambre de ſoupirail, car il ſeroit nuiſible aux oiſeaux ; on éloignera du voiſinage de cette chambre tout oiſeau qui chante ; chaque deux jours on nettoiera, ou même on changera la planche qu'on tient deſſous les cages, pour que la puanteur ne rebute pas ces oiſeaux ; on leur mettra auſſi de la nouvelle nourriture dans le mangeoir, & on changera l'eau de leurs abreuvoirs ; on les tiendra même plus grands qu'à l'ordinaire ; ce ſera le ſoir à la lumiere qu'on fera cette beſogne ; on aura auſſi attention de maintenir ces oiſeaux nets de poux. Pour y réuſſir, il eſt à propos de les changer de cage une fois tous les mois,

On attache les cages au mur l'une auprès de l'autre, ou bien on les enfile avec des anneaux à une perche au milieu de la chambre, & en cas qu'il y ait quelques oiſeaux qui chantent, on lui arrache la queue.

Méthode qu'on doit employer pour tirer les oiſeaux de la mue.

On les tire de la chambre obſcure pendant le courant d'Août, mais il ne faut leur donner du jour que peu-à-peu,

ainſi & de la même façon qu'on leur a ôté ; cependant on ne le fera pas avant qu'ils aient été purgés : on les purge ordinairement à l'entrée & à la fin de la mue; on leur met à cet effet pendant quatre ou cinq jours du ſuc de bette bien coulé & clarifié avec un peu de ſucre rouge dans l'eau de leur abreuvoir ; on leur laiſſe enſuite quelques jours d'intervalle avant que de les mettre au grand air ; on leur donne en même-tems quelques feuilles de bette à manger, & on met encore dans leurs cages un morceau de plâtre. Les oiſeaux qu'on deſtine pour la mue ſe mettent ordinairement en cage au mois d'Octobre pour avoir le tems de ſéparer les bons d'avec les mauvais, & en effet, ceux qui ne chantent point depuis ce tems juſqu'à la fin de Mars, ne ſont pas propres pour la mue ; on les habituera auſſi à manger de l'herbe, parce que ſans cela ils ne ſeroient pas en ſûreté dans la mue, pendant lequel tems on leur donnera trois fois de la bette ; pour les y habituer, on leur ôte le matin pendant quatre heures la nourriture ordinaire pour leur donner en place des feuilles de choux, de laitron.

On eſt auſſi en pluſieurs endroits en

Façon uſitée pour aveugler les oiſeaux.

uſage d'aveugler les oiſeaux, afin que n'étant pas diſſipés par la vue de la campagne, ils puiſſent chanter plus attentivement; cela ſe pratique ſur la fin de la Lune avec des ferremens de la groſſeur des yeux de l'oiſeau, bien chauds, ſans néanmoins être trop rougis au feu; on touche les deux yeux en même tems avec ces ferremens; on a ſoin par cette raiſon qu'ils ſoient égaux & chauffés au même dégré, ſans quoi les oiſeaux ſe trouveroient expoſés à un tournoiement de tête continuel, ce qui n'eſt pas agréable à voir; on ne met point en mue les oiſeaux qu'on deſtine pour le ſeul plaiſir du chant; quand on les tire de la mue, il ne faut point les mettre à découvert pendant pluſieurs jours & encore moins au Soleil, parce qu'ils y ſouffriroient, & que ceux qui ne ſeroient point aveugles, courroient riſque de le devenir; on peut durant la mue leur ſoufler trois ou quatre fois du vin fort pour les garantir des poux.

CHAPITRE XXII.

Précautions à prendre dans le tems que les Oiſeaux perdent leurs plumes, & comment on peut les rappeller au chant.

Précautions à garder dans le tems que les oiſeaux changent de plumes.

Les oiſeaux changent ordinairement de plumes depuis la mi-Juillet juſqu'à la fin de Septembre & même la mi-Octobre; mais ce changement ne ſe fait pas chez eux ſans altération de leur ſanté, ſans beaucoup de douleurs, & ſans une eſpece de langueur; ils perdent même pendant ce tems leur vivacité ordinaire; il faut donc alors leur apporter du ſecours, c'eſt à quoi on parviendra en leur ſoufflant d'un vin qui ne ſoit pas trop fumeux, en les mettant enſuite au Soleil pour ſe ſécher, & les y tenant juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement ſecs; après quoi on les en ôte, & on entoure leur cage de verdure pour les récréer.

Quand ce ſont des Roſſignols, des Becfigues, des Fauvettes & d'autres oiſeaux ſemblables qui ſont dans la mue

de leurs plumes, on met au dedans de leur cage un vaiſſeau de fayance plein d'eau pour qu'ils puiſſent ſe baigner à leur gré. Les oiſeaux pris dans le nid changent de plumes un mois ou deux après être nés, ou un peu plus tard.

Méthode pour les rappeller à leur chant.

Quant à leur chant, pour les y rappeller, il faut avoir attention de leur donner à manger ce qu'ils aiment le plus, ou ce qui eſt le plus propre à les réchauffer; ſi ce ſont des Roſſignols, nous avons indiqué la façon dont il faut s'y prendre au Chapitre qui en traite, premiere partie; mais pour ce qui eſt des autres, on leur donne communément de la graine de lin qu'on mêle avec des pignons pilés, & on met dans leurs abreuvoirs deux ou trois filets de ſafran, on entourre en même-tems la cage de verdure, ſoit de morſgeline, ſoit de laitron; c'eſt ainſi qu'on diſpoſe les oiſeaux à chanter plutôt qu'ils n'auroient fait. On ſera auſſi très-attentif à la propreté, on tiendra par conſéquent les cages bien nettes, on raclera les bâtons ſur leſquels les oiſeaux ſe perchent, & on changera tous les matins & même deux fois le jour, l'eau des abreuvoirs.

Quant aux oiſeaux nourris à la pâte, on tient pour l'ordinaire l'abreuvoir hors

de leur cage, tandis que pour ceux qui vivent de graines, on le tient en dedans. On nettoiera auſſi avec ſoin le plancher de la cage, & on mettra deſſus pendant l'hiver du foin ou de la paille briſée, & en été du ſable.

CHAPITRE XXIII.

De la cure des maladies des oiſeaux.

Maladies.

Les oiſeaux ſont ſujets de même que les animaux domeſtiques à pluſieurs maladies; il ſont, 1°. ſujets à des abcès ſur la tête; on prend pour lors un fer de la groſſeur de l'œil de l'oiſeau ou un peu moins; on le fait rougir au feu pour en toucher l'endroit affecté; l'abcès ſe deſſeche par ce moyen bien vîte, s'il eſt aqueux, & ne ſe conſume pas moins s'il eſt plâtreux. Lorſque la cautériſation eſt faite, on l'oint avec du ſavon noir fondu ou avec de l'huile mêlée avec de la cendre chaude; ces abcès ou furoncles viennent ordinairement aux petits oiſeaux qui ont une complexion chaude; au commencement qu'un abcès paroît, il n'eſt pas plus gros qu'un grain de che-

Abcès de tête.

nevis, mais quelquefois il devient dans la ſuite auſſi gros qu'un pois chiche; c'eſt la raiſon pour laquelle bien des gens le regardent comme un mal de grande conſéquence, auſſi ſont-ils dans l'uſage de purger les oiſeaux avant que d'y mettre le feu, avec le ſuc de bette mis dans leur abreuvoir au lieu d'eau.

Mal aux yeux.

Les oiſeaux ſont en outre ſujets à avoir mal aux yeux; il leur ſurvient dans cette partie des petits boutons qui commencent pour l'ordinaire leur cavité; dans ce cas on leur donne de même que dans le cas précédent le ſuc de bette pendant quatre jours mêlé avec un peu de ſucre; on touche leurs yeux avec le lait de figuier, ou avec de l'écorce d'orange ou du verjus, ou bien on les lave avec de l'eau dans laquelle on a bouilli de l'ellébore blanc, ou ſimplement avec de l'eau de vigne; quelques-uns ſe contentent de mettre dans la cage de petites branches de figuier coupées, pour que les oiſeaux s'y frottent d'eux-mêmes l'œil par un inſtinct naturel & ſe guériſſent; d'autres vantent beaucoup dans le même cas le bouton de feu dont nous avons déjà parlé, comme un remede plus expéditif.

Aphthes ou chancre.

Il vient quelquefois aux palais des oi-

ſeaux de petits ulcéres qu'on nomme aphthes ou chancres. Pour y remédier, on met dans l'abreuvoir de la ſemence de melon mondée & diſſoute dans l'eau pendant trois ou quatre jours, on leur touche en même-tems, mais légérement, le palais avec une plume trempée dans du miel roſat, animée avec un peu d'huile de ſoufre; ce qui éteint la malignité de l'ulcére, tandis que le miel corrige la chaleur exceſſive qui eſt la cauſe du mal.

Mal caduc.

Pluſieurs oiſeaux ſe reſſentent du mal caduc, il en périt même beaucoup du premier accès; cependant quand ils peuvent en réchapper, il faut leur couper ſur le champ le bout des ongles, leur ſouffler pluſieurs fois du bon vin, & ne pas trop les expoſer au Soleil.

Rhume.

Quelquefois ils s'enrhument & perdent leur chant: on y remedie en leur faiſant une décoction avec des jujubes, des figues ſéches, de la régliſſe concaſſée & de l'eau commune; on leur donne de cette décoction avec un peu de ſucre pendant deux jours; & pendant deux ou trois autres jours on continue de leur en donner avec le ſuc de bette; on les tiendra la nuit au ſerein ſi c'eſt en été; on aura ſoin cependant de les garantir de la

roſée ; mais dans toute autre ſaiſon on s'en gardera bien.

Aſthme & reſſerrement de poitrine.

Les oiſeaux ſont encore ſujets à l'aſthme & au reſſerrement de poitrine, ce dont on s'apperçoit quand ils ouvrent ſouvent le bec, qu'ils deviennent enroués, ou lorſqu'en touchant leur poitrine, on y ſent une palpitation extraordinaire ; on regardera pour lors autour de la langue, ſi par haſard la cauſe du mal ne ſeroit pas le croiſement de quelques petits nerfs, ou quelqu'autre empêchement provenant de gourmandiſe ou de la groſſeur du morceau qu'ils auroient pu avaler, comme il arrive quelquefois aux oiſeaux qui mangent du cœur, des vers, tels que les Roſſignols, les Becfigues & autres de pareille nature, on le leur ôtera pour lors, & ſi on eſt aſſuré que le mal ne provient pas de-là, on prendra un peu d'oximel, & avec une plume on lui en fera tomber dans le bec deux ou trois gouttes, & on mêlera en même-tems de cet oximel dans l'eau de leur abreuvoir pendant deux ou trois jours, ou bien on fera fondre dans l'eau de leur abreuvoir du ſucre candi ſimple ou violat.

Il arrive quelquefois que l'aſthme & la gêne de la poitrine ſont occaſionnés

aux oiſeaux pour avoir mangé de la graine trop récente ou des choſes trop rances ; le ſucre d'orge trempé dans l'eau de l'abreuvoir, qu'on renouvellera ſouvent, eſt un excellent remede.

Phthyſie ; mal ſubtil.

Les oiſeaux tombent de même que l'homme en phthyſie, qu'on nomme improprement *mal ſubtil ;* on reconnoît cette maladie aux ſymptômes ſuivans ; l'oiſeau a le ventre tendu comme s'il avoit une hydropiſie, ſes veines ſont gonflées & apparentes, la poitrine eſt maigre & peu charnue ; il mange peu quoiqu'il ſoit preſque continuellement à la mangeoire, & il jette beaucoup plus de nourriture par terre qu'il n'en prend ; on lui donnera pour lors pendant deux jours le ſuc de bette, après quoi on lui préſentera de la graine de melon pilée avec un peu de ſucre dans de l'eau commune.

Conſtipation.

Les oiſeaux ſont encore ſouvent conſtipés ; on y apportera remede en leur mettant une plume frottée d'huile commune dans le fondement deux fois le jour pendant deux jours, & on leur donnera en même-tems pendant ces deux jours le ſuc de bette.

Flux de ventre.

Quand ils ſont incommodés du flux, ce qui les maigrit extrêmement, on met

dans leur abreuvoir de l'eau ferrée, ou une décoction légere de cornouiller.

Bouton au croupion. Il vient encore ſouvent du mal au croupion des oiſeaux ; il ſe gonfle à la pointe, il eſt un peu enflé & reſſemble à ces boutons qui viennent au nez ; il eſt d'un blanc jaunâtre. Quand un oiſeau en eſt affecté, il eſt moins gai qu'à l'ordinaire & le plus ſouvent hériſſé : on guérira ce gonflement en le comprimant & non pas en le coupant.

Jambe caſſée Les oiſeaux ſe rompent quelquefois une jambe ; quand cela arrive, on leur ôte tous les bâtons ou toutes les traverſes qui ſe trouvent dans la cage : on leur donne à manger dans le fond de cette même cage, & on les tient dans un endroit où ils ne ſoient pas expoſés à voltiger, après quoi on abandonne la cure à la nature, ou tout au plus on bande doucement la jambe avec un peu d'étoupe trempée dans l'huile de pétrole ; il arrive néanmoins ſouvent que la jambe en devient ſéche, il faut pour lors la couper avant que le mal gagne plus avant, après quoi toucher la coupure avec un fer chaud, & la frotter d'huile & de cendre ou du ſavon noir fondu qui adoucira la douleur de la brûleur.

Une derniere maladie qui eſt commune aux oiſeaux, eſt la goutte ; on la reconnoît au pied gonflé de l'animal, raboteux & de couleur de plâtre, il a pour lors bien de la peine à ſe ſoutenir ſur ſes pattes, & ſes plumes ſont toutes hériſſées à cauſe de la grande douleur qu'il reſſent. On y remédie par le moyen d'une décoction de racine d'ellébore blanc dans de l'eau commune, & on lave leurs pieds avec cette décoction chaude deux fois par jour pendant quatre ou cinq jours ; ſi on ne veut pas prendre l'oiſeau avec ſes mains, on lui frottera ſimplement les pieds avec un pinceau ; à défaut de la racine d'ellébore, on ſe ſervira d'eau de vigne pour laver les pieds de l'oiſeau malade ; d'autres veulent qu'on leur frotte ſouvent les jambes de beurre ou de graiſſe de poule ; mais nous n'approuvons pas de pareils remedes. Goutte.

Les oiſeaux ſe trouvent encore ſouvent incommodés par de petits poux : on nettoiera ſouvent pour les en garantir les bâtons qui leur ſervent à ſe percher, & on arroſera ces animaux de vin. Poux.

Il y a encore des obſervations à faire qui ne ſont propres qu'à certains oiſeaux ; par exemple, on ne doit jamais laiſſer Conſtipation des Linottes.

ſans plâtre la Linotte, le Chardonneret & la Calandre; & comme la Linotte eſt très-ſujette à être conſtipée, ce qu'on reconnoît par les efforts qu'elle fait: on lui donnera un peu de ſucre rouge avec un filet de ſafran dans ſon abreuvoir, & on lui donnera pour verdure la mercuriale, de même qu'à tous les petits oiſeaux qui vivent de graine, afin qu'ils ſe maintiennent plus facilement libres du ventre; leur nourriture étant de mauvais ſucs, on leur donnera tous les mois une fois une émulſion de ſemence de melon mêlée avec de l'eau, & pour verdure, de tems en tems de la laitue, ou de la chicorée ſauvage, ou de la bette ou poirée, ou du mouron.

CHAPITRE DERNIER.

De la façon d'apprêter les peaux des oiſeaux pour les différens uſages auxquels on les emploie.

QUAND on veut garder des peaux, on ne ſe ſert que de celles des oiſeaux qui ont été tués, & non pas de ceux qui ſont morts de maladie; il ne faut pas

non plus que les oiſeaux ſoient dans le tems de leur mue, c'eſt-à-dire dans leur changement de plumes.

Voici actuellement la méthode qu'on obſerve pour préparer ces peaux. Après avoir élargi la peau du col à force de la ſouffler, on la découvre autant qu'il eſt poſſible avec un petit couteau dont le tranchant ſoit bon; on fera une ouverture qu'on continuera au-deſſus juſqu'au bout de la queue; on tirera enſuite la peau avec patience en ſe ſervant de ſes doigts, en décharnant & en coupant en même-tems les petits nerfs ou ce qui peut embarraſſer, & en rompant les oſſelets aux endroits où ils peuvent ſe joindre aux aîles & aux cuiſſes; ſi la tête eſt petite, on pourra la laiſſer, en inſérant néanmoins dans le bec de la chaux en poudre mêlée avec de la myrrhe auſſi pulvériſée, ou bien on l'écorchera en tirant la peau à rebours. Oiſeaux embaumés.

Quand la peau eſt détachée de cette maniere, on peut la rajuſter de façon que l'animal paroiſſe vivant, & en orner les cabinets des curieux. On remplit à cet effet la peau de coton où il y ait un peu d'abſynthe, on recoud l'ouverture & on ajuſte les aîles & les jambes avec du fil de laiton.

Peaux d'oiseaux apprêtées.

Quand on veut employer ces peaux à d'autres uſages, pour en faire par exemple, des couvertures de gants ou de manchons, on s'y prend d'une autre façon ; quand on a détaché la peau, on l'étend ſur une petite table avec la plume, de façon cependant que celle-ci ne ſe hériſſe point, & avec un peu de fil on la pique de chaque côté pour pouvoir mieux l'étendre ; on enleve enſuite ce qui s'y trouve de plus gras & de plus charnu, & on recoud avec de la ſoie les ruptures qui ont pu ſe faire ; on enduit enſuite cette peau de colle faite avec une poignée de farine, une pincée de ſel commun fin, & autant de bon vin blanc qu'il en faut pour la détremper & la réduire comme de la colle à chaſſis de papier ; la peau étant ainſi enduite, on la met ſécher à l'ombre au vent du nord, & quand elle eſt ſéche, on nettoie la peau en la raclant, la colle s'en détache par écailles. Si la peau conſerve encore après cela quelqu'humidité, on l'empâte de nouveau & on la ſéche ; toutes les peaux étant bien ſéchées, on les met dans une boëte dont le fond ſera garni d'abſynthe ou de bois de roſe, & quand on veut leur donner de l'odeur, il faut avant que de les lever de

deſſus la tablette, après en avoir enlevé la colle, leur donner une couche ou deux de quelque compoſition odorante avec une éponge à volonté, & ſelon le bon plaiſir de celui qui opére. Les oiſeaux dont on a coutume de mettre les peaux en uſage, ſont les Canards, les Faiſans & les Paons, à cauſe de la couleur changeante du plumage de leurs cols. On ſe ſert des peaux de Cignes, de Vautours, de Cigognes pour la chaleur; mais dans l'apprêt de ces ſortes de peaux, on ſe ſert de vinaigre au lieu de vin, on y diſſout un peu de ſel commun & d'alun de roche, & on leur donne pluſieurs couches de ce mêlange ſelon le beſoin.

Enumération des oiſeaux des peaux deſquels on ſe ſert.

On employe les autres oiſeaux pour embellir les cabinets des curieux; les Indiens font grand uſage de leurs peaux pour des chapeaux & des habits: nous nous en ſervons pour ornement. Les plumes d'Autruches s'employent pour les impériales.

FIN.

TABLE

DES MATIERES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I. *Du Roſſignol*, page 1
CHAP. II. *Du Roitelet*, 23
CHAP. III. *Du Serin de Canarie*, 38
CHAP. IV. *De la Linotte*, 101
CHAP. V. *De la Fauvette à tête noire*, 197
CHAP. VI. *Du Chardonneret*, 111
CHAP. VII. *Du Becfigue des Chenevieres*, 119
CHAP. VIII. *De l'Alouette commune*, 121
CHAP. IX. *De l'Alouette huppée*, 134
CHAP. X. *Du Paſſereau ſolitaire*, 140
CHAP. XI. *Du Tarin, connu par* Veneroni *ſous le nom de Serin commun*, 143
CHAP. XII. *De la Gorge-rouge.* 147
Ibid. *Du faux Serin, ou pour mieux dire, du Tarin commun*, 152
CHAP. XIII. *De l'Etourneau*, 156
CHAP. XIV. *Du Vanneau & de ſa chaſſe*, 167

CHAP. XV. *De l'Ortolan*, 171
CHAP. XVI. *Du Perroquet*, 173
Ibid. *Des Perruches* ou *Perriches*, 192
CHAP. XVII. *De la Grive*, 197
CHAP. XVIII. *Du Bruant*, 207
CHAP. XIX. *Du Cujelier & de l'Alouette des prés*, 211
CHAP. XX. *De la groſſe Meſange*, 213
CHAP. XXI. *Du Merle*, 221
CHAP. XXII. *De la Calandre*, 229
CHAP. XXIII. *Du Pinſon*, 232
CHAP. XXIV. *Du Francolin*, 241
CHAP. XXV. *De la Tourterelle*, 243
CHAP. XXVI. *Du Geai*, 249
CHAP. XXVII. *De la Huppe*, 258
CHAP. XXIX. *Du Gros-Bec*, 263
CHAP. XXX. *Du Coucou*, 265
CAAP. XXXI. *Du Martin-Pécheur*, 270
CHAP. XXXII. *Du Bouvreuil*, 273
CHAP. XXXIII. *De la Pie-Grieſche*, 276
CHAP. XXXIV. *Du Moineau-Franc*, 282
CHAP. XXXV. *De la Lavandiere*, 289
CHAP. XXXVI. *Du Proyer*, 293
CHAP. XXXVII. *Du Moineau* dit *Friquet*, 296
CHAP. XXXVIII *Du Roſſignol Baillet*, dit *Cul-Rouge*, 298

CHAP. XXXIX. *Du Moineau de Montagne*, 301
CHAP. XL. *Du Verdier Terrier*, 303
CHAP. XLI. *De la Bergeronette*, 305
CHAP. XLII. *Du Faisan*, 307

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *De la Chasse au chien couchant & au filet.* 321
CHAP. II. *De la façon d'atrapper les Bécasses, & de faire la chasse aux Eperviers*, 326
CHAP. III. *De la méthode de prendre les oiseaux au filet, qu'on nomme rets saillant*, 333
CHAP. IV. *Du Pigeon Ramier & de sa chasse*, 336
CHAP. V. *De la maniere de faire la chasse des oiseaux au filet avec un appât, & de prendre les Moineaux avec un panier en forme de muë*, 339
CHAP. VI. *Du Duc & de la Chouette, & de la façon de se servir de ces oiseaux pour en atttraper d'autres.* 242
CHAP. VII. *De la Perdrix & de sa chasse*, 346
CHAP. VIII. *De la Caille, de sa chasse & de sa mue*, 351
CHAP. IX. *De la méthode de prendre les oiseaux à l'appât & avec un seul filet, & au rets saillant*, 355

CHAP. X. *De la maniere de chaſſer avec les pantieres*, 359
CHAP. XI. *De la méthode de prendre les Oiſeaux avec le filet, qu'on nomme toile d'araignée*, 362
CHAP. XII. *De la façon de prendre les Oiſeaux au boſquet*, 369
CHAP. XIII. *De la façon de prendre les Oiſeaux avec la Chouette*, 373
CHAP. XIV. *Du filet fait en forme de truble, & de la méthode de ſe ſervir de ce filet*, 375
CHAP XV. *De la façon de prendre les Oiſeaux à la lanterne*, 377
CHAP. XVI. *Du lieu deſtiné à prendre les oiſeaux avec le filet volant, autrement dit rets ſaillant*, 380
CHAP. XVII. *De la Pipée*, 383
CHAP. XVIII. *De la Glue*, 403
CHAP. XIX. *De la Voliere*, 405
CHAP, XX. *Méthode de faire la pâte pour donner aux oiſeaux*, 409
CHAP. XXI. *Comment les oiſeaux ſe mettent en mue, & la méthode qu'on employe pour les aveugler*, 411
CHAP. XXII. *Précautions à prendre dans le tems que les oiſeaux perdent leurs plumes, & comment on peut les rappeller au chant*, 415
CHAP. XXIII. *De la cure des maladies des Oiſeaux*, 417

CHAP. dernier. *De la façon d'apprêter les peaux des oiſeaux pour les différens uſages auxquels on les employe*, 424

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Ouvrage manuſcrit intitulé : *Les Amuſemens innocens, contenant le Traité des Oiſeaux de Voliere*, &c. traduit de l'Ouvrage Italien d'OLINA. J'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 4 Décembre 1772.

LE BEGUE DE PRESLE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur DIDOT le jeune, Libraire, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public *les Amuſemens innocens*, ou *Traité des Oiſeaux : Diſſertation ſur l'écorce du Garou*. S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes : de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons déſenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Régiſtre de la Commu-

nauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, que l'impétrant ſe conformera en tout aux réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 à peine de déchéance de la préſente Permiſſion ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur de MAUPEOU ; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur de MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Préſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, Foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte normande, & lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le douzieme jour du mois de Janvier, l'an mil ſept cent ſoixante-quatorze, & de notre Regne le cinquante-neuvieme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 332 fol. 197, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 14 Janvier 1774.

C. A. JOMBERT, pere, *Syndic.*